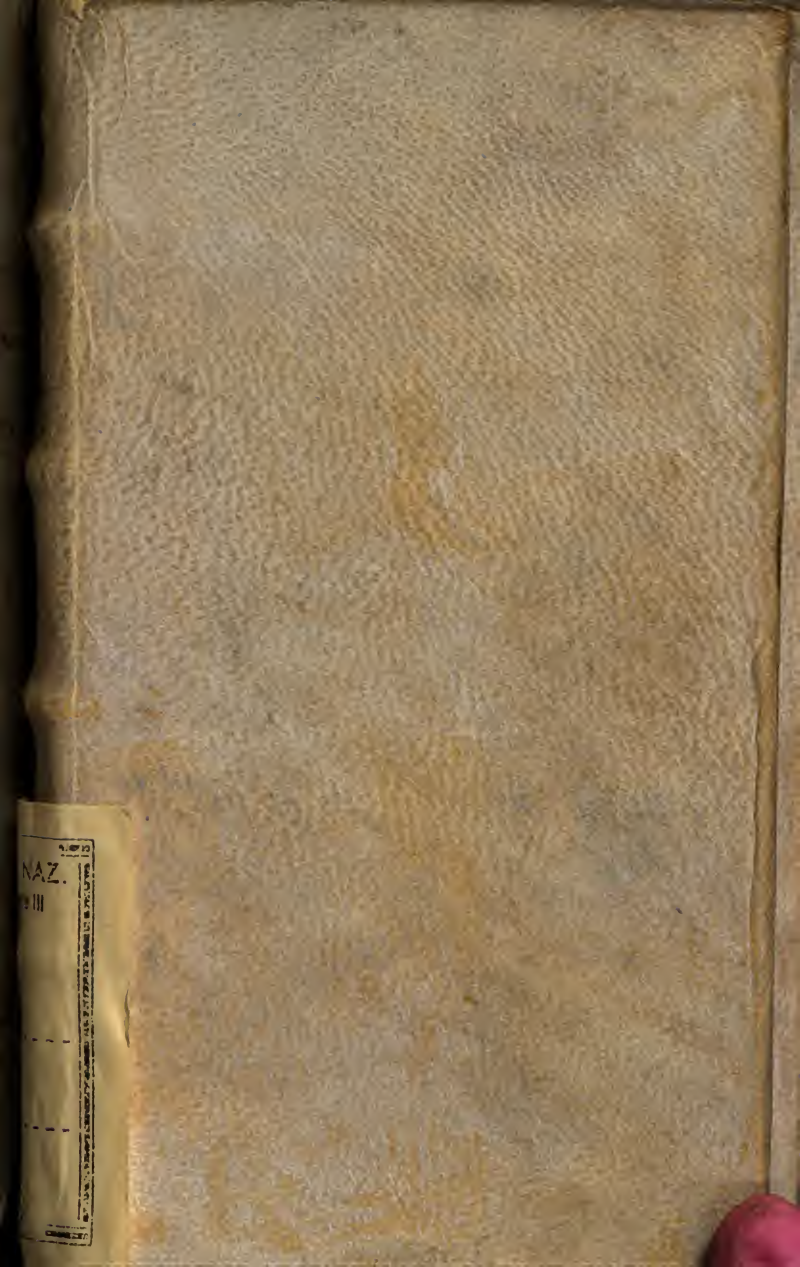

NAZ.
III

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LX
A
2
NAPOLI

LEGATORIA
Viola Salvatore
Via Giovanni Paladino, 19
NAPOLI

LX-A-2

HISTOIRE CRITIQUE DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES,

tant Ancienne que Moderne.

TOME II.

Seconde edition revuë, & corrigée.

A UTRECHT,

Chès GUILLAUME à POOLSUM.

M D CC XV.

AVERTISSEMENT.

SI nous avons eu le chagrin, de voir l'impreſſion de ce Volume-ci un peu trop retardée, par quelques petits contre-temps, trop longs à deduire; nous avons eu auſſi le temps de recueuillir les ſuffrages, & le plaiſir d'apprendre que les perſonnes, qui aiment vèritablement les Lettres & le ſolide, ont fait un favorable accueuil à cette *Hiſtoire Critique*; lequel eſt allé même au delà de nôtre attente. Il n'y a pas eu juſqu'aux Sçavans du premier ordre, qui ont bien voulu la juger digne d'être lûë, & nous encourager dans le deſſein que nous avons formé, de n'être pas entiérement inutiles au Public. Ceci ſoit dit ſans la moindre jactance.

Cependant, il faut tout dire; ce que nous avions prévû eſt arrivé. Il s'eſt trouvé quelques contrediſans; gens, qui n'admirant que leurs propres productions, regardent ſans ceſſe les travaux d'autrui d'un œil envieux & malin; ou bien, gens qui n'ont de goût que pour ce qui peut amuſer & divertir. Nous ne ſçaurions mieux repreſenter leur penſée, qu'en rapportant ici les paroles d'une per-

ſonne

ſonne qui a autant de mérité que de belles connoiſſances, & qui nous écrit en ces termes: *Permettez moi, Monſieur, de vous dire, qu'il y a eu ici quelques perſonnes, qui ont trouve qu'il y avoit trop d'Erudition dans vôtre* I. *Volume, & que vous n'y aviez pas aſſès d'égard à un grand nombre de Lecteurs qui ne ſont pas capables de s'élever ſi haut, & qui demandent plûtôt à ſe divertir qu'à s'inſtruire. D'un autre côté j'ai reçû un memoire de Litterature de* Mr. *l'Abbé B.... où l'on rend à vôtre Ouvrage toute la juſtice qu'il mérite, à l'égard même de ce qu'il y a de plus ſçavant.*

Il faut avouër franchemens, que cette objection, priſe du trop d'Erudition, nous a paru tout-à-fait ſinguliére, ſuppoſé qu'elle ſoit ſincére; car nous avions toûjours crû juſqu'ici, & nous croyons encore, qu'un Ouvrage ne ſçauroit renfermer trop de ſçavoir; pourvû que ce ſçavoir-là ſoit autant utile que ſolide, & qu'il ſerve à découvrir, à appuyer la verité, à la mettre dans tout ſon jour, & à couvert des atteintes de l'ignorance & du menſonge; ce qui eſt le grand & unique but auquel nous

nous tendons. Pour ce qui regarceux qui ne cherchent qu'à ſe divertir & à égayer leur eſprit, nous leur dirons qui nous ſommes très marris d'avoir le malheur de leur déplaire; mais nous les prierons auſſi en même temps de lire avec attention l'*Avertiſſement*, que nous avons mis à la tête du I. Volume. Ils y verront clairement, que nous ne travaillons pas pour ceux, qui dans leurs lectures ne ſe plaiſent qu'à ce qui peut contribuer à leur amuſement, ou divertiſſement. Il y a une infinité d'autres Livres, compoſez à cet uſage, auxquels ils peuvent avoir recours. Pour nous, nous ne nous ſommes engagez qu'à rechercher & à publier ce qu'il y a de plus ſolide & de moins commun dans les Lettres & dans les matiéres ſçavantes. N'y a-t-il donc pas de l'injuſtice, à demander de nous des choſes qui vont au delà de nôtre engagement? Nous en faiſons juges toutes les perſonnes ſagés & ſenſées.

Mais voici un Article plus important, & que nous ne devons pas oublier, pour la ſatisfaction de ceux

qui peuvent y être intereſſez ; c'eſt la publication des Piéces étrangeres. On nous en a envoyé quelques unes, que nous n'avons pû inſérer ici, parce qu'elles n'ont point les qualitez requiſes & marquées dans nôtre 1. *Advertiſſement* (*a*). Telle eſt une Lettre d'une perſonne qui ſe donné le nom de *L. J. Carrel* (*q*), ſur l'*Inégale Autorité des Livres Protocanoniques & Deuterocanoniques*: outre que le ſtyle n'en eſt pas fort clair ni fort intelligible. Telle eſt encore une Lettre écrire contre Mr. *de Gacon*, au ſujet de ſa nouvelle Edition d'*Anacreon*.

Telle eſt enfin une Refutation de nôtre Explication du *Pſeaume* CX. qu'on

(a) Cela ſoit dit ſans le moindre deſſein de choquer ; car les perſonnes, dont il s'agit ici, paroiſſent d'ailleurs avoir beaucoup d'eſprit & de merite ; & en cette qualité-là nous les honorons, quelque inconnuës qu'elles nous ſoient.

(b) Cet Auteur dit nous avoir envoye un Ouvrage de ſa façon contre Mr. l'Abbe *Fleuri*. Mais le paquet apparemment fait un grand tout. car il n'eſt point encore parvenu juſqu'à nous,

qu'on nous a adreſſée. L'Auteur, qui paroît être un Theologien François habitant en Allemagne, nous fait plus d'honneur que nous ne méritons. Il a voulu rompre une lance avec nous, mais par malheur il ne nous a pas entendus. De plus, ſes allarmes, pour le dire en paſſant, ſont hors de ſaiſon. Car nous donnons au fameux paſſage de St. *Marc. chap.* XII. *vſ.* 35, 36. qui fait le grand fondement de ſes objections, à-peu-près le même ſens qu'il y trouve, comme il le verra dans la ſuite. Qu'il ſe donne un peu de patience, & qu'il ait la bonté d'attendre que nous ſoyons venus juſqu'à la fin de nôtre *Explication Litterale & Critique.* Si alors nos raiſons ne le ſatisfont pas, & s'il perſiſte à vouloir nous refuter, il lui ſera très libre d'écrire quelque Diſſertation contre nous & de nous l'adreſſer; pourvû qu'il y ait de la *Litterature & de la Critique*, & pourvû encore qu'elle ne ſoit pas à beaucoup-près ſi longue que celle dont nous parlons; car, à dire vrai, *quarante* grandes pages in 4. nous ont offrayé. En ce cas-là,

nous nous engageons de pubier ce que nous recevrons de ſa part, & nous le ferons même avec plaiſir.

Si nous avons fait trouver place ici à la Piéce qui fait le IV. Article, & qui nous eſt venuë d'*Italie*, ce n'a été que parce qu'elle eſt courte, & que pour faire voir, en même temps, le penchant que nous avons à obliger les perſonnes qui voudront bien entrer dans nôtre deſſein.

De reſte, ces petits avis & éclairciſſemens ſerviront & ſuffiront pour le preſent & pour la ſuite, car on ſouhaite de n'y plus revenir.

TABLE DES ARTICLES

contenus dans ce II. Volume.

I. *Dissertation Critique sur le Pseaume* CX. *ou Continuation de l'Article* III. *du Vol. précedent.* pag. 3.

II. *Lettre écrite de Wolfenbuttel à Mr.* Reeland, *sur les* Medailles Juives *avec des caractéres* SAMARITAINS. p. 65.

III. *Dissertation Critique, où l'on fait voir l'utilité de la Langue* Chinoise, *pour l'intelligence de divers mots & passages de l'Ancien Testament.* p. 96.

IV. *Lettre venuë d'*Italie, *contre l'Infaillibilité des Conciles.* p. 154.

V. *Lettre de Mr.* J. Masson *à Mr. de* Valincour, &c. *touchant les* Nouveaux Eclaircissemens *de Mr.* Dacier *sur les Oeuvres* d'Horace. &c. p. 164.

VI. *Discours touchant la veritable Notion de la Céne du Seigneur: par* ROD. CUDWORTH. *Ou Suite de l'Article* V. *du Volume précedent.* p. 243.
VII. *Livres Nouveaux.* p. 279.
VIII. *Nouvelles de Litterature.* p. 284.
IX. *Additions à ce Volume-ci.* p. 311.

HISTOIRE CRITIQUE DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES,

tant Ancienne que Moderne.

ARTICLE I.

Dissertation Critique sur le Pseaume CX. ou Continuation de l'Article III. du Volume précedent.

NOus avons vû ci-devant la part que la *premiére Troupe*, ou le premier *Israëlite*, a eu dans ce divin Cantique; ou plûtôt, ses paroles adressées au Peuple assemblé a *Hebron* dans un jour solemnel pour célébrer le culte divin

Venons maintenant à la *ſeconde Troupe*, ou au ſecond *Iſraëlite*, & voyons ce qu'il dit. Il répond par voye d'*Antiphonie*, & chante les trois verſets qui ſuivent juſqu'au 5. excluſivement, en ſe tournant vers *David*, qui étoit alors dans la ſainte congregation; &, en lui adreſſant la parole, il dit, *L'Eternel tranſmettra de Sion le ſceptre de ta force, diſant, Domine au milieu de tes ennemis*, &c.

Il eſt clair, que le Perſonnage, qui parloit au 1. verſet, ne parle plus ici. C'eſt un autre langage, une toute autre idée. Ce ſont de très différentes paroles, qui n'ont aucune liaiſon naturelle & neceſſaire avec ce qui précéde, & qui s'adreſſent viſiblement à un autre ſujet. La choſe eſt ſi ſenſible, qu'il n'eſt point de Commentateur ni de Lecteur raiſonnables qui en puiſſent douter. C'eſt auſſi ce que *de Muis* & *Rivet*, entr'autres, ont fort bien ſenti, au moins en partie, quoiqu'ils ne trouvent ici qu'un ſens myſtique. On peut les conſulter.

Vſ. II.

§. I. *Le ſceptre*, à nôtre Verſion, &

& la *Flamande* (*a*) auſſi. Le terme qui eſt dans l'*Original*, מטה *Matteh*, (*b*) ſignifie proprement une *Verge* (*c*), ou un *Bâton* aſſés long & délié. Ce qui a fait croire à quelques Interprétes, que l'Eſprit faiſoit ici alluſion à la verge paſtorale de *David*, à la condition de Berger où il étoit avant que Dieu l'eût deſtiné & ſolemnellement déſigné pour le throne, & au titre de *Paſteurs des peuples*, qu'on donnoit (*d*) anciennement aux Rois. Mais cette penſée eſt vaine, à mon ſens. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à conſidérer attentivement, que dans la premiére Antiquité, où regnoit la ſimplicité même,

(a) Les *Septante* ont ῥάβδος, la *Vulgate Virga*, & la Verſion *Angloiſe Rod.*

(b) Lequel répond à שבט *Schebet*, ſon ſynonyme.

(c) Il eſt bon d'abord de faire attention à cette petite Note de St. *Ierôme*: *Virgam*, dit-il, *in Hebræo non tam habet, quam ſceptrum: hoc eſt inſigne regiæ poteſtatis.*

(d) Ποιμένες λαῶν, c'eſt ainſi que les Rois ſont appellez dans *Homere*, &c. Ἰλ. ω, 263. β, 85. 105. & dans une infinité d'autres endroits. Conf. omninò *Pet. Fabri Semeſtr. lib.* III. *cap.* XVII. init.

non ſeulement les Princes & les Grands, mais ſur-tout les Rois nous ſont repréſentez ayant une *verge* à la main pour ſceptre, pour marque de leur dignité (*a*). Et c'étoit la une marque de diſtinction, de grandeur, ſi connuë & ſi ordinaire, qu'elle a été en uſage non ſeulement parmi les *Orientaux*, mais auſſi parmi les *Grecs*, & parmi les *Romains*.

Je dis 1. parmi les *Orientaux*. Ce qui ſe prouve invinciblement par pluſieurs paſſages de l'Ancien Teſtament. Où l'on voit, la *Verge* de *Juda*, *Geneſ.* XXXVIII: 18, 25. conferé avec *chap.* XL. *vſ.* 10. La *Verge* d'*Aaron*, *Exod.* VII. 12. & VIII. 16. La *Verge* de chaque *Tribu*, *Nombr.* XVII. 2, 6. La *Verge* de *Jonathan*, I *Sam.* XIV: 27, 43. La *Verge* de *David*, *Pſ.* II: 9. conferé avec *Pſ.* CX. 2. La *Verge* du Roi de *Moab*, *Jerm.* XLVIII: 17. La *Verge* des Rois de *Judée*, *Ezech.* XIX: 11. ce qui eſt immédiatement après expliqué par *Schebet*. Et enfin la *Verge* d'*Aſſuerus*, *Eſth.* V: 2. & VIII: 4. Il

(*a*) C'eſt ainſi que les Rois de l'*Orient* nous ſont repreſentez le ſceptre à la main, comme dans le Prophete *Amos* I: 5. dans *Eſther* V: 2. Voyez *Baruc* VI: 13.

4. Il eſt vrai, qu'ici c'eſt une *verge d'or*, à cauſe du luxe & de la magnificence des Rois *Perſans*. Neanmoins c'eſt toûjours une *verge*. Conf. *Briſſon. de Regib. Perſar. lib.* 1. p. m. 87.

2. Il en fut ainſi chès les *Grecs*, comme cela paroît par divers paſſagen de leurs Auteurs. *Homere* eſt le premier qui ſe préſente ici à nôtre eſprit; & entre pluſieurs endroits de ſon Poëme, celui où il parle du *ſceptre* d'*Agamemnon* nous tombe d'abord ſous la main. C'eſt dans le 11. livre de l'*Iliade*, au *vſ.* 46. où il nous repréſente le ſceptre de ce grand Roi, *comme lui étant venu de ſon pére par ſucceſſion, & cela dans ſon entier, ſans être gâté, & comme devant demeurer toûjours incorruptible.*

Εἵλετο δε σκῆπτρον πατρώϊον ἄφθιτον αἰεί.

Cepit inſuper ſceptrum paternum immortale (a) *ſemper.*

La ſuite nous fait voir, que ce ſceptre étoit fait comme ceux des Rois de l'*Orient*, dont nous venons de parler; principalement les *vſſ.* 199. & 265.

(a) Il eût fallu *incorruptibile*. Mad. *Dacier* traduit auſſi *immortel*.

Mais il y a un paſſage encore plus exprès dans ce Poëte, par lequel il paroît invinciblement, que les *ſceptres* des Rois *Grecs* étoient les mêmes, c'eſt-à-dire, des *verges* ou des *bâtons*, comme je viens de les repreſenter. Il eſt dans le 1. livre de l'*Iliade*, *vſ.* 234. & ſuivans; où il nous dépeint le ſceptre d'*Achille* comme une *verge*, comme une *branche qui ne devoit plus pouſſer de feuilles ni de rameaux, ni reverdir après avoir été coupée de l'arbre qui l'avoit produite, & après avoir été dépouillée par le fer de ſes feuilles & de ſon écorce*, &c. Suivant la Traduction de Mad.me *Dacier*:

Ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὔποτε φύλλα καὶ ὄζους
Φύσει, ἐπειδὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λέλοιπεν,
Οὐδ' ἀναθηλήσει· περὶ γὰρ ῥά ἑ χαλκὸς ἔλεψε
Φύλλα τε καὶ φλοιόν. —

Næ per hoc ſceptrum, quod quidem nunquam folia & ramos
Producet, poſtquam primum truncum in montibus reliquit,
Neque repullulabit: circum enim ferrum illud delibravit
Foliaque & corticem. —

Pin-

Pindare nous fait bien voir encore dans plus d'un endroit de ſes Odes, que le mot de *ſceptre*, σκᾶπτον, dans la Dialecte *Dorique*, qui eſt ſa Dialecte favorite, renferme la même idée. Dans la I. de ſes *Olympioniques*, *vſ.* 19. il nous parle du *ſceptre de juſtice* du fameux Roi de *Sicile*, *Hieron*, qu'il appelle dans ſon langage,

Θεμιστεῖον σκᾶπτον.

Juſtum ſceptrum.

Et dans la VI. il nous en parle derechef comme d'un *ſceptre de droiture*, *vſ.* 158.

Τὰν Ἱέρωνος καθαρᾷ σκάπτῳ δείπων. (a)

Quam Hiero ſincero ſceptro adminiſtrans.

Or dans la VII. *vſ.* 50, 51. il ſe ſert du même terme, en parlant d'une *verge*, ou d'une *branche d'olivier*,

Σκάπτῳ ἐλαίας.

Sceptro olivæ.

Ce qui fait bien voir, que σκῆπτρον & ῥάβδος ſont deux mots qui ſe prennent indifféremment l'un pour l'autre

A en

(a) Vid. *Pindar. Pyth.* I. *vſ.* 10. & IV. *vſ.* 270. Ces deux paſſages éclairciſſent merveilleuſement bien celui du *Pſ.* XLV. 7. *un ſceptre d'équité*,

en *Grec*, comme *Schebet* & *Matteh* en *Hebreu*.

On m'objectera peut-être, qu'*Homere* ſe contredit, puiſqu'il dit, Ἰλ. β, 268. que le ſceptre d'*Achille* étoit d'*or*, χρύσεον σκῆπτρον. Mais il n'eſt rien de plus aiſé, que de lever cette contradiction apparente. On n'a pour cet effet qu'à recourir au *vſ.* 246. du 1. de l'*Iliade*, où le Poëte nous aſſûre poſitivement, que ce ſceptre étoit *ſemé*, *orné de de petits clous d'or*, χρυσείοις ἥλοισι πεπαρμένον.

Cependant, me dira-t-on encore, on ne voit point que les Auteurs *Grecs* ſe ſervent du terme de ῥάβδος, qui ſe trouve ici dans les *Septante* & qui ſignifie proprement une *verge*, pour déſigner un ſceptre. Je répons que cette objection ne me paroît encore nullement bien fondée, parce que je vois *Homere* lui-même ſe ſervir de ce terme-là en parlant du ſceptre de *Pallas*, dans ſon *Odyſſée liv.* XVI. *vſ.* 172. & 456. Et *Pindare* s'en ſert auſſi en parlant du ſceptre de *Pluton*, *Olymp.* IX. *vſ.* 51. &c. De plus ceux qui préſidoient ſur les grands Jeux de la *Gréce*, étoient appellez

ῥαβ-

ῥαβδοῦχοι (*a*), *portes verge*, parce qu'ils portoient une verge pour ſymbole de leur grande autorité. Il y a encore un paſſage dans *Eſchyle*, où le mot de ῥάβδος eſt pris indubitablement pour une marque de dignité; dans ſes *Supplic. vſ.* 254.

Ἢ ναὸν ἱερὸν ῥάβδον, ἢ πόλεως ἄγον.
Aut cuſtodem templi virgam, aut urbis ducem.

Mais quand même tous ces paſſages ne paroîtroient pas aſſés concluans, celui du 1. de l'*Iliade*, que j'ai allegué di-deſſus, met la choſe dans une évidence à ne pouvoir ſouffrir la moindre contradiction.

Ainſi ſans m'arrêter à une infinité d'autres paſſages *Grecs*, que je pourrois aiſément produire, je paſſe en 3. lieu aux *Romains*, dont les premiers Rois avoient pareillement pour *ſceptre* une *verge*, ou un *bâton*, tel que je l'ai dépeint. Je n'ai beſoin, pour le prouver, que du célébre paſſage de *Juſtin*, ou de *Trogus Pompejus*, *liv.* XLIII. *chap.* III. *Per ea adhuc tempora*, dit-il, *Reges* haſtas *pro diademate habebant*, *quas Græci*

(a) Vid. *Suid.* in voc. & *Ariſtophan.* in *Pace.*

ſceptra dixere. Nam & ab origine rerum pro Diis immortalibus Veteres haſtas coluêre ; ob cujus religionis memoriam adhuc Deorum ſimulacris haſtæ adduntur. Il eſt vrai, qu'il y a quelque deſordre dans ce paſſage, & qu'il a beſoin d'un peu de Critique, avant que de pouvoir paroître dans tout ſon jour. Il faut lire d'abord, avec *Scheffer* (*a*), *cum*, ou quelque choſe de ſemblable, au lieu de *pro*. Car *pro diademate* ne ſçauroit former ici un bon ſens. Et quand l'Auteur ajoûte, *que les Anciens, dès le commencement, rendoient leur culte aux haſtes comme à des Divinitez*, il a beſoin d'une bénigne & favorable interpretation. Car, à la reſerve de *Pauſanias* (*b*) & de quelques *Scholiaſtes* qui l'ont copié, il n'y a pas un ſeul Auteur, qu'on ſçache, dans toute l'Antiquité, qui diſe rien de ſemblable ou d'approchant. Mais voici ce que *Juſtin* a voulu dire, c'eſt que

(a) Avec *Sebaſt. Mugius* plûtôt ; vid. *Not.* in h. l. edit. Cl. *Græv.*

(b) Vid. omnino *Joan. Hartung. Locor. Memorabil.* p. m. 650. & 716. in II. Vol. *Theſaur. Grut.* Conf. & *Delri. Adag. Satr.* Tom. I. p. m. 52, edit. 1614.

que dans les premiers siécles on regardoit le sceptre des Rois comme quelque chose de sacré & de divin pour ainsi dire. De là vient que les Rois, dans leurs plus grands sermens & dans les alliances ou dans les engagemens les plus solemnels, juroient par (a) leur sceptre. Voilà quel doit avoir été le sens de l'Historien. Et il a été tel, sans doute; car on n'adora jamais les *sceptres* des Rois comme de véritables Divinitez.

L'*Abbreviateur* finit cet article en disant, *que c'étoit de cette* prétenduë *adoration qu'étoit venuë la coûtume de joindre des hastes*, ou sceptres, aux statuës, ou *simulacres des Dieux*. En quoi il se trompe grossierement. Il est visible que ce n'étoit que pour désigner leur Gouvernement, leur Providence, leur Empire, qu'on leur mettoit l'*haste* à la main. Il n'est point

(a) Voy. entr'autres *Homere*, Ἰλ. κ, 321. &c.

Ἀλλ' ἄγε μοι τὸ σκῆπτρον ἀνάσχες, καὶ μοι ὄμοσσον.

Quare age mihi septrum attolle, & mihi jura.

Conf. *Aristot. Polit. lib.* III. *cap.* IV. Sans parler du passage d'*Homere* cité ci-dessus.

de Medailliſte qui n'en convienne.

Tout ce qui ſe peut recueuillir du paſſage de *Juſtin*, revient donc à ceci; c'eſt que les *premiers* Rois de *Rome* avoient pour ſceptre une *haſte*, c'eſt-à-dire, une *verge*, ou un *báton* aſsès long, tel qu'on le voit donné aux *Deitez* dans les Medailles (*a*). Par conſequent ces ſceptres étoient ſemblables à ceux des *Grecs* & des *Orientaux*.

De ſorte qu'*Alex. d'Alexandre* ſe trompe, en diſant (*b*), *que les Rois de Rome avoient un bâton augural pour ſceptre*. J'ajoûte, que d'autres Sçavans après lui ſe ſont auſſi fort éloignez de la verité, en ne faiſant pas aſsès d'attention à la double notion du mot *haſta*. Ce terme la ſignifie deux choſes. 1. Un *bâton* aſsès long & délié, comme je viens de le faire voir; & alors il répond aux termes *Grecs*

(a) Comme ce ſont les monumens les plus ſûrs de l'Antiquité, on doit les conſulter; elles ſeules peuvent nous en donner une idée. Et le premier Livre de *Medailles* ſuffit pour cet effet. On peut, entr'autres, conſulter *Morelli Specim. Rei Numar.* Tab. IX. où l'*haſta* paroît cinq ou ſix fois.

(b) *Dier. Genial. lib. I. cap.* XXVIII. *fin. p.* 225.

Grecs σκῆπτρον ou ῥάβδος, & aux termes *Hebreux ſchebet* ou *matteh*. 2. Il déſigne une *lance* ou une *javeline*; & alors il répoud aux termes *Grecs* δόρυ ou ἀιχμή, & aux termes *Hebreux chanith* ou *romahh*. C'eſt pour n'avoir pas pris garde à cela, que *Turnebe* (*a*), *Jaques Lydius* (*b*), & le dernier Evêque d'*Ely* (*c*), ſe ſont ſi fort trompez, auſſi-bien que tant d'autres.

Il eſt donc palpable, que chès les *Romains*, les *Grecs*, les Peuples de l'*Orient*, une *verge*, ou un *bâton*, tel que nous l'avons décrit, ſervoit de *ſceptre* aux Rois. Ainſi nôtre Verſion & la *Flamande* on parfaitement bien rendu le terme de l'*Original*, par celui de *ſceptre*.

(a) *Adverſar. lib.* XXII. *cap.* XII. collat. cum *lib.* VIII. *cap.* XVI. où il confond les deux notions du mot *haſta*.

(b) In *Syntagm. Sacr. de Re Milit. lib.* III. *cap.* IX. p. 112. ſeq.

(c) Sur 1 *Sam.* XXII: 6. Mais ſi cet illuſtre Prelat avoit ſérieuſement medité ſur 1 *Sam.* XXVI: 7, 12. il auroit vû d'abord, qu'il s'agit dans l'un & dans l'autre de ces paſſages d'une *javeline*. Aff. *Hier. Magi. Miſcellan. lib.* III. *cap.* II. ubi eruditiſſima; collat. cum doct. *Joan. Clerico* in loc. *Samuel.* ac *Jac. Lydii* loco laudato.

§. 2. *Le ſceptre de ta force*, ajoûte nôtre Verſion. Ou pourroit dire que c'eſt parler *Hebreu* en termes *François*; car c'eſt là un *Hebraiſme*, qui ne ſignifie rien autre choſe que ceci, *ton fort*, ou, *ton puiſſans ſceptre*. Et en *Flamand*, *uwe magtige ſcepter*, comme l'avoit fort bien traduit le docte *Amama* (*a*). Dieu voulant dire par-là, que le Royaume de *David* ſeroit très puiſſant. מטה עוך *matteh huzeka* (*virga virtutis*) ſont deux *Subſtantifs*, dont l'un fait la fonction d'*Adjectif*, comme c'eſt l'ordinaire dans la Langue *Hebraïque*. Quelquefois c'eſt le dernier des deux qui fait cet office-là, comme ici, & *Pſ.* CXVI: 1. Quelquefois auſſi c'eſt le premier, comme *Pſ.* I: 1. & *Pſ.* CXIX: 138. &c. Sur quoi on peut voir le ſenſé & laborieux *Glaſſius* (*b*).

Mais

(a) Dans ſon Livre, intitulé *Bybelſche Conferentie*, &c. p. 321. Les Traducteurs *Flamans* auroient dû le ſuivre; d'autant plus que ſon deſſein avoit été de leur ſervir de *Guide*.

(b) *Philol. Sacr. lib.* III. *Tract.* I. p. m. 253. ſeqq. Outre les Grammairiens. Voy. *Hartung. Locor. Memor. Decur.* III. *cap.* VI. p. m. 717.

Mais pour éclaircir encore davantage ces paroles du Roi Prophéte, je dois avertir, qu'il y a deux paſſages où la même locution ſe trouve, & par-où il eſt évident, que c'en eſt là le véritable ſens. L'un eſt dans *Jeremie*, *chap.* XLVIII. *vſ.* 17. *Vous qui environnez le Royaume de Moab*, criez & dites, *comment a été rompuë cette forte verge, & ce beau bâton* ? C'eſt une prédiction de la ruine totale de ce Royaume, qui avoit été ſouvent la terreur d'*Iſraël*. L'autre paſſage ſe trouve dans *Ezechiel*, *chap.* XIX. *vſ.* 11. *Et a eu des verges fortes pour les ſceptres des dominateurs.* Où il s'agit du Royaume de *Juda*. On y voit donc en autant de termes le *matteh huzeka* de nôtre Prophéte, de *fortes verges*, de *puiſſans ſceptres*, pour déſigner des Royaumes puiſſans & formidables. On en recommande la lecture à tous ceux qui ſont diligens & attentifs; d'autant plus volontiers, qu'on verra qu'ils confirment admirablement bien tout ce que nous venons de dire; ſurtout ſi on les lit dans leur liaiſon.

§. 3. ישלח יהוה מציון *Jiſchlahh Jehova Mitſion*, &c. *L'Eternel tranſmettra de Sion* le ſceptre de ta force,

continuë nôtre Verſion. L'expreſſion n'eſt rien moins que juſte. Par-là il ſembleroit, que Dieu auroit eu deſſein de transférer le ſceptre de *David* hors de *Sion* & de le placer dans un autre endroit. Or ce n'eſt du tout point là le ſens du Texte. Le Verbe *Hebreu ſchalahh*, dont *jiſchlahh* eſt ici le Futur, ſignifie proprement & inconteſtablement, *envoyer*, *faire ſortir*, &c. Comme l'on peut s'en convaincre par le premier Dictionaire.

Les paroles de l'*Original* renferment évidemment deux choſes, que Dieu avoit promiſes tout recemment à *David*, dans ſa réponſe renduë par l'*Ephod*. L'une n'eſt que tacitement contenuë dans le Texte, à la verité; mais elle y eſt pourtant neceſſairement renfermée. L'autre y eſt exprimée clairement & en autant de termes. La 1. C'eſt que le ſceptre de *David* ſeroit dans *Sion*, c'eſt-à-dire, que ce ſeroit là le ſiége de ſon Empire, qu'il y auroit un *Palais Royal*, pour ſuivre l'expreſſion de *Tacite* (*a*). Or ce

(a) *Hiſt. lib.* V. *cap.* VIII. *Hieroſolyma gentî caput. Illic immenſæ opulentiæ templum, & primis munimentis urbs*, DEIN REGIA. Ita enim legend. ſecundum

ce ſceptre n'en pouvoit ſortir, qu'il n'y eût été porté auparavant ; car il n'y étoit pas encore, *David* étant à *Hebron* dans le temps de la compoſition de cette Hymne ſacrée. La 2. C'eſt que Dieu enverroit, on feroit ſortir ce ſceptre de *Sion* ; c'eſt-à-dire, Que ce ſeroit de *Sion* que *David* ſortiroit le ſceptre à la main, pour combattre ſes ennemis, pour aller à la conquête des Provinces qui devoient faire partie de ſon beau & vaſte (*a*) Royaume, & pour ſoumettre la plûpart de ſes voiſins à ſon Empire.

Pour bien comprendre le ſens de cette expreſſion du Prophéte, il faut remarquer, que les anciens Rois ne marchoient jamais guéres ſans leur ſceptre quand il s'agiſſoit des fonctions de la (*b*) Royauté ; & ſurtout

doctiſſ. *Joſ. Mercer.* in *Not.* & in *Epiſt. Philolog.* p. m. 390.

(a) Je dis *vaſte*, par rapport à ce qu'étoit le Royaume d'*Iſrael* du temps des *Juges*, & de *Saül*.

(b) Voy. *Virgile*, *Æneid.* VII. vers. 246, 247.

Hoc Priami geſtamen erat, cum jura vocatis
More daret populis, ſceptrumque, ſacerque tiaras.

tout dans leurs expeditions militaires. La preuve en eſt claire dans *Homere*. Car on le voit ſans ceſſe nous repreſentant les Rois, qui étoient ſortis de leurs Etats pour aller au ſiége de *Troye*, le ſceptre à la main. Et de là vient, ſans doute, qu'il les appelle ſi ſouvent des *Portes-ſceptre*, Σκηπτοῦχοι (a).

§. 4. *Diſant*, *Seigneurie au milieu de tes ennemis*, pourſui nôtre Verſion, ſuivie de la *Flamande*. Mais mal; car ce mot, *diſant*, n'étant point dans le Texte, de l'aveu même des Traducteurs, qui à cauſe de cela l'écrivent en lettres *Italiques*, il n'auroit pas dû trouver place non plus dans la Verſion, ſur-tout puiſqu'el-

Conf. omnino *Petr. Gregor. Tholoſ. de Rep. lib.* VI. *cap.* XX. p. m. 230. & *Dietèrich. Antiquit. Bibl.* Tom. I. p. 140. ut & *Feith. Antiq. Homer. lib.* II. *cap.* IV. Ubi doctiſſima in hanc rem.

(a) V. Ἰλ. α, 279. β, 86. quam vocem per σκηπτροφόρος recte explicat *Scholiaſtes*. Conf. Ιλ ξ. 93. Ὀδ. ε, 9. ϑ. 41. &c. J'ajoûte que *Tiraqueau* ſe trompe, lorſqu'il prétend prouver par *Herodote liv.* I. que les Rois de *Babylone* ne ſortoient jamais ſans leur ſceptre. Cet Hiſtorien ne dit là rien de ſemblable. V. in *Alex. ab Alex. lib.* I. *cap.* XXVIII. p. m. 226.

qu'elle peut être bonne ſans cela.

Le terme רדה *Redeh*, rendu par *Seigneurie*, eſt en effet à l'*Imperatif*. Mais cet *Imperatif* eſt viſiblement pris pour le *Futur*, comme ce qui précéde le fait voir, auſſi bien que toute la ſuite. Toute ce qui eſt ici contient une promeſſe ou une prédiction de ce qui devoit arriver à *David*; *Ton ſceptre ſortira de Sion*, — *Tu domineras ſur tes ennemis*, — *Ton Peuple ſera un Peuple de franc vouloir*, &c. Tout cela doit être viſiblement au *Futur*. De plus, c'eſt une choſe aſsès ordinaire à *David*, de ſe ſervir de l'*Imperatif* pour le *Futur*. Comme au *Pſ.* CXXVIII. *vſ.* 5, 6. où il y a dans le Texte *Voi*, c'eſt-à-dire, *Tu verras*, comme a fort bien nôtre Verſion. Pareillement au *Pſ.* XXXVII. *vſ.* 3. où il faut traduire, *Tu habiteras la terre*, *& tu ſeras repeu*; ce que les antecedens & les conſequens font voir clairement. On en peut voir pluſieurs autres exemples dans *Glaſſius* (*a*).

Au milieu, ou *dans l'interieur de tes ennemis*, comme porte l'*Hebreu*. Par-

là

(a) In *Philolog. Sac. lib.* III. *Tract.* III. p. m. 420.

là les Interprétes *Juifs* entendent ces Nations, qui environnoient de tous côtez le Peuple de Dieu, & au milieu deſquelles il étoit effectivement enclavé, ſuivant l'expreſſion d'*Ezech. chap.* 5. *vſ.* 5. C'eſt à quoi ils prétendent que *David* fait ici alluſion, en ſe ſervant de cette expreſſion בקרבו *bekereb*. Cela peut être ainſi; du moins ne voudrois-je pas trop fortement le nier. Neanmoins il me paroît infiniment plus naturel de dire, que ce n'eſt là qu'un pur *Hebraïſme*, lequel doit viſiblement être traduit en *François* par la Prépoſition *ſur*; comme *Geneſ.* XLV. *vſ.* 6. où il faut rendre, *Famine* ſur *la terre*, & non pas *parmi la terre*. Et *Iſa.* XXV. *vſ.* 11. *Il étendra ſa main* ſur *lui*, ſçavoir *Moab*; & non pas *au travers d'icelui*, comme a très mal rendu nôtre Verſion. Semblablement ici il faut traduire, *Tu domineras ſur tes ennemis*. Cette explication de *bekereb* eſt d'autant plus plauſible, que le Verbe radical *karab* ſignifie *appropinquavit*, &c.

Voici donc le ſens de ce *verſet*. *L'Eternel*, ô Grand Roi! *établira ton throne dans Sion, où les Jebuſéens*

ſéens ſont à préſent ; C'eſt ſera là le ſiége de ton Empire ; C'eſt là où tu manieras le ſceptre ; C'eſt de là qu'émaneront tes ordres & tes ſtatuts ; C'eſt de là que tü ſortiras, le ſceptre à la main, pour dompter tes ennemis, & pour dominer ſur eux. Ce qui s'accompli en effet de point en point dans la perſonne de *David*, comme l'Hiſtoire Sacrée nous l'apprend amplement. A peine fut-il ſacré Roi d'*Iſraël*, qu'auſſi-tôt il alla à la conquête de *Sion*. Les *Jebuſéens* une fois défaits & chaſſez, il y établir ſon throne glorieux. Après quoi ſuivirent de près ces grandes, ces nombreuſes victoires, dont il nous eſt parlé ſi avantageuſement dans les Livres Sacrez. On vit bien vîte les *Philiſtins*, les *Moabites*, les *Hammonites*, ces terribles ennemis du Peuple élû, couverts de confuſion, domptez, & entiérement vaincus. Il y a plus. Les bornes du Royaume d'*Iſraël* furent portées, peu d'années après, juſqu'aux bords mêmes de l'*Euphrate*. (a)

Vſ. III.

(a) Je ne dois pas oublier de dire, que *Bucer & Pellican* trouvent ici un ſens Litteral, auſſi-bien qu'un ſens Prophétique. *Magnificè etiam*, dit le dernier après le

Mais voyons à préſent de quels moyens le *Très-haut* ſe ſervit pour l'heureuſe execution de ces nobles & magnifiques deſſeins. Voyons quelles routes il ſuivit pour élever ce digne fils de *Jeſſé* à un ſi haut point de gloire. Il ſe ſervir pour cet effet non ſeulement d'un Peuple nombreux, mais auſſi d'un Peuple toûjours ſoumis & plein d'affection.

§. 1. *Ton peuple ſera plein de franc vouloir.* Cela eſt aſsès bien rendu, après St. *Jerôme*, qui a, *Populi tui ſpontanei erunt*, ſuivant la véritable maniére de liré le Texte, עמך נדבת *amcha nedabot.* Car il eſt viſible & palpable, que la leçon, qui a été ſuivie par les *Septante*, eſt tout-à-fait fauſſe & entiérement dépravée. Juſque là, qu'on ne ſçauroit trouver aucun ſens paſſable (*a*) dans ce *verſet*,

premier, *in Davide eſt adumbratum, cùm ſævas adeò de Amonitis devictis pœnas ſumeret*, &c. Voy. *S. de Muis* in h. l. qui paroît avoir envie d'y reconnoître auſſi un ſens Litteral, après *Kimchi*, &c.

(*a*) De ſorte que je ne comprens pas, comment le *P. Pezron* a pû s'écrier d'une maniére ſi triomphante; *qui pourroit deviner le ſens de ces paroles*? en parlant du Texte *Hebreu*, &c. dans ſa *Défenſe de l'Antiq.*

en la ſuivant. Au lieu que le ſens eſt fort naturel & fort coulant, en ſuivant les Exemplaires d'aujourd'hui & ceux du temps de St. *Jerôme*. Dieu promet ici à *David* un Peuple entiérement ſoumis à ſes ordres, tout-à-fait porté & zélé pour ſes interêts. Le *franc vouloir*, ou l'obéiſſance prompte, volontaire, & affectionnée, a toûjours été regardée comme le plus grand avantage dont les Rois puiſſent joüir ici bas, & comme l'appui le plus ferme & le plus inébrannable de leur *throne*.

C'eſt là la marque caractériſtique, qui diſtingue un bon Roi, un Roi heureux, d'avec un Tyran. *Ce dernier en vivant toûjours en mechant homme domine ſur des gens qui n'obéiſſent que par crainte & par force; ainſi il hait & il eſt haï en même temps. Le premier, au contraire, ſe fait chérir, parce qu'il ne fait que du bien, & parce qu'il donne ſans ceſſe des marques d'un tendre & véritable amour pour ſes Peuples: & par-là il voit ſes Sujets toûjours affectionnez & pleins de bonné volonté pour lui.* C'eſt & ç'a

des Temps &c. p. 202. ſeqq. dont nous parlerons un peu dans la ſuite.

été le ſentiment des perſonnes ſages & ſenſées dans toutes les nations & dans tous les âges, exprimé & couché par écrit avec tant de force & d'énergie par la plume du plus judicieux Hiſtoiren qu'ait jamais vû l'Antiquité. Je veux dire *Polybe* (*a*) Τυραννὶς μὲν γὰρ ἔργον ἐστὶ, dit-il dans ſa propre langue, τὸ κακῶς ποιοῦντα τῷ φόβῳ δεσπόζειν ἀκρασίως, μισούμενον καὶ μισοῦντα τοὺς ὑποτεταγμένους. Βασιλείας δὲ τὸ πάντως εὖ ποιοῦντα διὰ τὴν εὐεργεσίαν καὶ φιλανθρωπίαν ἀγαπώμενον, ἑκόντων ἡγεῖσθαι καὶ προστατεῖν.

A quoi revient la courte & belle leçon, que *Sylla* donnoit autrefois à *Bocchus*, ce fameux Roi de *Mauritanie*, au rapport de *Salluſte* (*b*); *Tutius volentibus*, *quàm coactis*, *imperitare*. Leçon qui devroit être ſans ceſſe profondément gravée au dedans du cœur de tous les Princes & de tous les Souverains. Auſſi voyons-nous que le ſage & judicieux *Virgile* (*c*) ne

(a) *Lib.* v. *cap.* xi. *p.* 361. *edit.* 1609. *in* Fol.

(b) *Bell. Iugurt. cap.* cii.

(c) *Georg. lib.* iv. fin. In quem loc. vid. *Serv.* & *Taubman.* &c. Conf. omninò Delri. in *Senec. Thyeſt.* vſſ. 205-212. & in *Senec. Octav.* vſ. 450.

ne trouve rien de plus propre à relever la gloire & le bonheur du regne d'*Auguſte*, qu'en diſant, *qu'il donnoit ſes loix à des Peuples ſoumis & pleins de bonne volonté; ſe frayant ainſi le chemin à l'immortalité.*

— *Victorque volentes*
Per populos dat jura, viamque
affectat Olympo.

Et *David*, lui-même jugeoit cette faveur ſi grande, qu'il en rend de particuliéres actions de graces à Dieu, au *Pſ.* XVIII. *vſ.* 45. & 48. *Ils ſe ſont rendus obéiſſans. C'eſt toi, ô Dieu Fort!* ajoûte-t-il immédiatement après, *qui as rangé les Peuples ſous moi.* Conferez encore *Pſ.* LIV: 8. & *Pſ.* CXIX; 108. Les *Septante* ont dans ces deux derniers endroits un mot fort expreſſif, ſçavoir, ἐκούσια & ἐκούσια. V. *Pindar. Pyth.* V. 57. ſeq. & VIII. 95. 96. & *Olymp.* VI. 142.

§. 2. *Au jour que tu aſſembleras ton armée*, a nôtre Verſion. Ce qui eſt encore aſsés bien rendu. Il faut pourtant remarquer, que le mot Hebreu יום *jom*, qui ſe trouve ici, n'eſt pas toûjours litimé à déſigner un *jour ſimple*, mais qu'il ſe prend ſouvent pour le *temps* ou pour quelque *étenduë* de

temps. Et ce ſens-là eſt ici entiérement propre & convenable. Car une armée ne s'aſſembloit pas dans un jour, ſur tout en *Judée*, pays montagneux & aſsés étendu, en longueur principalement. De ſorte que toutes les Verſions ne ſont pas ici d'une ſcrupuleuſe exactitude. Il faudroit donc traduire, ce me ſemble, *dans le temps*, ou *lorſque* &c.

Il y a mot à mot dans le Texte, ביום חילך *bejom hheileka*, *au jour de ton armée*; mais nos Traducteurs ont parfaitement bien fait de ſuppléer le terme d'*aſſembler*, parce qu'il eſt abſolument neceſſaire ici. Et pour le mot חיל *chajil* ou *cheil*, il ſignifie certainement, en pluſieurs endroits de l'*Ancien Teſtament*, des *troupes* ou une *armée*; comme *Exod.* XIV: *vſ.* 17. & 28. où il eſt queſtion de l'armée de *Pharaon* (*a*). Tout de même *Iſa.* XXXVI: 2. où nous voyons le *Roi d'Aſſyrie*, *qui envoye Rabſaké de Lachis à Jeruzalem au Roi Ezechias*,

(a) Voyez ſur-tout 1 *Sam.* XIV: 48. *Et fecit copias*, חיל, id eſt, conſcripſit exercitum. *Il fit une armée*, a nôtre Verſion, c'eſt-à-dire, Il aſſembla une armée.

chias, בחיל כבד *behheil chabed*, *avec* une nombreuſe, *une puiſſante armée* (*a*): & non pas *avec grande force*, comme a très mal nôtre Verſion (*b*) Et il ne ſçauroit avoir ici d'autre ſens, dans les paroles de nôtre Prophéte, Pareillement 2 *Rois* XVIII: 17. *Ezech.* XXXVII: 10. *Abdi vſ.* 20. &c. Auxquels paſſages on renvoye le Lecteur, comme on a déja fait pluſieurs fois ci-devant ; car on tâche d'abréger. Les *Septante*, qui ont ici δύναμις, pourroient en quelque ſorte paroître excuſables, mais la *Vulgate* ne l'eſt nullement ; car *virtus* ne ſignifia jamais une *armée*, chès quelque Auteur *Latin* que ce ſoit.

Mais ce n'eſt pas là tout ce qui doit arrêter ici un Lecteur. Ce qu'il y a de plus difficile, c'eſt ce qui ſuit immédiatement après, *en ſainte pompe.* La bévûe de *St. Jerome* eſt ici ſurprenante : car il traduit, *in montibus ſanctis.* Or ce n'étoit conſtamment pas ſur les montagnes qu'on aſſem-

 bloit

(a) Comme ont fort bien les Verſions *Angloiſe* & *Flamande.*

(b) Après les Lxx. qui ont, μετὰ δυνάμεως πολλῆς. Je ne ſçai où la *Vulgate* a pris ſon *in manu gravi.*

bloit les armées en *Iſraël*, non plus qu'ailleurs. Il faut que ſes Exemplaires ayent été corrompus, comme le judicieux *Pellican* (a) ſemble le donner à entendre. Ce qui a pû aiſément arriver en pluſieurs rencontres, & ſur-tout dans celle-ci. Cependant les anciennes Verſions, & principalement les *Septante*, auroient pû lui ſervir de guides pour la correction de ſes Exemplaires, traduiſant, comme ils font, ἐν λαμπρότησι τῶν ἁγίων σου. A dire la verité pourtant comme elle eſt, ni les *Septante*, ni la *Vulgate*, ni aucun autre Traducteur, n'a ni bien entendu, ni bien rendu par conſequent les paroles de *l'Original*; ſi au moins nous diſcernons juſte.

Pour bien comprendre le ſens du Prophéte, ou du ſecond *Iſraëlite* qui parle ici, il faut, à mon avis, faire attention à trois choſes.

1. Au terme de קדש *kodeſch*, traduit

(a) *Hieronymus* legis in ſuo exemplari בהרי *beharerei*, *in montibus*, quod & hodie *Maſſoras* in marginibus annotant, cùm Exemplaria *Hebræa* בהדרי *behadrei* habeant, quomodo & legerunt *Græci*, *in ſplendoribus*. Sic *Pelicanus* in h. l.

duit par celui de *ſainteté*. C'eſt ce qu'il ſignifie en effet très ſouvent. Mais il eſt conſtant auſſi en même temps, qu'il eſt appliqué à déſigner un lieu *ſaint*, un lieu où Dieu donne des marques viſibles & particuliéres de ſa préſence; comme dans le paſſage de l'*Exode*, *chap.* III. *vſ.* 5. qu'il faut traduire ainſi, ce me ſemble, *car le lieu où tu és maintenant, eſt la terre de mon ſanctuaire*; c'eſt-à-dire, *un lieu où je ſuis particuliérement préſent*. Cette explication ou ſignification du mot *kodeſch* ſe confirme encore mieux par *David* lui-même, au *Pſeaume* XXIX. *vſ.* 2. où la même expreſſion, qui eſt ici, ſe trouve dans l'*Hebreu*, & que nos Traducteurs ont fort bien rendue par, *dans le ſanctuaire magnifique*. Elle eſt derechef appuyée ſur le *Pſ.* LXVIII: 25. *Malci bakodeſch*, *Regis mei in ſanctuario*; *ils ont vû les alleures de mon Dieu, de mon Roi* qui eſt *dans le ſanctuaire*; c'eſt ainſi qu'il faut traduire, Βασιλέως τοῦ ἐν τῷ ἁγίῳ, comme ont très bien les LXX. & après eux la *Vulgate*, *in ſancto*, i. e. *in ſanctuario*, car c'eſt la même choſe. Elle ſe trouve encore établie ſur

le *Pſ.* XCVI. *vſ.* 9. où nôtre Verſion auroit dû avoir derechef, *Proſternez vous devant l'Eternel au ſanctuaire magnifique*, (*a*) puiſque ce ſont les mêmes paroles, *behadrath kodeſch*. Il faut de plus conferer le *vſ.* 6. de ce *Pſeaume*-là, par-où il eſt manifeſte que *mikdaſch* & *kodeſch* ſont deux ſynonymes. Or le premier eſt conſtamment pris pour le *ſanctuaire*, dans le langage de l'Ecriture Sainte. Ajoûtez à cela, que perſonne ne ſçauroit diſconvenir, que le *Tabernacle* le *Sanctuaire*, ne fût le lieu, où le Peuple rendoit à Dieu ſes adorations. (*b*)

2. En

(a) La Verſion *Flamande* a fort bien *heyligdom*, dans ces trois paſſages.. La Verſion *Angloiſe* au contraire a mal rendu, par, *in the beauty of holineſſ.*

(b) J'ai vû, long temps après avoir ainſi explique ce mot, qu'un Auteur *Anglois*, ſçavoir, *Bootius*, qui a du moins autant de ſçavoir que de jugement & de netteté, explique auſſi *kodeſch* pat *ſanctuarium*. Mais il ſe trompe, en croyant qu'il faille enrendre par-là, la *forteresſe de Sion*, dans les paroles de *David*. Car jamais elle n'a été appellée *la montagne du ſanctuaire*, qu'après que *David* y eût porté l'*Arche*. Eum vid. in *Animadver-*

2. En ſecond lieu il faut remarquer, que le mot הדרי *hadrei*, traduit en *Francois* par *pompes*, en *Flamand* par *cieragien*, & en *Latin* par *ſplendores*, ou *pulchritudines*, &c. eſt un de ces Subſtantifs qui doivent neceſſairement être pris pour des Adjectifs, comme nous l'avons fait voir ci-deſſus. Quad deux Subſtantifs ſe ſuivent immédiatement, comme ils font ici, il faut preſque toûjours qu'il y en ait un qui faſſe la fonction d'Adjectif. C'eſt ce que nos Traducteurs, auſſi-bien que les *Flamans*, ont ſenti; c'eſt pourquoi ils ont fait un Adjectif de *kodeſch*. Mais c'eſt contre l'uſage de *David*, dans les paſſages où il ſe trouve, comme nous le venons de voir encore. Outre qu'il eſt aſsès ordinaire, que le premier Subſtantetif des deux faſſe cet office-là, comme nous l'avons vû dans l'exemple du *Pſal.* 1. *vſ.* 1. &c. *Aſchrei haiſch.* (*a*)

ſion. Sacr. lib. 11. *cap.* 1x. p. m. 217. ſeq. Edit. *Lond.* 1644.

(a) C'eſt à juſte titre, au reſte, que *David* donne cet épihete de *magnifique*, HADREI, au Tabernacle, ou au Sanctuaire; car en effet il n'y avoit rien de

3. En troiſiéme lieu, il faut bien prendre garde à la Prépoſition ב *beth*. Elle ne ſignifie pas toûjours *in*, *inter*, &c. mais elle ſe prend aſsès ſouvent pour *ad*, *verſus*, &c. déſignant alors *motum ad locum vel ſubjectum*; comme le remarque très bien *Glaſſius Philol. Sacr. lib.* IV. T. I. p. 579. collat. cum p. 507. Par exemple, *Levit.* XVI. *vſ.* 22. *bamidbar* במדבר, *au*, ou *vers le deſert*. Tout de même, *Job.* XIX. *vſ.* 5. *bika* בך, *à toi*. Et *Iſa.* X: 21. *Le reſidu ſe convertira*, *bo* בו, *à lui*; ſçavoir *au Dieu Fort*. Pareillement 1 *Sam.* XXII: 10. בידוה *bajhovah*,

plus beau que ſa conſtruction & que ſon arrangement; rien de plus riche que tous ces uſtenciles qu'il renfermoit; rien de plus pompeux ni de plus magnifique que ſon enſemble. Le fin-lin, le pourpre, l'écarlate, le cramoiſi, l'or, l'argent, & les pierres precieuſes qui ornoient l'*Ephod* & le *Pectoral* du ſouverain Pontife; tout cela y brilloit; tout cela rempliſſoit ce domicile ſacré d'un éclat magnifique, d'une raviſſante ſplendeur. On n'a qu'à lire le XXV. chap. de l'*Exode* & les ſuivans juſqu'au XXXI. pour s'en convaincre pleinement. Conf. *Spenc. de Leg. Hebr. lib.* III. *Differt.* I. p. m. 14. ſeq.

vah, *à l'Eternel*; ce qui veut dire; qu'*Ahimelec* s'adreſſa à Dieu, qu'il ſe tourna vers lui pour le conſulter. (*a*) Cela étant; il n'y a point à héſiter; cette *Prépoſition* ne peut avoir ici d'autre ſens. Et la choſe eſt ſi palpable, qu'il n'y a point de Lecteur, tant ſoit peu ſenſé & attentif, qui ne s'en apperçoive d'abord. De ſorte qu'il faut néceſſairement traduire ici les paroles de *David* en *Latin*, *ad magnificum tuum ſanctuarium*; & en *François*, *vers ton ſanctuaire magnifique* ou *reſplendiſſant*; c'eſt-à-dire, *autour*. De ſorte que la Verſion *Italienne* de *Diodati* n'a pas trop mal rendu, par, *nel ſanctuario magnifico*.

En effet, n'étoit-ce pas au *Sanctuaire*, au *Tabernacle*, que les *Iſraëlites* ſe rendoient, lorſque l'armée s'aſſembloit, lorſqu'elle ſe formoit parmi eux? Oui ſans doute. La choſe eſt miſe dans un plein jour par pluſieurs paſſages de l'Ecriture, mais ſur-tout par *Joſué chap.* XXII. *vſ.* 12.

(a) Ajoûtez entr'autres I *Sam.* XVI. 3. *Et vocabis Ieſſe* בזבח *bazabahh*, *ad ſacrificium*, id eſt, ad convivium; un *Targum*, &c.

où nous voyons que preſque tout *Iſraël* s'aſſembla en *Scilo*, lorſqu'il s'agit de former l'armée pour aller combattre ceux de la Tribu de *Ruben*. Il faut conferer *Joſué* XVIII: 2. par-où il paroît que le *Tabernacle* avoit été placé en *Scilo*, quelque temps auparavant. Je citerai encore en témoignage l'Auteur du Livre des *Juges*. Ses paroles ſont expreſſes au *chap.* XX. *vſſ.* 1-27. Il y eſt dit poſitivement, qu'*Iſraël* s'aſſembla en *Mitſpa*, où étoit alors le Tabernacle, quand il fut queſtion de former l'armée *pour aller combattre les Benjamites.*

Il y a encore plus que tout cela; c'eſt que les armées d'*Iſraël* environnoient toûjours le Tabernacle, ſoit dans leurs *marches*, ſoit dans leurs *ſtations*. Ce qui eſt mis hors de toute conteſtation par *Nombr. chap.* II. *vſ.* 2. ſeqq. *Les enfans d'Iſraël ſe camperont tous autour du Tabernacle, vis-à-vis d'icelui*; &c. (*a*) Nous en avons encore la preuve dans ce beau paſſage du *Pſeaume* LXXX. *vſ.* 3. *Fais marcher ta puiſſance au devant*

(*a*) Voy. *Woenſe's Iudic. Law.* p. 156. ſeqq. & *St. Menochius, de Repub. Iud. lib.* VI. *col.* 598. *ſeq.*

van d'Ephraim, *de Benjamin*, & *de Manaſſe*, *& viens pour nôtre delivrance.* Par la *puiſſance* de Dieu, le Pſalmiſte entend certainement l'*Arche*, qui eſt ſouvent (*a*) ainſi appellée. Et quoique l'ordre de *camps* & des *marches* ne fût pas toûjours exactement le même, neanmoins ces trois Tribus étoient ſans ceſſe derriére l'Arche, ſoit dans leurs *marches*, ſoit dans leurs *campement*. Car leur quartier étoit toûjours à l'*Ouëſt* du Tabernacle, où étoit le lieu *Très-ſaint*, & l'*Arche* par conſequent; comme il eſt dit expreſſément *Nomb.* 11 : 18-11.

Je ne ſçaurois m'empêcher de remarquer ici, que tout cela tend à nous donner une nouvelle, mais pourtant veritable explication du paſſage des *Nombres*, *chap.* XXIII. *vſ.* 10. Le Peuple d'*Iſraël* étoit partagé & campé en *quatre parties* générales autour du *Tabernacle*, qui étoit un *quarré* un peu long. *Juda*, *Iſſachar*, & *Zabulon* avoient leur quartier le long du côté qui regardoit l'*Eſt*. Et *Ruben*,

(a) V. *Pſ.* LXIII: 3. LXIX: 6. LXXVIII: 61. & *Henr. Stephan.* inib, ac 1. *Parab.* XVI. 11. & 1 *Sam.* IV. 21, 22. &c.

Simeon, & *Gad* étoient rangez le long de ce côté du Tabernacle qui regardoit le *Midi*. Et *Ephraim*, *Manaſſé*, & *Benjamin* étoient poſtez le long du côté de l'*Oüeſt*, comme on vient de le voir. En enfin *Dan*, *Asher*, & *Nephthali* occupoient le côté du *Nord*; *Nombr.* 11: 1-31. Voilà le Peuple d'*Iſraël* dans tout ſon entier; en voilà les *quatre* grandes & generales *parties*, dont *Balaam* veut parler. C'eſt pourquoi il faut traduire ſes paroles de cette maniére, *Qui comptera la poſterité de Jacob, qui eſt auſſi nombreuſe que la pouſſiére de la terre? Qui comptera les quatre parties d'Iſraël?* C'eſt là manifeſtement l'unique ſens de ces paroles. Car ce n'eſt qu'un *Hebraiſme*, ſi frequent dans l'Ecriture Sainte, ſuivant lequel les *Juifs* expriment une même choſe de deux differentes maniéres. *Balaam* veut dire, que le nombre des *Iſraelites* étoit ſi grand, qu'il ne pouvoit, pour ainſi dire, être nombré. Pour exprimer ſa penſée, il ſe ſert de deux expreſſions differentes, leſquelles ne ſignifient pourtant qu'une ſeule & même choſe, ſçavoir, qu'*Iſraël* étoit innombrable. 1. Il dit, *Qui compte-*

ra

ra la poussiére de Jacob ? 2. Il ajoûte incontinent, *Qui comptera les quatre parties d'Israël* ? Cela est simple, naturel, net, & coulant. Au lieu que s'il n'avoit joint qu'une quatrieme partie à toute la multitude, representée sous l'idée de la *poussiére de la terre*, il auroit joint ensemble deux idées aussi différentes l'une de l'autre, que la quatriéme partie différe de son tout. Liaison peu naturelle. Son expression, par consequent, n'auroit été rien moins que juste. Il faut donc traduire le terme de *robah*, dont se sert *Balaam*, par celui de *quatre*. A moins qu'on n'aimât mieux dire, qu'il y a ici une faute de Copiste, & qu'il faut lire *arbah* רבע; lequel terme signifie en effet *quatre*. Et ceux qui traduisent *la quatrieme partie*, s'appuyent en vain sur le 13. *vs.* dudit XXIII. *chap.* Car il le faut traduire ainsi avec le judicieux & sçavant *Pellican*, après la *Vulgate* : *Dixit ergo Balak : Veni mecum in alterum locum, unde tantum partem Israëlis videas, & totum videre non possis, & indè maledicito ei.* Sur quoi ledit Commentateur fait cette solide remarque :

Pu-

Putat Rex Vatem perterritum multitudine Iſraëlis, & aſpectu Tabernaculi Dei, in medio conſiſtentis, ideò loci mutatione ſibi conſulit, ut extremitatem aliquam caſtrorum cernat, non medium, ut ſic audeat quicquam præter Dei verbum eloqui, gentilitiâ ſuperſtitione ſuâ perſuaſus, quâ tenebatur. En effet *Balaam* avoit été repreſenté au *chap.* XXII: 41. monté ſur une haute montagne, d'où il pouvoit découvrir & étendre ſa vûë ſur tout le camp d'*Iſraël*, & non pas ſur la *quatrieme* partie ſeulement. Et c'eſt à cet aſpect, à la vûë d'une ſi vaſte multitude, qu'il ſe récrie, *Qui peut compter la pouſſiére de Jacob? Qui peut compter les quatre parties d'Iſraël?*

Voilà qui eſt clair, facile, net, & ſans la moindre obſcurité, ſi je ne me trompe. Conf. encore *Pellican* ſur *Nombr.* XXII: 41. & Mr. *le Clerc* ſur tous ces paſſages qu'on vient de marquer. Il faut ſur-tout conferer les LXX. qui ont ici fort bien, Καὶ τίς ἐξαριθμήσεται δήμους Ἰσραήλ; i. e. *Qui comptera le peuple d'Iſraël?* car quoique ce ne ſoit pas là rendre l'*Original* mot pour mot, ç'en eſt pour tant le veritable ſens.

Tout

Tout de même la *Vulgate* n'a pas mal rencontré, en traduiſant, *Quis poſſit noſſe numerum ſtirpis Iſraël?* &c. Ce qui confirme tout-à-fait bien mon Explication.

Ce que je viens d'avancer touchant *Iſraël* campe autour du Tabernacle: s'accorde parfaitement avec cette relation ſi étroite, que l'Eternel avoit avec ſon Peuple, ſoit en qualité de *Général*, ſoit en qualité de *Dieu*.

1. Au premier égard il eſt ſûr, qu'il étoit le grand Général, le Conducteur des armées d'*Iſraël*, puiſqu'il eſt appellé ſi ſouvent, l'*Eternel des armées*, *le Dieu des combats*, & que l'*épée de Gedeon* eſt poſitivement appellée l'*épée de l'Eternel* (*a*) Or en cette qualité-là il devoit être au *milieu* du camp, au *milieu* de ſon armée (*b*). C'étoit là ſa place, ſuivant

(a) Conferez *Pſeaume* XXIV: 8. où Dieu eſt poſitivement appellé *l'Eternel puiſſant en bataille*, &c.

(b) C'étoit la coûtume dans l'*Orient*; comme il eſt aiſé de le recueuillir du témoignage de *Job* XXIX: 25. J'étois leur Chef, *Roſch*, & j'habitois au milieu d'eux, comme un Roi dans ſon armée, *bagdoud*, *in agmine*, *Quaſi Rex circumſtante exercitu*, comme a fort bien la *Vulgate*. Et

vant la coûtume des Anciens ; comme nous l'apprend *Virgile Æn.* VIII. 587.

— *Ipſe*

encore du témoignage d'*Arrien*, (*de Expedit. Alexandri lib.* II. *cap.* V. p. m. 87. où il nous dit en aurant de mots, *Que Darius ſe plaça au* MILIEU *de ſon armée après l'avoir rongée en bataille, ſuivant la coûtume des Rois de Perſe, dont Xenophon rend raiſon en quelque endroit.* En effet ce derniers nous en donne deux raiſons, (*in Cyri Expedit. lib.* I. p. m. 182.) ſçavoir, 1. Parce qu'ils étoient par-là plus en ſûreté. 2. Parce qu'ils étoient mieux à portée pour donner leurs ordres. Καὶ γὰρ ἤδει αὐτὸν, *Regem*, ὅτι μέσον ἔχοι τὸ Περσικὸν στρατεύματος καὶ πάντες δὲ οἱ τῶν βαρβάρων ἄρχοντες μέσον ἔχοντες τὸ αὐτῶν ἡγοῦντο· νομίζοντες αὖτων ἐν ἀσφαλεστάτῳ εἶναι, ἢν ἡ ἰσχὺς αὐτῶν ἑκατέρωθεν ᾖ καὶ εἴτι παραγγεῖλαι χρήζοιεν, ἡμίσει ἐν χρόνῳ αἰσθάνεσθαι τὸ στράτευμα &c. Par où il paroît qu'*Arrien* accuſe juſte. Ajoûtez *Ovide Metam. lib.* VII. *vers.* 101. *ſeq.*

Conveniunt populi ſacrum Mavortis in agrum,
Conſiſtuntque jugis; medio *Rex ipſe* ſedebat
Agmine purpureus, ſceptroque inſignis eburno.

— *Ipſe agmine Pallas*
IN MEDIO. —

Sur quoi *Servius* dit aſsès à propos, *Honoris eſt, inexercitu medium tenere locum.* Et en effet le *Prétoire* étoit preſque comme au *milieu* du camp. Le même Poëte dit encore *Æn.* IX. *vſ.* 28.

— MEDIO DUX AGMINE TURNUS.

Parce que, *poteſtas major in medio eſſe ſolet:* comme dit *Donat*, dans ſa Note ſur cet endroit-là. Joignez y encore ces paroles d'*Ovide Faſt. lib.* V.

Et medius juvenum non indignantibus ibat.

2. En ſecond lieu, ſi nous conſidérons Dieu comme le grand objet du *culte* d'*Iſrael*, & le lieu ſaint, ou l'Arche, qui le repreſentoit ou qui en contenoit l'image, pour ainſi dire, parce qu'on y voyoit le ſymbole de ſa préſence au milieu d'eux, il ne pouvoit avoir de place plus convenable dans leur armée, que le *milieu.* Suivant cette diſpoſition, chaque *Iſraelite* pouvoit plus commodément lui rendre (*a*) ſes hommages,

lui

(a) Tous les *Iſraëlites faiſoient face*

lui adreſſer ſes priéres, & lui payer ſes vœux. C'eſt à quoi le Pſalmiſte fait viſiblement alluſion, au *Pſeaume* LXXVI. *vſ.* 12. collat. cum *vſ.* 2. *Vouëz, & rendez vos vœux à l'Eternel vôtre Dieu, vous tous qui êtes* AUTOUR DE LUI, (c'eſt-à-dire, autour de ſon Tabernacle) *& qu'on apporte des dons au Redoutable.*

J'ajoûte qu'il en étoit à-peu-près ainſi chès les anciens *Payens.* Ils avoient leurs Dieux, ou les images de leurs grandes Divinitez dans leur camp, qu'il adoroient. Cela ſe pratiquoit, entr'autres, chès les *Perſes*, ces Peuples de l'*Orient* ſi fameux, au témoignage d'*Herodote*, *liv.* VII. Ὄπισθεν δὲ τουτέων τῶν δέκα ἵππων, ἅρμα Διὸς ἱρὸν ἐπετέτακτο. Τὸ, ἵπποισι μὲν εἵλκον λευκοὶ ὀχλῶ· ὄπισθε δὲ τῶν ἵππων ἐπετο πεζὴ ἡνίοχος, ἐχόμενος τῶν χαλινῶν· ὀρθὸς γὰρ δὴ ἐπὶ τοῦτον τὸν θρόνον ἀνθρώπων ἀναβαίνει. Τοῦτο δ' ὄπισθεν, αὐλὸς ξέρξης ἐπ' ἅρματος ἵππων Νισαίων· παρεσεβήκεε δὲ οἱ ἡνίοχος. Id eſt, *Hos decem equos ſequebatur ſacer Jovis currus, quem octo equi albi trahebant; pone aurigâ comitante, qui pedibus ingrediens habenas tenebat. Hanc enim ſellam* (thronum

au Tabernacle; comme il eſt dit poſitivement *Nombr.* 11; 2.

num vocat currum in quo imago Solis) *nemo mortalium inſcendit. Poſt quem ipſe Xerxes vehebatur curru Niſæorum equorum, præcendente aurigâ* (*a*) A quoi ſe rapportent ces paroles-ci de *Q. Gurce*, *liv.* III. *chap.* III. *Super Tabernaculum, unde ab omnibus conſpici poſſet, imago Solis cryſtallo incluſa fulgebat* (*b*).

Il en étoit tout de même chès les *Romains*, à ce que nous apprennent *Dion* (*c*) & *Herodien* (*d*). Le premier parle ainſi : Ἐστὶ δὲ νεὼς μικρὸς, καὶ ἐν αὐτῷ ἀετὸς χρυσῆς ἵδρυται, καθίσται δὲ ἐν πᾶσι τοῖς στρατοπέδοις. C'eſt-à-dire, *Dans toutes les armées Romaines il y a une petite chapelle, dans laquelle on voit un aigle d'or*; l'objet de l'adoration des Soldats *Romains*. *Herodien* s'exprime de cette maniére : Ὡς δὲ ἐσέπεσεν εἰς τὸ στρατόπεδον, ἔς τε τὸν νεὼν ἔνθα τὰ σημεῖα καὶ τὰ ἀγάλματα τῶ στρατοπέδω προσκυνεῖται, &c. (Il parle d'*Antonia*) *Ut autem caſtra atti-*

(a) Vid. & conf. omnino *Briſſon. de Reg. Perſ. lib.* III. §. 49. p. m. 702. ſeq.

(b) In quem loc. vid. *Rader.* p. m. 33. Edit. in Fol.

(c) *Lib.* XL. *p.* 127.

(d) *Lib.* IV. *cap.* IV. p. m. 185.

tigit, dit-il, *ædiculamque eam, intra quam ſigna ac ſimulacra exercitus adorantur.* Par-où il entend les *aigles d'or* (*a*), qui étoient dans cette chapelle, & les *ſimulacres* des autres Dieux. Voilà l'image du Soleil, qui eſt dans le milieu de l'armée *Perſane*, comme le Tabernacle parmi les *Juifs*, pour être vûë & adorée plus commodément des Soldats *Perſans*; ce qui fait voir que c'étoit là une coûtume en uſage parmi les *Orientaux*. Voilà tout de même les aigles & les ſimulacres des autres Divinitez au lieu des armées *Romaines*. C'eſt ainſi derechef, que les Lettres ſacrées & profanes s'illuſtrent ou s'éclarciſſent mutuellement.

Il eſt donc facile de conclure, de tout ce qu'on vient de dire, que le ſens des paroles divines doit être ici tel que nous l'avons repreſenté; ſçavoir; *Que toutes fois & quand que David aſſembleroit l'armée en Iſraël, il trouveroit un Peuple plein d'allégreſſe*

&

(a) Conf. *R. Hooker, Eccleſ. Polit. lib.* v. p. m. 348. & *Henr. Savile, ou Tacit. Hiſt.* &c. p. m. 61. Edit, in Fol. 1591.

& de bonne volonté (*a*). Pour mieux entrer encore dans la penſée de l'Eſprit ſaint, on n'a qu'à bien prendre garde, que Dieu deſcend ici dans le *particulier*. Il avoit dit ci-devant en *genéral*, *Que David auroit un Peuple prompt & volontaire*. Il ajoûte ici immédiatement après, *Et en particulier lorſque tu aſſembleras tes armées vers*, on plûtôt, *autour du ſanctuaire magnifique*.

L'obéïſſance prompte & *volontaire* étoit regardée comme un grand avantage, & comme un bonheur ſingulier parmi les *Juifs*; mais ſur-tout quand il s'agiſſoit de combattre l'ennemi. *Debora* & ſon Général en remercient Dieu en particulier, dans le livre des *Juges*, *chap.* v. *vſ.* 2. Et ce qui eſt très remarquable, c'eſt que ceux de *Méros* ſont marquez là, au *vſ.* 23. d'une note d'infamie, ils ſont *maudits* pour avoir refuſé de combattre, & pour n'avoir pas eu cette *ſpontanеïté* & cette allégreſſe dont parle ici *David* (*b*).

§. 3.

(a) Conf. 1 *Chr.* xxix. 6, 9, 17. & *Boot.* p. m. 208. ſeq lib. laudat.

(b) V. *Bucer.* in h. vſ. qui ſe trompe quant au temps ſeulement. Et *Lydi. Syn-*

§. 3. *Lo roſée de la jeuneſſe te ſera produite de la matrice de l'aube du jour.* Voici un paſſage ſi étrangement corrompu & defiguré dans toutes les Verſions, qu'il n'eſt pas poſſible d'y trouver un ſens raiſonnable : & je ſuis sûr, qu'il n'eſt point de perſonne ſenſée & ſincere, qui puiſſe dire avec verité, que ces paroles lui paroiſſent claires & intelligibles, en ſuivant les Verſions que nous avons. On a beau employer un tas de Commentateurs, on n'en ſçauroit jamais venir à bout ni ſe ſatisfaire le moins du monde. Mais quoi (me demandera-t-on) n'y a-t-il donc pas moyen de percer au travers de ces épaiſſes ténébres, & même de les diſſiper? Ouï ſans doute, il y a moyen de le faire, & qui plus eſt un moyen très aiſé, & qui s'offre ſi naturellement à l'eſprit, qu'il eſt étonnant qu'on ne s'en ſoit pas apperçû juſqu'ici. On n'a qu'à ſuppléer tout au commencement de cette période, le mot טל *tal*, c'eſt-à-dire, *roſée*.

Tout le monde ſçait, que le ſtyle des *Hebreux* eſt extrémement abbrégé

tagm. lib. 1. *cap.* v. p. 22. ſeq. ac *Not. in-ibi*; où l'on ſe trompe encore.

brégé & très coupé ; & que ſouvente-fois il faut ſuppléer ou repéter un mot dans une période, qui ne s'y trouve pourtant qu'une ſeule fois. Ce qui arrive auſſi de temps en temps dans les Auteurs *Grecs* & *Latins*. Suivant cette Régle, qui eſt ſi ſûre & ſi connuë que le moindre Critique n'en ſçauroit diſconvenir, il faut traduire comme, ſi on liſoit le Texte de cette maniere-ci, טל *tal*, ou plûtôt, כטל מרחם משחר לך טל ילדתך, (*a*) *chetal merechem miſchhar, leka tal jalduteka.* Et de cette maniére il faut rendre l'*Original* ainſi en *Latin*, *ſicut ros è vulva auroræ, ita tibi*, aut *ad te veniet ros juventutis tuæ*; & en *François*, *ta jeuneſſe*, c'eſt-à-dire, la jeuneſſe de ton Peuple, *viendra à toi*, c'eſt-à-dire, ſous tes enſeignes au Tabernacle, *comme la roſée ſort du ſein* (*b*) *de l'aurore*: c'eſt à dire,

C

(a) כטל, comme il y a au *Pſ.* CXXXIII: 3. *ſicut res*, &c.

(b) *Bootius* ne peut digérer cette expreſſion, *auroræ uterum*, p. m. 228. Mais il a beau faire, elle eſt aſsès claire, & *Iob.* XXXVIII: 29. *Ion.* II: 3. peuvent fort bien ſervir à la juſtifier. Il ſe donne encore de grands mouvemens pour refuter une verité ſi connuë, que les enfans

dire, en grande abondance. (V. *Cic.* 1. *Divin. Quum primum gelidos rores aurora remittit.*)

Cette conjecture m'a paru d'autant plus naturelle & d'autant plus heureuſe, ſi j'oſe le dire, que j'ai eu le plaiſir de la voir preſqu'entiérement confirmée, quelque temps après l'avoir faite, par l'illuſtre *Louis Cappel*, un des plus ſçavans hommes qu'on ait encore vû dans la *Critique Sacrée*. Voici la Traduction qu'il nous donne (*a*) de ce paſſage; *In delectu, quem facies militum tuorum, juvenes tui electi ſuboleſcent veluti & ſubnaſcentur tibi eâ copiâ & multitudine, quâ roris guttulæ mane apparent unius noctis ſpatio quaſi prognatæ, & veluti ex auroræ vulvâ proſeminatæ.*

Par la *jeuneſſe* il faut entendre ici de jeunes gens, quoiqu'en veuille dire

même ne l'ignorent pas, ſçavoir, qu'il tombe de la *roſée* le matin; de ſorte qu'on peut fort bien dire, *qu'elle ſort du ſein de l'aurore.* Vid. *p.* 230. ſeqq. Il faut être bien entêté, pour nier une telle choſe, & pour violenter, comme il fait, les paſſages qu'il cite, p. 232. *Bynæus* le ſuit ici fort mal à propos.

(a) In *Critic. Sacr. p.* 358.

re *Bootius*; ce terme ſe prenant *collectivement*, pour parler le langage des Grammariens. Comme dans *Virgile*, *Æn.* VIII. *Efferam juventutem.* Et dans *Ciceron* II. *Tuſcul. Juventutem laboribus erudiunt.* Où l'on voit *juventus* pour *juvenes.* Ce qui eſt aſsès ordinaire dans les autres Langues, tant anciennes que modernes. Si les LXX. ont ici ἐγέννησά σε (*a*), c'eſt apparemment qu'ils ont lû *jaladtica*, *genui te*, au lieu de *jalduteka.*

Par le mot de *roſée* il faut entendre ici une grande abondance, ſuivant le paſſage exprès du 2. livre de *Samuel*, *chap.* XVII. *vſ.* 12. Où *Cuſçai* s'énonce de cette maniére, *Nous viendrons à lui & nous tomberons ſur lui, ainſi que la roſée tombe ſur la terre.* Et que par la *roſée* il faille entendre là une vaſte multitude, cela paroît invinciblement par le *vſ.* 11. où il eſt parlé poſitivement d'un *grand nombre*, & d'un nombre comparé *au ſablon de la mer.* Et ce n'eſt pas

(a) Tandem dixerunt *Græci*, *genui te*; quaſi legerint ילדתיך, cùm hodie *Judæi* legant ילדותך & interpretentur *adoleſcentia tua*; ſic *Pellican.* in h. l. quem ſequitur *Bellarmin.* Conf. *Rivet.* in h. l.

hors d'œuvre, que le Roi Prophéte compare les nombreuſes armées d'*Iſraël* à la *roſée*, parce qu'elle étoit ſi commune (*a*) en *Judée* & dans les pays circonvoiſins, que ce n'étoit preſque que par elle que les fruits de la terre croiſſoient; car on n'y voyoit, que *la pluye de la premiére & de la derniére ſaiſon* (*b*), pour parler avec l'*Ecriture*. Voici un paſſage de *Theophraſte* (*c*) qui appuye admirablement bien ma penſée; Ἐν Αἰγύπτῳ, dit-il, καὶ Βαβυλῶνι, καὶ Βάκτροις, ὅπου μὴ ὕεται ἡ χώρα, ἢ σπανίως, αἱ δρόσοι τὸ ὅλον ἐκτρέφουσιν, ἐπεὶ καὶ οἱ περὶ Κυρήνην καὶ Ἑσπερίδας τόποι. *In Ægypto, Babylonia, ac Bactriana, ubi rarò aut nunquam pluit, rores in totum ſata educant, uti & in Cyrenenſium ac Heſperidum agro.* Ainſi la comparaiſon de *David* eſt priſe d'une choſe fort familiére; ce qui la rend d'autant plus ſimple, plus aiſée, &

(a) Voi. *Exod.* XVI: 13. *Hoſ.* VI: 4. XIII: 3. &c.

(b) *Deut.* II: 14. vid. *Cleric.* inibi & in *Geneſ.* XXVII: 28.

(c) *Hiſt. Plant. lib.* VIII. *cap.* VI. Conf. *Boot. Animadverſ. Sacr. lib.* II. *cap.* XII. p. 251.

& d'autant plus intelligible par conſequent.

Du reſte, pour ce qui regarde l'expreſſion hyperbolique & poëtique dont ſe ſert ici le St. Homme, il faudroit n'avoir jamais lû l'*Ecriture* pour ne pas ſçavoir que le ſtile *Aſiatique* eſt ſouvent fort enflé & plein d'hyperboles. Comme par exemple, lorſque les *Cananéens* & leurs Alliez, qui s'éleverent contre les *Iſraëlites*, ſont comparez au *ſablon de la mer* (*a*) dans *Joſué chap.* XI. *vſ.* 4. Et les *Philiſtius* dans le 1. livre de *Samuël chap.* XIII. *vſ.* 5. auſſi bien que les *Iſraëlites* dans *Oſée chap.* 1. *vſ.* 10. & ailleurs; & lorſque le Peuple *Juif* eſt comparé à la *pouſſiére* (*b*), *Geneſ.* XIII: 16. &c. & aux *étoiles du ciel*, *Geneſ.* XXVII: 17. &c. Il eſt plus que palpable, que ce n'eſt là qu'une expreſſion hyperbolique, qui deſigne ſeulement un *grand nombre*, une vaſte multitude. Il en eſt ainſi dans les paroles que nous avons en main; lorſque Dieu promet à *David*,

(a) Vid. omnino doctiſſ. *Zehner. Biblic. Similitud.* V. p. 13. ſeqq.

(b) Aff. eumdem *Zehner.* ibid. *Similit.* III. & IV. p. 11. ſeqq.

vid, que là jeuneſſe de ſon Peuple viendra à lui comme la roſée ſort du ſein de l'aurore, il eſt hors de tout doute, qu'on ne peut entendre autre choſe par-là qu'une *très grande multitude*. Le bon ſens le veut, & le paſſage du 2. livre de *Samuël*, que je viens de citer, en fait la preuve invincible. On pourroit encore ajoûter *Mich.* v: 7. Car *la roſée du Seigneur* pourroit fort bien être traduite là une *abondante roſée*, ſuivant l'*Hebraiſme* aſſès ordinaire aux Auteurs ſacrez; comme *les cedres du Seigneurs* ſont de grands cédres, &c.

De plus, il eſt bon de remarquer encore, pour mieux comprendre la penſée de *David*, que la jeuneſſe étoit regardée parmi les Anciens comme fort propre à la guerre. Ils eſtimoient que les jeunes gens ſeuls faiſoient toute la force d'une armée. C'eſt là l'idée qu'en avoient les *Orientaux*, entr'autres. De là vient qu'il eſt parlé ſi ſouvent de *jeunes hommes* dans l'*Ecriture ſainte*, quand il s'agit de troupes ou d'armées. Comme des *trois mille jeunes hommes* dont *Saül* ſe ſervit, lorſqu'il voulut ſurprendre *David* dans le deſert de *Ziph*, 1 *Sam.* XXVI:

XXVI: 2. Et des *trois cens mille jeunes hommes qu'Amatſia aſſembla des Tribus de Juda & de Benjamin*, 2 *Chron.* XXV: 5. Des *jeunes hommes d'Iſraël que Dieu renverſa par terre*, *Pſ.* LXXVIII: 31. conferé avec *Amos* IV: 10. Et encore des *jeunes hommes choiſis de Moab*, *Jerem.* XLVIII: 15. Et enfin des *jeunes hommes de Damas* (*a*), *Jerem.* XLIX: 26. Car c'eſt ainſi qu'il faut traduire tous ces endroits-là. Il eſt vrai qu'on y trouve les termes de בחור *bahhour*, בחורים *bahhourim*, & בחורי *bahhourei*, qui ſignifient proprement *electi*, *élûs*. Mais cela n'empêche pas, qu'il ne faille entendre par-là de *jeunes hommes* employez à la guerre; car ceux dont on ſe ſervoit autrefois dans les armées étoient choiſis, ou *élûs*, ſi l'on veut.

Et que par *bahhourim* il faille entendre de *jeunes hommes*, cela paroît inconteſtablement par *Pſ.* CXLVIII: 12. où l'on voit *bahhourim* & *neharim* mis indifferemment l'un pour l'autre. Paſſage qu'il faut conférer

 avec

(a) Ceux de *Damas* étoient renommez pour courageux & vaillans. V. *Jer.* XLI.

avec *Joſ.* VI: 23. & avec I *Sam.* XXX: 17. où l'on voit *quatre cens jeunes Amalekites*, de reſte de leur armée, nouvellement défaite par *David*; & ſur-tout avec *Eccleſ.* XII: 1. où *behhuroth* ne peut être pris que pour *juventus*, la jeuneſſe.

Mais ce n'eſt pas l'*Ecriture* ſeule, qui nous apprend que la *jeuneſſe* étoit regardée dans l'*Orient* comme fort propre pour la guerre; *Eſchyle* nous le confirme auſſi en plus d'un endroit, où il fait mention de la *jeuneſſe Perſane*, in *Perſ. vſſ.* 619. 678. 840. A quoi je dois rapporter un paſſage très remarquable de *Diodore de Sicile*, *lib.* XVII. *cap.* CVIII. où il nous dit, qu'*Alexandre étant à Suſe*, *y fit venir trente mille jeunes hommes*, *bien tournez*, *forts & robuſtes*, *dont il ſe fit une armée*, *après les avoir fait exercer & diſcipliner dans les environs* (a) *de cette ville-là.* Κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν ἦκον εἰς τὰ Σοῦσα τρισμύριοι τῶν Περσῶν, νεοὶ μὲν παντελῶς ταῖς ἡλικίαις, ἐπιλελεγμένοι δὲ ταῖς τῶν σωμάτων εὐτρεπείαις

(a) Vid. *Virgil. Æn.* VII. *vſ.* 162.

Ante urbem pueri primævo flore juventus
Exercentur equis. ----

πείαις τὲ καὶ ῥώμαις, &c. p. 574. edit. 1604.

Il en fut de même chès les *Grecs*. Je ne citerai guéres qu'*Homere*, pour le prouver. Ils nous parle ſouvent d'une *martiale*, ou *belliqueuſe jeuneſſe*, ἀρηϊθόων αἰζηῶν, *bellicoſorum juvenum*; Ἰλ. δ, 280. ϑ, 298. ο, 315. &c. Il parle encore de la *fleur de la jeuneſſe*, ἄνθος ἥβης (*a*), Ἰλ. ν, 484. Et dans un autre endroit du même livre il introduit *Neptune* parlant ainſi aux *Grecs*, Ἀργεῖοι κοῦροι νέοι, *Argivi juvenes adoleſcentes*; *vſ.* 95. Et dans *Polybe* (*b*) il eſt aſsès ordinaire de voir οἱ νεάνισκοι, *juvenes*, prius pour des Soldats; comme dans St. *Marc* XIV: 51.

Il en fut encore ainſi chès les *Romains*, comme on le voit dans pluſiurs de leurs Auteurs; de là viennent ces expreſſions de *Virgile*, *Dardana pubes*, *Æn.* V. *vſ.* 119. Et *Trinacria pubes*, *Æn.* V. *vſ.* 450. Et encore, *Argiva*

(a) Conf. *Æſchyl. Supplic. vſ.* 668. Et *Senec. Hippol. vſ.* 617. ac *Delri.* ibid.

(b) V. *lib.* VI. *cap.* XVII. &c. & *Ariſtot. Rhetoric. lib.* III. *cap.* X. ubi νεότητα, &c.

juventus, à l'imitarion d'*Homere*, dans ces vers ci *Æn.* VII. 672.

Catilluſque, acerque Corax, ARGIVA JUVENTUS,
Et primam ante aciem denſa inter tela feruntur.

Pareillement *Horace*, en parlant des Geans qui oſerent faire la guerre au Ciel, dit, *Fidens juventus, horrida brachiis, lib.* III. *Od.* IV. *vſ.* 50. Et un fameux & élegant Poëte Chrêtien, du IV. ſiécle (*a*), appelle la jeuneſſe *nerveuſe*; *Sanguine præcalido fervet nervoſa juventa.* En effet la jeuneſſe eſt pleine de feu & de courage; c'eſt pourquoi *Demoſthene* s'exprime ainſi, *μέγα καὶ νεανικὸν φρόνημα, magnum & juvenilem ſpiritum, Orat.* XIII. Ce qui a fait ſans doute, que les *Heros*, ou les anciens guerriers, ont été appellez quelquefois *juvenez*, comme dans *Virgile*, *Æn.* IX. *vſ.* 88.

Has ego Dardanaio juveni, cum claſſis egeret,
Læta dedi. —

Et *Ovide* appelle poſitivement *Hercule*, un *jeune homme*, *Faſt. lib.* V. *vſ.* 391.

Excipit hoſpitia juvenem Philyreius Heros.

Tout

(a) *Prudent. lib.* II. *contra Symmach.*

Tout comme *Properce lib.* 1. *Eleg.* xx. *At comes invicti juvenis.* —

Il eſt bon de remarquer encore, qne les *Romains*, auſſi bien que les *Juifs*, ne ſe ſervoient pas de toutes ſortes de jeunes gens pour leurs armées. Ils n'y employoient qu'une jeuneſſe *Romaine*, c'eſt-à-dire que ceux qui étoient nez libres ou Bourgeois de *Rome*; car ils n'y admettoient point d'*Eſclaves*, ni ceux qui étoient *libertini generis*, à moins qu'ils ne ſe trouvaſſent dans une preſſante neceſſité. *Servitia repudiabat*, dit *Salluſte* de *Catilina*, *alienum ſuis rationibus exiſtimans videri cauſam civium cum ſervis fugitivis communicaſſe* (*a*).

Mais afin de ne s'y pas tromper, & pour avoir une idée plus complette de la choſe, il eſt neceſſaire de ſçavoir, quel âge les Anciens donnoient à la *jeuneſſe*, employée dans leurs armées. Cela différe un peu ſuivant les nations. Chès les *Juifs* ou commençoit à ſervir à l'âge de *vingt ans*, & on finiſſoit à l'âge de *cinquante*. *Moïſe* & *Joſephe* en fondent la preu-

C 6 ve.

(a) *Quare ex defectu ingenuæ juventutis*, dixit, *Florus*, *lib.* 11. *cap.* VI. *in ſacramentum militiæ liberata ſervitia.*

ve. Le premier dans ſon livre des *Nombres*, *chap.* I. *vſ.* 3. Le ſecond dans ſes *Antiquitez Judaiques*, *lib.* III. *cap.* XI. alias XV. ἀπὸ εἴκοσι ἐτῶν ἕως πεντήκοντα, *a viginti annis uſque ad quinquaginta.* Tout cet eſpace de temps étoit appellé *jeuneſſe.* Et parce qu'ils étoient choiſis d'entre tout le Peuple, ils ſont appellez *élûs.*

Il en étoit à-peu-près ainſi chès les *Grecs*, au témoignage de *Demoſthene*, *Olynth.* III. *Juſſos omnes conſcendere triremes, uſque ad eos qui quadraginta quinque annorum eſſent.* Sur quoi le Commentateur *Ulpien* remarque pourtant; *Novum hoc fuiſſe. Quia lex apud Athenienſes ad annum quadrageſimum dumtaxat jubet militare, exorſos à decimo octavo. Idque his gradibus, ut ad vigeſimum circa urbem militent & caſtella cuſtodiant, tutiori ſcilicet militiâ: à vigeſimo autem ad longinqua bella & extra limites etiam eant.* V. *Lipſ. de Milit. Rom. lib.* I. p. m. 17.

Chès les *Romains* il en étoit un peu autrement. Ils commençoient à porter les armes à *dix-ſept* (*a*) ans, ſuivant

(a) Conf. *Savaron. in Sidon. Apollinar. Epiſt.* p. m. 12. 45. & 180. Edit.

vant le témoignage de *Corn. Nepos*, d'*Aulu-Gelle* (*a*), ou de *Tuberon* plûtôt, & de pluſieurs autres encore: & ils ne ſervoient que juſqu'à *quarante-cinq*, au dire de *Denys d'Halicarnaſſe*, *lib.* IV. p. m. 306. ou bien juſqu'à *quarante-ſix*, au rapport de *Polybe*, *lib.* VI. ou bien encore juſqu'à *cinquante ans*, au compte de *Seneque*, *de Brevit. Vit. cap. ult. Lex*, inquit, *à quinquageſimo anno militem non cogit*, c'eſt-à-dire, Qu'après 50. ans perſonne ne pouvoit être forcé à porter les armes.

Pendant tout ce temps-là ils étoient appellez *juvenes* ou *juventus*. Et comme ils étoient auſſi *choiſis* d'entre le Peuple, on les appelloit *lecta juventus*, à ce que nous apprend *Virgile* entr'autres, *Æn.* VIII. *vſ.* 518.

— *Robora pubis*
Lecta dabo. —

Et dans un autre paſſage du même livre, *vſ.* 499.

— *Et bello lecta juventus* (*b*).

Et

Pariſ. 1609. L'Auteur n'accuſe pourtant pas juſte, en citant, *Tullii* v. *Philipp. Ciceron* ne dit rien là de ſemblable.

(*a*) *Lib.* X. *cap.* XXVIII.

(*b*) Et recte dixit *juventus*, nam *uſque quinque & quadraginta annos juvenes*

Et *former une armée*, ſe diſoit, *delectum habere* (*a*); tout comme *élûs* chès les *Juifs*, &c.

Tout ce que je viens de poſer eſt plus que ſuffiſant, ce me ſemble, pour nous donner une intelligence parfaite des paroles de *David*, & pour nous faire comprendre, que c'en eſt ici le véritable ſens: *Ton Peuple ſera un Peuple obéiſſant & plein de bonne volonté; ſur-tout lorſque tu aſſembleras ton armée autour du ſanctuaire magnifique; alors la jeuneſſe de ton Peuple viendra à toi auſſi nombreuſe, auſſi abondante qu'eſt la roſée, lorſqu'elle ſort du ſein de l'aurore* (*b*).

C'eſt

appellatos, quod Rempublicam in re militari juvare poſſent; ait *Cenſorin.* in *de Die Natali, cap.* XIV. p. m. 74. ubi vid. Notas *Lindenbrog.* Voy. auſſi *Calvin* in h. l. qui explique aſſès bien le *ros juventutis*, &c.

(a) Conf. *Henr. Valeſ. Not. in Excerpta Dion.* p. 92. & *Lipſ.* libro ſuprà laudato. Voy. deux paſſages de *Tite Live*, &c. ſur *Iuniores* &c. dans *Bootius*, p. 213.

(b) Le Lecteur peut maintenant juger par lui-même, & voir ſi le P. *Pezron* a eu raiſon de prendre ces airs triomphans. Il dit que le ſens de ce 3. *vſ.* eſt à-

C'eſt là une promeſſe qui s'accomplit encore de point en point dans la perſonne du Roi Prophéte. Jamais Peuple ne fut plus ſoumis à ſon Roi, qu'*Iſraël* le fut à *David*. Jamais Prince ne fut plus chéri. Jamais on ne vit tant de bonne volonté en *Iſraël*, ni tant d'allégreſſe pour l'execution des ordres d'un Roi. Jamais on ne vit, pour ainſi dire, de ſi grandes,

peu-près celui-ci *Vôtre regne éclatera au jour de vôtre puiſſance, lorſque dans la gloire vous ſerez environné de la ſplendeur des ſaints; car vous étes le Fils que j'ai engendré de ma propre ſubſtance, avant l'aurore, & avant tous les temps.* Il ajoûte que ce qu'on lit dans l'*Hebreu* eſt mot à mot, *Populus tuus devotionum in die fortitudinis tuæ in decoribus ſanctitatis ab utero ab aurora: tibi ros nativitatis tuæ. Qui pouroit*, s'écrie-t-il, *deviner le ſens de ces paroles? O Dieu quel embarras & quelle obſcurité! Eſt-il poſſible que vôtre Prophéte ait parlé de la ſorte; & s'il a parlé ainſi, pourquoi vos Egliſes parlent-elles autrement après les Apôtres?* &c. p. 202. ſeqq. de la *Défenſe de l'Antiq.* &c. Il ſera très facile, à cette heure, de voir s'il a eu raiſon de préférer les Lxx. à l'*Hebreu*, & s'il a bien reüſſi en leur donnant le ſens qu'il leur donne à tous deux.

des, de ſi nombreuſes armées, ni des armées combattre avec tant de zéle, que celles qui étoient rangées ſous ſes baniéres. Je n'en produirai qu'un ſeul exemple, c'eſt celui que nous trouvons au 1. des *Chroniques*, *chap.* XII. *vſ.* 23-40. où nous voyons les *Iſraëlites* au nombre de *trois cens quarante mille*, & au delà, lorſque le nouveau Roi d'*Iſraël* marcha contre les *Jebuſéens*, lorſqu'il alla à la conquête de *Sion*. Du reſte, on peut conſulter pluſieurs autres paſſages de l'Hiſtoire Sacrée, qui prouvent pareillement l'accompliſſement de cette divine & magnifique promeſſe.

Nous ſommes obligez de nous arrêter ici, contre nôtre promeſſe. L'étenduë des *Diſſertations* ſuivantes nous y force. De plus, ce qui reſte de cette *Explication Litterale & Critique du Pſ.* CX. formant un Article auſſi long que celui-ci, ou environ, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de le renvoyer au *Volume* ſuivant, pour éviter une trop grande longueur.

AR-

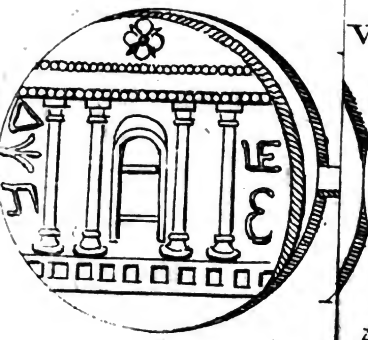
II.

Æ.

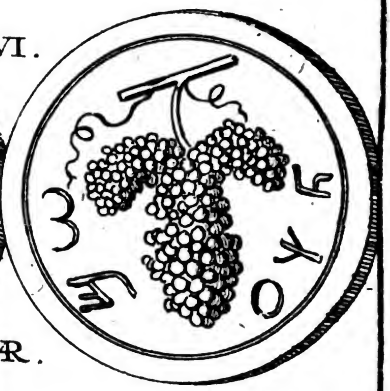
IV.

Æ.

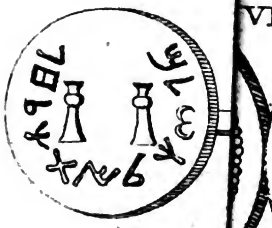
VI.



Æ.



VIII.



Æ.

ARTICLE II.

Voici une Piéce que l'illuſtre Mr. Reeland *a bien voulu nous communiquer, & qui ne manquera pas de lui attirer toutes ſortes de remercîmens de la part des Curieux. L'occaſion, que nôtre Journal lui fournit, lui paroiſſant favorable pour la publier, il ſe fait un plaiſir de s'en ſervir, & de rendre ainſi juſtice à ſon ſçavant Ami. Pour nous, nous lui ſommes infiniment obligez de la bonté qu'il a de nous encourager, & de favoriſer ainſi le deſſein de cette* Hiſtoire Critique.

Extrait d'une Lettre écrite de Wolfenbutel à Mr. Reeland, *Profeſſeur dans les Langues Orientales à Utrecht, ſur les* Medailles Juives *avec des caracteres* SAMARITAINS.

MONSIEUR.

JE ne croyois pas trouver dans le dernier mois (*a*) du Journal de Mr. *Bernard* l'Article d'une de vos Lettres, où vous temoignez

(a) *Avril 1705. pag. 478.*

gnez ſouhaiter *ardemment*, que Mr. *Gagner* publie au plûtôt ſes decouvertes ſur vos *Medailles Samaritaines*; *en cas qu'elles ſoient differentes des explications du P. Harduin* &c. Je penſois, qu'avant mon depart d'*Utrecht* je vous avois ſuffiſamment aſſûré, que Mr. *Gagner* n'a point d'autre ſentiment que celui, dont vous continuez à faire le *P. Harduin* le premier Auteur, quoique l'honneur en appartienne au ſçavant Mr. *Toinard*. Ce dernier point mérite que je vous l'éclairciſſe encore, avant que de paſſer à l'autre.

Il eſt vrai que dès 1691. le *P. Harduin* fit imprimer une petite Lettre Latine, où il avance, que l'Inſcription en caracteres Samaritains de trois Medailles Juives ſignifie : *Liberationis Sion*, *Anno II. Anno III. Anno IV.* Mais Mr. *Toinard* ſe plaignit auſſi-tôt publiquement, que c'étoit là un vol, que lui avoit fait le P. *Harduin*, qui n'avoît vû ces trois Medailles que par les yeux de deux autres Jeſuites, à qui Mr. *Toinard* les avoit montrées & expliquées. Vous pouvez voir cette Hiſtoire plus au long, avec la Lettre du P. *Harduin*, dans

dans la *Bibliotheque Univerſelle* (*a*). Ce bon Pere, accoûtumé à de ſemblables coups & à de tels reproches, n'a pas laiſſé de publier encore cette même explication dans ſa *Chronologie du V. T.* (*b*) ſans dire un ſeul mot de Mr. *Toinard.*

A l'égard de Mr. *Gagner*, puiſque vous avez oublié ce que je vous avois dit ſur ſon ſujet, je vais vous le repéter pour ſatisfaire au plûtôt à vôtre deſir; en cas qu'il ne trouve pas à propos de travailler ſur les découvertes d'autrui, ou qu'il ne vous faſſe pas réponſe auſſi vîte que vous le voudriez. Ayant reçû vôtre I. *Diſſertation* au commencement de 1703. je la fis voir peu de temps après à Mr. *Gagner*, & je lui communiquai auſſi les Inſcriptions des Medailles de cette nature, que j'avois vûës, & même quelques uns des originaux, que poſſéde Monſ. *Lloid*, digne fils de l'illuſtre Evêque de *Worceſter*. Comme je ſçavois qu'il entendoit les Langues Orientales, j'étois bien aiſe d'apprendre ce qu'il penſeroit de vôtre ingenieuſe explication, & s'il la

(a) Suite du *Tome* XXI. p. 130. 136.
(b) *P.* 214.

la trouveroit auſſi bonne que celle de Mr. *Toinard*, laquelle me paroiſſoit meilleure que la vôtre, & que celle du célébre *Bochart*, dont je fis auſſi part à Mr. *Gagner*, telle que je l'avoit tirée d'un Livre très rare, écrit ſur les Monnoyes de *France* par Mr. *Bouteroüe*. Vous vous ſouvenez, ſans doute, que je vous ai ſouvent parlé de ce Livre, & des curieuſes Medailles *Juives*, qui s'y trouvent. Après l'avoir vainement cherche dans vos Provinces, j'en ai enfin trouvé un exemplaire dans la Bibliotheque Ducale de cette ville. Comme j'ai été bien aiſe d'y relire ce que j'avois lû autrefois avec plaiſir, dans celui que m'avoit prêté le ſçavant & l'obligeant Mr. *Lawghton*, Bibliothecaire de *Cambridge*; je m'imagine que vous ne ferez pas fâché que je vous entretienne un peu ſur quelques unes des neuf Medailles *Juives* avec des caracteres *Samaritains*, que Mr. *Bouteroüe* avoit euës du Cabinet de Mr. de *Harlay*, Procureur General, & dont il avouë dans ſa Préface, qu'il doit l'explication au ſçavant Mr. *Bochart*. Ses Graveures, qui ſont très belles, ſont auſſi très fidelles & très exactes;

ctes ; " puiſqu'il nous aſſûre, qu'il " ne donne aucune figure, dont il " n'ait vû & examiné l'original, & " qui n'ait été tirée de ſa main ſur " les empreintes qu'il en avoit fai- " tes, qui ont ſervi de modelle au " Graveur. Il ajoûte, *qu'il a fait obſerver exactement toutes les particularitez eſſentielles & neceſſaires, comme les legendes, la forme des lettres*, &c.

Je commencerai par les Medailles qui ont du rapport à celles que vous avez publiées. Sa 3. (*a*) eſt la même que vos trois premieres, tirées du Cabinet de Mr. de *Wilde*. C'étoit, ſelon l'explication qu'il joint à la figure, *un quart de ſicle de cuivre, ayant d'un côté une gerbe* (*b*) *debout & deux grappes de raiſin, pour legende*, שנת ארבע, *L'Année* IV. *De l'autre côté une couppe, & pour legende*, לגאלת איוב, *De la Redemption de Job.*

Vous voyez, Monſieur, que Mr. *Bo-*

(a) *Recherches curieuſes des Monnoyes de France*, &c. in fol. à Paris 1666. pag. 19.

(b) Ce me paroît être un faiſceau d'épics, avec d'autres fruits, &c.

Bochart trouvoit dans le 1. Revers de cette Medaille le mot de *quatre*, comme Mr. *Toinard* l'a trouvé dans l'un des ſiens. Je ſuis perſuadé que vous l'auriez vû auſſi bien qu'eux, ſi vous aviez pû confronter les Medailles de Mr. de *Wilde* avec celle-ci de Mr. *Bouteroüe*; ou ſi vous aviez travaillé ſur l'original même, & non ſur un deſſein, qui n'étoit pas aſſûrément auſſi exact qu'il le pouvoit être. Car ayant examiné ces mêmes Medailles, j'ai vû que dans la 1. qui eſt la mieux conſervée, il y a très clairement le mot ארבע, *Quatre*. Je vous ai déja dit, que je l'avois auſſi lû dans une autre Medaille du Cabiner de Mylord Comte de *Pembroke*, qui eſt bien conſervée, & qui eſt abſolument ſemblable à celles, dont je viens de parler. J'en ai encore trouvé une dans cette ville chès Mr. *Dan*, Gentilhomme de la Cour très obligeant & fort habile. Elle eſt de cuivre & péſe un quart d'once, c'eſt-à-dire un *demi-ſicle*. Je ne doute pas que les autres que j'ai maniées ne ſoient du même poids, & que cette 3. de Mr. *Bouteroüe* n'en fut auſſi, quoiqu'il la mette au nombre des *Quarts de ſicle*.

Quoi-

Quoiqu'il en ſoit, pour revenir à l'explication de Mr. *Bochart*, il n'a pas ſi bien rencontré dans l'explication du dernier mot de l'autre Revers, où il a crû voir le nom de *Job*, איוב. Ce mot eſt bien différent de celui de *Sion*, que Mr. *Toinard* trouvoit avec raiſon dans ſa Medaille, & qui ſe voit auſſi daus les autres que j'ai examinées. Celui de מיון, *à Græcis*, que vous penſiez y trouver, n'en eſt pas ſi éloigné, & ne change que la 1. lettre, au lieu que l'explication de Mr. *Bochart* en change deux, la premiere & la derniere. Celle-ci eſt certainement un נ (N); & eſt même très bien marquée dans la graveure de Mr. *Bouteroüe*. De ſorte que l'on ne peut pas dire, que la mepriſe de Mr. *Bochart* vient de ce que la caractere étoit effacé ſur la Medaille. Je crois qu'elle vient plûtôt de ce que *Villalpandus* dans ſon *Alphabet Samaritain*, qu'il avoit tiré de Medailles mal conſervées, a mis ce caractere-là parmi ceux qu'il s'eſt imaginé marquer un (B) ב. Ce n'eſt pas la ſeule faute que *Villalpandus* ait faite, & il ſeroit fort utile que l'on fit un autre Alphabet ſur des Medailles

mieux

mieux conſervées, pour empêcher que l'on ne tombât deſormais dans les mêmes erreurs, où peuvent jetter tous les Alphabets ordinaires, ſans en excepter celui du Dr. *Bernard.*

Pour ce qui eſt de la premiere lettre, que Mr. *Bochart* a priſe pour un ס, elle eſt aſsès bien marquée dans la graveure de Mr. *Bouteroüe*, & on peut ſans peine voir, que c'eſt la même, qui ſe trouve pour un ץ (TS) dans l'Alpaabet du Rabbin *Azarias.* Et c'eſt auſſi pour cette Lettre que Mr. *Bochart* lui-même a pris ce caractere dans la premiere Medaille, que repreſente Mr. *Bouteroüe*, où il liſoit le mot de חצי *demi.* Je puis auſſi vous aſſûrer que c'eſt le même caractere, qui ſe trouve dans les Medailles que j'ai vûës, d'une maniere ſi claire que l'on ne ſçauroit douter en les examinant qu'il ne faille lire *Sion*, comme fait Mr. *Toinard.*

Voici ce que Mr. *Bochart* ajoûte, pour ſoutenir ſon explication. *Le mot de* Job *eſt allegorique, pour ſignifier, que Dieu, qui avoit delivré* Job *des ſes maux, les avoit auſſi delivrez de tout ce qu'ils avoient eu à ſouffrir ſous*

la

la perſecution d'Antiochus & des autres Rois de Syrie. Et il ſemble que dans la nouveauté de leur delivrance ils ayent mieux aimé s'exprimer ainſi, en paroles couvertes, & ſous le nom de Job, *que de mettre ſur leurs monnoyes des termes capables d'offenſer ces Princes, dont ils avoient ſecoué le joug, & qui euſſent pû empêcher leur cours chès ces peuples voiſins.*

Je vous avouë, Monſieur, franchement, que cette raiſon me paroît ſi peu bonne pour appuyer l'explication allegorique de ce grand homme, que cela ſeul m'auroit fait douter, qu'il fallût lire ici le mot de *Job*; quand même je n'aurois pas vû qu'il n'eſt point ſur les Medailles. Il ne faut pour refuter ce raiſonnement, que jetter les yeux ſur la IV. la V. la VI. & la VII. Medaille, où Mr. *Bochart* lit lui-même ces mots; *Pour la delivrance de Jeruſalem.* Voilà qui eſt bien clair, il n'y a point la de mot *allegorique.*

Ce Sçavant trouvoit cependant encore la même *allegorie*, & le même nom de *Job*, ſur une autre Medaille ſemblable à vôtre IV. & qui eſt repreſentée la ſeconde dans le Livre de

Mr. *Bouteroüe* avec cette explication : *C'eſt un quart de ſicle de cuivre, ayant d'un côté un vaſe, & pour legende* שנת שתים la ſeconde année ; *de l'autre côté une feuille de vigne, & pour legende* חרות יוב de la delivrance de Job.

Dans la figure il y a entre ces deux derniers mots un eſpace aſsès grand pour faire juger qu'il y manque une lettre, qui étoit apparemment effacée ſur la Medaille. C'eſt le même caractere que celui que Mr. *Bochart* a pris, ſur la 3. Medaille, pour un א, & qui eſt un veritable ע ; comme je m'en ſuis convaincu par la vûë de pluſieurs pieces de cette eſpece. J'en ai examiné plus d'une douzaine dans les Cabinets de l'illuſtre Comte de *Pembroke*, du ſçavant Dr. *Govel* Chef du College de *Chriſt* à *Cambrige*, de Mr. *Lloyd*, & de la Bibliotheque *Bodleienne* à *Oxford*. Elles ſont toutes aſsès bien conſervées, mais mal frappées. Car le coin ayant été ou trop grand pour la piece, ou négligemment appliqué, il eſt arrivé que le premier mot manque dans les unes, & le ſecond dans les autres. Cependant pour peu que l'on en compare enſemble,

on

on voit facilement, que la legende des deux Revers doit se lire ainsi: שנת שתים, *la seconde année*, חרות ציון, *de la delivrance de Sion.*

Je remarquerai ici que le premier mot du second Revers se trouve differemment écrit. Dans quelques Medailles il y a חרות; dans d'autres חרת. Ce qui révient pourtant à la même chose, & me paroît venir de ce que l'on écrivoit alors sans voyelles.

A l'égard de vôtre VI. Medaille empruntée de Mr. *Ludolf*, elle se trouve bien mieux representée dans le Livre de Mr. *Bouteroüe*, où elle est la V. Suivant la description qu'il en donne; " C'est un sicle de cuivre, ayant " d'un côté une forme de bâtiment " avec un rang de colomnes, pour " legende *Simeon* : de l'autre côté " une gerbe reliée & une forme d'é- " pi ou de feuille qui en sort, & à " côté un petit arbre, peut-être le " beaume, ou une grappe de raisin, " ou une feuille de vigne, mais la " pointe tournée en haut, & pour " legende, *Pour la delivrance de Je-* " *rusalem.*

Mr. *Bochart* croyoit, que ce bâtiment est pour representer le sepul-

chre magnifique, que *Simeon* fit faire en la ville de *Modin* à ſon pere & à ſes freres 1 *Macchab.* XIII: 27. *Joſeph Antiquit. liv.* XIII. *chap.* XI. dit, qu'il y avoit des portiques & des colomnes d'une ſeule pierre, qui étoient admirables à voir.

Cette Medaille ſe trouvoit deja repreſentée dans *Kircher* (*a*), qui l'avoit euë du Cabinet de *François Gottifredi.* Elle n'étoit pas fort bien conſervée, puiſque ce Jeſuite n'avoit pû lire que les deux premieres lettres de *Simeon*, un ש & un נ; qui ſe voyent autour du bâtiment, qui eſt auſſi mis à l'envers, par la faute ſans doute du Graveur. Elle eſt mieux dans Mr. *Hottinger* (*b*), qui nous la donne deux fois aſsès entiere. J'eſperois de voir ici l'Original de la ſeconde graveure, qu'il avoit tirée de la Diſſertation, que Mr. *Schraderus* avoit écrite pour expliquer cette Medaille (*c*), qui ſe trouvoit alors dans le Cabinet du Prince de *Beveren*; mais quoique

(a) *Oedip. Ægyt. T.* II. *Claſ.* II. *c.* 2. *p.* 101.

(b) *De Cippis & Num. Heb. Tab.* III. *n.* V. & *Tab.* V. *n.* IV. Edit. 2.

(c) Elle étoit auſſi de *cuivre*, & non d'*argent*, comme le dit Mr. *Ottius.*

que ce Cabinet ſoit deſcendu aux Princes ſes fils, qui ſont tous d'un merite diſtingué, cependant cette Medaille ne s'y voit plus aujourd'hui, & il y a plus de dix ans qu'elle y manque, comme m'en a aſſûré Mr. *Dan*, qui fit alors le Catalogue de cette Collection.

Nayant point vû de Medaille de cette eſpece, je me contenterai d'ajoûter ici deux remarques. La premiere ſera ſur la maniere, dont le bâtiment eſt repreſenté dans la gravure que vous avez fait tirer ſur celle de Mr. *Cellarius*. On y voit au milieu une eſpece de figure, qui ne ſe trouve point dans les copies de *Kircher*, de *Hottinger*, ni de *Bouteroüe*, où il y a ſeulement l'entrée ou la porte de l'édifice. Cette figure dans vôtre planche pourroit être priſe par quelqu'un, qui n'y regarderoit (*a*) pas

(a) On a vû depuis que Mr. *Gagnier* eſt effectivement tombé dans cette erreur; aſſurant dans ſa lettre à l'Auteur des *Nouv.* (mois de *Juin* p. 660.) que d'un côté de cette Medaille *eſt repreſenté le Temple avec la figure d'un homme, qui ſemble nettoyer les immondices des Gentils.* Il ne ſe trompe pas moins dans l'explication de la legende, qu'il n'a pas ſçû lire.

d'aſsès près, pour une figure humaine; ce qui ſeroit une bevûë fort contraire à la pratique des *Juifs*, qui ſur-tout en ce temps-là ne pouvoient ſouffrir aucune repreſentation humaine, ni d'aucun animal. C'eſt ce que Mr. *Conringius* a très bien prouvé (*a*).

Ma ſeconde remarque regarde la conjecture de Mr. *Bochart* touchant cet édifice. Je croi qu'elle n'eſt nullement fondée; & qu'anciennement l'on ne bâtiſſoit point des ſepulchres, qui reſſemblaſſent à ce que repreſentent ces Medailles, où l'on ne voit rien qui ait du rapport aux *ſept colomnes* ou *pyramides*, ni aux *portiques*, dont parlent l'Auteur du 1. livre des *Macch*, & *Joſephe*, en faiſant la deſcription du ſepulchre, que *Simeon* fit bâtir en l'honneur de ſon pere & de ſes freres. Il eſt bien plus vraiſemblable que c'eſt un édifice public, qui intereſſoit toute la nation. Et comme rien n'eſt plus ordinaire, que de voir des Temples dans les Medailles des villes de *Syrie*, leſquelles étoient la monnoye courante des *Juifs* avant qu'ils euſſent ſecoué le joug des *Seleucides*; il eſt fort naturel

(a) *Paradox. de Num. Ebraor. c.* v.

rel de penſer, que *Simeon* a voulu dans ſes nouvelles monnoyes repreſenter le Temple de *Jeruſalem*.

Il n'y a plus, Monſieur, dans le Livre de Mr. *Bouteroüe* qu'une Medaille, qui ſoit ſemblable à une de celles que vous avez publiées. C'eſt celle par-où il commence, & qui eſt la même que la 1. des deux, que Mr. *Ottius* (*a*) a tirées du Cabinet de Mr. *Fromont*, & que vous avez repreſentées dans vôtre ſeconde *Diſſertation*. En voici la deſcription telle que nous la donne Mr. *Bouteroüe*.

" C'eſt un didrachme, ou demi-
" ſicle de cuivre (*b*), qui a d'un
" côté deux gerbes debout avec un
" épi qui ſurpaſſe, & entre deux
" une feuille de vigne, ou une grap-
" pe de raiſin; & pour legende en
" characteres Samaritains, qui ren-
" dus en mots Hebreux ſignifient:
" חצי השקל *le demi ſicle*; mais le
" ſecond mot eſt quaſi tout effacé.
" Le reſte de la legende eſt en cha-

(a) Voy. *Relandi Diſſert.* II. p. 51. Tab. V. n. 1.

(b) Celle de Mr. *Fromont* peſoit auſſi à-peu-près autant. Voy. D. *Relandi Diſſert.* II. pag. 84.

" racteres non liſibles. De l'autre " côté un palmier avec ſon fruit, à " côté deux coffins, ou deux tours " avec leurs crenaux; & pour legen- " לגאל ..... qui ſignifie *pour deli-* " *livrer*; le reſte n'eſt pas liſible.

Il ajouté, " que ſi ce qui eſt à cô- " té eſt pris pour deux tours, on peut " dire que ces pieces ont été fabri- " quées en l'honneur de Judas Mac- " chabée, qui prit deux tours de la " ville de Jeruſalem, & les força a- " vec le carnage de plus de vingt mil- " le, comme il eſt rapporté dans le " livre 2. des Macchab. chap. x: vers. " 17, 18. &c.

Quoique Mr. *Bochart* ni Mr. *Bouterouë* n'ayent pû lire toute l'inſcription de cette Medaille; cependant les characteres qui ſont dans la graveure ſont aſsès entiers pour faire voir qu'il faut lire ſur le premier Revers ... צחי שנת ארבע. *demi* ſicle: *l'année quatrieme*; & ſur l'autre: לגאלת ציון. *De la redemption de Sion.* Comme Mr. *Ottius* l'a fort bien lû dans ſa Medaille. Suivant quoi je ne croirois pas que les deux figures qui ſont aux côtez de la palme repreſentent les deux tours priſes par *Judas*. Car

je

je ne vois pas pourquoi *Simeon* la *quatrieme année* de leur liberté ou de leur delivrance du joug des Rois de *Syrie* auroit voulu repreſenter d'une maniere ſi obſcure cette action de *Judas*; ni pourquoi il auroit mis un arbre de palme entre ces deux tours, dont la figure ſeroit d'ailleurs beaucoup plus petite que celle de l'arbre.

Il eſt bien plus apparent, que ce ſont deux boiſſeaux ou deux meſures remplies de grains ou de fruits, comme on en voit ſur les Medailles *Romaines*. Car les figures de la Medaille de Mr. *Bouteroüe* ſont trop bien conſervées, pour en pouvoir faire deux *gerbes*, ni deux *coupes*.

Il ne faut pas oublier ici la remarque ajoûtée par Mr. *Bochart* ſur la nature de cette eſpece de monnoye. C'eſt que la legende du 1. Revers montre que les *Juifs* fabriquoient des *ſicles de cuivre*. Il n'en faut pas davantage pour refuter les deux raiſons que Mr. *Conringius* a alleguées dans le IV. *chap.* de ſon Traité (*a*), afin de prouver, que l'on ne donnoit ce nom de *ſicle* qu'aux monnoyes d'argent;

(a) *De Num. Hebr. cap.* IV.

parce, comme il le prétendoit, qu'il n'y a que les pieces d'argent qui portent ce nom dans leurs inſcriptions. Tout ce que l'on pourroit dire pour diminuer la force de cette preuve, c'eſt que la Medaille, dont il s'agit, n'eſt qu'une copie d'un original qui étoit d'argent. Mais Mr. *Bouteroüe*, ſans parler de Mr. *de Harlay*, qui en étoit le poſſeſſeur, paroît avoir trop bien connu les Medailles, pour s'être laiſſé tromper ſur celle-ci, & pour donner à une piece faire au moule & contrefaite, la qualité de piece originale & frappée.

Elle eſt de plus ſuffiſamment juſtifice par celle de Mr. *Fromont*, que vous a communiquée Mr. *Ottius*; laquelle eſt trop mal conſervée pour être un ouvrage contrefait. Car ceux qui font ces ſortes de fourberies ne prennent ordinairement que des pieces bien conſervées. Outre cela, peu de gens ſont capables de deviner quelle ſorte de Medaille c'eſt cela, & ſans la connoître on ne peut avoir aucune raiſon pour la contrefaire.

Si Mr. *Bouteroüe* lui-même ne nous donnoit pas deux pieces d'argent peſant un quart de ſicle, avec le nom de

de *Simeon*; il ne seroit pas hors de la vraisemblance de conjecturer, que les *Juifs* étant alors dans un fort triste état, après avoir été si long temps sous la domination des Rois de *Syrie*, qui les avoient même souvent pillez, l'argent étoit si rare, qu'ils furent contraints de battre des pieces de cuivre, qui avoient le nom & la valeur des pieces d'argent. Semblable chose est arrivée plus d'une fois dans d'autres nations, & il n'y a pas encore long temps que le Roi *Jaques* se servir de ce remede en *Irlande*. On pourroit même l'attribuer à ces temps de *Simeon*, quoique l'on voye quelques unes de ses pieces en argent. Elles pesent à la verité un *quart* de sicle: mais comme elles n'en ont point le nom, on peut penser que leur valeur avoit été haussée, à proportion de ce que valoient ces nouveaux sicles & demi-sicles de cuivre.

Ainsi malgré ce que j'ai dit cidessus on peut croire avec Mr. *Conringius*, *Arias Montanus*, & d'autres, que generalement parlant, & dans les temps d'abondance & de prosperité de la Republique d'*Israël*,

le nom de *ſicle* ne ſe donnoit proprement qu'aux monnoyes d'argent. Et c'eſt tout ce que l'on peut conclurre legitiment des paſſages de *Joſeph*, qu'il cite.

Pour fortifier la remarque de Mr. *Bochart*, & éclaircir ce que je viens de dire à ſon occaſion, permettez moi, Monſieur, de vous parler encore de deux autres pieces de cuivre, qui ſont la VIII. & la IX. dans Mr. *Bouteroüe*. Suivant la deſcription qu'il nous en donne, (*a*) " Ce ſont des *ſicles* de " cuivre du même *Simeon*, ayant " d'un côté un palmier avec ſon " fruit nommé *ſpadix*, & pour le- " gende ſur la I. piece *Simeon*; ſur " la ſeconde manquent les deux der- " nieres lettres: de l'autre côté une " feuille de vigne (*b*), pour legende " ſur la premiere *Jeruſalem*, le reſte " eſt effacé, ſur la ſeconde ſe liſent " ces lettres: שב לח ישאל, qui peu- " vent être priſes pour des mots ab- " bregez, leſquels écrits au long di- " roient

(a) P. 23.

(b) C'eſt le veritable type de ce Revers, & non une feuille ou racine de beaume, comme ſe l'eſt imaginé *Villalpandus*, ſuivi depuis par d'autres.

,, roient *la ſeconde année de la deli-*
,, *vrance d'Iſraël.*

Cette derniere legende n'eſt pas tout-à-fait ſemblable à ce que repreſente la graveure, où les cinq premieres lettres ſont très entieres & faciles à lire, à la reſerve de la ſeconde, que Mr. *Bochart* à priſe pour un ב; mais ſi on la prenoit pour un ק, il y auroit . . שקל חר, & il devroit y voir un ת, après le ר, dans l'eſpace qui eſt entre cette derniere letter & le ׳ du mot ſuivant, qui doit avoir été celui d'*Iſraël.* Ce qui pourroit porter à lire ici שקל *ſicle*, c'eſt qu'outre le poids de la piece, qui eſt d'un *ſicle*, Mr. *Hottinger* nous aſſûre (*a*), qu'il avoit eu de Mr. *Spizelius* un ancien ſicle de bronze, (ſemblable, quant aux Types, à ces deux-ci de Mr. *Bouterouë*) & que ſur le 2. Revers il y liſoit, *ſiclus Jeruſalem ſanctæ.*

Je ne penſe pourtant pas, qu'il ait bien lû le dernier mot, qui doit avoir été הרת ou הרות, comme je le tire d'une Medaille de certe nature, que j'ai vûë à *Londres*, & ſur le 2 Revers de laquelle il y a ces lettres très

(a) *Bibliothecarii Præfat.*

bien conſervées : ... ות ירושל ..... Les lettres qui manquent au 1. mot ne peuvent être tout au plus que חר, & peut-être auſſi un ל, pour en faire לחרות *de la delivrance*, de *Jeruſalem*. Cette legende ſe juſtifie, non ſeulement par la Medaille de Mr. *Bouteroue*, mais auſſi par deux autres de même eſpece, que repreſente *Kircher* (*a*). Sur le même Revers il reſte, dans l'une, ... חר ... שר, & dans l'autre ..... ות ירוש ..... La 1. legende étoit pour ſignifier, *la delivrance d'Iſrael*, & l'autre, *la delivrance de Jeruſalem*.

Il ne paroît à la verité dans ces deux Medailles de *Kircher* aucune trace du mot de *ſicle*, parce qu'étant fort mal conſervées, la plûpart des lettres y ſont effacées. Et pour ce qui eſt de celle que j'ai vûë, il faut vous avouër franchement, qu'en y ſuppléant les trois ou quatre lettres qui ne s'y peuvent lire & qui doivent neceſſairement y être, il n'y reſte plus aſſès d'eſpace pour le mot de *ſicle*.

Ainſi, Monſieur, ſi vous penſiez que

(a) *Oedip. Ægypt.* T. II. p. 100. &

que dans la Medaille de Mr. *Bouteroue* il faut retenir, avec Mr. *Bochart*, le ב, ſans le changer en ק, il n'y aura que la premiere lettre, qui étant initiale du mot שנת, *année*, doit être priſe par abbreviation pour ce même mot: & la 2. lettre ב ſera numerale, & ſignifiera *deux*. Le mot ſuivant, avec le ſupplement d'un ת dans l'eſpace vuide, ſera לחרת; & par conſequent toute la legende ſera celle de Mr. *Bochart*, *la 2. année de la delivrance d'Iſrael.*

Quoique j'aye beaucoup de penchant à croire cette explication veritable, cependant je n'oſe me determiner entierement à l'embraſſer, juſqu'à ce que j'aye vû d'autres Medailles mieux conſervées.

J'ajoûterai ici que comme dans les ſicles d'argent, dont je n'ai vû qu'un ſeul qui fut inconteſtable, l'on trouve auſſi au deſſus de la coupe, dans le champ de la Medaille, ces deux lettres שב; il ſeroit fort naturel de les prendre dans le ſens de Mr. *Bochart*, pour ſignifier *la 2. année*, ſi l'on étoit bien certain, (comme il ſemble l'être par la graveure de Mr. *Bouteroue*) que dans ſa Medaille de cui-

cuivre il y a ces deux mêmes lettres שנב. Car dans cette ſuppoſition on ne peut gueres les entendre autrement que pour *la 2. année*, étant jointes avec les autres mots, *de la delivrance d'Iſrael.*

A l'égard de l'autre Revers, où il y a une palme, & où Mr. *Bochart* lit le nom de *Simeon*, j'ai remarqué dans celle que j'ai maniée, que le coin n'azant pas été bien appliqué, le ש y manque; & il n'y a que ces quatre lettres מעוי; dont la derniere, qui eſt un ן bien gravé, eſt preſque tout au deſſus du נ. *Villalpandus* (*a*), qui le premier, ſi je ne me trompe, a publié une ſemblable Medaille, n'a auſſi dans la ſienne que ces quatre lettres, qu'il repreſente pourtant comme étant ſur la même ligne, & au niveau les unes des autres. Comme dans le nom de *Simeon* le ן doit être devant le נ, le derangement de ces lettres dans ces deux Medailles, auſſi bien que le defaut du ש au commencement, pourroit faire douter qu'il faille y lire *Simeon*. Neanmoins, ce nom ſe trou-

(a) *Apparat. P. II. l. II. c. XXI. Tab. II. V.*

trouvant bien exprimé ſur la 8. de Mr. *Bouteroüe*, & les lettres qui reſtent ſur la 9. auſſi bien que ſur les deux de *Kircher*, étant la meilleure partie du même nom, il vaut mieux attribuer le derangement, que je viens de remarquer, à la negligence de l'Ouvrier, qui avoit fait le coin.

Il reſte dans le Livre de Mr. *Bouteroüe* trois Medailles, dont il faut encore vous dire un mot. Sa quatrieme nous avoit deja été donnée par *Villalpandus* (*a*), par *Kircher* (*b*), par le *P. Morin* (*c*), & après eux, par *Hottinger* (*d*), & par *Walton* (*e*), qui nous la repreſentent tous comme un quart de ſicle d'argent. Mais celui de Mr. *Bouteroüe* eſt un " quart de ſicle de cuivre, ayant " d'un côté un vaſe, ou cruche antique, & une palme, & pour le" gende, *Pour la delivrance de Jeru*" *ſalem* : de l'autre côté une cou" ronne de laurier, ou d'*hypogloſſon*, " re-

(a) *Apparat. P.* II. *l.* II. *c.* 21.
(b) *Oedip. Ægypt. l.* II. *Clas.* II. *c.* 2.
(c) *Exercit. in Pentat. Samar. p.* 202.
(d) *De Cippis & Num. Hebr. Tab.* III. II. 3.
(e) In *Apparat. Bibl.*

" renouée & jointe par le haut avec
" un cercle de perles, & au milieu
" pour legende *Simeon*; mais la der
" niere ſyllabe eſt mal exprimée.
C'eſt-à dire, que le ש eſt mis devant le ע, & le י n'eſt pas auſſi fort bien formé. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que ce même deſordre ſe trouve dans celle de *Villalpandus* tirée de *Lælius Paſqualinus*, & dans l'autre de *Kircher* & du P. *Morin*, qu'ils avoient euë du Cabinet du Cardinal *Boncompagnon*, qui l'avoit peut-être du premier Cabinet. Et à vous dire franchement ma penſée, je ſoupçonne celle-ci, comme ayant été contrefaite ſur un original de cuivre ſemblable à celui de Mr. *Bouteroüe*. C'eſt l'ordinaire de ces fourbes de faire leurs copies dans un metal plus precieux que l'original, afin de les mieux vendre. C'eſt ainſi que j'ai vû des Medailles de *Reſcuporis*, qui ſont ordinairement d'une eſpece de bronze, qui approche fort du fer, contrefaites en mechant argent.

Mr. *Bochart* applique à la *palme* & à la *couronne*, qui ſe voyent ſur cette Medaille, ce qui eſt dit 1 *Macchab.* XIII. 37. que *Demetrius* re-

" remercia *Simeon* de ce qu'il lui a-
" voit envoyé *la couronne d'or*, καὶ
" τὸν βαΐνην, & *la branche de palme*,
" auſſi d'or, ce qui étoit un tribut
" ordinaire.

Ce ſçavant homme ſe trompe en diſant que ce *Demetrius étoit fils d'Antiochus*. Il étoit fils de *Demetrius Soter*, & frere d'*Antiochus Evergetes*. Mais ce qu'il ajoûte eſt fort curieux, & il prouve fort bien, que βαΐνην eſt un Adjectif formé de βαῖον, qui ſignifie *un rameau de palme*, & non pas *une manteline*, comme on le traduit ordinairement.

Je ne crois pas néanmoins que l'application qu'il fait de ce paſſage ſoit aſſés bien fondée. On trouve ſouvent ſur les Medailles de *Syrie* de ſemblables branches de *palme*, auſſi bien que des couronnes autour de l'inſcription du Revers, & même autour des Têtes. Mr. *Vaillant* en peut fournir divers exemples dans ſon *Hiſtoire de Syrie*. Et ſans ſortir de la *Judée*, vous vous ſouvenez ſans doute d'avoir vû chès Mr. *de Wilde* & chès Mr. *Uilenbroek* des Medailles frappées par les *Juifs* ſous les Empereurs, dans leſquelles oc voit d'un côté une bran-

branché de palme, & de l'autre une couronne avec une inſcription *Greque* au milieu, dans les unes, TIB. KAI-CAP. dans d'autres du même Empereur, l'année de ſon regne, L. 12. &c. J'en ai vû un très grand nombre de cette nature. De ſorte qu'il ne faut chercher ici que de l'ornement, ſans avoir recours à tant de myſteres, & encore moins à ceux, que s'eſt imaginé *Villalpandus* & d'autres après lui, prétendant que ce qui eſt certainement une couronne de laurier étoit un veritable collier de perles à deux rangs, comme ils l'ont auſſi repreſenté dans les graveures de cette Medaille. C'eſt ainſi que la prévention & le préjugé gâtent tout, & changent les choſes les plus claires.

La 6. Medaille de Mr. *Bouteroüe* " (*a*) eſt une drachme d'argent, ou " un quart de ſicle, ayant d'un côté " une harpe, & pour legende, *pour* " *la delivrance de Jeruſalem*; de l'au- " tre une grappe de raiſin, & pour " legende la premiere & les deux " dernieres lettres du nom de *Si-* " *meon*, la ſeconde & la troiſieme " étant effacées.

Kir-

(a) Pag. 21.

Kircher en avoit publié une ſemblable mieux conſervée, & où le nom de *Simeon*, & non, comme il le prétendoit, celui de *Samuel*, eſt aſſès entier.

Enfin la 7. de Mr. *Bouteroüe*, que je n'ai vûë nulle part, eſt auſſi un " quart de ſicle d'argent du même " *Simeon*, ayant d'un côté deux co- " lomnes, & pour legende, comme " ci-deſſus, *pour la delivrance de Je-* " *ruſalem:* de l'autre côté une grap- " pe de raiſin, & autour les trois, der- " nieres lettres de *Simeon*.

" Ces deux colommes, ajoûte-t-il, " peuvent être celles, qui furent " dreſſées en la montagne de Sion, " par toute la congregation d'Iſraël, " où furent gravées ſur des tables " d'airain les principales obligations, " que ce peuple avoir tant à *Simeon*, " qu'à ſon pere & à ſes freres, 1 " *Macchab.* XIV: 26, 41. &c.

Il y a dans le Livre de Mr. *Bouteroue* d'autres Medailles, ou *Parthes*, ou *Pheniciennes*, qui ſont très curieuſes. Mais quoique j'aye vû les originaux de la plûpart, cependant il n'eſt pas neceſſaire pour la Diſſertation, que vous préparez ſur les Medailles

Sa-

Samaritaines, de vous en entretenir.

Je finirai cette longue Lettre par une reflexion, que j'ai faite tout de nouveau en comparant les differentes explications que les Sçavans nous ont données de quelques unes de ces Medailles, ſur leſquelles ma Lettre vient de rouler : C'eſt qu'il eſt toûjours dangereux de ſe hazarder à expliquer des Medailles mal conſervées, ſans en avoir d'autres aſſés entieres pour ſervir à les dechifrer. Une infinité de Sçavans du premier ordre ſe ſont par-là jettez dans de fort groſſes bevûës, qui viennent pourtant plûtôt du defaut des Medailles, que de leur ignorance. Ce ſeroit aſſûrément une grande injuſtice de dire par exemple, que *Scaliger* n'a pas ſçû lire le *Grec*, parce que dans ſes *Notes ſur la Chronique d'Euſebe* il a donné de fauſſes interpretations de quelques Medailles *Greques*. Qui oſeroit tout de méme dire, que Mr. *Bochart* n'a pas ſçû livre le *Samaïtain*, parce que dans quelques Medailles il a crû voir le nom de *Job*, au lieu de celui de *Sion*. Voici un paſſage du P. *Harduin* (*a*), dont

(a) *De Num. Herod. p.* 71.

dont je me ſuis ſouvenu à cette occaſion, & qui n'y convient pas mal. *Tu rectius fortè legis in tuo nummo, quàm ego in meo: dos hæc eſt, vix fortaſſis oculorum, nedum ingenii tui; ſed vel dioptræ, vel nummi ipſius, qui magis integer & magis conſpicuus ad te pervenit &c.*

Je vous ſouhaire, Monſieur, mille & mille proſperitez, & ſuis

Vôtre &c.

A *Wolfenbuttel* le 2. de Juillet 1705.

ARTICLE III.

Voici une Diſſertation, qui nous à été envoyée, & qui ſera ſans doute reçûe avec toute la reconnoiſſance dûë à celui qui l'a compoſée. Quoique longue, elle eſt pourtant trop belle & trop ſçavante pour n'être pas ici inſerée toute entiére. On ſe flatte, que le Public nous diſpenſera de l'obſervation de cette loi, que nous nous ſommes fait par rapport aux Piéces étran-

étrangeres ; d'autant plus volontiers, que cette matiére n'a encore jamais été traitée. Tout eſt ici plein de recherches rares & curieuſes ; ſur-tout ce qui regarde le Scilo, Man, & Kiun. *L'Auteur, qui eſt d'une humilité & d'une modeſtie exemplaires, ſouhaite de demeurer inconnu ; ainſi le Lecteur aura la bonté de mettre des bornes à ſa curioſité, quelque louable qu'elle puiſſe être.*

Diſſertation Critique, où l'on tâche de faire voir, par quelques exemples, l'utilité qu'on peut retirer de la Langue Chinoiſe, *pour l'intelligence de divers mots & paſſages difficiles de l'Acien Teſtament.*

COmme les Interpretes du Texte *Hebreu* de l'*Ancien Teſtament* empruntent ſouvent le ſecours des Langues *Orientales*, pour illuſtrer divers paſſages difficiles de ce Livre ſacré, j'ai crû que la Langue *Chinoiſe* ayant divers rapports conſidérables avec l'*Hebraique* (*a*), elle pouvoit être de

(a) Je tâcherai de faire voir ces divers rapports du *Chinois* avec l'*Hebreu*,

de quelque utilité pour expliquer divers mots difficiles du Texte Original. En effet, comme il paroîtra assès clairement par ces petites Remarques, si je ne me trompe, qu'elle a emprunté & conservé jusques ici divers mots *Hebreux* dans une signification qui semble avoir été la même qui étoit autrefois en usage parmi les *Israëlites*, lorsque leur Langue étoit encore une Langue vivante, il est fort raisonnable, cela posé, que cette Langue restituë à l'*Hebraique* ces significatations qu'elle a conservé pendant plusieurs siecles.

Ceux qui sont versez dans la lecture du Texte *Hebreu* sçavent, que la Langue *Hebraique* n'a pas été exempte du sort ordinaire de toutes les autres Langues du monde, qui pendant qu'elles sont vulgaires souffrent de temps en temps divers changemens considérables, par l'introduction de quelques nouveaux mots, & par l'abolition de quelques autres qui étoient auparavant en usage. Et ce sont ces

dans une autre Dissertation, qui sera suivie d'une troisiéme, dans laquelle je montrerai autant qu'il me sera possible l'antiquité de la Langue *Chinoise*.

divers changemens, qui arrivent aux Langues vivantes, que le Poëte *Horace* décrit d'une maniére fort élégante, dans ſon *Art Poëtique :*

Nedum ſermonum ſtet honos & gratia vivax :
Multa renaſcentur, quæ jam cecidêre, cadentque,
Quæ nunc ſunt in honore, vocabula, ſi volet uſus :
Quem penes arbitrium eſt, & jus, & norma loquendi.

En effet, l'on peut obſerver, par le moyen des Livres ſacrez, qu'il y a eu des mots de cette Langue qui étoient en uſage du temps de *Moyſe*, & qui ne l'étoient plus du temps des *Juges*; & d'autres qui étoient du bel uſage du temps de ces mêmes *Juges*, qui n'avoient plus de cours du temps de *David* & de *Salomon*. Et comme la plûpart des mots difficiles, dont il s'agit ici, pouvoient être de ce nombre (*a*), on

(a) Ces mots, qui ſemblent avoir ſouffert tous ces divers changemens dans la ſuite des temps, étoient, ſelon toutes les apparences, en uſage dans la Langue *Hebraïque*, lorſque les autres Langues ſe formerent & s'enrichirent de divers termes

on n'a pas lieu de s'étonner, ſi les *Juifs* ont perdu le ſouvenir de leur véritable ſignification.

De plus, il y a divers mots *Hebreux*, dont l'uſage eſt fort fréquent dans l'*Ecriture*, & dont la ſignification eſt fort connuë de tous les Interpretes; mais comme il ſe trouve quelques paſſages, dans leſquels il eſt viſible qu'un mot de ce caractere, par exemple, ne peut recevoir la ſignification ordinaire, cela fait conjecturer avec beaucoup de raiſon, que ce même mot doit avoir eu autrefois parmi les *Juifs* une autre ſignification moins uſitée. Et c'eſt dans cette occaſion que l'uſage des Langues *Orientales* eſt neceſſaire: car il arrive aſſés ſouvent, que l'une ou l'autre de ces Langues fourniſſent la ſignification du mot telle qu'elle doit être dans le paſſage en queſtion. C'eſt auſſi en quelques rencontres de cette nature que la Langue *Chinoiſe* peut être, ſi je ne me trompe, de quelque utilité. Elle ſemble de plus avoir conſervé quelques Racines *Hebraiques*, que l'*Ecriture* ne nous fournit pas, quoique

& de diverſes façons de parler, qui lui étoient propres.

cette même *Ecriture* Divine en ait retenu les Derivez. Ce qui eſt une preuve aſsès convainquante, que la Langue *Hebraïque*, telle que nous l'avons aujourd'hui, eſt fort defectueuſe; puiſqu'il s'eſt perdu pluſieurs Racines & beaucoup de mots, qui étoient de l'eſſence de la Langue. Il ne nous reſte de cette ancienne Langue que les Livres ſacrez, comme l'on ſçait, & qui n'en contiennent qu'une partie, les Auteurs de ces Livres n'ayant pas eu occaſion de parler de diverſes choſes à fond, comme de *Medecine*, d'*Agriculture*, de *Geometrie*, d'*Aſtronomie*, &c. où il auroit été neceſſaire de ſe ſervir de mots & d'expreſſions, qui conviennent d'une façon particuliere à ces arts & à ces ſortes de ſciences, & qui faiſoient ſans doute partie de la Langue. Et c'eſt pour cette raiſon, que les Docteurs *Juifs* ont été obligez de former divers mots nouveaux, en ſuivant, autant qu'ils ont pû, l'analogie de la Langue *Hebraïque*, pour s'exprimer en cette Langue & écrire ſur toutes ſortes de ſujets. Il y a beaucoup d'apparence, que *Moyſe*, qui avoit été inſtruit à la Cour de *Pharao* dans tou-

toutes les ſciences des *Egyptiens*, pouvoit exprimer & expliquer en *Hebreu* ces ſortes de connoiſſances; & l'on ne doit pas douter, que pendant la durée de leur longue captivité en *Egypte* il ne ſe trouvât de temps en temps quelques *Iſraëlites* qui s'appliquoient à l'étude de ces ſciences *Egyptiennes*, & qui les enſeignoient en leur propre Langue à quelques uns de leurs freres. On ſçait qu'ils conſerverent la Langue *Hebraique* en *Egypte*, pendant toute leur captivité, avec beaucoup de ſoin; puiſqu'ils l'apporterent avec eux en *Canaan*, où elle fut leur Langue vulgaire. Il eſt auſſi fort probable, que *Salomon*, qui a compoſé tant de ſçavans Ouvrages, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous, doit s'être ſervi de divers mots & de diverſes façons de parler, qui ne ſe trouvent point dans l'*Ecriture*, & dont nous ne pouvons par conſequent avoir aucune connoiſſance. Par exemple, nous ſçavons avec certitude, que ce ſage Roi avoit fait la deſcription de toutes les plantes & de tous les arbres, qui étoient connus de ſon temps parmi les *Iſraëlites*, tant de ceux qui étoient dans le

pays de *Canaau* & dans les lieux circonvoiſins, que de ceux qui étoient dans les pays beaucoup plus éloignez, & dont il avoit eu connoiſſance par le moyen de ſes flottes. Car, ſelon le témoignage des Livres ſacrez (*a*), il a parlé des arbres, depuis le *cedre* juſqu'à l'*hyſſope* : ce qui fut ſans doute exactement redigé par écrit par ceux qui écoutoient ſes ſages & ſçavans Diſcours, & qui ont tranſcrit les ſentences que nous avons de lui dans les Livres de l'Ancien Teſtament. La plûpart de ces mots & de ces expreſſions, qui étoient particulieres pour décrire ces arbres & ces plantes, ont peri avec ce ſçavant Ouvrage, qui auroit ſervi à enrichir d'une façon toute particuliere la Botanique de nos jours. Il avoit auſſi parlé des *bêtes*, des *oiſeaux*, des *repti-les*, & des *poiſſons* (*b*).

Nous pourrions encore remarquer ici, que nous n'avons pas, à beaucoup près, les noms de tous les *animaux*, de la maniére qu'ils leur furent impoſez par *Adam*, ſelon l'ordre

(a) 1. *Rois* IV: 33.

(b) Ceci nous eſt rapporté dans le même endroit 1 *Rois* IV: 33.

dre exprès de Dieu : car ceux, dont l'*Ecriture* ne nous parle pas, peuvent avoir été corrompus. De plus, combien y en a-t-il dans les forêts de l'*Orient* & dans celles du *Nouveau Monde*, dont nous ne connoiſſons ni les noms, ni la figure, ni même les lieux de leur habitation, & qui cependant furent du nombre de ceux à qui *Adam* impoſa des noms. Qui ne ſçait, qu'il y a des pays d'une vaſte étenduë qui n'ont pas encore été découverts juſques ici, & qui produiſent apparemment des animaux & des plantes differentes de celles des autres regions connuës? car il n'y a preſque point de pays, qui ne ſe diſtingue par quelque ſingularité de cette nature.

Diſons donc, pour ne parler à préſent que de la ſignification de ces mots difficiles, que l'*Ecriture* a conſervé pendant un ſi grand nombre de ſiecles, que les *Juifs* en ont tellement perdu l'idée, ſoit par leur negligence, ſoit par la longueur du temps, qui s'eſt écoulé depuis que la Langue *Hebraique* n'eſt plus une Langue vivante, qu'ils n'en ont plus du tout la moindre connoiſſance; bien-

qu'ils en euſſent deu conſerver le ſouvenir avec tout le ſoin poſſible, comme faiſant partie des Livres ſaints. Il y a, comme l'on ſçait, plus de deux mille ans, que cette Langue n'eſt plus une Langue vulgaire, & que les *Juifs* depuis ce temps-là pour entendre le Texte *Hebreu*, qui ſe lit tous les Sabbats dans leurs Synagogues, ſont obligez d'apprendre la Langue *Hebraique* dans leurs Ecoles, de la même maniére que les *Chrêtiens* l'apprennent dans les leurs, & comme un apprend aujourd'hui la *Latine* & la *Greque*.

Ces mots difficiles, dont nous venons de parler, m'engagent à dire ici ce que pluſieurs Interpretes ont dit avant moi, & qui eſt très véritable, c'eſt que bien qu'il y en ait pluſieurs dans le Texte Original *Hebreu* & dont la ſignification eſt inconnuë aux *Juifs* & aux *Chrêtiens*, cela n'empêche pas que l'*Ecriture* ne ſoit très claire & très intelligible dans les choſes qui regardent le ſalut des hommes, & que les préceptes, qui nous ſont preſcrits pour cet effet, ne ſoient exprimez en des termes très connus de tous ceux qui

ont

ont quelque connoiſſance de l'*Hebreu*.

Au reſte, il eſt neceſſaire que l'on ſçache, que la Langue *Chinoiſe*, dont j'ai déja parlé, & dont je me ſervirai dans la ſuite de cette Diſſertion, eſt la Langue que les *Chinois* eux-mêmes nomment *Quon-hoa*, qui eſt la Langue des Sçavans & de la Cour, généralement entenduë dans toutes les Provinces de ce grand Empire; & c'eſt la même, que l'on appelle vulgairement parmi nous *la Langue Mandarine*, ou *des Mandarins*. C'eſt la plus élégante, la plus reguliére, & la plus exacte de toutes les autres Langues qui ont cours à la *Chine*. Car chaque Province a la ſienne particuliere, comme on le peut lire dans les nouvelles Relations de *Magaillans* & de *Louis le Comte*, Miſſionnaires dans ce puiſſant Royaume. J'avertirai de plus, que pour les mots *Chinois*, que j'allegue ici, je les ai accommodez à la prononciation *Françoiſe*, autant qu'il m'a été poſſible, afin que ceux qui liront ces Obſervations ne puiſſent pas ſe tromper.

Comme je prévois que quelques perſonnes curieuſes ſeront bien aiſes d'apprendre ce qui m'a don-

né lieu de faire cette Diſſertation, je veux bien les en inſtruire en peu de mots. En voici donc l'occaſion. Il y a quelques années, que la *China Illuſtrata* de *Kircher* m'étant tombée entre les mains, je la lûs avec beaucoup de plaiſir, & je m'appliquai d'une façon toute particuliere à examiner le *Monument Chinois*, qui y eſt décrit en caracteres *Chinois*, & dans lequel auſſi on trouve quelques caracteres *Syriaques*, avec les mots de la Langue *Mandarine*, qui expriment les idées que ces caracteres remettent dans l'eſprit, & où l'on trouve de plus l'explication litterale de ce même *Monument*. L'antiquité de cet Empire, que l'on eſtime avoir été établi peu de ſiécles apres le Deluge, me parut une choſe digne de remarque, & la Langue *Mandarine* ne me parut pas moins digne de mon attention. J'eus dès lors un fort grand deſir d'en acquerir la connoiſſance, dans la vûë qu'elle me pourroit être de quelque uſage pour l'explication de divers mots *Hebreux* du Vieux Teſtament. Je concevois, qu'étant la Langue d'un peuple qu'on eſtimoit fort ancien, elle ne pouvoit qu'être auſſi

auſſi fort ancienne ; & comme toutes les Langues viennent de l'*Hebraique*, qui a été celle de *Noë* & de ſe trois fils au temps du Deluge, je concluois que celle-ci en devoit venir par conſequent, & qu'ainſi elle pouvoit avoir retenu & conſervé divers mots *Hebreux* dans leur propre & naturelle ſignification.

Tous ces divers raiſonnemens me faiſoient fortement ſouhaiter, de pouvoir trouver quelques ſecours pour apprendre cette Langue ; mais ne voyant aucun moyen de pouvoir venir à bout de mon deſſein, je perdois toute eſperance, lorſque par un bonheur inopiné je trouvai l'occaſion d'avoir un Dictionaire *Chinois* manuſcrit, dans lequel ſe trouvoient non ſeulement les caractéres, mais de plus les mots de la Langue *Mandarine*, qui répondent aux idées que ces caractéres mettent dans l'eſprit. J'eus de plus, par le même moyen, divers Manuſcrits *Chinois* (*a*), où ſe

(a) Entre ces Manuſcrits il y a quelque petite partie des Ouvrages de *Confucius*, premier Philoſophe de la *Chine*. Une Deſcription de la *Rhubarbe*. Les noms des *Rois* de la *Chine*, avec le temps de leur

trouvoient ſimplement les caracteres, ſans aucune explication, ni ſans aucun mot *Chinois*, qui exprimât le ſon de ces caractéres. Muni de ces ſecours, je m'appliquai à cette Langue, & je fis mon poſſible pour entendre quelques uns de ces Livres, par le moyen de mon Dictionaire: ce qui n'étoit pas une peine médiocre, vû le grand nombre de caracteres dont les *Chinois* ſe ſervent pour fixer leurs penſées, comme nous le dirons dans une autre Diſſertation. Par cette étude, je fis diverſes remarques, qui me confirmerent dans l'idée que je m'étoit premiérement formée, ſçavoir que la Langue *Chinoiſe* avoir divers rapports avec l'*Hebraique*; ce qui m'engagea plus fortement à continuer cette étude & à confronter cette Langue avec celle des anciens *Iſrae-*

regne, depuis le commencement de l'Empire, juſqu'à l'an 1627. Un *Abbregé de la Doctrine Chrétienne* touchant la création & le ſalut du genre humain, pour enſeigner le *Chriſtianiſme* aux *Chinois*, & divers autres. Ces Manuſcrits ſont d'autant plus conſiderables, qu'ils ont été à l'uſage de *Golius* ſi connu des Sçavans.

Iſraèlites. J'y trouvai encore de nouvelles conformitez, & je découvris pour lors, que divers mots *Hebreux* pouvoient être éclaircis par ceux de cette Langue, qu'elle avoit ſans doute empruntez des *Juifs*, avec la ſignification propre & naturelle. Car ceux d'entre les petits-fils de *Noë*, qui vinrent les premiers habiter la *Chine*, quelques ſiecles après le Deluge, y apporterent avec eux la Langue dont ils ſe ſervoient ordinairement, qui étoit une Dialecte de l'*Hebraique*, ſi ce n'étoit par la Langue *Hebraique* elle-même. Outre tous ces divers Manuſcrits, que j'eus le bonheur d'acheter, le ſçavant Monſieur *Reland* ſi connu dans la République des Lettres, m'a fait la grace de me communiquer deux (*a*) petits Cahiers d'un *Gloſſaire Chinois* & *Latin*, & divers

(a) Ces Cahiers du ſçavant Monſieur *Reland* viennent auſſi de la même Bibliotheque de *Golius*, qui les avoit eus de *Martinus Martinius* ce ſçavant Jeſuite ſi connu par ſon *Atlas Chinois* & par ſon *Hiſtoria Sinica*, qu'il a toute tirée des Annales de cette nation. Ce qui rend ces Manuſcrits très conſiderables & dignes qu'on y faſſe attention.

autres Manuſcrits qui regardent la Langue *Chinoiſe*, & il l'a fait avec tant de bonté, que j'en conſerverai toute ma vie le ſouvenir & une tres juſte reconnoiſſance.

Après ces petites Obſervations, je viens préſentement aux principales, & à ce qui eſt l'eſſentiel de cette *Diſſertation*, qui eſt de donner quelques exemples touchant l'uſage que l'on peut faire de la Langue *Chinoiſe*, pour expliquer divers mots difficiles de l'Ancien Teſtament; & je commencerai par le Verbe שום.

Ce Verbe שום, qui ſignifie en divers lieus de l'Ecritnre *mettre*, *établir*, ſe trouve 1 *Sam.* VIII. 5. Et quoique cette derniere ſignification convienne fort bien à ce mot dans ce paſſage, où nous liſons: עתה שימה לנו מלך לשפטנו *maintenant établi nous un Roi pour nous juger*; cependant, comme ce terme שימה eſt expliqué par l'Auteur ſacré, dans le verſet ſuivant, par celui de תנה *donne*, il ſemble qu'on le doive expliquer ici de la même maniére; d'autant plus qu'*Oſée*, qui rapporte ce même paſſage au *chapitre* XIII. de ſa Prophetie, employe auſſi le mot de תנה, lorſqu'il dit:

dit : תנה לי מלך *donne moi un Roi*. Ainſi il eſt viſible, par la confrontation de ces paſſages, que le Verbe שום devoit ſignifier parmi les *Juifs* non ſeulement *mettre*, *établir*, mais auſſi *donner*. On doit prendre ce même terme *Hebreu* dans cette derniere ſignification, *Nombres* VI: 26. *l'Eternel éléve ſa face vers toi*, וישם לך שלום *& te donne la paix*. Auſſi au *chap.* VIII des *Proverbes*, *verſet* 29. בשומו לים חקו ומים לא יעברו פיו *lorſqu'il donnoit ſon ordonnance à la mer, afin que ſes eaux ne paſſaſſent point au-delà de ſes bords*. Ajoutez à cela ce paſſage de *Nehemie* VIII: 8. *Et ils liſoient au Livre de la Loi de Dieu, l'expoſant*, ושום שכל ויבינו במקרא *& en donnoient l'intelligence la faiſant entendre par l'Ecriture même*. Et c'eſt ſous cette idée de *donner*, que ce mot *Hebreu* s'eſt conſervé juſqu'à préſent parmi *Chinois*, où l'on trouve le terme *ſoúm* dans cette ſignification, auſſi bien que ſous celle d'*envoyer*. On trouve ce méme Verbe *Hebreu*, ſous ces deux diverſes ſignifications en uſage parmi les *Chinois*. *Exode* IV: 11. מי שם הפ לאדם או מי ישום אלם או חרש (car l'on peut, ce me ſemble, traduire ainſi

ainſi ces paroles) *Qui a donné la bouche à l'homme, on qui a envoyé le muet on le ſourd?* Ce qui fortifie ma penſée touchant cette derniere ſignification de שום, c'eſt que la Langue *Arabe*, qui eſt d'un uſage ſi conſiderable pour illuſtrer le Texte *Hebreu*, ne l'a pas conſervée avec moins de ſoin que la Langue *Chinoiſe*.

Job XXXI: 35. nous liſons הן תוי, que l'on explique ordinairement par ces paroles, *Voici mon ſigne*. Mais il me ſemble, que comme le terme de *ſigne* ne paroit pas convenir ici, on pourroit l'expliquer par celui de *priere*, puiſqu'il s'agît effectivement d'une priere dans ce paſſage. Ce qui précede & ce qui ſuit ces deux mots *Hebreux* en ſont des preuves aſsès convainquantes. Car le ſaint homme *Job* commence ce *verſet* 35. de cette maniére: *Plût à Dieu qu'il y eût quelqu'un qui m'ouit*. Il ajoûte incontinent après: הן תוי שדי יענני (que je crois pouvoir être traduit ainſi) *Voici ma priére, c'eſt que le Tout-puiſſant me réponde*. Il y a quelque apparence, que la Racine תוה, outre les ſignifications qu'elle a dans l'*Ecriture*, & qui ſont très connuës, avoit auſſi parmi

les

les *Juifs* celle de *prier*; puiſque ce paſſage ſemble nous l'indiquer d'une maniére fort ſenſible. Et ce qui peut donner quelque fondement à cette penſée & la fortifier, c'eſt que le mot *Hebreu* a conſervé cette ſignification de *priere* parmi les *Chinois*: car le terme *tao* ou *tau* ſignifie *prier* dans la Langue de ces Peuples. L'on ne doit pas être ſurpris de trouver *tao* ou *tau* pour תוה, puiſque *Chinois* accourciſſent ſouvent les mots *Hebreux* & ceux des autres Langues, lorſqu'ils ſont obligez de s'en ſervir pour les accommoder à leur maniére de parler. Et c'eſt ce qu'ils auront fait à l'égard de cette Raine *Hebraïque*.

Pſeaume CXLVIII: 1. *Louez Dieu. Louez l'Eternel* מן שמים. L'on ne peut diſconvenir, qu'il eſt neceſſaire de ſuppléer quelque choſe dans ce premier *verſet*, auſſi bien que dans le 7. de ce même Cantique ſacré. C'eſt pour cela, que la Verſion de Geneve ſupplée le mot de *vous*; *Vous des cieux louez l'Eternel*: ce qui eſt expliqué dans les Notes par ces termes, *Vous toutes les créatures celeſtes*. Un Auteur anonyme, qui a fait imprimer en 1692. une nouvelle Verſion de *Pſeaumes* en proſe,

proſe, a ainſi tourné : *Vous qui êtes dans les cieux louez le Seigneur.* Le *Paraphraſte Chaldaique* l'a paraphraſé de cette maniére : *Louez le Seigneur créatures ſaintes des cieux.* L'*Interprete Arabe* a expoſé le 7. *verſet* de ce *Pſeaume* par des paroles qui ſignifient: *Louez le Seigneur vous qui êtes ſur la terre.* Dans le Texte Original il y a ſimplement מן הארץ. J'ajoûte à ceci, que *Theodore de Bezé* a ainſi tourné dans ſes Rimes le premier *verſet* de ce *Pſeaume* :

Vous tous les habitans des cieux
Louez hautement le Seigneur.

Il a, ce me ſemble, donné par-là une ſignification aſsès naturelle à ce terme מן. Car on doit convenir, que ſi l'on peut expliquer ce terme מן ſans qu'il ſoit neceſſaire de rien ſuppléer, & que le ſens ſoit bien rempli, une telle explication ne doit pas être rejettée. Or ce mot de *min* a conſervé la ſignification de *peuple* parmi les *Chinois*, ce qui convient fort bien dans les deux paſſages que nous avons alléguez ci-deſſus. Ainſi l'on pourroit conjecturer avec quelque fondement, que מן a ſignifié *un peuple* ou *le peuple*

ple, parmi les anciens *Juifs*, & que cette ſignification a été conſervée juſques ici dans la Langue *Chinoiſe*. L'on pourroit donc expliquer ainſi le premier *verſet* de ce *Pſeaume*: *Louez l'Eternel peuple du ciel*, ou *peuple celeſte*, ou *habitans du ciel*; car le peuple d'un lieu ſont les habitans de ce même lieu. Et le 7. *verſet* de cette maniére; *Louez l'Eternel peuple* ou *habitans de la terre*. Car quoique עם ſoit un mot très connu, auſſi bien que ſa ſignification, & d'un uſage très frequent dans le Texte Original; cependant l'on pourroit croire, par ces deux paſſages, qu'il auroit eu autrefois parmi les *Juifs* la ſignification que nous lui attribuons ici. Nous devous remarquer de plus, que le mot *min* a ſignifié parmi les anciens *Egyptiens une tente*, *une demeure*, *une habitation*, & auſſi *une ville*. Et comme ſous le nom de ville ou d'habitation on entend ſouvent les perſonnes qui l'habitent, les citoyens, *min* pourroit ſignifier les habitans d'un lieu ou d'une ville: ce qui ne convient pas mal avec nôtre Explication.

Gen. XIX. 37. ou trouve le nom de

de מואב, qui a été le pere des *Moabites*. Les Interpretes l'expliquent ordinairement, comme s'il y avoit מן אב, *du pere*. Mais il n'eſt pas facile, a mon avis, de montrer que מו ſoit mis pour מן. Car lorſque מן ſe joint à quelque mot, qui commence par une lettre que les Grammairiens appellent gutturale, le *men* perd ſon *nun*, & change le *Chirek* en *Tſéré*: ainſi il devroit y avoir ſelon cette analogie מאב, pour ſignifier *du pere*. Et c'eſt ce qui a fait croire à quelques Interpretes, que la ſyllabe *mo* devoit avoir ici une autre ſignification. Mais ſans m'arrêter à rapporter les diverſes ſignifications qu'on a données à ce nom de *Moab*, qu'il me ſoit permis de joindre à toutes les ſçavantes Remarques que l'on y a déja faites, une explication qui me paroit aſsès naturelle, & que la Langue *Chinoiſe* m'a fournie; c'eſt que le terme *mó* marque une negation dans cette Langue, puiſqu'il ſignifie *non*, *ſans*. Car les *Chinois* diſoit *mó gin*, *non homme*, pour dire, *nul homme*, *perſonne*. *Mó-yum-ti* ſignifie *un homme ſans uſage*, *qui n'a point d'experience*, *& qui n'eſt utile à rien*. *Tékó-*

kó-yé-mó-yeù, *il n'y en a pas un ſeul*, pour dire, *non pas même un.* Ainſi, ſelon cette expoſition de *mo*, le nom de *Moab* ſignificata ἀπάτωρ, *qui n'a point de pere*, c'eſt-à-dire, légitime. Ce mot ἀπάτωρ dans le langage des *Grecs* marquoit trois ſortes de perſonnes: 1. Celles qui avoient été engendrées, ſelon eux, par une femme ſans operation d'homme. 2. Celles qui étoient privées de leur pere & mere par la mort, & qui par conſequent étoient orphelins. En 3. & dernier lieu, ceux qui étoient nez d'une conjonction illégitimé. *Vulcain*, ſelon *Pollux*, a été nommé ἀπάτωρ: & *Heſiode* nous en dit la raiſon, lorſqu'il aſſûre qu'il fut conçû par la ſeule *Junon*. Ce qui a été le ſentiment de *Lucien*, d'*Apollonius Rhodius*, & de divers autres, bien-qu'*Homere* & *Phurnutus*, avec quelques autres, dans l'explication qu'ils nous ont donné des Fables, l'ayent crû avec plus de raiſon fils de *Jupiter* & de *Junon*. Ce même mot *Grec* marque encore un orphelin, qui a perdu ſon pere & ſa mere; mais il déſigne d'une façon particuliere *un enfant illégitime*, *un bâtard.* Et c'eſt

ce

ce que *Plutarque* nous apprend fort clairement, par ces paroles qui ſe liſent dans ſes *Problemes* : Τὰς ἀπάτορας σπορὰς υἱὰς καλοῦσι. *Les bâtards ſont appellez des enfans qui n'ont point de pére.* C'eſt pour cette raiſon que ce nom de מואב convient fort bien à ce pere des *Moabites*, puiſqu'il étoit bâtard, étant venu d'un inceſte abominable. Parmi les *Romains* on appelloit *filii terræ*, *fils de la terre*, ceux dont on ne connoiſſoit point la famille, comme on le peut voir dans *Ciceron*. On peut objecter touchant la ſignification de ce mot *Moab*, qu'il ne paroît pas fort vrai-ſemblable que la fille de *Lot* ait voulu impoſer un nom à ſon fils qui manifeſte ſi viſiblement ſa turpitude. Je repons à cette objection, que bien loin de vouloir declarer par-là ſon crime, au contraire elle le veut plûtôt cacher en donnant à ce fils une naiſſance toute ſurnaturelle, & voulant inſinuer par ce moyen à la poſterité, & particulierement à ſon pere, qui n'avoit apparemment pour lors aucune connoiſſance de ſon inceſte, que Dieu auroit fait un miracle en ſa faveur pour conſerver la race benite

dans

dans la famille, l'ayant rendue feconde ſans avoir connu d'homme. Et c'eſt ainſi que dans le Paganiſme & parmi diverſes nations (comme l'Hiſtoire nous en fournit divers exemples) des filles ont voulu perſuader les peuples pour cacher leurs crimes, qu'elles étoient devenues ſecondes ſans avoir eu la compagnie d'aucun homme.

3°. Ce mot *Hebreu*, qui eſt fort connu, ſignifie du *vin*, comme l'on ſçait ; mais juſqu'ici on n'a point donné d'étymologie à ce nom, qui puiſſe ſatisfaire l'eſprit. En effet les Dialectes de la Langue *Hebraique* ne nous fourniſſent point de Racine qui puiſſe nous donner la ſignification formelle de ce terme, ni nous marquer la raiſon pour laquelle ce mot a été déterminé & fixé à ſignifier quelque liqueur, plûtôt que quelque choſe de ſolide. Ce qui m'engage à faire cette remarque, c'eſt qu'il y a divers mots *Hebreux* qui ſont tellement determinez à ſignifier de certaines choſes, qu'ils ne pourroient en ſignifier d'autres, ſi l'on veut avoir égard à l'idée formelle qu'ils renferment. Ce que l'on ne peut appercevoir, que lorſ-

lorſque l'on tâche de penetrer dans la ſignification particuliére des mots dont il s'agit. Et c'eſt cette ſignification que nous croyons appercevoir dans ce mot יין, qui nous fixe à le conſidérer comme un nom qui doit ſignifier non ſeulement une liqueur, mais d'une façon particuliére le *vin*, qui ſert de boiſſon à l'homme & qui ſurpaſſe toutes les autres. Je trouve donc que יין ſignifiera, ſelon la Langue *Chinoiſe*, *boiſſon excellente*; car *ya* ſignifie *excellent*, & *yn*, *boire*, *boiſſon*. Il ſe trouve encore d'autres mots *Hebreux* dont on pourroit rendre raiſon, & dire pourquoi ils ſignifient telles & telles choſes, plûtôt que d'autres; par exemple, טמן ſignifie *cacher*, & c'eſt ce que tous ceux qui ont quelque connoiſſance de l'*Hebreu* n'ignorent pas: mais pour découvrir la raiſon de cette ſignification, nous devons remarquer que ce mot ſignifie proprement un *grand voile*; comme ſi l'on diſoit, qu'un grand voile eſt étendu, pour nous cacher les objets qui ſe préſenteroient ſans cela à nos yeux. Car *ta* ſignifie *grand* en *Chinois*, & *man*, *un voile*. Tout de même חטא, *pécher*, *s'éloi-*

s'éloigner de ſon devoir, peut ſignifier une grande noirceur; car *hhe* ſignifie *noir*, & *ta grand*, *grande*. Et ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſque le péché nous eſt repréſenté dans l'*Ecriture ſainte* comme quelque choſe d'horrible & digne d'execration, & qu'ordinairement on le commet dans l'obſcurité. De plus, la punition, que doivent ſouffrir les pécheurs impenitens, doit être executée dans les *tenebres de dehors où il y a pleurs & grincemens de dents*, comme parle l'*Ecriture*. C'eſt pour cela que dans la deſcription que les *Payens* nous font de l'enfer, où doivent ſoüffrir les méchans, ils nous le font enviſager comme *un lieu rempli d'obſcurité*, & où il regne une effroyable & perpetuelle *nuit*. Le terme יתום *pupille* peut bien ſignifier un enfant foible, qui a beſoin de quelqu'un qui le ſoutienne & l'aide de ſe ſes conſeils, & agiſſe pour lui dans ſes affaires, qu'il n'eſt pas capable d'adminiſtrer par lui-méme. En effet *jò* ſignifie *foible*, & *tûm*, *un enfant*, *un petit garçon*. Cette remarque nous porteroit à croire, que la Langue *Hebraique* eſt remplie de plus de mots *d'une ſyllabe* que

l'on n'a crû juſqu'ici, puiſque la plûpart même des Racines, ſelon ce principe, ſeroient des mots compoſez. Et pour prouver par la Langue *Hebraïque* elle-même, ſans avoir recours à aucune Dialecte, qu'il ſe trouve des mots *Hebreux* compoſez, l'on n'a qu'à lire le Texte ſacré, ou même le moindre Dictionnaire *Hebreu*, & on en trouvera pluſieurs de cette nature; comme אלקום *invincible*, compoſé de אל *non* & de קום *ſe lever*, *s'élever Prov.* xxx: 31. c'eſt-à-dire, contre lequel perſonne n'oſe s'élever, ni faire la guerre. אלמות *Prov.* xii: 28. de אל *non* & de מות *la mort*, pour dire *immortel.* Il y en a divers autres, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. Je me contenterai ſeulement d'ajoûter quelques mots, que perſonne, que je ſçache, n'a obſerve juſques ici. Le mot de בצר, de *l'or*, peut venir, ce me ſemble, de ב *en*, *dans*, & de צר *un lieu étroit*, *ſerre*, *preſſé*; parce que l'or eſt produit dans les entrailles de la terre, où il eſt ſerré & preſſé. מרע, *malin*, *malicieux*, *ſcelerat*, vient de מן *de*, & de רע *mauvais*, *méchant : malice*, *méchauceté*; comme ſi l'on diſoit, il eſt ainſi

ainſi appellé à cauſe de ſa malice & de ſa méchanceté. בעיר, *bétail*, *bête*, *béte de voiture*; de ב *dans*, & de עיר *ville*: parce qu'on a coûtume de les tranſporter dans les *villes*, pour le ſervice des hommes & pour leur nourriture. מדון, *diſpute*, *different*, *conteſte*, peut être compoſé de מה *quelque choſe*, & de דון *juger* & *jugement*. C'eſt donc la même choſe que ſi l'on diſoit que la diſpute ou la conteſte eſt une choſe qui regarde la juſtice, que c'eſt une cauſe judiciaire. Ceux qui voudroient ſe donner la peine d'examiner les mots *Hebreux*, & d'en chercher la ſignification par la Langue *Hebraique* elle-même, en trouveroient pluſieurs autres de cette nature. שילה *Sçilo*, *Gen.* XLIX: 10. Sans rapporter ici les diverſes Etymologies, tirées ou de l'*Arabe* ou de l'*Hebreu* même, &c. que l'on peut voir dans les Oeuvres du ſçavant Monſr. *Alting* & ailleurs, je dirai quelle eſt ma conjecture ſur la ſignification de ce mot, qui a fait & qui fait encore tant de peine aux Commentateurs, qu'on le peut bien mettre au nombre de ceux qu'on appelle *la croix des Critiques*. Ce nom me ſemble être

compoſé de deux mots, de *chi* & de *ló*, & dont la ſignification paroît très bien convenir à celui que ce terme déſigne, ſçavoir le *Meſſie* promis aux *Juifs*. Car שילה pourra ſignifier *la joye du ſiecle*, ou *la joye des ſiecles*, parce qu'il a apporté le ſalut aux fidelles de tous les temps, qui ont vêcu depuis la cheute d'*Adam* & qui doivent vivre juſqu'à la conſommation des ſiécles. Cette ſignification, de *joye des ſiecles*, ſe tire de la Langue *Chinoiſe*, où *chi* ſignifie *ſiecle*, & *ló*, *joye*, *plaiſir*, *contentement*. En effet, y a-t-il eu perſonne ſur la terre, qui aye pû porter à plus juſte titre ce glorieux nom que le Fils de Dieu? qui étant venu ici bas pour ſauver les hommes, ne pouvoit y paroître ſans y apporter une joye ineffable aux veritables fidelles qui vivoient pour lors, & à ceux qui devoient vivre ici bas dans la ſuite des temps. Les Prophétes, qui nous ont parlé de la venuë du *Meſſie*, nous font enviſager cet heureux temps, comme un temps de joye. Ils ont exhorté toutes les créatures, tant animées qu'inanimées, & principalement les hommes, à ſe réjoüir de cette heureuſe venuë. Voy: *Eſaie chap.*

chap. XXXV. & *chapp.* LX. LXI. LXII. Auſſi-tôt que *Jeſus Chriſt* fût né en *Bethlehem*, un Ange du ciel apparut aux Bergers & leur dit : *Voici je vous annonce une grande joye, laquelle ſera à tout le peuple, c'eſt qu'aujourd'hui en la cité de David vous eſt né le Sauveur, qui eſt le Meſſie, le Seigneur. Luc.* II: 10, 11. Et St. *Matthieu* II: 10. nous apprend, que les Mages, lorſqu'ils virent que l'Etoile, qui les avoit conduits, s'arrêtoit ſur le lieu où étoit né *J. Chriſt*, *ils s'éjouirent d'une grande joye.* Tous ces paſſages peuvent ſervir à montrer que la ſignification que nous donnons au mot de *Schilo* n'eſt pas entiérement à rejetter. Joignez à cela qu'il eſt appellé *le Deſiré des nations*, *Agg.* II: 7. c'eſt-à-dire, la joye des nations; car on ne deſire que ce qui en peut donner.

מן *Man.* Ce mot ſe trouve *Exode* XVI: 15. où il s'agit de la Manne que Dieu avoit fait deſcendre du ciel pour la nourriture des *Iſraëlites* dans le deſert. Dans ce *chap.* XVI. de l'*Exode* nous liſons, que les *Iſraëlites* au quinziéme jour du ſecond mois, après leur ſortie d'*Egypte*, murmurent dans le deſert contre *Moiſe* &

contre *Aaron*, en leur demandant de la *chair* & du *pain*. Ce fut à cette occaſion que Dieu leur promit de leur donner dès le même ſoir de la chair en ſa colere, & le lendemain matin leur *ſaoul* de pain. Le ſoir étant venu, Dieu leur envoya des *cailles* en ſi grande abondance, qu'elles couvrirent le camp. Et le lendemain au matin il y eut une roſée à l'environ du camp, qui ayant été diſſipée par la chaleur du ſoleil, on apperçût ſur le deſſus du deſert une petite choſe menuë *comme givre* ſur la terre. A quoi l'Auteur ſacré ajoûte : *ce que voyant les enfans d'Iſraël, ils dirent l'un à l'autre*, מן הוא : *parce*, ajoûte *Moiſe*, *qu'ils ne ſçavoient ce que c'étoit*. Et c'eſt cette raiſon, tirée de l'ignorance des *Iſraëlites*, qui a engagé la plûpart des Interpretes à expliquer ce mot *man* par une interrogation, quoique ſans aucun fondement ſolide. Car ceux qui veulent ſe ſervir du *Chaldaique*, pour établir leur ſentiment, n'ont aucune raiſon, vû que מן ne marque pas une interrogation par rapport à la choſe, mais par rapport à la perſonne. Or il eſt certain, que ſi *man* eſt une

une interrogation, elle doit se rapporter ici à la chose. C'est cependant comme une interrogation que l'ont expliqué les Lxx. qui ont été suivis par les Interpretes *Arabe* & *Syriaque*, & aussi par l'Interprete *Armenien*, qui suit presque par-tout les *Septante*, quoiqu'en quelques endroits il s'en éloigne. Il ne doit pas paroître surprenant, que la Version *Armenienne* suive si exactement l'ancienne Version *Greque*, puisque celle-là a été faite sur celle-ci. Au reste, la Version *Armenienne* nous peut donner des secours, pour expliquer quelques endroits du Texte sacré, que les autres Versions *Orientales* ne nous fournissent pas, comme on pourroit le faire voir ici, s'il étoit necessaire.

Bienque la pensée de quelques Docteurs *Juifs* touchant la raison, pour laquelle les *Israëlites* s'écrierent מן הוא en voyant la Manne pour la premiére fois, soit fort Rabbinique, je ne laisserai pas de la rapporter telle qu'elle nous est décrite par *J. Gaffarel*, pour montrer par cet échantillon le peu de fondement qu'il y a souvent a faire sur ce que ces Docteurs *Juifs* nous disent dans leurs Commentaires, lors-

qu'ils veulent nous donner la raiſon de certaines choſes, ou de certaines coûtumes, qui nous ſont rapportées dans l'Ancien Teſtament. *La Manne* (dit *Gaffarel* dans ces *Curioſitez inouïes* pag. 256.) *qui cheut aux enfans d'Iſraël*, outre mille merveilles *dont elle étoit douée, elle portoit encore celle-ci au rapport de quelques Rabbins, qu'on voyoit ſur ſes grains le caractere* ו *vau fort bien repréſenté, & que ce fut la principale raiſon, diſent-ils, pourquoi les Hebreux, étonnez de la nouveauté de ce caractére, diſent* מן הוא *man hou; comme voulant dire, que ſignifie ce vau.* Cette penſée, qui n'a aucun fondement que l'imagination creuſe de quelques Rabbins, a ſi peu de ſolidité qu'il ſuffit de la rapporter pour en faire voir la fauſſeté; puiſque ſi la choſe avoit été veritable, l'*Ecriture* auroit fait quelque mention d'une choſe ſi extraordinaire & ſi remarquable, & qui auroit été comme le fondement du nom qui fut donné à cet aliment celeſte.

A l'égard des autres Verſions *Orientales*, ſçavoir le *Paraphraſte Chaldaique* & la Verſion *Samaritaine*, ſans parler du Texte *Hebreu-Samaritain*, que l'on trou-

trouve dans la *Polyglotte* de *Paris* & d'*Angleterre*, elles ont retenu le מן הוא du Texte Original : ce qui fait voir que les Auteurs de ces Verſions ignoroient entierement la ſignification du mot מן. Cela n'empêche pourtant pas que nous ne puiſſions dire, que les Intrepretes varient beaucoup touchant la ſignification de ce mot. Car, outre ceux qui l'expliquent comme ſi *man* étoit une particule d'interrogation, *Kircher*, *Druſius*, *Grotius*, qui ſuivent en cela *Haſcuni*, ont crû que *man* étoit un mot *Egyptien*, qui doit ſignifier la même choſe que le מה des *Hebreux*. Mais il me ſemble, que l'on pourroit dire, avec tout le reſpect qui eſt dû a la mémoire de ces grands hommes, que c'eſt ſans aucun fondement qu'ils ont voulu établir ce ſentiment ; puiſqu'on n'a point trouvé juſqu'ici ce mot dans cette ſignification interrogative, dans le peu qui nous reſte de la Langue des anciens *Egyptiens*, ni dans celle des *Coptes*. Le ſçavent *Ludolf*, dans ſon Dictionnaire *Ethiopien*, tire *manhou* de la Langue *Ethiopique*, & l'explique comme ſi c'étoit une interrogation ; mais d'autres tirent *man* de

מנה, *préparer*. C'eſt le ſentiment de R. *Salomon Jarchi*, qui a crû que les *Iſraëlites*, qui appellerent cet aliment miraculeux *Man*, lui donnerent ce nom, parce que ne ſçachant pas, d'une maniére determinée, ſa nature, ni par conſequent comment ils devoient le nommer, ils lui donnerent ce nom, comme s'ils diſoient, c'eſt là ce que Dieu a préparé pour nôtre nourriture. R. *D. Kimchi*, qui lui donne la même racine, croid que les enfans d'*Iſraël* l'appellerent *man*, comme s'ils diſoient, c'eſt un don ou une portion de Dieu. Quelques autres Sçavans tirent ce mot de l'*Arabe*, & l'expliquent un *don*, un *préſent*, & il ſemble que *Tawuſius* a eu égard à cette ſignification tirée de l'*Arabe*, lorſqu'il explique ce mot dans la Verſion *Perſane* qu'il nous a donnée, par celui de *bienfait*. *André Muller*, qui étoit fort verſé dans les Langues *Orientales* & dans la Langue *Chinoiſe*, aſſûre dans ſon *Gloſſarium Sacrum*, que c'eſt un mot *Egyptien*, qui ſignifie du *miel aërien*. Il eût été à ſouhaiter, qu'il eût bien voulu prendre la peine de nous donner le terme *Egyptien*, & qu'il nous en eût parle

avec

avec plus d'exactitude. A l'égard de ceux qui considerent ce mot comme une interrogation, il me semble qu'ils n'ont aucune raison : car (comme l'a fort bien observé *Varenius*) ce mot se trouve avec un *he* emphatique, comme on l'appelle, en divers lieux de l'*Ecriture*, comme *Exode* XVI: 35. *Nombres* XI: 6, 7, 9. *Josué* V: 12. ce qui ne convient qu'aux seuls noms. De plus, ce mot se trouve avec des affixes, comme מנך *Neh.* IX. 20. ce qui est une preuve, que ce mot doit être considéré comme un nom substantif. Et c'est ainsi que nous devons l'envisager, & lui attribuer une signification qui lui convienne. Ce qui peut servir de preuve, que c'est un nom qui convient bien à ce don de Dieu, c'est que *Moise* ajoûte, au *verset* 31. de ce même *chapitre* de l'*Exode*: *Que la maison d'Israël appella son nom Man*, sçavoir, d'un commun consentement, pour être son nom à perpetuité, & lorsqu'ils sçûrent certainement, que c'étoit là l'aliment merveilleux, que Dieu leur avoit promis le jour auparavant, & même qu'ils en eurent mangé & en eurent été nourris. L'on pourroit

donc croire, ce me ſemble, avec beaucoup de raiſon, que *Man* doit avoir ſignifié *du pain* dans la Langue des anciens *Iſraëlites*, pendant le temps qu'ils étoient en *Egypte*, & qu'il commençoit, lorſqu'ils ſortirent de cette rude captivité, à n'être plus en uſage. Car, puiſque Dieu lui-même avoit donné le nom de *pain* à cet aliment, il y a beaucoup d'apparence, que le peuple *Iſraëlite* lui donna un ſemblable nom, ne pouvant mieux faire que de lui en donner un qui eût la même idée que celui dont Dieu s'étoit ſervi pour déſigner cette divine nourriture. Ils voulurent lui donner le nom de *Man*, qui eſt un ſynonyme de לחם, comme nous le dirons tout-à-l'heure, afin de conſerver à la poſterite cet ancien mot de la Langue ſainte. Auſi il me ſemble que l'on ne ſçauroit l'expliquer avec plus de juſteſſe que par celui de *pain*. Et c'eſt la Langue *Chinoiſe* qui nous fournit cette ſignification : car *man theu* ſignifie *du pain* en cette Langue ; *theu* eſt un article particulier à la Langue *Chinoiſe*, & qui ſe joint à divers autres mots dans ce langage étranger pour for-

former divers noms. Ainſi *man* doit ſignifier *du pain*. Les *Chinois* appellent *du pain tendre*, *ſin-man-theu*: *une accoûte de pain*, *man-theu-ko*: *du pain moiſi*, *quoa-man-theu*. On ne pourra diſconvenir, ſi je ne me trompe, que le mot de *pain* eſt la veritable idée que nous donne celui de *man*, ſi l'on conſidere, que *man* non ſeulement répond à לחם, *du pain*, dans le langage des *Hebreux*, mais même qu'il en eſt un ſynonyme. Car *Nehemie* IX:15. la manne eſt appellée לחם, & ce même plain donné de Dieu eſt appellé de ſon nom ordinaire au 20. *verſet* de ce même *chapitre*. Dans le *Pſeaume* CV: 40. la manne eſt auſſi nommée לחם, & au *Pſeaume* LXXVIII: 24, 25. le même לחם eſt appellé *man*. Ainſi, puiſque la manne a été appellé *du pain* par Dieu lui-même, comme nous l'avons remarqué il n'y a qu'un moment; voyez *Exode* XIV:4. & 12. par *Moiſe Exode* XVI: 8. 15. par les *Prophetes*, comme nous l'avons encore marqué ci-deſſus, *Neh.* IX, 15. *Pſ.* LXXVIII: 24, 25. & *Pſ.* CV: 40. auſſi par *Jeſus Chriſt*, *Jean* VI: 30. nous devons conclure, que c'eſt là la ſignification,

qui lui doit convenir. Il eſt vrai, que l'on peut nous faire ici une difficulté, qui eſt conſidérable & tirée du Texte même, laquelle ſemble s'oppoſer à la ſignification que nous donnons au mot de *man*; c'eſt que *Moiſe*, après avoir dit que les enfans d'*Iſraël* ſe dirent l'un à l'autre מן הוא, ajoûte incontinent après: כי לא ידעו מה הוא, *parce qu'ils ne ſçavoient pas ce que c'étoit*. Or, (ajoût-t-on) s'ils ne ſçavoient pas ce que c'étoit, comment pouvoient ils lui donner un nom ſi convenable? Mais il me ſemble que cette difficulté pourra s'evanouïr, ſi nous conſiderons ce מן הוא, comme s'il y avoit un ה interrogatif, המן הוא, & de cette maniére le ſens ſeroit juſte, puiſqe ce ſeroit la même choſe que ſi les *Iſraëlites* ſe diſoient l'un à l'autre: *Ne ſeroit ce point là le pain? N'eſt-ce point là le pain que Dieu promit hier de nous envoyer ce matin?* On ſçait, que ce n'eſt pas une choſe extraordinaire, dans le Texte Original *Hebreu*, de ſouſentendre le *he* interrogatif, comme on le peut voir 2 *Sam.* XVIII: 29. & ailleurs. Ainſi je crois qu'on le pourroit bien ſouſentendre ici; d'autant plus que

les

les *Iſraëlites* ſont comme dans le doute. Et comme ils avoient appris, par le miniſtere de *Moiſe*, le nom de l'aliment dont Dieu vouloit les nourrir, ils conjecturent ſans beaucoup de difficulté, que ce qui paroît à leurs yeux, pourroit bien être ce pain miraculeux, que Dieu leur avoit promis. La promeſſe, qu'il leur avoit faite de leur donner de la viande, avoit été pleinement accomplie le ſoir auparavant, puiſqu'il leur avoit envoyé des cailles en abondance. Ce pain celeſte leur avoit été promis pour le lendemain matin, auquel temps ils étoient parvenus Sur ces entrefaites ils voyent quelque choſe d'extraordinaire, dont la terre étoit toute couverte, n'ont-ils donc pas beaucoup de raiſon de croire que ce pourroit bien être là le pain, & de dire, *cela ne ſe ſeroit ce point le pain*, ſçavoir, que Dieu nous a promis? Le ſçavant Mr. *Gouſſet*, ſi connu par ſon *Commentaire ſur la Langue Hebraique*, dans les *Remarques Françoiſes*, qu'il a faites ſur la Bible, & qui meriteroient bien de voir le jour, explique ce 15. *verſet* du *chapitre* XVI. de l'*Exode* d'une maniere qui favoriſe mon ex-

explication ; & voici comme il l'a tourné. *Ils dirent l'un à l'autre, c'eſt man ; car comme ils ne ſçavoient ce que c'étoit Moiſe leur avoit dit, c'eſt le pain* &c. Le nom de *man*, ajoûte-t-il, étant conforme à la réponſe de *Moiſe*, & demeurant après, ſemble en venir. Cette explication différe, comme l'on voit, de l'ordinaire, en ce que Mr. *Gouſſet* conſidére le *Vau*, qui eſt ici joint au Futur, comme un *Vau* converſif du Futur en plus que parfait. Il y a dans le Texte ויומר משה אלהם חוא הלחם אשר נתן יהוה לכם לאכלה Que l'Auteur cideſſus explique ainſi : *Et Moiſe leur avoit dit, c'eſt là le pain que l'Eternel vous a donné à manger.* Selon cette penſée, pouvoient-ils donner un nom qui fût plus convenable à ce préſent, que Dieu leur envoyoit, que celui de *man*, c'eſt-à-dire, *du pain*: puiſqu'il étoit conforme au nom dont Dieu lui-même avoit ſi clairement deſigné ce don qu'il leur vouloit faire. Ainſi nous pourrions conclure avec aſsès de probabilité, que *man* eſt ſynonyme de לחם, & que n'étant plus en uſa-

uſage dès le temps de la ſortie d'*Egypte*, c'eſt la raiſon pour laquelle les *Juifs* ont entierement perdu l'idée de ſa ſignification formelle.

קו. Ce mot ſe trouve *Pſeaume* XIX: 5. & on l'explique ordinairement par *ligne*, *allignement*. Mais quoique cette ſignification convienne à ce mot en divers paſſages du vieux Teſtament, elle ne paroît portant pas convenir en cet endroit. Et c'eſt ce que pluſieurs ancien Interpretes ont reconnu avec beaucoup de raiſon. Les Septante ont tourné ce mot par celui de φθόγγος, qui veut dire *la voix*, *le ſon*. Et c'eſt ce même terme, dont s'eſt ſervi *St. Paul Rom.* X: 18. en citant les paroles de ce *Pſeaume*. Ce qui peut nous ſervir de preuve que le mot *Hebreu* קו doit recevoir ici une autre ſignification, que celle qu'on lui donne ordinairement. *Symmachus* convient aſsès bien avec les Lxx. car il traduit ce cinquiéme *verſet* de ce *Pſeaume* XIX. par ces paroles : ἀλλ' εἰς πᾶσαν τὴν γὴν ἐξῆλθεν ὁ ἦχος αὐτῶν: c'eſt-à-dire, *mais leur ſon eſt allé par toute la terre*. L'Interprete *Arabe* l'explique ainſi : *mais leurs voix ont été par*

par toute la terre. L'Interprete *Ethiopien* & l'Interprete *Armenien* l'ont expliqué d'une maniére encore plus preciſe. Le premier le tourne ainſi : *leur parole a été en toute la terre.* Car le mot *Ethiopien*, dont l'Auteur de cette Verſion s'eſt ſervi en cet endroit pour exprimer קוֹם, ſignifie proprement *leur parole*, & non pas *leur ſon*, comme l'Auteur de l'Explication *Latine* du *Pſeautier Ethiopien* l'a expoſé, dans la *Polyglotte d'Angleterre.* Il a crû ſans doute que let mot *Ethiopien*, qui ſe trouve dans cette Verſion, devoit exactement exprimer le mot *Grec* de la Verſion des Lxx ; parce que c'eſt ſur ces Lxx. que la Verſion *Ethiopique* a été faite : mais il s'eſt trompé. L'Inprete *Armenien* l'a explique de la même maniére : car les mots dont il ſe ſert dans ſa Langue ſignifient dans la nôtre, *leur parole a été par toute la terre.* Toutes ces explications des anciens Interpretes, & qui ſe rapportent aſsès bien, me font croire que קוֹל a deu ſignifier *la parole*, parmi les *Juifs* qui vivoient du temps de *David.* Car, outre que cette expoſition convient fort bien, ce me ſemble, dans ce paſſage du *Pſeaume* XIX.

c'eſt

c'eſt que je trouve le mot *kéù* parmi les *Chinois*, pour ſignifier *la bouche*, & ainſi il répond au פה des *Hebreux*, qui veut dire la même choſe, & qui ſe prend par Metonymie pour *la parole*, *Gen.* XLV: 21. *Deut.* XXXIV: 5. Il eſt vrai, qu'il y a quelque difference à l'égard de la voyelle *Hebraique* du mot פּ & de celle du mot *kéù*. Mais à l'égard des voyelles, qui ont été ajoûtées au Texte par les *Maſſoretes*, on ne doit pas y faire beaucoup de fonds, particuliérement lorſqu'il s'agit des diphthongues qui ſemblent avoir été en uſage parmi les anciens *Hebreux*, quoique les *Juifs* d'aujourd'hui n'en reconnoiſſent pas : car il faut avouër, que l'on ne ſcauroit recouvrer la prononciation des anciens *Iſraëlites*. Et pour ce qui regarde l'uſage des *Juifs*, principalement depuis la deſtruction de *Jeruſalem* par les *Romains*, on peut dire que cet uſage ne merite pas que l'on y faſſe beaucoup d'attention ; puiſque la diſperſion de ce malheureux peuple dans preſque tous les pays de la terre habitable depuis plus de ſeize ſiecles, leur miſere, & la ſervitude, où ils ont été reduits depuis ce temps-là ſous divers Princes étrangers,

gers, les ont engagez & contraints d'imiter les diverſes Dialectes, qui ſont en uſage parmi les Sujets de ces Souverains, ſous la domination deſquels ils ont vêcu. Car ils dépendoient plus de ces Princes que de leurs peres, & ils étoient obligez de s'accommoder à leurs maximes & à leurs coûtumes. De plus, leurs études ont été interrompuës pendant pluſieurs années. Or il eſt certain, que là où l'uſage n'eſt d'aucun poids, les lettres & la figure des voyelles ne peuvent pas être d'un grand ſecours, ſi ce n'eſt pour la ſignification des choſes qui nous ſont deſignées par-là. Mais pour ce qui regarde la prononciation, dont nous parlons, comme les peuples, qui ſe ſervent d'une même Langue, varient très ſouvent dans la prononciation de certaines lettres & de certaines voyelles, & que les *Juifs Portugais* prononcent autrement divers mots *Hebreux*, que les *Juifs Allemans*; tout cela nous engage à croire que l'on ne peut tirer aucune certitude de leur maniére de prononcer, vû cette grande varieté qui ſe trouve entr'eux. Ajoûtez à cela, que les Lxx. ont leu le Texte *Hebreu*, ſur lequel

quel ils ont fait leur Verſion, d'une maniére fort différente des *Maſſoretes*, comme c'eſt une choſe fort connuë des Sçavans. Mais pour revenir à קום, je conclus de tout ce que j'ai dit ci-deſſus, que קו a deu ſignifier *la bouche* & *la parole* parmi les *Juifs*, auſſi-bien que פה, qui a les mêmes ſignifications.

כיון, *Amos* v: 25. Ce mot, que quelques Interpretes ont retenu dans leurs Verſions, parce qu'ils en ignoroient ſans doute la ſignification, a été expliqué par *Aben Ezra* & *D. Kimchi* par le mot שבתי. Et c'eſt le terme, par lequel les *Rabbins* deſignent la Planete de *Saturne*. Ces deux ſçavans Docteurs *Juifs* ſe fondent ſur ce que ce mot כיון, ou un autre, qui en approche, eſt le nom que les *Arabes* & les *Perſans* donnent à *Saturne* (a). *Gerard Jean Voſſius*, dans ſon ſçavant Traité *de Origine & Progreſſu Idololatriæ*, eſt d'un autre ſentiment, & il a crû que ce mot ſignifioit la Lune. Les Lxx. ont mis dans leur Verſion Ῥεμφὰν, ou Ῥαι-

(a) Vid. *Spencer. de Legib. Hebr. lib.* III. *Diſſert.* I. p. m. 35. ſeqq. ubi fuſe ac erudite in hanc rem.

Ῥαιφὰν, en la place de *Ciun*, & comme l'Auteur du Livre de *Actes* a ſuivi la Verſion des Lxx. il s'eſt ſervi du même mot qu'eux. *Ciun* étoit une eſpece de Divinité, que les *Juifs* adoroient, ſelon le temoignage d'*Amos*, ayant abandonné le culte du vrai Dieu, qui a créé le ciel & la terre, & qui les avoit délivrez de la main de leurs ennemis d'une maniére ſi miraculeuſe. Et c'eſt ce que Dieu leur reproche ſi ſouvent par ſes Prophetes. *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Tacite*, & divers autres Auteurs anciens, ont accuſé ces mêmes *Juifs* de diverſes idolatries, comme d'adorer les nuées. Et c'eſt à cette ſorte d'idolatrie que les *Juifs*, au moins quelques uns, comme les *Eſſéens*, &c. du temps du *Juvenal*, s'étoient addonnez; comme il nous l'inſinuë dans ce vers tiré de ſa *Satyre* XIV.

Nil præter nubes & cœli numen adorant (a).

Strabon en parle à-peu-près de la même maniére. Il y a quelque apparence que c'eſt de cette ſorte d'idolatrie dont il eſt parlé dans ce paſſage

(a) Conf. *Fragm. Petron*, & *Not.* inibi, p. 684. ſeq. edit. clariſſ. *Burmanni*.

ſage d'*Amos* : car רוח ſignifie ici, ſi je ne me trompe, *l'eſprit des nuées*, ou ſimplement *les nuées de l'air*. La Langue *Chinoiſe* nous fournit cette ſignification : car *ki* ſignifie *l'eſprit*, *l'aleine*, *l'air*, & *jun*, *une nuée*, ou *des nuées*. C'eſt une choſe aſsès connuë, que les *Payens* attribuoient un eſprit particulier à tous les corps inanimez, terreſtres & celeſtes. *Platon*, ſurnommé *le Divin*, a crû les aſtres animez : ç'a été auſſi le ſentiment de *Philon Juif*, dans ſon Livre des *Songes*, & celui des *Stoiciens*, ſelon *St. Auguſtin* dans ſon IV. *livre de la Cité de Dieu chap.* 11. Les *Egyptiens*, les *Aſſyriens*, les *Arabes* adoroient l'air. Les *Perſans* & les *Scythes* adoroient l'eau. Les habitans du *Perou* adoroient la mer, les fleuves & les fontaines, le tonnerre & les montagnes. Les *Chinois* d'aujourd'hui attribuent des eſprits particuliers aux aſtres, à la mer, & aux montagnes. Les Sauvages de *Canada* appellent Genie, ou Eſprit, tout ce qui ſurpaſſe la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cauſe. Ils croyent, qu'il y a un Eſprit des ſonges. Le tonnerre a auſſi

ſon

ſon eſprit, ſelon eux, auſſi-bien que la grêle, & toutes les autres choſes qui leur paroiſſent extraordinaires & ſurprenantes. Voyez les *Voyages de la Hontan* dans l'*Amerique Septentrionale*, dern. edit. *Tom.* II. *p.* 127. Ainſi on ne doit pas trouver étrange, que les *Payens* ayent attribué un eſprit aux *nuées*, comme ils en ont attribué aux fontaines & aux fleuves; & c'eſt à cet eſprit prétendu qu'ils s'addreſſoient, pour lui demander des pluyes ſecondes ſelon le beſoin qu'ils en avoient. C'eſt à quoi il faut rapporter les ſacrifices qu'ils faiſoient *ut aquas elicerent*, & qu'ils appelloient *Aqualicia*; comme dit *Tertullien* dans ſon Livre *de Jejun.* & dans ſon *Apologet. chap.* XXXIX. &c. En effet *St. Chryſoſtome. Homil.* LXV. *in Joann.* nous dit poſitivement que l'*Air* étoit une des Divinitez *Payennes*, c'eſt-à-dire, les *Nuées* ou le *Ciel*. Conferez ſur-tout *Jerem.* XIV: 22. où le Prophete dit expreſſément, *Que ce n'étoient point les Divinitez Payennes, que ce n'étoient point les Cieux qui faiſoient pleuvoir, mais Dieu.* Sur quoi il fait lire le commencement de ce *chap.* où il fait la deſcription d'une gran-

grande ſechereſſe Joignez y *Jerem.* v: 24. collat. cum 19, 23. & *chap.* x: 12. collat. cum 2. ſeqq. & encore *Pſeaume* cxxxv: 7. & *Pſ.* cxlvii: 8.

טטפות *Exode* xiii: 16. L'explication de ce mot a fait beaucoup de peine aux Interpretes, & on lui a donné pluſieurs explications différentes. Les *Talmudiſtes*, dans le Traité appellé *Sanhedrin*, lui donnent une explication conforme à leurs fauſſes idées; en quoi ils ont été ſuivis de *R. Salomon Jarchi* & de *Kimchi*, ainſi qu'on le peut voir dans le grand Dictionnaire de *Buxtorf*, & dans les *Dubia Vexata de Pfeifer*. Je me contenterai de dire ici, que la Verſion *Armenienne*, qui ſuit preſque en tout les *Septante*, ne manque pas de le faire à l'égard de ce mot *Totaphot*: car elle traduit ainſi ce *verſet* 16. du xiii. de l'*Exode*: *Et il te ſera pour ſigne ſur ta main, & quelque choſe d'immobile devant tes yeux.* Dans le Nouveau Teſtament il eſt exprimé par le mot φυλακτήρια, *Matth.* xxiii: 5. *Onkelos*, *Jonathan*, & l'Interprete *Syriaque* l'expliquent par תפלים, *des choſes qui concernent la priere*. *Aben Ezra* l'explique par le mot זכרון *memorial*, &

dans ſon Commentaire ſur le 9. *verſet* du XIII. *chapitre* de l'*Exode* il fait mention de quelques Docteurs *Juifs*, qui s'éloignent, dit-il, de l'ancienne Tradition, & qui expliquent ces paroles והיה לך לאות על ידך *& il te ſera pour ſigne ſur ta main*, non à la lettre, comme les autres l'expoſent, mais ſimplement pour nous donner par-là à connoître, que nous devons en conſerver le ſouvenir & avoir continuellement ces choſes dans la penſée. C'eſt là, en effet, la veritable explication de ce paſſage, & du 16. *verſet* de ce même *chapitre*, puiſque là, & dans quelques autres endroits, où ces mêmes choſes ſont repetées, Dieu veut engager ſon peuple à méditer continuellement les divins préceptes qu'il lui donne dans ſa Loi & particulierement ceux qui regardent la Pâque, &c. qu'il les liſe très ſouvent, & que ce Livre ſacré ſoit toûjours entre ſes mains & ſous ſes yeux, pour y obſerver exactement toutes les choſes qui y ſont preſcrites; puiſque c'eſt l'unique moyen de parvenir à la ſouveraine felicité. En effet, l'étude de la Loi de Dieu eſt la choſe du monde la plus neceſſaire pour

pour acquerir le ſouverain bonheur. Et c'eſt là l'idée, ſi je ne me trompe, que nous donne le mot de *Totaphot* : car *Totafote* dans la Langue *Chinoiſe* ſignifie *une étude pour acquerir le ſouverain bonheur*, ou *la felicité ſuprême*. Selon cette idée, on pourra ainſi expliquer le Texte : *Elle te ſera pour ſigne ſur ta main* ; c'eſt-à-dire. *quand tu la prendras entre tes mains, elle te ſera pour ſigne de ma protection, & entre tes yeux* ' c'eſt-à-dire, lorſque tu la liras & que tu l'auras ſous tes yeux, elle te ſera & te doit être une étude pour acquerir la ſouveraine felicité. Voy. *Proverbes* III: 3. & VII: 3. où *Salomon*, pour nous exhorter à mediter continuellement les commandemens & les enſeignemens du Seigneur, & pour nous dire que nous devons nous en ſouvenir continuellement, nous ordonne, *de les garder comme la prunelle de nos yeux, de les lier à nos doigts, & de les écrire ſur la table de nos cœurs.* Ajoûtez à cela, que *Moiſe Exode* XIII: 9. après avoir dit, *ceci ſera pour ſigne ſur ta main & pour memorial entre tes yeux*, ajoûte : *afin que la Loi de l'Eternel ſoit en ta bouche* ; comme s'il diſoit, afin

que tu en faſſes ton unique étude, pour obtenir le bonheur ſouverain.

Pſeaume XL: 3. & LXIX: 3. nous trouvons יון, qui ſignifie *du limon*, *de la bouë*. Tout le monde ſçait, que la terre & l'eau ſont deux élemens très neceſſaires pour la production des animaux & des plantes, auſſi-bien que pour leur conſervation, & en general pour la production de toutes les créatures terreſtres, tant animées qu'inanimées. Dieu lui même ſe ſervit d'une terre détrempée dans l'eau pour former le corps de nôtre premier Pére. Après que le *Nil* a inondé les terres de l'*Egypte* pour les rendre fecondes, & qu'il s'eſt retiré dans ſon lit ordinaire, les Naturaliſtes ont obſervé que le ſoleil par ſa chaleur, qui échaufe le limon qui eſt reſté ſur les terres, en fait éclore une infinité de divers animaux : ainſi ce limon échaufé par le ſoleil eſt comme l'origine & le principe de ces mêmes animaux. Il me ſemble donc, que l'on pourroit expliquer יון par celui d'*origine*, & de *principe*; car *yuên* ſignifie cela même parmi les *Chinois*. *Javen* ſera donc l'origine & le principe des créatures terreſtres.

כון. Les diverſes ſignifications de Verbe ſont connuës à ceux qui ſe ſont tant ſoit peu appliquez à la Langue Sainte : mais cependant il me ſemble qu'il n'y en a aucune de toutes celles qu'on lui a attribuées juſques ici, qui convienne à ce même Verbe, de la maniere que nous le trouvons placé *Prov.* IV: 18. Le Roi Salomon parle ainſi dans ce paſſage : *Le ſentier des juſtes eſt comme la lumiere reſplendiſſante, laquelle va reluiſant* עד נכון היום, non *juſques à ce que le jour ſoit préparé, juſqu'à l'établiſſement du jour*; mais plûtôt *juſqu'à la grande chaleur du jour*; c'eſt-à-dire, juſques à ce que le ſoleil ſoit parvenu juſqu'à ſon plein midi. Ce ſens, ce me ſemble, convient parfaitement bien à la penſée de ce grand Roi, qui voulant comparer la pieté des gens de bien avec la lumiere du ſoleil & nous marquer les merveilleux progrès de la Vertu & de la Religion dans l'homme fidelle, ne trouve rien de plus convenable à ſon ſujet, que la *lumiere du ſoleil*, qui depuis le moment du lever de cet aſtre croît toûjours, juſques à ce qu'elle ſoit parvenuë à ſon plein midi, où

la chaleur ſe fait ſentir avec le plus de force. Cette explication eſt ſi naturelle, que preſque tous les Interpretes s'en ſont ſervi, quoiqu'en donnant une ſignification au Verbe כון, qui ne s'accorde gueres avec leurs idées. Mais celle que nous lui donnons ici, eſt très naturelle dans ce paſſage, & eſt tirée de la Langue *Chinoiſe*, où *coün* ſignifie *être fort échaufé*. Nous trouvons *Gen.* XVIII: 1. une façon de parler, qui convient bien avec celle de ce paſſage. Il s'agit des trois Anges, qui vinrent vers *Abraham*, pour lui annoncer la naiſſance d'*Iſaac*. *L'Eternel*, dit *Moiſe*, *s'apparut à lui aux plaines de Mamré, comme il étoit aſſis à la porte du Tabernacle,* כחם היום *ſur la chaleur du jour*, c'eſt-à-dire, vers le midi.

Gen. XIX: 38. בני עמון. Ce terme עמון, qui eſt le nom des *Hommonites*, tire ſon origine de עם, *un peuple*, & de *muon*, *caché*, en Langue *Chinoiſe*: comme ſi l'on diſoit, que c'eſt une nation, dont l'origine doit être cachée pour jamais, puiſque le pére de ce peuple eſt venu d'un inceſte. Le mot ἀμῦν, qui ſignifie auſſi *caché* dans la Langue des anciens *Egyptiens*, peut

peut ſervir à fortifier ma conjecture, & convient très bien avec le *muon* des *Chinois.*

Gen. VI: 14. on trouve le mot קנים, qui ſignifie proprement *des nids.* Les Interpretes l'ont expliqué *des loges, des demeures*, & avec beaucoup de raiſon: car ces dernieres ſignifications conviennent fort bien à ce mot dans ce paſſage. Et ce qui doit nous confirmer dans cette penſée, c'eſt que le mot *kien*, qui eſt le même que le קן des *Hebreux*, ſignifie parmi les *Chinois un palais, une maiſon*: ainſi קן ſignifiera *une demeure, un logis, un appartement.*

ים ſignifie *la mer.* On pourroit, ce me ſemble, tirer ſa Racine du mot *Chinois yâm*, qui ſignifie *nourrir*: parce qu'elle nourrit en ſon ſein une infinité d'animaux differens.

סוס eſt un mot aſsès connu parmi les *Hebreux*, car tout le monde ſçait qu'il ſignifie *un cheval*; mais la raiſon pourquoi il le ſignifie plûtôt qu'un autre animal c'eſt ce qu'on n'a pas trouvé, que je ſçache, juſques ici. Qu'il me ſoit donc permis de dire ma penſée; c'eſt que je crois, que l'on peut tirer de la Langue *Chi-*

noiſe une ſignification de ce nom qui marque la proprieté naturelle & incommunicable, pour ainſi dire, de cet animal; car le mot *ſouſou* ſignifie en *Chinois le maître du henniſſement*; ainſi סוס par la contraction pour *ſouſon*. Or ces noms, qui marquent la proprieté naturelle des animaux, doivent être obſervez d'une façon particuliére.

שנינה, *raillierie*, ou *mot piquant*, *broçard*. Je le tire de *che*, *la langue* en *Chinoit*, & de בן, *le fils*, & c'eſt comme ſi l'on diſoit, *le fils de la langue*.

Ce ſont là quelques unes des petites Remarques, que j'ai faites pour faire voir l'uſage de la Langue *Chinoiſe* pour l'explication de quelques mots *Hebreux*. Je prie le Lecteur équitable, de vouloir bien les lire ſans préjugé, & de conſiderer, que je ne les lui propoſe ici, que comme des conjectures, & nullement comme des explications certaines & indubitables. Car qui ne ſçait, que tous les hommes ſont ſujets à l'erreur, & qu'il n'y a que Dieu ſeul qui en ſoit exempt? Comme le diſent fort bien les Juriſconſultes: *Omnium*, di-

diſent-ils, *habere memoriam & in nullo aberrare, Divinitatis eſt magis quàm humanitatis.* C'eſt pourquoi je prie ceux qui voudront bien ſe donner la peine de lire ce petit Ecrit, de croire que je me ferai toûjours un véritable plaiſir de recevoir la verité de quelque côté qu'elle me vienne; à l'exemple du Rabbin *Aſarias*, qui étoit toûjours prêt, לקבל האמת מפי שאמרו, *de recevoir la verité de la part de quelque perſonne qui la lui propoſât.*

Je finis cette petite Diſſertation, en aſſûrant ceux qui aiment ces ſortes de recherches, que ſi ces conjectures ne leur déplaiſent pas, je pourrai leur en communiquer, dans la ſuite, quelques autres, ſelon mes foibles lumiéres; que ſi au contraire elles ne ſont pas de leur goût, je garderai à l'avenir un très profond ſilence, & même ſans nulle peine; car comme j'eu ai eu beaucoup à me determiner à parler, je puis les aſſûrer, que je n'en aurai aucune à me taire.

ARTICLE IV.

Que l'infaillibilité des Conciles Generaux n'eſt qu'une queſtion de nom, de la maniere que la croyent & l'enſeignent d'anciens Théologiens, & qu'à parler tout-à-fait exactement on doit dire que les Conciles Generaux ne ſont pas infaillibles.

SI un Concile General peut être cenſé n'avoir pas été infaillible, par la raiſon qu'il n'y auroit pas eu de liberté, comme on le dit du Concile de *Rimini* & du ſecond Concile d'*Epheſe*, il ne paroît pas que des Conciles Generaux ne puiſſent pareillement n'être pas eſtimez infaillibles par raiſon de préjugé, de cabale, d'ignorance, d'inadvertance, d'inapplication ſur l'Ecriture & la Tradition. Car les menaces & la violence ne ſeroient pas même des ſources d'illuſion auſſi directes. Pour que l'un & l'autre ne fût pas également, il faudroit que *Jeſus Chriſt* promettant d'être avec l'Egliſe juſqu'à la fin des ſiecles eût excepté le ſeul cas de la violence & de l'oppreſſion, auquel

il

il dût delaiſſer l'Egliſe quelque fois. Mais au contraire *Jeſus Chriſt* ſemble avoir plus promis alors, & *de donner des paroles aux fideles à quoi tous leurs adverſaires ne ſeront pas capables de reſiſter* (*a*). Comme d'un autre côté il eſt marqué par un Prophete, que le defaut de ſcience, l'ignorance dans le ſacerdoce eſt un ſujet de rejection & d'abandon (*b*). Le manquement de liberté à un Concile General ſe trouve un titre certain de faillibilité, dont tout le monde convient. L'ignorance, l'inaction, & le préjugé n'auroient ils pas une influence ſemblable? Il y a eu des Théologiens, qui n'ayant pas donné ouvertement les mains à ce ſecond point en ont ſenti & reconnu la difficulté. *Richer* la rapporte en ſon *Hiſtoire des Conciles Generaux Tom.* I. *chap.* IX. §. 4.

" Celui là (dit *Richer*) qui fera " attention à la conduite des Peres " du cinquieme Concile General re- " pondra aiſément à l'argument de " *Melchior Canus liv.* V. *chap.* V. de " ſes *Lieus Theologiques.* Il diſpute " de l'infaillibilité du Pape & de-

(a) *Luc.* XXI. 15. (b) *Oſée* IV. 6.

» mande, *ſi le Souverain Pontife &*
» *les Conciles n'apportant pas la ſuf-*
» *fiſante diligence ils ne peuvent pas*
» *errer. Et comme nous ne ſommes*
» *pas aſſûrez qu'ils ayent uſé de tou-*
» *te la diligence requiſe, afin d'exa-*
» *miner les matieres à fond, nous ne*
» *le ſçaurions être qu'ils ne ſe ſoient*
» *pas trompez. De ſorte qu'il y aura*
» *pour nous de l'incertitude dans leurs*
» *deciſions. Silveſtre fut beaucoup tour-*
» *menté de ce ſcrupule, qui ne le quit-*
» *ta jamais. Il eut mieux fait de ne*
» *s'en être pas expliqué, afin de ne pas*
» *jetter les autres dans la même con-*
» *tagieuſe inquiétude. Quelques uns*
» *aſſûrent nettement, que ſi parfois le*
» *Pontife Romain a erré aux defini-*
» *tions de la foi, cela a pû arriver,*
» *parce qu'il n'avoit pas apporté une*
» *entiere diligence, ſoit qu'il n'eût pas*
» *examiné à fond la matiére, ſoit qu'il*
» *n'eût pas conſulté des gens ſages &*
» *éclairez. Si vous oppoſez, que le Sie-*
» *ge Apoſtolique ne peut errer, ils en*
» *tombent d'accord. Mais ils diſent,*
» *que les termes de Siege Apoſtolique*
» *ne ſignifient pas le Pape ſeul pré-*
» *ciſément, qu'ils ſignifient le Pape*
» *rempliſſant les devoirs de la chaire,*

» *ap-*

" *approfondiſſant lui-même les choſes,*
" *& prenant l'avis des hommes ſça-*
" *vans: qu'ainſi par les jugement du*
" *Saint Siege, on entend, non ce que*
" *l'Evêque de Rome auroit déterminé*
" *par des motifs politiques & ſecrets,*
" *par affectation ou imprudence, ou*
" *n'écoutant que certaines perſonnes*
" *intereſſées & devouées, mais ce que*
" *le Pape prononce après avoir conſul-*
" *té mûrement. Ce qui ſe peut éga-*
" *lement appliquer aux Conciles. A*
" *moins de prétendre, qu'il n'y auroit*
" *que le Pape qui ſe tromperoit quand*
" *il dort, & qu'il penſeroit juſte quand*
" *il veille, & que les Conciles n'eu-*
" *ſſent pas auſſi leurs veilles & leur*
" *ſommeil, & que les yeux fermez*
" *dans les tenebres ils ne laiſſaſſent*
" *pas de voir clair & de marcher droit.*
" *Croyez moi, il eſt de tous les Ju-*
" *ges de n'atteindre à rien de juſte, de*
" *grave, & de vrai, quand ils ſont*
" *entrainez par le vent & le tourbil-*
" *lon de la précipitation.*

" Telle eſt l'objection relevée par
" *Canus* de *Sylveſtre*, ſans arracher
" l'aiguillon jetré per celui-ci dans
" les eſprits. Seulement après un
" long verbiage il conclut auſſi vaine-

» ment que *pour lui il n'admettra* » *point, que le Souverain Pontife ait* » *jamais manqué de la diligence ne-* » *ceſſaire dans la déciſion des Contro-* » *verſes de la foi. Canus* a avoué lui-» même cependant, que des Souve-» rains Pontifes avoient erré, & en-» tre les autres le *Pape Honorius.* Si » bien que *Canus* ne reſoud point la » difficulté, qu'il la fortifie & l'em-» barraſſe, comme c'eſt ſa coûtume » en divers autres ſujets.

» Il y auroit peut-être lieu de ſa-» tisfaire par les paroles de Maître » *André Duval* en ſon Livre *de la Su-* » *preme Authorité du Pape part.* II. » *Queſt.* v. vers le milieu. Il examine par où on diſtingueroit que le » Pape agit en qualité de Pape, & » prononce de la Chaire. *Il faut*, » dit ce Docteur, *que le Pape ait* » *remonté aux ſources d'une foi par-* » *faite & pure; ſçavoir les Ecritures* » *Divines, les Traditions, les Conſti-* » *tutions de ſes prédeceſſeurs, le con-* » *ſentement unanime des Peres, le* » *commun accord de tous les fideles,* » *de ceux non ſeulement qui vivent,* » *mais encore qui ſont morts. C'eſt* » *en ces lettres patentes & ſous ces*

» *in-*

" *inviolables ſçeaux que la foi eſt con-*
" *ſervée*, que les Papes, s'ils ne ſe
" veulent tromper, la doivent cher-
" cher. *Duval* n'a rien dit de meil-
" leur en tout ſon Livre. Mais à ce
" qu'il demande; il faut de la pru-
" dence, de la diligence, de l'exa-
" ctitude, & de l'application. Ce
" n'eſt gueres qu'aux Conciles Ge-
" neraux aſſemblez au nom de *Jeſus*
" *Chriſt* qu'elles ſe rencontrent, dans
" leſquels on s'explique avec une en-
" tiére liberté, ſans être retenu par
" la crainte, ni gagné par la faveur,
" ſans nulle affection humaine, com-
" me il eſt ordinaire aux Conſeil-
" lers de la Cour Romaine toûjours
" prévenus pour ſon interêt. La pra-
" tique conſtante de l'ancienne Egli-
" ſe apprend que les Pontifes ne pro-
" noncent par l'authorité de la Chai-
" re, qu'en definiſſant avec les autres
" Evêques & Prêtres leurs aſſociez
" en la Chaire de *Jeſus Chriſt*.

" Ce qu'a écrit le Cardinal d'*Ail-*
" *li* en ſon Livre *de l'Authorité de*
" *l'Egliſe chapitre dernier* ſeroit plus
" précis. Il dit, que *c'eſt le privile-*
" *ge de l'Egliſe Univerſelle ſeule de ne*
" *pouvoir toute errer dans la foi. Que*

" *néan-*

" *néanmoins on le peut pieuſement*
" *croire encore d'un Concile General,*
" *quand il s'appuye de l'Ecriture, ou*
" *de quelque autre authorité divine,*
" *hors de quoi les Conciles Generaux*
" *ſe ſont ſouvent trompez.*

" Mais pour ſatisfaire en un mot
" à la difficulté de *Canus*, je repons,
" qu'il ſuffit d'avoir un fondement
" raiſonnable, tel que celui des gens
" ſages pour leur conduite, & que
" qu'un Concile eſt reconnu avoir dès
" été libre, condition des plus eſſen-
" tielles, & que les Peres paroiſſent
" avoir aporté la diligence neceſſai-
" re ainſi qu'aux huit premiers Con-
" ciles Generaux, on doit aquieſcer
" ſimplement, ſi ce n'eſt peut-être
" qu'il y eût quelque choſe de con-
" traire à la foi. Voyez *Gerſon* de
" l'*Examen des Doctrines Part.* I.
" *Conſiderat.* v. & l'*Axiome* XXIII.
" de ſon *Apologie.*

Les Conciles Generaux infaillibles lorſqu'ils ont eu toute la diligence & neceſſaire attention, que la liberté y a regné, l'une des plus neceſſaires conditions, que l'amour de la verité a été le reſſort & le grand mobile, & non pas les diverſes vûës des paſ-

paſſions, qu'ils ſe ſont appuyez de l'Ecriture & de la Tradition; c'eſt le ſentiment & le langage de divers anciens Docteurs, qui n'ont cru les Conciles infaillibles qu'en ce ſens. *Sylveſtre* & *Canus* n'ont point eux-mêmes eu d'autres penſées là-deſſus, non plus que le Cardinal *d'Ailli* & *Gerſon*. Un violent ſcrupule dont on ne ſe delivre point, une difficulté que l'on preſſe juſqu'à s'y faire demeurer court, ne furent qu'une adreſſe de Théologiens, qui inſinuoient ce que ſelon les temps & les lieux il ne leur étoit pas permis d'enſeigner. *Richer* devoit ainſi interpreter le ſcrupule de *Silveſtre* & l'embarras de *Canus*. Il a lui-même parle avec quelque artifice pareil au leur, de l'infaillibité des Conciles Generaux. Il l'admet quant aux termes, & la nie pour le fond. Il a ſon compte par l'explication & les idées, & s'expoſe néanmoins moins à l'envie en retenant un langage commun. Au hazard de l'encourir toute, je ne laiſſerai pas de finir par-où j'ai commencé, & de demander, pourquoi un Concile General, tel que celui de *Rimini*, qui fut ſi nombreux, étoit reconnu faillible

lible & ayant en effet erré, d'autres Conciles Generaux n'auroient pas été faillibles, ne le ſeroient pas à l'avenir par le defaut de lumiere, l'inaction & la ſurpriſe? Pourquoi l'on ne reconnoîtroit pas cette ſeconde, comme cette premiére faillibilité? Les promeſſes faites à l'Egliſe ne ſont point abſolues; mais ſelon les caſuelles conditions, qu'elle ſe conduit dans ſes aſſemblées, non par la violence, mais par l'eſprit de *Jeſus Chriſt*, qu'elle enſeigne la pure doctrine de *Jeſus Chriſt*, & non les doctrines des hommes, par leſquelles on l'honoreroit en vain. *Ubi duo vel tres fuerint in nomine meo congregati, illic ſum in medio eorum* (a) *Docentes eos ſervare omnia quæcumque dixero vobis; & ecce ego vobiſcum ſum uſque ad conſummationem ſæculi* (b). Dès que la condition ne s'execute pas, la promeſſe n'a point à s'accomplir. *Eleemoſynam date, & ecce omnia munda ſunt vobis* (c). A cauſe de l'incertitude de cette condition, on ne ſçauroit dire que ce ſoit choſe infaillible,

(a) *Matth.* XVIII: 20.
(b) *Ibid.* XXVIII: 20.
(c) *Luc.* XI: 42.

lible, que nos péchez nous doivent être remis. La liberté & les bonnes lumiere également pourroient manquer à un Concile General, ainſi que les riches peuvent manquer envers les pauvres de charité. De ſorte qu'a tous ces égards-là il n'y a point d'infaillibilité, mais une dépendance de circonſtances très incertaines & variables, & promprement ce qu'on appelle faillibilité.

Je vous prie, Monſieur, de donner place à ce petit Ecrit dans vôtre *Republique* ſans autre reflexion à celui qui en peut être l'Auteur, qui eſt un Docteur de l'Univerſité d'*Alcala*, qui ne vous déguiſera pas ſon nom, & qui eſt très reſpectueuſement,

Monſieur,

Vôtre très humble & très obéiſſant ſerviteur,

D. Pedro de Agarto.

Le 12. Juillet 1712.

AR-

ARTICLE V.

Voici une Piéce que nous ne faiſons que de recevoir, quoique la datte en ſoit aſſés vieille. Le Public la recevra, ſans doute, avec plaiſir.

Lettre de Mr. J. Maſſon *à Mr.* de Valincour *Membre de l'Academie Royalle, & Hiſtoriographe du Roi Très-Chrétien, &c. touchant les* Nouveaux Eclairciſſemens *de Mr.* Dacier *ſur les Oeuvres d'*Horace, *&c*

MONSIEUR.

J'eſpere que, malgré mon long ſilence, je ne vous paroîtrai ni ingrat, ni inſenſible à l'honneur que vous m'avez fait, en me prévenant d'une maniére ſi obligeante & ſi genereuſe, par vôtre Lettre du 28 d'Octobre 1708; lorſque vous ſçaurez combien de pays elle a couru, avant que je l'aye reçûë, & l'état, où je me ſuis trouvé depuis ce temps-là. Mr. *Paſſionei*, à qui vous l'aviez donnée, ayant appris en Hollande, que j'en étois parti pour l'Italie l'envoya

voya a l'Il. Abbé *Fontanini* (*a*), qui me la rendit à Rome au commencement de Juin 1709. un jour avant mon depart pour Naples. Je reſolus d'abord de vous témoigner ma reconnoiſſance auſſi-tôt après mon retour de ce voyage; & je ne voyois point alors d'autre obſtacle à mon deſſein, que la difficulté de trouver des expreſſions aſsès ſortes, pour vous faire voir, combien j'étois vivement pénétré de la faveur, que vous m'aviez faite. J'avouë, que quand même les lettres flateuſes de quelques Sçavans de mes amis auroient pû me donner une bonne opinion de ma *Vie d'Horace*; jamais pourtant je ne me ſerois imaginé, qu'une perſonne diſtinguée, comme vous l'étes, par tant d'endroits, & d'un goût auſſi éclairé & auſſi delicat, daigneroit encourager un inconnu par des complimens pareils à ceux, dont vous m'avez honoré. En un mot l'amour propre me faiſant faire une attention particuliére à toutes les circonſtances & à tous les traits de vôtre Lettre, j'en ſentois agréablement toute la douceur,

(a) Il eſt à préſent Prélat Domeſtique du Pape.

ceur, qui excitoit en même temps dans mon cœur les mouvemens d'une veritable & profonde gratitude, que je ſouhaitois paſſionnément vous faire paroître au plûtôt.

Néanmoins, Monſieur, dans la ſuite prêt à prendre la plume, je penſai, qne depuis vôtre Lettre écrite Mr. *Dacier* ayant publié, ce qu'il appelle des *Eclairciſſemens*, contre mon Ouvrage, vous pouviez attendre de moi quelque eſpece d'Apologie, plûtôt que de ſimples remercîmens. Dans cette penſée je crûs devoir différer ma reponſe, juſqu'à ce qu'il me fût permis de voir le Livre de Mr. *Dacier*, que j'eſperois trouver à Veniſe. J'eus la mortification de n'y voir que le violent Extrait, dont Mrs. les Journaliſtes de Paris avoient bien voulu regaler le Public, quoique je ne leur euſſe jamais donné le moindre ſujet de me maltraiter ſi cruellement.

Cette Piece m'apprenant avec ſurpriſe, que Mr. *Dacier* agiſſoit contre moi en ennemi declaré, qui n'épargnoit rien de ce qui pouvoit me dechirer & me rendre odieux; j'en eus d'autant plus d'envie de voir ſa belle

pro-

production, & de vous faire juge de ſes accuſations & de mes defenſes. Mais je n'ai pû avoir ce Livre qu'au mois de Mars dernier, après mon arrivée à la Haye ; & n'ayant demeuré en Hollande que peu de ſemaines, occupé à des affaires plus preſſantes, j'ai encore été obligé à remettre juſqu'à préſent à vous envoyer quelques unes de mes Remaaques Apologetiques. Quoiqu'elles ayent été faites à la hâte & dans l'embarras de mon retour & des préparatifs d'un autre voyage, j'eſpere qu'elles ne laiſſeront pas de me juſtificer pleinement, & de montrer la foibleſſe des injuſtes emportemens, auxquels Mr. *Dacier* s'eſt abandonné d'une maniere ſi indigne d'un homme, qui fait poſſeſſion de belles lettres, & de probité.

Vous ne vous attendiez pas, Monſieur, à voir un procedé ſi cruel, lorſque vous me faiſez l'honneur de m'écrire ces termes : *Les Commentateurs, que vous attaquez, & qui ſont trop honnêtes gens, pur ſe croire infaillibles, vous ſçauront gré de leur avoir fait reconnoître les* ERREURS, *qui leur ſont échapées, parmi un grand nombre de bonnes choſes*, &c. Bien loin

loin de me ſçavoir quelque gré de mon travail, on me reçoit à grands coups de maſſuë; comme ſi j'avois commis le plus grand crime du monde, en refutant quelquefois Mr. *le Fevre* & Mr. *Dacier*.

Ecrire contre Mr. *le Fevre*, comme parle Mr. *Dacier* (p. 2), quelle *préſomption!* Si je repondois à cela, que relever en paſſant quelques opinions d'un Auteur, quand l'occaſion le demande neceſſairement, n'eſt pas proprement *écrire contre lui*; Mr. *Dacier* me répondroit peut-être, que l'un & l'autre dans ſon eſprit ſont ici des attentats d'une égale énormité. Me defendrai-je par l'exemple de Mr. *Dacier*, qui des premiers a rudement attaqué Mr. *le Fevre* même, ſon Maître & ſon Beau pere; quoique des liaiſons ſi étroites l'engageaſſent à ménager ſa reputation? je crains que mon Adverſaire ne trouvât pas cette reponſe meilleure que la premiere. Il a déja en quelque maniere prévenu l'objection, en prononçant, que pour écrire contre Mr. *le Fevre il faut être d'une capacité conſommée, & d'un génie ſuperieur.* Cet Oracle ne doit-il pas me fermer la bonche,

&

& en me placant parmi les Pygmées ne met-il pas Mr. *Dacier* hors de pair & côté à côte d'*Hercule*? La conſequence eſt facile; il n'y a que la grande modeſtie de Mr. *Dacier* qui l'a empêché de la tirer. Je dirai donc plûtôt, que bonnement je ne ſçavois pas que Mr. *le Fevre* (*a*) eût jamais occupé dans le monde, ou dans la Republique des Lettres un rang ſi diſtingué, que ce fut un crime, approchant de celui de leze-Majeſté d'avoir decouvert quelques unes de ſes erreurs, en me ſervant d'ailleurs de tous les menagemens poſſibles. Je le cite plus de 40. fois avec éloge, & je le defens même contre quelques violentes inſultes de ſon propre gendre. Il n'y a que trois endroits, où ſans louanges je dis ſimplement, qu'il fixe *mal* le temps d'une Ode, & que *ſans ſujet* (*temerè*) il avance une choſe, & corrige un Auteur. Trouverez-vous, Monſieur, là-dedans, que je m'oublie trop, ou que je paſſe les bornes de la civilité? Mr. *Dacier*

(a) A la naiſſance du *Journal des Sçavans* on avoit une idée bien mince de lui; voy. le Tom. 1. p. 411. Edit. de Holl. p. 545. ſeqq.

a-t-il raiſon, en parlant du dernier article, dont il convient pourtant avec moi, auſſi bien que du premier, quand il m'accuſe de relever cette faute *avec grand bruit, & avec des airs de hauteur*? (p. 95.) On peut tout dire quand ou eſt en colere.

Mais tout mon crime n'eſt pas d'avoir attaqué Mr. *le Fevre*. Ce qui met ma *préſomption* à ſon comble, c'eſt d'avoir oſé toucher aux ſentimens de Mr. *Dacier*, & de l'avoir marqué même dès le titre de mon Ouvrage. A ce titre, dit Mr. *Dacier* fort gravement, (p. 3.) *il ne manque pour fleuron, qu'un trophée avec Mr. le F. & moi au pied, & ce mot pour Legende:* DE COMMENTATORUM GENTE.

Sans m'amuſer à refuter ſerieuſement la pitoyable chicane, qu'il me fait ſur le titre de mon Livre, je remarque ſeulement, que la modeſtie de Mr. *Dacier* eſt encore ici trop grande, en daignant partager avec ſon Beau-pere la gloire de repreſenter dans un trophée toute la Nation des Commentateurs. Elle eſt dûë cette gloire toute entiere à Mr. *Dacier*, dont les Remarques contien-

tiennent les depouilles de tous les Commentateurs.

Sa bonne foi eſt auſſi grande que ſa modeſtie Dans ma Préface en marquant la veritable raiſon, qui m'avoit obligé à refuter un ſi grand nombre d'Auteurs, j'ajoûte que je me ſerois fait encore un devoir d'en relever pluſieurs autres, qui meritent d'être notez, ſi la nature de mon Ouvrage l'avoit permis. *Mais*, pourſuis-je, *quoique plus de cent perſonnes ayent tâché d'éclaircir Horace par des Notes, la plûpart ne ſe ſont pas aviſez de nôtre methode, qui eſt de conferer le Poëte avec les Monuments Hiſtoriques.* Mr. *Dacier* detache ces dernieres paroles de leur ſuite, pour m'intenter une des plus graves accuſations; comme ſi dans cet endroit j'avois la vanité de m'attribuer l'invention de cette methode, déja-toute trouvée & ſuivie par Mr. *le Fevre* & Mr. *Dacier*.

Pour confondre Mr. *Dacier*, ſans alleguer d'autres raiſonnemens, il ne faut que ce ſeul paſſage. J'y dis expreſſément, que la *plûpart* des Commentateurs n'ont pas ſeulement connu la methode, que j'employe. Je

ſuppoſe donc, ou plûtôt je dis très clairement, qu'il y en a quelques uns, qui l'ont miſe en uſage avant moi. J'y diſtingue encore ceux, que je ne refute pas, parce qu'ils n'ont pas ſuivi ma methode, des autres Auteurs, que j'ai refuté, & qui par conſequent s'en ſont ſervi. Je n'ai donc point voulu inſinuer, que cette methode n'avoit pas été connuë de Mr. *le Fevre* ni de Mr. *Dacier*, puiſque je les refute plus particulierement, que tout autre, & que je l'ai marqué dès le titre même, comme Mr. *Dacier* s'en étoit plaint auparavant. Suivant cette belle chicane de Mr. *Dacier*, quand j'ai dit, *Nôtre Poëte*, j'ai auſſi eu la vanité de m'attribuer un droit de proprieté ſur *Horace*. En verité, Monſieur, ne faut-il pas être bien déraiſonnable & bien injuſte, (permettez moi ces termes, ils ne ſont pas trop forts) pour faire de ſemblables chicanes, & pour y joindre des injures les plus groſſieres, & des applications des plus bas contes de la populace?

Ce ſeul endroit ſuffiroit pour couvrir de honte Mr. *Dacier*, s'il en étoit ſuſceptible. Ce n'eſt pourtant pas

le

le ſeul infamant. Tels ſont ceux ſurtout, où il m'accuſe de *Plagiat*. Quoique cette accuſation m'ait fait rire, venant d'un homme univerſellement connu ſous le caractere, qu'il me reproche, je dois pourtant inſiſter ſur cet article.

J'ai par-tout cité les Auteurs, qui m'ont été connus, avec tant d'exactitude & de ſcrupule, que Mr. *Dacier* avouë lui-même, (p. 10.) que l'on trouvera dans mon Ouvrage une grande lecture, que l'on jureroit, qu'une nombreuſe Bibliotheque m'a ſuivi dans mon exil. Il me juſtifie encore ailleurs, (p. 13.) à la verité d'une maniere injurieuſe, ſelon ſa louable coûtume. *C'eſt un threſor*, dit-il, parlant de ma tête, *qui lui fournit ſouvent des richeſſes peu communes, que nous ignorerions toûjours ſans lui.*

Il ne laiſſe pas d'avancer, (p. 7.) que mon Ouvrage m'a été ſi facile, que je n'ai fait *qu'étendre la Chronologie* de la Vie d'Horace, qu'il avoit miſe à la fin de ſon dernier Tome. *Il y a fait*, ajoûte-t-il, *quelques changemens; il a ſuivi l'Ere de Varron,*

au lieu que j'ai ſuivi (a) *celle de Verrius Flaccus. Enfin il y a reformé deux ou trois dattes ; & ſur cela il s'en eſt crû l'auteur*, &c.

Quand même tout cela ſeroit vrai, je n'aurois fait qu'imiter Mr. *Dacier*, qui dans cette Chronologie copie Mr. *le Fevre*, comme il l'avouë lui-même, (p. 6.) prétendant ſeulement, qu'il a fait *avec plus d'étenduë* ce que l'autre avoit déja fait. Suivant cela nous ſerions ici à deux de jeu, & Mr. *Dacier* n'auroit rien à me reprocher. Il y auroit ſeulement une vaſte difference à l'égard de *l'étenduë* de nos additions. Celle de Mr. *Dacier* ne va qu'à 2. ou 3. petites pages, & la mienne en contient plus de 350.

A

(a) Il eſt bon de noter ici, que Mr. *Dacier* ſçait ſi peu diſtinguer ces deux Eres, que quand il copie des Auteurs, qui ſuivent celle de *Varron*, il met leurs dattes, ſans avertir que dans ces endroits il ſuit cette Ere, ou ſans ſçavoir la reduire à l'Ere des Faſtes Capitolins. Par exemple (T. IX. p. 345. Edit. de Holl.) il dit, que la 1. année de l'Olymp. 135. eſt l'an de Rome 514. Ce qui n'eſt vrai, que ſelon l'Ere de Varron. Voy. T. III. p. 272. &c.

A dire cependant les choſes, comme elles ſont, je n'ai pas beſoin de cette voye de recrimination. Il eſt certain, que pour le fond même Mr. *Dacier* n'a pas fait une juſte comparaiſon de nos deux Ouvrages, & qu'il me fait trop d'honneur dans la reſſemblance qu'il y trouve. J'en appelle à ſon témoignage même, dans le plan qu'il donne de mon Livre, (p. 9.) quoiqu'il l'ait fait le plus mince qu'il a pû. *Il prétend*, dit-il parlant de moi, *que Mr. le Fevre & moi avons donné de certaines dattes à des Pieces, qui doivent être rapportées à d'autres temps, & que nous n'avons pas toûjours deviné les ſujets ſur leſquels elles ont été faites, & il ſe flatte d'avoir été plus heureux. Voilà le fond de ſon Ouvrage, où il mêle de temps en temps quelques Remarques, pour éclaircir le Texte, & pour critiquer nos Explications.*

J'ajoûte à cela, que ſans parler des autres Commentateurs & de Mr. *le Fevre* je refute Mr. *Dacier* ſur plus de cent articles, de compte fait; & que ſi je me rencontre de ſon avis, c'eſt très rarement, & ſur des points clairs d'eux-mêmes, ou bien expli-

quez de même maniere par une infinité d'autres Auteurs avant lui. Et même en de pareils cas je l'ai cité (*a*) quelquefois avec éloge, bien éloigné de lui vouloir rien dérober.

D'ailleurs je puis vous aſſûrer, Monſieur, que le fond de mes Obſervations ſur *Horace* avoit été ramaſſé dans ma jeuneſſe, avant que j'euſſe lû les Remarques de Mr. *Dacier*, que je n'ai jamais eu le bonheur de poſſeder. Ce n'eſt que par occaſion que je les ai conſultées. Je le fis ſur-tout dans le temps de l'impreſſion de mon Ouvrage; & encore n'a ce été proprement que dans la vûë d'y chercher ce en qnoi Mr. *Dacier* pouvoit differer de mes ſentimens, afin de les fortifier en refutant ce qui auroit pû y être contraire, appuyé d'un ſi grand nom. J'en dois dire à-peu-près autant des Epîtres de Mr. *le Fevre*, ſi ce n'eſt, que je les achetai peu de mois avant l'impreſſion de la *Vie d'Horace*.

Après ces generalitez ma juſtification ſera entiere, ſi je montre la nullité de tous les exemples, que Mr. *Da-*

(a) Voy. *Horat. Vita*, 183. 187. 188. 312. 322.

Dacier a raſſemblez, pour ſoutenir ſon accuſation. C'eſt ce que je vais faire.

I. Le 1. vous aura, Monſieur, ſans doute déja ſurpris, étant tout contraire, à ce que Mr. *Dacier* veut montrer. Il le tire (p. 15. 16.) de l'explication de ces vers de l'Ode IV. du III. Liv.

— *Vulture in Appulo*
Altricis extra limen Appuliæ.

Mr. *Dacier* explique cela mot à mot: *Sur le Vultur de la Pouille, hors des frontieres de la Pouille ma partie*; & il prétend que le Poëte parle ainſi, *parce que le Vultur étoit ſur les frontieres de la Pouille & de la Lucanie: d'un côté il étoit de la Lucanie, & de l'autre il étoit de la Pouille.*

Pour moi je crois, qu'il faut entendre le Poëte ainſi: *Sur le Vultur, qui eſt bien dans la Pouille, mais hors des frontieres de cette partie* de la Province, *où j'ai été nourri.* C'eſt ce que je fais voir *pag.* 15. citée par Mr. *Dacier*; car j'y dis dans le texte, que le *Vultur* étoit dans la partie de la Pouille, appellée *Peucetia*, au lieu que *Venuſe*, où le Poëte avoit pris naiſſance, étoit dans l'autre partie,

nommée *Daunia*, comme je l'avois dit quelques lignes auparavant. Enſuite, ac bas de la page, je fais cette Remarque : *De là* (c'eſt-à-dire, de cette diſtinction des deux parties de la Pouille, & de la ſituation du Vultur dans l'une de ces parties) *on entend comment le Poëte a pû appeller cette montagne de la Pouille, & dire en même temps, qu'elle étoit hors des frontieres de la Pouille, qui l'avoit nourri.*

Vous voyez, Monſieur, que je donne de l'expreſſion d'*Horace* une toute autre raiſon, & une toute autre explication, que celle de Mr. *Dacier*. Cependant il a la bonne foi de dire, (p. 16.) *Mr. M. n'a pas jugé ma Remarque indigne de lui ; il l'a approuvée en ſe l'attribuant. Voilà le ſceau, qu'il met aux choſes, qui ont le bonheur de lui plaire.* Cela n'eſt-il pas bien bean, & bien digne d'un homme, qui veut que nous le regardions comme le centre de la raiſon, & comme un juge tout prêt à me rendre juſtice ? Car il a commencé cet article par ces paroles : *Mr. M. n'eſt pas toûjours ſi oppoſé à la raiſon, rendons lui juſtice, il la ſuit quelquefois.* C'eſt ainſi que

Mr.

Mr. *Dacier* rempli de l'idée de ſon propre merite, & offuſqué du brillant de ſes talens, ſe croit ſeul le poſſeſſeur de la ſcience & de la raiſon même. Tout ce qu'il voit ailleurs lui ſemble tiré de ce fond, & il ne trouve rien de conforme à la raiſon, qu'autant qu'il approche de ſes ſentimens.

II. Le 2. exemple vient un peu mieux au fait. Sur l'Ode XXI. du III. Liv. Mr. *Dacier* avoit dit, que le Poëte ne parle pas du *vin*, mais de la *bouteille* même, dans ce vers:

O nata mecum Conſule Manlio.

Je n'ai pas *dedaigné*, aſſûre Mr. *Dacier*, *de donner cette Remarque comme mienne.* Il eſt vrai, qu'en paſſant (p. 130.) je me ſuis ſervi de cette diſtinction, pour repondre à une difficulté, qui demandoit, que je me declaraſſe ſur le ſens conteſté de ce paſſage. Mais il n'y a pas un mot, qui inſinue ſeulement, que je m'attribue cette importante Remarque. Je n'ai point averti, comme Mr. *Dacier* ſe vante d'avoir fait, que *tous les Interpretes s'y ſont trompez.* Ce qui même n'eſt pas vrai, puiſque *Cruquius* long temps avant Mr. *Da-*

cier avoit auſſi diſtingué le vaſe d'avec le vin. De plus Mr. *Dacier* avouë, que *les paroles d'Horace préſentent ce ſens-là ſi naturellement, qu'il ne penſoit pas avoir fait une Remarque bien merveilleuſe, & qui meritât, que quelqu'un s'en fit honneur.* Si ce ſens eſt ſi naturel, pourquoi ne puis-je pas l'avoir apperçû auſſi-bien que Mr. *Dacier* & *Cruquius*, ſans le prendre d'eux? Pourquoi n'aurois-je pas pû ſans crime, ne pas prendre garde, que ces Meſſrs. m'avoient déja prévenu dans cette Remarque, qui eſt de ſi petite importance, qu'elle ne vaut pas la peine de ſe lever, pour chercher, ſi quelqu'un l'a déja faite? Mr. *Dacier* ne dit point qu'elle étoit depuis long temps dans *Cruquius*; outre que d'autres Interpretes marquent auſſi ce ſens, en embraſſant l'autre. Mr. *Dacier* au contraire ſe fait honneur de cette Remarque, il avertit que tous les Interpretes avant lui s'y ſont trompez. C'eſt donc lui proprement qui ramaſſe les choſes les plus communes, & qui avec grand appareil les donne pour ſiennes.

III. Le 3. exemple, Monſieur, eſt de la nature du premier; juſtifiant égale-

également la bonne foi de Mr. *Dacier*. Il assûre (p. 19.) hardiment, que j'ai copié sa Remarque sur ce vers de l'Ode XXVIII. du III. Liv. *Cessantem Bibulus Consulis amphoram.* Pour le prouver, il me fait dire, que *Bibulus ne fit rien pendant son Consulat, & qu'il laissa tout faire à César.* Mr. *Dacier* n'a pas voulu m'entendre. Bien loin de l'avoir copié, & d'avoir dit ce qu'il m'attribue; il est au contraire très certain que je refute sur cela Mr. *Dacier*, quoique je ne l'aye pas nommé; cet article si court & quelques autres n'ayant été faits d'abord, que pour un abregé de la Vie d'*Horace*, que l'on m'avoit demandé, semblable à celui de la Vie de *Pline*, publié en 1703. Ici je me suis contenté de rapporter une partie d'un passage de *Suetone*, touchant ce Consulat de *Bibulus*, dont *Horace* parle, & par une ligne, que j'ai mise à la tête, j'y restrains ce que l'Historien en dit, *à la plus grande partie de ce Consulat.* Au lieu de cela Mr. *Dacier* applique l'autre partie du passage de *Suetone* (qu'il ne nomme pourtant pas) *à toute l'année*; assûrant faussement, que ce *Bibulus n'o-*

ſa jamais paroître pour reſiſter à Céſar, & qu'il ſe tint enfermé dans ſa maiſon toute l'année de ſon Conſulat. Si Mr. *Dacier* avoit lû *Suetone* lui-même, il auroit facilement pû voir, que cet Ecrivain dit clairement tout le contraire, de ce que Mr. *Dacier* avance ſans le moindre fondement ſur *l'inaction & la pareſſe* de *Bibulus*, à laquelle il s'eſt imaginé qu'*Horace* fait alluſion.

C'eſt auſſi cette imagination, que j'ai voulu faire regarder du moins comme incertaine, bien loin de me l'approprier. *Horace*, ai-je dit, *fait peut-être alluſion* à ce que dit *Suetone*, non à la prétenduë *pareſſe* de *Bibulus*, comme Mr. *Dacier* me le prête charitablement, pour me rendre coupable d'un vol. Après cela il me raille fort ſpirituellement, ſur ce que je n'étois pas bien aſſûré de cette belle alluſion. *Il n'en eſt pas bien aſſûré, mais il s'en doute. Quelle penetration!*

J'avouerai encore mon peu de ſagacité, je ſuis moins perſuadé que jamais de cette fine alluſion, malgré toute la bonne opinion, qu'à Mr. *Dacier* de ſa Remarque. Il *croit y avoir mis dans tout ſon jour la fineſſe*

de

de la raillerie qui eſt dans ce paſſage, & l'adreſſe du Poëte, qui par une ſeule épithete, qu'il donne à ſa bouteille, trouve le ſecret de remettre devant les yeux l'hiſtoire du Conſulat de Céſar & de Bibulus, & de peindre l'inaction & la pareſſe de ce dernier.

Ne diroit-on pas, Monſieur, à voir ces airs de confiance, que Mr. *Dacier* a fait de grands efforts pour établir cela? Cependant il ne fait que l'aſſûrer dans ſa Remarque, ſans preuve & ſans autorité, que celle de ſon imagination échaufée, qui lui fait voir des chimeres & des phantomes. C'eſt de cette nature qu'eſt ce qu'il dit de l'hiſtoire du Conſulat de *Bibulus*. *Horace* ſçavoit trop bien cette hiſtoire, pour avoir jamais pû penſer à peindre les fauſſes images, que Mr. *Dacier* lui préte. Si Mr. *Dacier* avoit conſulté *Ciceron*, temoin oculaire de ce qui ſe paſſa dans ce temps-là, ou ſeulement *Paterculle* & *Suetone*, il auroit de toutes autres idées de *Bibulus*. Ces Ecrivains nous font voir, que ſi *Bubulus* ſe renferma dans ſa maiſon une bonne partie de l'année de ſon Conſulat, (*majore parte anni domi ſe tenuit*, Vell. Pa-

Paterc.) ce ne fut pas par ſa faute, mais ſeulement par un effet de la tyrannie de *Jules Céſar*, à qui même il reſiſta autant qu'il lui fut poſſible, d'abord de vive voix, & enſuite par des Edits, qu'il ne ceſſa de publier & d'afficher contre lui. Il pouſſa ſon courage contre cet uſurpateur de l'autorité publique, juſqu'à le proſcrire ſous le titre de *Reine de Bithynie*, lui reprochant ainſi ſon infame crime avec *Nicomede*. On n'a qu'à lire les Lettres (*a*) de *Ciceron* pour ſe convaincre de la violence faite à *Bibulus*, & de l'eſtime, où il étoit dans ſon parti.

Etoit-ce donc là une conduite lâche & pareſſeuſe, qui pût donner lieu à la raillerie d'*Horace* contre *Bibulus*? N'auroit-elle pas été ridicule la raillerie ſur un tel ſujet, quelque fineſſe que Mr. *Daoier* y trouve? On plûtôt n'auroit ce point été une veritable ſatyre contre *Jules Céſar*, telle qu'étoit celle dont parle *Suetone*, & que j'ai rapportée? Je n'envie point la

(a) *Lib.* II. *ad Attic. Epiſt.* XIX. XXI. &c. *Phil.* II. Vid. *Vell. Paterc. lib.* II. *cap.* IV. *Sueton.* in *Jul. Caſ. capp.* IX, XX, XLIX. *Dion lib.* XXXVIII. *p.* 63.

la ſagacité & la penetration de Mr. *Dacier* dans cette occaſion, non plus que dans mille autres, & je le prie de reprendre toute ſa Remarque, ſans m'en donner la moindre partie. Je n'ambitionne pas davantage ſa maniere d'expliquer *Horace* par les Monumens Hiſtoriques; elle eſt trop rafinée pour moi. Je ne ſçai point l'art de trouver dans les Hiſtoriens ce qu'ils n'ont jamais dit.

IV. Ce qui ſuit n'eſt pas plus équitable. Mr. *Dacier* dans ſes Remarques ſur l'*Ode* XIV. du III. *Liv.* avoit dit, que *ſans doute le Senat fit frapper*, ſur le retour d'*Auguſte* revenant d'Eſpagne, l'an de Rom, 730. la Medaille, qui repreſente d'un côté deux femmes avec cette Inſcription: Q. RUSTIUS FORTUNAE ANTIAT. & de l'autre un Autel avec ces mots: FORTUNAE REDUCI. Et à l'entour CAESARI AUGUSTO. Et au deſſous EX. S. C.

J'a relevé ſur cela Mr. *Dacier* en montrant par *Dion*, que cet *Autel* ne fut érigé par l'ordre du Senat, que cinq ans après, l'an de Rom. 735. lorſqu'*Auguſte* retourna d'Aſie. J'ai no-

noté en même temps cet admirable raiſonnement, par lequel Mr. *Dacier* appuyoit ſon ſentiment : *Et ce qui prouve*, ajoûte-t-il, *que cette Medaille fut frappée en cette occaſion-là, c'eſt que l'on en trouve encore d'autres, où l'on voit le même Autel avec cette Inſcription :* FORTUNAE REDUCI AUGUSTI.

Ne voilà-t-il pas, Monſieur, une belle *preuve* & un raiſonnement bien logique ? Cette Medaille, non plus que la premiere, a-t-elle la moindre marque, qui puiſſe nous deſigner le *retour d'Eſpagne*, plûtôt que tout autre ? C'eſt ainſi que Mr. *Dacier* ſçait employer les Monumens antiques pour l'éclairciſſement d'*Horace*. Par cette rare méthode, qui lui eſt aſſûrément toute particuliere, & que nul homme tant ſoit peu ſenſé ne lui derobera jamais, il n'y a rien qu'il ne puiſſe tirer des Medailles, ou des autres Monumens Hiſtoriques.

A cela j'ajoûte, que Mr. *Dacier* n'a jamais trouvé cette derniere Inſcription ſur les Medailles mêmes. Elle lui a été fournie par *Torrentius*, qui rapporte auſſi cet *Autel* au même retour d'*Auguſte*. Mais il n'a pas

ſans

ſans doute prétendu, que ce fut là toute l'Inſcription de ces Medailles. Il dit ſeulement (*a*): *Je croi qu'en ce même temps*, lorſqu' *Auguſte* retourna d'Eſpagne, *l'on bâtit & conſacra l'Autel* FORTUNAE REDUCI AUGUSTI, *dont les Medailles anciennes conſervent la memoire.*

La verité eſt, qu'il n'y a point de Medaille, qui porte cette conſtruction, comme ſi c'étoit à la *Fortune d'Auguſte* que l'on eût conſacré un *Autel.* On y lit ſimplement: FORT. RED. CAES. AUG. S. P. Q. R. Ce qui peut, & je penſe, ce qui ſe doit expliquer comme l'Inſcription de l'autre Medaille, où l'on lit tout du long: CAESARI AUGUSTO avec EX S. C. pour ſignifier, que cet *Autel* avoit été érigé par le Senat & le Peuple Romain, en faveur, en conſideration d'*Auguſte*, *à la Fortune de Retour*, FORTUNAE REDUCI.

Mr. *Dacier* fort ſagement n'a pas jugé à propos dans ſes Eclairciſſemens de deſendre ſa prétenduë *preuve*, tirée de cette ſeconde ſorte de medailles. Il auroit encore mieux fait de

(a) *Comment. in Od.* XIV. *Lib.* III.

de reconnoître humblement ſa bevûë. Au lieu de cela il m'inſulte, (p. 19-21.) ſur ce que j'avois remarqué contre lui touchant la premiere Medaille avec les deux Fortunes d'*Antium*.

Il aſſûre d'abord, qu'en la rapportant au retour d'Eſpagne, il l'a fait *aprés Torrentius*. Il ne faut pourtant pas l'en croire. Outre que dans ſes Remarques il n'avoit point fait mention de lui, quoique ce ſoit viſiblement de ſes Notes, que Mr. *Dacier* a pris toute cette érudition tirée des Medailles; il eſt encore certain, comme je l'ai dit dans la *Vie d'Horace* (p. 221.), que ce ſçavant Commentateur renvoyoit cette Medaille au temps, qu'*Horace* écrivoit l'*Ode* XXXV. du I. *Liv.* lorſqu'*Auguſte* faiſoit des préparatifs pour une ſeconde expedition contre l'Angleterre. Ses termes ſont clairs & précis. Mais Mr. *Dacier* voit ordinairement dans les Auteurs les choſes tout autrement qu'elles n'y ſont.

Aprés ce fidele debut, Mr. *Dacier* nous fait part d'un fait tout miraculeux & tout incroyable. *Croiroit-on*, s'écrie-t-il dans un tranſport d'admira-

ration de ſes grandes proueſſes, *croiroit on, que j'euſſe repondu à cette critique de M. M. long temps avant que de l'avoir vûë* ? Quel terrible ſorcier, que ce Mr. *Dacier* ! *Un jour*, pourſuit-il, *ayant voulu lire par hazard les Commentaires du Comte Mezzabarbe ſur les Medailles d'Occo, j'y trouvai tout du long cette Remarque, & j'y repondis ſur le champ. J'ai été ſurpris de la retrouver ici. M. M. n'a fait, à ſon ordinaire, que la tranſcrire & ſe l'attribuer.*

Pour repliquer à cela je ne m'amuſerai pas à montrer, que c'eſt effectivement *par hazard*, que Mr. *Dacier* a connu le Livre de ce Comte; puiſqu'il en cite ſi mal le titre. Je vous prie, Monſieur, ſeulement d'obſerver l'équitable & civile conſequence, que Mr. *Dacier* tire contre moi: *Mezzabarbe* ayant mis ſur l'an de Rom. 735. la Medaille, dont il s'agit, il ajoûte dans une petite Note, " que l'on bâtit un Autel *Fortunæ* " *Reduci*, en memoire du retour " d'Auguſte revenant d'Aſie, duquel " Autel *Dion* parle liv. 54. après " quoi il produit ſes paroles. Et moi refutant Mr. *Dacier* & *Torrentius* ſur

ſur la date de cette Medaille, je l'ai auſſi rapportée à la même année 735. & je me ſuis ſervi pour cela de l'autorité de *Dion*. Donc, conclut Mr *Dacier*, j'ais copié *Mezzabarbe*.

N'eſt-ce pas là, Monſieur, une concluſion bien juſte, & dans toutes les formes? Ne faudroit-il point, pour l'appuyer, que Mr. *Dacier* fit voir auparavant, qu'il m'étoit plus difficile de trouver ce paſſage dans *Dion* même, que dans *Mezzabarbe*; ou bien que je n'ai jamais lû cet ancien Hiſtorien? Mr. *Dacier* dit lui-même le contraire de ceci p. 138. *M. M. eſt bien malheureux, que Dion l'ait ſuivi dans ſon exil: que ne le laiſſoit-il en France avec ſes autres Livres*, &c. Il faut pourtant avouër de bonne foi, que je ne ſçai point, ſi *Dion* étoit dans la Bibliothéque de mon pere, dont les Dragons Convertiſſeurs ont brûlé la méilleure partie. Mais j'aſſûrerai en même temps M. *Dacier*, qu'en Hollande, long temps après mon exil, ſortant de l'Univerſité, & avant que je connûſſe *Mezzabarbe*, j'avois emprunté *Dion* & l'avois lû avec application, ſur-tout pour l'Hiſtoire d'*Auguſte*;

ſte; j'en fis de longs Extraits, auxquels j'ai depuis rapporté ce que me fournissoit la lecture des autres Auteurs Originaux. Un des fruits de ces études de ma jeuneſſe parut dans mon premier Eſſai, que je publiai en 1700. Si Mr. *Dacier* avoit daigné le lire, il y auroit vû, que je ſuis pas à pas *Dion*, pour éclaircir, autant que je le pouvois alors, l'Hiſtoire d'*Auguſte*; & que ſur l'an de Rom. 735. j'examine (*a*) ce même paſſage, & releve la même bevûë de Mr. *Dacier*, & d'autres de quelques Sçavans du premier rang, que je reſpectois infiniment.

Pardonnez, Monſieur, ce petit détail, que l'injuſte procedé de mon Adverſaire a rendu indiſpenſable. J'y ajoûterai ſeulement, que *Mezzabarbe* n'eſt ni le premier, ni le ſeul qui ſe ſoit ſervi du paſſage de *Dion*. Sans compter ici les Auteurs Hiſtoriques, dont je donnerai la liſte à Mr. *Dacier*, quand il lui plaira; d'autres Medailliſtes l'avoient déja employé avant ce Comte pour expliquer la même Medaille; tels ſont *Erizzo*;

(a) *Jani Templ. Reſor.* p. 99. 157. 158.

zo, & *Urſin*; & depuis le celebre Mr. *Vaillant* en 1703. en a fait autant, ſans s'aviſer de nommer les autres qui l'avoient précedé. Si par quelque heureux hazard Mr. *Dacier* avoit pû deviner cette particularité, il auroit ſans doute accuſé *Urſin*, *Mezzabarbe* lui-même, & Mr. *Vaillant*, d'être des Voleurs fiéfez. Au moins auroit-il pû le faire avec autant de raiſon, qu'il me reproche d'avoir eu la *vanité* de m'attribuer la Remarque du Comte. Et ſuivant les regles de la même équité, je pourrois auſſi accuſer Mr. *Vaillant* d'avoir pris ſa Remarque de mon Livre, publié trois ans avant le ſien. Bien plus par la même juſtice de Mr. *Dacier* il ne ſera plus permis à aucun Ecrivain de citer le moindre paſſage d'un Ancien, à moins qu'il n'ait viſité toutes les Bibliotheques du monde, pour voir ſi ce même paſſages n'a point été déja produit par quelqu'un; & il faudra faire un long Catalogue de tous les Auteurs modernes, qui l'auront mis en œuvre auparavant. Autrement on courra toûjours riſque d'être trainé devant l'équitable Tribunal de Mr. *Dacier* & d'y être condamné

damné ſans miſericorde comme un inſigne *plaigiaire*. Mr. *Dacier* ne craint-il point de ſoulever contre lui toute la Republique des Lettres, & de ſe voir lui-même par ſes propres loix attâché publiquement au plus haut pilori ?

Je viens au fond de la diſpute. Mr. *Dacier* pour repouſſer l'autorité de *Dion* raiſonne ainſi : *Le C. Mezzabarbe s'eſt trompé, en ce qu'il a crû, que Dion avoit voulu dire, que cette épithete*, redux, *fut donnée pour la premiere fois à la Fortune, après le retour d'Auguſte. Et c'eſt ce que Dion ne dit point du tout*, &c.

Je rougis pour Mr. *Dacier* d'être à chaque moment obligé de faire remarquer ſes tours de ſoupleſſe. Ici cet équitable Cenſeur nous voudroit encore donner le change. Car il ne s'agit point de cette épithete, *redux*. *Mezzabarbe* ni moi n'y avons point inſiſté. Le fort de la preuve eſt fondé ſur le recit de *Dion*, à l'occaſion du retour d'*Auguſte* l'an 735. Qu'eſt-ce que dit cet Hiſtorien ? Mr. *Dacier* prétend, *qu'il dit ſeulement qu'Auguſte permit aux Romains de conſacrer un Autel à cette Déeſſe ſous*

ce nom, Fortunæ reduci, &c. Je prens droit de cet aveu de Mr. *Dacier*, il ſuffit pour établir ce que j'ai ſoutenu; que cet *Autel* n'avoit point été élevé avant ce temps-là, & que par conſequent les Medailles, qui le repreſentent, n'ont pû être battuës auparavant, ni ne peuvent ſe rapporter à d'autre retour d'*Auguſte*, qu'à celui d'Aſie.

De plus Mr. *Dacier* ſe coupe la gorge avec la même épée, dont il a voulu ſe defendre. Sa Remarque ſur les expreſſions de *Dion*, & l'épithete de *Redux* donnée à la Fortune eſt abſolument fauſſe. " Cet Hiſtorien, " aſſûre Mr. *Dacier*, ne dit pas, " *c'eſt ainſi qu'ils l'appellerent alors*; " mais, *c'eſt ainſi qu'ils l'ont appel-* " *lée*, ſans deſigner le temps.

Cependant rien n'eſt plus clair dans *Dion*, que ce que Mr. *Dacier* nie s'y trouver. Cet Auteur raconte, que l'an 735. de Rom. de tous les honneurs decernez à *Auguſte* pour ſon retour d'Aſie, & à cauſe des choſes qu'il avoit faites dans ce pays-là, ce Prince *n'en accepta aucun*, ſinon les deux qui ſuivent, dont le premier eſt, *qu'il permit*, *que l'on con-*

conſacrât un Autel à la Fortune de Retour, πλὴν τυχῆ τε ἐπαγάγῳ ; *car* ajoûte-t-il, *c'eſt ainſi qu'ils l'appellerent :* ὅτω γὰρ πως αὐτὴν ΕΚΑΚΕΣΑΝ. Ce dernier mot mis dans la conſtruction, où il eſt ici, ſans parler de l'enchainure de la Remarque faite par *Dion*, ſignifie conſtamment ; que c'eſt ainſi que les Romains *appellerent alors* la Fortune. La moindre Grammaire enſeigne cela aux Ecoliers. Mr. *Dacier* en le niant expoſe & ſa bonne foi, & ſon habileté dans la Langue Greque. A ne voir que cette Critique de lui, qui croiroit qu'il eſt capable de traduire *Homere*, *Platon*, & *Plutarque* ?

D'ailleurs dans le ſens de Mr. *Dacier* ce ſeroit une belle Remarque, bien digne d'être inſerée dans cet endroit par *Dion*, s'il avoit ſeulement voulu dire, qu'autrefois, je ne ſçai quand, les Romains avoient donné ce nom à la Fortune. Ce ſeroit un beau CAR, que celui, par lequel *Dion* joint, à ce qui précede, cette obſervation ſur l'épithete de la Fortune. Quand Mr. *Dacier* ſera de ſens froid, & que

les violens tranſports de ſa colere contre moi ſeront paſſez, il verra le ridicule de ſa Critique, & il en aura honte.

Ce qui ſuit dans Mr. *Dacier* fait encore contre lui. *En* 734. (ſelon les Faſtes Capitolins, & 735. ſelon *Varron*) *on éleva à Rome un Autel à la Fortune, ſous ce titre*, Fortunæ Reduci. *Mais c'eſt à mon avis fort mal raiſonner, que de conclure de là, qu'on n'avoit jamais fait auparavant de remerciemens à la Fortune ſous ce même titre, pour avoir conſervé & ramené l'Empereur.*

1. Mr. *Dacier* repreſente très imparfaitement la raiſon, d'où cette concluſion ſe doit tirer. Il devoit dire, qu'elle ſe tire des circonſtances & de l'occaſion, que *Dion* rapporte, auſſi bien que de la Remarque expreſſe, qu'il y joint.

2. Si, comme veut Mr. *Dacier*, on avoit fait auparavant des remerciemens à la *Fortune* ſous ce même titre; elle avoit donc auſſi auparavant un *Autel* ſous ce nom. Car les remerciemens publics des Romains ne ſe faiſoient pas autrement qu'avec des ſacrifices, des libations, &c. qui

qui demandoient un Autel. Il n'auroit donc pas été neceſſaire, qu'au retour de l'Aſie on bâtir, en faveur d'*Auguſte*, un ſemblable Autel. Mais puiſque *Dion* aſſûre, & que Mr. *Dacier* convient, qu'alors on bâtit & conſacra à Rome un tel Autel; ne s'enſuit-il pas évidemment, qu'il n'y en avoit point auparavant?

Le reſte du raiſonnement de Mr. *Dacier* eſt bien plus admirable, & bien plus rempli d'une rare érudition. *Horace*, continuë-t-il, *a fait des vœux à la Fortune d'Antium en* 726. *pour la conſervation d'Auguſte, Ode* XXXV. *Liv.* I. *& cette Medaille* EN EST LA SUITE, *elle* FUT FAITE *trois ans après pour la remercier d'avoir exaucé* CES VOEUX, *& d'avoir ramené Auguſte.*

Voilà, Monſieur, vous l'avouerez, ce qui ſe doit appeller du plus ſublime rafinement. Je voudrois ſeulement demander en toute humilité à Mr. *Dacier*, d'où il a tiré ces deux belles & rares decouvertes: 1. que les Medailles ſe frappoient par les Officiers publics de la Monnoye, en conſequence des vœux d'un petit particulier, comme *Horace*; & 2.

que les Medailles ſe faiſoient *pour remercier* les Dieux d'avoir exaucé les vœux d'un tel particulier ? Elles pouvoient bien conſerver la memoire des remerciemens publics, ſans être faites toute exprès pour remercier les Dieux.

Enfin la derniere affirmation de Mr. *Dacier* n'eſt pas mieux fondée. *L'Autel*, aſſûre-t-il, *qui eſt repreſenté* dans la Medaille, *n'eſt pas l'Autel érigé à Rome en* 734. *mais l'Autel que cette Déeſſe avoit depuis long temps à Antium.* Cette deciſion eſt non ſeulement toute nuë, ſans preuve & ſans autorité, & pourroit par conſequent être rejettée par une ſimple negation, ou par une propoſition toute oppoſée: elle eſt de plus renverſée par la veritable expoſition de la Medaille.

Le ſçavant *Torrentius* (*a*) a déja prouvé, qu'il y avoit *deux Fortunes à Antium*, & il croyoit avec raiſon, qu'elles (*b*) étoient repreſentées ſur le Revers de cette Medaille. Le fameux Mr. *Vaillant* eſt auſſi de cet avis.

(a) *Oizelius* n'a fait que le copier dans ſes Remarques ſur la même Medaille *Num. Select.* T. 54. n. 1.

(b) Cela vaut mieux, que le ſenti-

vis. Et c'eſt ce qui eſt demontré par les deux Buſtes de femmes, que l'on y voit, & par l'Inſcription, qui les accompagne; où l'on lit leur nom au pluriel: FORTUNAE ANTIAT. Ce qui ſe doit expliquer, non par le Datif, *à la Fortune d'Antium*, comme l'ont entendu pluſieurs Sçavans; mais par le Nominatif, *les Fortunes d'Antium*. C'eſt ainſi que dans pluſieurs autres Medailles Conſulaîres on trouve ordinairement au Nominatif le nom des Divinitez, qui y ſont repreſentées, & même avec le nom des *Triumvirs* Monetaires.

Cela étant certain, comment peut-on dire, que l'Autel, qui eſt de l'autre côté de la Medaille avec ces mots FOR. RE. c'eſt-à-dire, *Fortunæ Reduci*, eſt l'Autel que la *Fortune* avoit depuis long temps à *Antium*? Cet Autel n'auroit-il pas en ce cas porté une autre Inſcription au pluriel, conforme à celle de l'au-

ment, que j'ai autrefois ſuivi, penſant que c'étoit *la Fortune d'Antium*, & la *Fortune Redux*. Vid. *Jani Templ. Reſer.* p. 158. & *Urſin. Fam. in Ruſtia.*

tre Revers, & à cette autre d'une pierre trouvée à Antium, & rapportée par *Torrentius*? FORTUNIS ANTIATIBUS M. ANTONIUS RUFUS AXIUS DAMASCOS. D. D. Elle pouvoit auſſi appartenir à quelque Autel.

Il y a plus; le reſte de l'Inſcription de ce même côté, où eſt l'*Autel*, montre évidemment que c'eſt un *Autel* érigé en faveur & à l'honneur d'*Auguſte* par un Arrêt du Senat. Car autour il y a: CAESRIA AUGUSTO EX S. C. Ce qui veut autant dire, que s'il y avoit en termes exprès, *Cet Autel dedié à la Fortune de Retour eſt celui, qui par un decret du Senat a été érigé à l'honneur d'Auguſte.* Le Senat avoit-il depuis long temps ordonné que l'on érigeroit un tel Autel dans la ville d'Antium?

Je pourrois confirmer cette explication par des conſiderations, ſur ce que le même Triumvir Monetaire *L. Meſcinius Rufus*, qui a fait frapper des Medailles avec l'Autel & cette Inſcription, FORT. RED. CAES. AUG. S. P. Q. R. en a fait battre encore d'autres, avec l'Inſcrip-

ſcription des *Jeux Seculaires*, la même année, qu'*Auguſte* les fit celebrer, l'an de Rom. 737. Car cela fait voir, que ce *Rufus* avoit cet emploi environ le temps du retour d'*Auguſte* revenant d'Aſie. Mais cela demanderoit une trop longue diſcuſſion, pour montrer que ces jeunes enfans de familles, qui étoient *Triumvirs Monetaires*, avant que d'entrer au Senat, ne gardoient pas cet office pluſieurs années. Et ce que j'ai dit auparavant ſuffit pour repondre à Mr. *Dacier*, & pour mettre, ce qu'il a voulu diſputer au deſſus des atteintes de la chicane la plus opiniâtre.

Je finis ce trop long article, en diſant, que l'Ode XXXV. du I. Livre ne peut faire ici aucune difficulté; parce qu'il n'eſt pas ſeur, qu'*Horace* s'addreſſe là à la *Fortune d'Antium*, comme grand nombre d'habiles gens l'ont crû. C'eſt plûtôt à la *Fortune* en general, qu'il décrit d'abord par diverſes de ſes qualitez; l'une étoit d'être particulierement adorée à *Antium*, la ſeconde d'élever les uns, & d'abaiſſer les autres:

O dira, gratum quæ regis Antium, &c.

D'où vient donc, que ſans ſcrupule il me reproche de *n'avoir rien fait que repeter ce qu'il a avancé? Il ſe ſert de toutes les preuves dont j'ai appuyé mon ſentiment.* Où ſont-elles donc encore un coup ces *preuves*, que je lui ai priſes?

Pour le confondre encore davantage, je vais repaſſer ſur ce que j'ai fait à cette occaſion dans la *Vie d'Horace*. A l'égard de l'Ode IV. je n'en determine point le temps. Je me ſuis contenté ſur l'an 739. de faire une comparaiſon exacte de ce que le Poëte dit touchant la victoire remportée ſur les *Rhetiens* par *Druſus*, avec ce que l'on en trouve dans les Hiſtoriens, & particulierement dans *Dion*, que Mr. *Dacier* ne nomme ſeulement pas. Ce que je vous prie, Monſieur de bien noter. Enſuite je releve un trait de la flatterie de *Vellej. Patercule* en faveur de *Tibere*, au deſavantage de *Druſus*. Je le defens pourtant, avec *Schekius*, du même crime, dont Mr. *Deſprez* l'avoit accuſé ſur un autre point, en le comparant avec *Suetone*, dont j'éclaircis le paſſage, & j'y en ajoûte un autre de *Strabon*, qui ſert à fixer le temps de la defaite

des *Rhetiens*, &c. Rien de tout cela ne ſe trouve dans les Remarques de Mr. *Dacier*.

Pour ce qui eſt de la XIV. Ode, je commence l'article ſur 739. de Rom. par obſerver, qu'*Horace* temoigne clairement, que l'expedition contre les *Rhetiens* & les *Vindeliciens* fut heureuſement faite cette année, à laquelle *Dion* la rapporte; quoique l'Ode n'ait été écrite que trois ans après. comme je promets de le montrer dans la ſuite. Quelques pages après je fais voir comment *Horace* (*a*) fixe le temps de cette expedition; relevant à cette occaſion la fauſſe interpretation, qui a été donnée de ce paſſage par de très ſçavans hommes; entre leſquels je nomme à la marge *Joſ. Scaliger*, *Baronius*, *le P. Petau*, & j'y joins un &c. Cette addition n'eſt point en l'air j'en nommerai d'autres à Mr. *Dacier*, quand il voudra.

Dans mon premier Ouvrage (*b*) j'avois déja montré le veritable ſens des paroles d'*Horace*, l'appuyant de l'autorité des vieux Commentateurs, *Porphyrion*

(a) Vers 34-38.
(b) *Iani Templ. Reſer.* p. 179.

phyrion & *Acron*. J'aurois pû leur joindre, s'il eût été neceſſaire, le ſuffrage de quelques Modernes, comme de *Cruquius*, de *Torrentius*, &c. Mais dans la *Vie d'Horace* j'ai omis toutes ces autoritez, parce, comme l'avoit remarque le ſçavant *Velſer* (*a*), que tout cela eſt inutile dans une choſe ſi claire, qu'il eſt ſurprenant que les grands hommes ci-deſſus nommez s'y ſoient trompez. J'aurois encore pû ajoûter, outre *Velſer*, l'excellent Cardinal *Noris* (*b*) & *le P. Pagi* (*c*), qui ont auſſi marqué le veritable ſens d'*Horace*, & relevé la bevûë de *Baronius*. Tant il eſt vrai que Mr. *Dacier* n'a rien ſûr cet endroit, à la reſerve de ſes bevûes, qu'il n'ait pû voir dans cent autres, qui l'ont précedé, & qu'il n'indique point.

Il ne laiſſe pas de ſe plaindre encore. *J'ai averti*, dit-il, (Ecl. p. 27.) *que Scaliger avoit fort mal expliqué le plus beau paſſage de cette*

(a) *Rer. Vindelic. lib.* 11. p. 205. *In re aperta minus certandum Interpretum numero & auctoritate*, &c.

(b) *De Cenot. Piſ.* p. 237.

(c) *Critic. T.* 1. *Appar.*

Ode XIV. *M. M. profite encore de l'avis, & ſe met en poſſeſſion de cette Critique, que je n'ai touchée qu'en paſſant.* Quelle hardieſſe ! Il n'a point de honte d'avancer les choſes les plus fauſſes. Dans ſes Remarques (p. 337. T. IV.) ſur le v. 39. il avoit ſeulement dit : *Scaliger a fort mal expliqué ce paſſage dans ſon beau Livre de la Correction des Tems. Je ne m'amuſerai point à refuter ce qu'il a écrit.* Tout ce qu'il ajoûte ne regarde point les temps, ſur quoi ſeul j'ai relevé *Scaliger*, en expliquant les vers précedens. Après tant d'exemples de la bonne foi de Mr. *Dacier*; faut-il ſe fier à ce qu'il aſſûre le plus hardiment ?

Il ajoûte, que j'ai eu *grand ſoin de relever une negligence* de Mr. *le Fevre*, qui avoit confondu la priſe d'Alexandrie par *Jules Céſar* avec la priſe de cette ville par *Auguſte*. J'avois pris connoiſſance de cette bevûë de Mr. *le Fevre* & de *Baronius* 150. pages auparavant, ſur l'année de la derniere priſe d'Alexandrie, ne pouvant m'empêcher de le faire, de peut que les jeunes gens ne ſe laiſſaſſent tromper par l'autorité de Mr. *le Fevre*.

vre. J'avois corrigé, dit Mr. *Dacier*, *cette erreur ſans en parler ; & c'eſt ainſi qu'il en faut uſer*, &c. Cette leçon, que Mr. *Dacier* me donne ici, auroit dû être toûjours pratiquée par ce grand Dictateur. Mais comme il nomme à chaque moment ceux qu'il croit trouver en defaut, & même Mr. *le Fevre*, j'ai mal-à-propos ſuivi ce bel exemple, ſans y entendre malice, n'ayant pas le don de deviner ce que Mr. *Dacier* garde *in petto*.

Et comment eſt-ce qu'il *a corrigé cette erreur ſans en parler* ? C'eſt apparemment lorſqu'il a dit, qu'*Auguſte* entra victorieux dans Alexandrie *le dernier jour du mois d'Août, qui étoit alors le premier du mois, que les Egyptiens appelloient Thot*. Voilà comme Mr. *Dacier* prétendant corriger une faute de Mr. *le Fevre* en commet lui-même deux autres. C'en eſt une de dire ſans preuve & ſans raiſon, qu'*Auguſte* entra victorieux dans Alexandrie *le dernier jour d'Août*. Qui que ce ſoit n'a jamais rien dit de ſemblable. C'eſt une autre erreur d'aſſûrer, qu'alors le dernier jour d'Août *étoit le* 1. *du mois Thot*. Si

Mr.

Mr. *Dacier* avoit bien entendu le Livre de *Scaliger de la Correction des Temps*, qu'il a cité ci-deſſus, il ſçauroit, que l'an 724. de Rom. lorſqu'*Auguſte* prit Alexandrie, le 1. de *Thot* tomba ſur le 29. d'Août, à cauſe de la mauvaiſe intercalation des Pontifes Romains.

J'ai relevé ſur cela Mr. *Dacier* dans la *Vie d'Horace*, (p. 339.) & il auroit dû m'en remercier, & avouer ſa faute. Au lieu de cela dans ſes *Eclairciſſemens* il agit encore en maître joueur de gobelets, & dit avoir marqué dans ſes Remarques, qu'Alexandrie *ne fut priſe qu'à la fin d'Août*; changeant ainſi le *dernier jour d'Août*, en *fin d'Août*, qui eſt une expreſſion équivoque, & qui comprend pluſieurs des derniers jours de ce mois. Il croit échapper par-là, parce que des Sçavans ont crû qu'*Auguſte* ſe rendit maître d'Alexandrie le 29. *d'Août*.

Il fait pis enſuite, pour tout remerciement il m'injurie & m'accuſe injuſtement *d'aimer à relever les fautes déja corrigées, comme ſi j'étois le premier, qui s'en fût apperçû.* Mais bien loin d'avoir inſinué rien de pareil,

reil, je renvoye (*a*) très expreſſément à un autre endroit de mon premier Ouvrage (*b*), où ayant noté à la marge cette même faute de *Baronius* & de Mr. *le Fevre*, je prie mon lecteur de conſulter *Velſer*, qui avoit expliqué la choſe plus au long. Nouvelle preuve de la candeur de Mr. *Dacier*.

Je reviens à la datte de l'Ode XIV. pour vous prier, Monſieur, d'obſerver, que ſur l'an 741. de Rome je la fixe par quatre raiſons bien detaillées, auxquelles Mr. *Dacier* ne paroit pas avoir jamais penſé, non plus qu'à ma critique du P. *Bouchee*, qui renvoye cette Ode à l'an 746. Cependant Mr. *Dacier* oſe ſoutenir, que je ne fais que repeter ce qu'il avoit avancé ; & il fait là-deſſus cette reflexion, après avoir traduit à ſa maniere deux lignes de mon Ouvrage, dans leſquelles il trouve mon prétendu vol : *Je n'oſerai louer ſes belles decouvertes, de peur qu'il ne m'arrivât quelquefois, ſans le ſçavoir, de me louer moi-même*, &c. Il y a là-dedans quelque choſe de plus que de la

(a) *Vita Horat.* p. 177.
(b) *Jani Templ. Reſer.* p. 180.

la vanité & de la hardieſſe. Je vous en laiſſe, Monſieur, la qualification.

Il reſte un autre article de l'Ode IV. ſur lequel Mr. *Dacier* fait bien du bruit contre moi. Dans une Note marginale (p. 334.) j'ai dit en paſſant, que les Hiſtoriens citez dans la ſuite, qui diſtinguent les *Rhetiens* des *Vindeliciens*, montrent, que mal-à-propos quelques Editions & Interpretes rejettent la Conjonction dans le 2. de ces deux vers :

Videre Rhæti bella ſub Alpibus
Druſum gerentem, & *Vindelici.*

Mr. *Dacier* dit là-deſſus, que *la bonne Geographie ne me coûte pas plus que la bonne Critique* ; qu'il s'étoit déja oppoſé aux *Interpretes*, qui vouloient ôter cette Conjonction, & qu'il avoit prouvé par les *Hiſtoriens* & par les *Geographes*, que *Rhæti & Vindelici ſont deux peuples fort differens.* Il avoit ſeulement cité *Patercule* & *Strabon.* Mais la même Remarque avoit été faite long temps avant Mr. *Dacier* par cent differens Auteurs, Interpretes, & autres. *Lambin* par exemple fait la-deſſus une longue Note, & cite auſſi *Strabon.*

Torren-

Torrentius tout de même s'y étend beaucoup, & dit, que les Géographes décrivent ces peuples comme differens. Le ſçavans *Velſer* dans ſon *Hiſtoire des Vindeliciens* diſcute auſſi les divers ſentimens des Interpretes là-deſſus, & il prétend qu'il faut omettre la Conjonction. Le celebre Géographe *Clavier* au contraire refute *Velſer* avec étenduë, voulant que l'on retienne cette particule; & *Conrard Dieterichius* le ſuit.

Tant de gens auront examiné cette Diſpute des ſiecles avant Mr. *Dacier*, & il ne m'aura pas été permis d'en dire mon ſentiment dans une Note marginale de 3. lignes, ſans être accuſé par ce Commentateur François, d'avoir pillé ſa Remarque? Ne s'eſt-il pas lui-même rendu doublement criminel du vol, qu'il m'impute, en ſe vantant de cette Remarque, comme ſi elle lui appartenoit, quoiqu'elle ſoit ſi vieille & ſi commune?

VI. Il n'y a perſonne, qui n'ait vû, que l'Ode v. du IV. Liv. a été fait ſur ce qu'*Auguſte* étoit abſent & éloigné de Rome. Il ne s'agit que de choiſir le temps, qui convient ici le mieux; ce Prince ayant ſouvent été

guſte, qu'il avoit mis auparavant à l'an 740.

Si l'on compare cela avec la maniere dont je raiſonne ſur l'occaſion de cette Piece, on verra clairement, que Mr. *Dacier* ne m'a point ſervi de guide, & qu'il ſe plaint a tort, de ce que je ne l'ai pas cité, *comme ſi j'étoit le premier, qui eût deviné la datte & le ſujet de cette Ode.* Je n'ai jamais inſinué, que je cruſſe avoir fait ici quelque nouvelle decouverte, ou que je vouluſſe empêcher Mr. *Dacier* de s'attribuer la gloire de l'invention, & de la refutation de Mr. *le Fevre.* Ou plûtôt j'ai donné lieu de conclure, que je ne trouvois rien à reprendre dans Mr. *Dacier*, puiſque je ne diſois rien là contre lui, ma coûtume étant de le relever, quand je croi le trouver en faute. Seulement en parlant des loix d'*Auguſte contre les adulteres*, &c. dont *Horace* fait ici mention, je renvoye à ce que j'en avois dit auparavant, (p. 317.) où j'ai noté une erreur de Mr. *Dacier* ſur ce ſujet.

Il faut d'ailleurs avouer, que Mr. *Dacier* n'a rien ici, comme en mille autres endroits, qu'il n'ait pû tirer de

de *Torrentius*. Car je dois faire à ce docte Commentateur une juſte reparation ; j'avois mal pris ſa penſée, elle ne differe point de celle de Mr. *Dacier*. Comme je n'ai jamais poſſedé ſon Ouvrage, & que je ne l'ai conſulté qu'à diverſes repriſes, je n'avois pas fait aſſès d'attention à ſes expreſſions. Il attribue, il eſt vrai, cette Ode & la II. à l'abſence d'*Auguſte* pour la guerre des *Cantabres*, & c'eſt ce qui à une premiere vûë m'avoit trompé. Mais il diſtingue cette guerre de celle, après laquelle *Auguſte* étoit retourné d'Eſpagne l'an 730. " Car ayant dit ; que l'Ode XIII. " du III. Liv. fut faite à l'occaſion " de ce retour ; il ajoûte, que la " guerre contre les Cantabres ayant " été continuée pluſieurs années, & " *Auguſte étant allé derechef en Eſ-* " *pagne*, où il demeura plus long " temps qu'il n'avoit promis, à cette occaſion la II. & la V. Ode du " IV. Liv. furent compoſées, &c. Enſuite ſur le vers 53. de l'Ode II. il dit, qu'*Antoine*, à qui elle s'addreſſe, *étoit alors Préteur, & peut être déſigné au Conſulat*, qu'il eut l'an

l'an de Rom. 744. (ſelon *Varron.*)

Il paroit de tout cela, que *Torrentius* renvoyoit cette II. & V. Ode au temps qu'*Auguſte* fut abſent, depuis l'an 738. juſqu'en 741. de Rom. & que par conſequent il a pû ſervir de Maître à Mr. *Dacier*, qui a ſuivi la même opinion.

Je n'examinerai point à préſent, ſi *Torrentius* avoit raiſon de croire, qu'*Auguſte* pendant cette abſence là paſſa des *Gaules* en *Eſpagne*. Il eſt toûjours certain, qu'alors il y eut encore quelques troubles en *Eſpagne*; qui furent pourtant bien-tôt appaiſez, ſelon *Dion*; & qu'*Auguſte* y établit des *Colonies*, auſſi-bien que dans les Gaules.

VII. L'inſulte, que Mr. *Dacier* me fait à l'occaſion de l'Ode IX. du IV. Livre, eſt auſſi raiſonnable que les précedentes. J'ai montré par diverſes raiſons, qu'elle doit avoir été écrite après la defaite de *Lollius* en Allemagne, arrivée l'an 738. ſans pouvoir determiner le temps plus préciſément.

Mr. *Dacier* aſſûre, qu'il avoit auſſi *fait voir, qu'Horace ne peut avoir fait cette Ode qu'après l'an de Rom.*

737.

737. (ſelon les Faſt.) *puiſqu'il y parle en termes converts du malheur, qui étoit arrivé en Allemagne à Lollius, qui fut defait cette année-là.*

Mr. *Dacier* voit toûjours les choſes de travers. Il n'a jamais tiré de cet événement-là aucune raiſon, pour montrer le temps de cette Ode. Dans l'Argument il dit ſeulement, que les deux Epitres du 1. Livre addreſſées, comme il croit fauſſement, au même *Lollius*, ont été écrites long temps avant cette Ode; & dans ſes Remarques il parle en paſſant de la defaite de *Lollius*, ſans en tirer aucune conſequence pour le temps de la compoſition de cette Piece. *Torrentius* n'en avoit pas fait davantage. quoiqu'il parle dans ſes Notes comme ayant eu le même ſentiment que j'ay developpé d'une maniere raiſonnée. En un mot Mr. *Dacier* n'a encore rien ici, dont il ne ſoit redevable à ce Commentateur, quoiqu'il oſe ſe l'attribuer, & m'accuſer de l'avoir *pillé*, ſans le *nommer*.

Cette derniere particularité n'eſt pas plus veritable, que la premiere. J'ai expreſſément *nommé* Mr. *Dacier*; j'ai marqué même ce que je croyois être

être ſon ſentiment ſçavoir que cette Ode & l'Epître XVIII. du I. Livre ont été écrites *environ l'an* 741. & j'ai renvoyé mon Lecteur aux Remarques de Mr. *Dacier* ſur ces Pieces (p. 322.) Quelle bonne foi!

J'ai donc pû ſans *imprudence* & ſans craindre, que Mr. *Dacier* decouvrit que je l'avois *pillé*, remarquer les differentes erreurs commiſes par ce Cenſeur ſur le ſujet de *Lollius*. C'eſt pourtant ce qui l'a furieuſement piqué, & ce qui, dit-il, *l'a reduit à la neceſſité de ſe defendre*.

Mais ſes defenſes ne ſont pas meilleures que ſes attaques. A l'égard de la I.re il en impoſe à ſon Lecteur, quand il s'étend à prouver, que *Lollius avoit commandé avec ſuccès les armées en Allemagne*; comme ſi je l'avois blâmé ſur cela. N'avois je pas moi même montré aſsès au long la même choſe? Des trois Provinces, que je nomme après Mr. *Dacier*, la *Galatie* & la *Thrace* ſont les ſeules, où je fais voir, que *Lollius* n'avoit pas *commandé les armées avec ſuccès*. Mr. *Dacier* avouë lui-même ici ce que j'avois dit, que l'Hiſtoire nous apprend ſeulement, que *Lollius* avoit

été *Propréteur* de la Galatie. Il ſoutient donc mal-à-propos, que *cela ſuffit pour ſa Remarque*, puiſqu'elle portoit plus que cela, ſçavoir que *Lollius y avoit commandé les armées avec ſuccès*. C'eſt ce que j'ai nié, & ce qu'il falloit prouver, ou avouër ſon erreur, au lieu de donner le change.

Dans la *Thrace* Mr. *Dacier* croit avoir un bon temoin des exploits de *Lollius*, en citant un paſſage de *Dion*, que tant d'autres avoient déja cité. J'avois autrefois (*a*) rapporté pluſieurs raiſons, pour montrer, que le nom du General, qui avoit vaincu les *Beſſes* dans la Thrace, étant corrompu dans *Dion*, on ne pouvoit pas aſſûrer, qu'il fallut entendre *Lollius*, qui dans ce temps même, dont *Dion* parle, commandoit certainement en Allemagne. De plus habiles gens, *Pighius* & le P. *Boucher*, avoient déja vû, qu'il falloit exclure *Lollius*, & ils croyent qu'on doit mettre *Claudius Marcellus*. J'avois propoſé *Lentulus Marcellinus* Conſul l'an 736. parce qu'il y a dans le texte *Marcellus Lollius*, & que *Flo-*

(a) *Iani Templ. Reſer.* p. 140-142.

Florus écrit, que les *Daces* & les *Sarmates*, nations du même pays que les *Besses*, avoient été repoussez au delà du Danube par un *Lentulus*. Sans vouloir m'attacher absolument à cette *conjecture*, j'ai dit dans la *Vie d'Horace*, que du moins il falloit mettre dans *Dion* quelque nom approchant.

Mr. *Dacier* appelle ma conjecture une *prétension très frivole*, & il soutient, qu'il est bien plus naturel, de lire *Marcus Lollius*. C'est ce qu'ont fait *Xylander* & *Leunclavius* avant lui. Cela ne suffit pas, il auroit dû en même temps repondre aux autres difficultez. Au moins, puisqu'il a besoin, aussi-bien que moi, de corriger le texte de *Dion*, devoit-il convenir de bonne foi, qu'il ne pouvoit pas, non plus que *Torrentius*, assûrer positivement, comme il l'avoit fait, que *Lollius avoit commandé les armées avec succès en Thrace*.

Enfin Mr. *Dacier* devoit aussi reprocher à ces Sçavans, *Pighius* & le P. *Boucher*, que leur *procedé n'est pas honnête*, d'avoir *voulu ainsi*, long temps avant que Mr. *Dacier* fut né, *suborner & corrompre ses témoins*,

moins, comme il me le reproche finement (p. 34.)

La ſeconde erreur, dont Mr. *Dacier* voudroit ſe laver, c'eſt d'avoir dit, *qu'après que Lollius eût été defait en Allemagne en* 738. *il repara bien-tôt cet affront, & battit les Allemans* EN PLUSIEURS RENCONTRES. J'ai ſeulement dit là-deſſus, que cela eſt contre la foi de l'Hiſtoire. Mr. *Dacier* appelle cela *une pure chicane*. Voyons de quel côté elle ſe trouve la *chicane*.

Il avouë en même temps, *qu'il eſt vrai que l'Hiſtoire ne marque ni les temps, ni les lieux où Lollius battit les Allemans après ſa defaite*. Il falloit pouſſer la bonne foi un pas plus loin, & ajoûter, que l'Hiſtoire ne dit nullement ce que Mr. *Dacier* avoit avancé.

" Mais, prétend-il, c'eſt aſsès " qu'Horace dit à Lollius, *qu'il ne* " *ſouffrira pas, qu'un injurieux ou-* " *bli repande ſes noires tenebres ſur* " *tant de glorieux travaux*. Je veux bien accorder à Mr. *Dacier*, que cela marque plus d'un exploit de *Lollius*. Je lui nie ſeulement, que ces expreſſions ſignifient neceſſairement plu-

ſieurs

ſieurs exploits militaires, & encore moins, que *Lollius avoit battu les Allemans*, &c.

Cela n'eſt pas mieux appuyé par *Dion*, à qui Mr. *Dacier* fait écrire, " qu'après que Lollius eût été bat-" tu, il ſe rendit encore aſsès re-" doutable, pour obliger les Alle-" mans, avant l'arrivé d'Auguſte, " à quitter le Rhin, à ſe retirer " dans leurs terres, à demander la " paix, & à donner des ôtages. C'eſt mal repreſenter ce que *Dion* raconte. Il dit ſeulement, *que les Barbares ayant appris, que Lollius préparoit ſes armes, & qu'Auguſte amenoit une armée, ils s'en retournerent dans leur pays, & donnant des ôtages ils accepterent la paix.* Cela ſuffit-il pour juſtifier la Remarque de Mr. *Dacier*, comme il le prétend? N'eſt-elle pas plûtôt entierement aneantie par cette Hiſtoire de *Dion*? Qui eſt-ce donc de nous deux, qui chicane?

J'avois relevé une troiſieme erreur de Mr. *Dacier* au ſujet de *Lollius*; c'eſt d'avoir dit, que *dans le temps qu'Horace écrivoit* l'Ode IX. du IV. Liv. c'eſt-à-dire vers l'an 741. de

Rom. *Lollius avoit déja été fait Gouverneur de Cajus*, petit-fils d'*Auguſte*. J'ai remarqué contre celà, qu'aucun Auteur ne l'a dit par rapport à ce temps-là, & qu'*Horace* n'inſinue rien de pareil, quoiqu'il ſemble n'avoir pas pû le taire, s'il avoit été vrai. J'ajoûte enſuite pluſieurs autres conſiderations, qui renverſent l'opinion de Mr. *Dacier*, contre laquelle *Torrentius* s'étoit déja declaré, avant que Mr. *Dacier* fut au monde.

Mr. *Dacier* demande pourtant hardiment : *Quelle autorité rapporte-t-il contre moi?* Et il ſe repond cet Oracle, *Aucune, & il n'en ſçauroit avoir.* De grace, ſeroit-ce à moi, qui tiens la negative, de rapporter des autoritez ? N'eſt-ce point Mr. *Dacier* qui doit le faire, lui qui tient l'affirmative? Au lieu d'en donner, il avouë, qu'aucun Hiſtorien n'a fixé le temps, que *Lollius* eut cet emploi. Pourquoi donc Mr. *Dacier* l'a t-il fixé au temps, que *Cajus* n'avoit que ſept ou huit ans?

C'eſt l'âge, répond Mr. *Dacier*, où l'on donne ordinairement des Gouverneurs aux Princes. Ouï, repliquerai-je, aujourd'hui dans quelques en-

endroits de nôtre Europe. Il falloit prouver, que c'étoit auſſi la coûtume au ſiecle d'*Auguſte*, & ſur-tout qu'alors on choiſiſſoit, pour ces emplois, les gens de la plus grande qualité. Mr. *Dacier* a beau l'aſſûrer, je n'en croi rien ſur ſa ſimple autorité.

Je ne ſuis pas plus touché de ce qu'il ajoûte : *Lollius n'étoit nullement au deſſus de cet emploi, & le Conſulat, ſous les Empereurs ſur-tout, étoit moins grand, que le ſoin d'élever & de former un petit-fils d'Auguſte, un petit-fils qu'il avoit adopté, & qu'il deſtinoit à l'Empire.* Mr. *Dacier* ravalera tant qu'il voudra la dignité Conſulaire ſous les Empereurs des ſiecles ſuivans, dont il ne s'agit point; mais quand on ſçait par une infinité d'éloges des Auteurs Romains, que cette Magiſtrature étoit encore ſous *Auguſte* regardée comme la premiere de l'Empire, on ne croira jamais ce que Mr. *Dacier* aſſûre ici.

En ſecond lieu, me fait dire Mr. *Dacier*, *Auguſte donna à ſon petit-fils des Maîtres, des Grammairiens*, &c. Il me veut toûjours faire raiſonner à ſa maniere, pour rendre mes raiſons ridicules. Je n'ai point numeroté

mes argumens contre lui, & ce que je dis, qui ait du rapport à cela, eſt tiré des mœurs de ces premiers ſiecles des Empereurs. J'ai obſervé, que pour l'ordinaire les enfans de qualité avoient à la maiſon des Maîtres, ou Grammairiens, qui étoient de fort baſſe condition, & des *Affranchis*. Tel étoit *Verrius Flaccus*, qu'*Auguſte* fit paſſer dans ſon Palais, pour *le Précepteur*, comme s'exprime *Suetone*, *de ſes petits-fils*, dont le ſecond n'avoit pas IV. ans dans le temps, dont parle Mr. *Dacier*.

J'ai ajoûté, qu'outre cela *Auguſte* lui-même tenoit lieu de Gouverneur à ſes petits-fils, par les ſoins aſſidus, qu'il prit d'eux. Mr. *Dacier* repond, que *ſi cela prouve contre le Gouverneur, il prouve auſſi contre les Précepteurs*, &c. Par ſa permiſſion je nie la conſequence; parce que l'Hiſtoire, qui nous apprend ces ſoins d'*Auguſte*, nous apprend auſſi, qu'il avoit donné & logé chès lui un *Affranchi* pour Précepteur, & non un *Conſul* pour Gouverneur de ces petits-fils. Mr. *Dacier* les repreſente ſans ceſſe comme des PRINCES, à la maniere des fils de France, quoi-

quoique la difference ſoit infinie.

En un mot Mr. *Dacier* releve trop la qualité de *Cajus* encore enfant ; & il rabaiſſe trop la dignité de *Lollius*, qui, ſans parler de ſa famille, étoit parvenu aux premiers emplois, au Conſulat, au Gouvernement de diverſes Provinces, & au commandement des armées.

Ne puis je point à preſent, Monſieur, renvoyer à Mr. *Dacier* ſa propre reflexion ? *C'eſt m'arrêter trop long temps ſur une Critique, qui ne demandoit pas même qu'on y repondit.* (Ecl. p. 40.)

Il ne faut pas neanmoins oublier, que, malgré ce qu'en dit Mr. *Dacier*, *Vellejus Paterculus* & *Suetone* font aſsès clairement voir, que *Lollius* ne commença d'être auprès de *Cajus*, que dans le temps de ſon voyage en Aſie, pour y commander les troupes ; c'eſt-à-dire, l'an de Rom. 752. comme je l'ai dit après le ſçavant Cardinal *Noris*. Ce n'eſt en effet qu'à l'occaſion de cette expedition de *Cajus* que ces Hiſtoriens diſent, que *Lollius* lui fut donné par *Auguſte* comme une eſpece de Gouverneur, à-peu-près comme l'on donne

aujourdhui aux jeunes Princes, qui vont à l'armée, des Marêchaux de France, pour commander ſous leurs noms.

Dans la ſuite mon Adverſaire m'attaque auſſi mal, qu'il s'eſt defendu. J'avois inſinué en deux mots (p.320.), que j'entendois au propre ces expreſſions du Poëte *Ode* IX. *Liv.* IV. *verſ.* 43.44.

— *& per obſtantes catervas*
Explicuit ſua victor arma.

Mr. *Dacier* les a entenduës au figuré, comme avoit fait avant lui *Torrentius* dont il ne dit mot.

Je vais developper mon ſentiment ſur tout le paſſage d'*Horace* depuis le *vers* 34. Je croi que le Poëte veut dire, que *Lollius* agiſſant en brave & galant homme dans les differentes occaſions, qu'il marque ici, s'étoit comporté en veritable Conſul, en homme digne de cette qualité. C'eſt en particulier ce qu'il avoit fait en Allemagne, lorſqu'il avoit ſoutenu le choc des Barbares, de maniere que, quoiqu'il eût reçû d'abord quelque échec, il degagea pourtant ſes troupes, malgré le grand nombre des ennemis, qu'il obligea peu de

de temps après, par ſes préparatifs, à ſe retirer, &c.

Comme *Horace* dans cet éloge, joignant le mot de *Juge* à celui de *Conſul*, ſemble faire alluſion à ce que les Conſuls avoient auſſi été appellez (*a*) *Juges*, & en faiſoient les fonctions pour pluſieurs ſortes d'affaires, pendant leur *Conſulat* : tout de même par ces expreſſions, *& per obſtantes*, &c. le Poëte paroit avoir égard à ce que ſous la Republique les Conſuls avoient coûtume pendant leur Conſulat de commander les armées, ſi l'occaſion le demandoit. Dans cette vûë *Horace* veut dire, que quoique *Lollius* ne fût pas actuellement Conſul, quand il ſe défendit contre les attaques des Allemans ; cependant il avoit alors agi en veritable Conſul, en homme digne de cet emploi, qu'il avoit eu auparavant.

C'eſt dans un ſens ſemblable, que *Ciceron* (*b*) dit des Conſuls *Piſon*

(a) Vid. *Onuphr. Comment. in Faſt. Lib.* I. p. 57. 58. *Lipſi. de Magiſt. Rom.* &c.

(b) *Epiſt.* IX. *Lib.* I. *ad Fam.* p. 42. *Edit. Grav.*

& *Gabinius*, qui n'avoient pas agi d'une maniere digne de leur charge, que ſous leur Conſulat la Republique *n'avoit pas eu des Conſuls, mais des Marchands de Provinces, des Miniſtres de ſedition*, &c.

Je ne penſe pas, Monſieur, que vous trouviez ce ſens auſſi *ridicule*, que Mr. *Dacier* l'appelle. Je ne comprens pas même, où eſt l'abſurdité, qu'il voudroit y faire trouver. Il a beau aſſûrer, que *le mot* quoties, toutes les fois, *en fait decouvrir tout le ridicule*; & la queſtion qu'il ajoûte, n'aide nullement à faire cette decouverte. *Lollius*, demande-t-il, *a donc été Conſul toutes les fois, qu'il a degagé ſes troupes & ſauvé ſes armes du milieu de ſes ennemis?* Ouï *Lollius* a agi en Conſul toutes les fois, qu'il a fait de belles actions. Cela n'eſt pas plus ridicule, que de dire avec Mr. *Dacier*, *que Lollius a été Conſul toutes les fois, qu'en bon Juge il a rejetté les préſens des ſeducteurs.*

VIII. Voici une autre chicane de Mr. *Dacier*. Pour montrer que la III. Epître du I. Livre a été écrite l'an 734. de Rom. à l'occaſion de l'ex-

l'expedition de *Tibere* en Armenie, j'ai dit entr'autres choſes, que le *Claude beau-fils d'Auguſte* mentionné au 2. vers,

Claudius Auguſti privignus,

n'eſt autre que *Tibere*, qui regna dans la ſuite, & qui s'appelloit *Tibere Claude Neron*. Mr. *Dacier* me reproche de lui avoir pris cela. Il faudroit donc qu'auparavant je n'euſſe jamais rien lû que les Remarques de Mr. *Dacier*. Autrement je ne ſçai pas comment j'aurois pû prendre de ce grand fond de ſcience une choſe ſi commune, qu'elle ſe trouve partout, & une choſe ſi claire, & ſi neceſſaire pour mon ſujet, que je ne pouvois pas manquer de la marquer. D'ailleurs il eſt faux, que *je redonne cela comme une choſe très nouvelle*. Je defie ce hardi chicaneur de trouver le moindre mot, par où j'aye indiqué cela.

Ce qui ſuit ſur les *vers* 16. & 17. eſt encore moins de bonne foi. *J'avois*, continue-t-il, (p. 44.) *averti que le vieux Commentateur étoit ridicule, d'avoir cru, qu'Horace avertiſſoit Celſus de ne pas piller les Livres des Sibylles, & j'avois épargné Mr.*

Blondel, qui trompé par ce Commentateur avoit dit la même choſe. Mais M. M. n'eſt pas ſi retenu; il fait ſur cela une longue Remarque contre Mr. Blondel. La Critique n'étoit pas difficile à faire, &c.

Il y a là-dedans preſque autant de fautes que de mots. 1. Le vieux Commentateur ne dit point ce que Mr. *Dacier* lui attribuë. Seulement, après avoir donné la veritable explication de ce paſſage, il dit, qu'*Horace avertit auſſi Celſus de ne pas lire les Livres des Sibylles: monet etiam ne Libros Sibyllinos legat*. 2. Mr. *Dacier* ne peut ſçavoir ſi *Blondel* avoit été trompé par le vieux Commentateur; puiſque ce ſçavant homme ne le cite point. 3. Mr. *Blondel* n'a point dit la même choſe, que ce Commentateur. Mr. *Dacier* ne pouvoit mieux faire voir, qu'il n'avoit jamais lû cet endroit de *Blondel*, & qu'il ne l'a connu que par ma Remarque. Ainſi ce que Mr. *Dacier* aſſûre en 4. lieu, qu'il avoit épargné *Blondel*, doit paroître du moins fort ſuſpect. D'autant plus que dans ſes Remarques il n'a pas lâché la moindre ſyllabe, qui puiſſe faire ſoupçonner, que

que cette inadvertance de *Blondel* lui fût connuë. Donc auſſi en 5. lieu Mr. *Dacier* m'accuſe injuſtement d'avoir pris de lui la Critique de cette faute de *Blondel*. Voilà déja deux fois, ſans compter ce qu'il dit p. 94. qu'il m'accuſe de lui avoir pris des choſes, que tout au plus il n'avoit que dans ſa tête, & que je ne pouvois pas deviner, quand méme j'aurois été, en matiere de fine Critique, auſſi grand ſorcier, que Mr. *Dacier* le croit être.

Par cette belle methode, que Mr. *Dacier* s'approprie, de refuter les erreurs *ſans en parler*, il n'y a rien au monde, qu'il ne puiſſe dire avoir ſçû, avoir découvert, avoir refuté, rien qu'il ne puiſſe ainſi ſe revendiquer, comme lui appartenant en propre. Deſormais la Republique des Lettres ne ſera pleine que de *Corneilles* chargées des plumes de Mr. *Dacier*. Serieuſement il devroit plûtôt craindre une étrange nudité, ſi on lui arrache toutes les plumes, qu'il s'eſt attachées. Je ſçai un deſſein, qui un jour le plumera joliment, ſi l'on trouve qu'il en vaille la peine.

IX. En

IX. En attendant je dirai encore ici, que la Remarque de Mr. *Dacier* ſur l'Epître VIII. du Livre I. qu'il m'accuſe de lui avoir priſe, n'eſt nullement de lui. *Celſus*, à qui elle eſt écrite, y eſt repreſenté comme étant de la ſuite de *Tibere* & ſon Secretaire ; il eſt auſſi mentionné dans la III. Epître comme étant avec *Tibere* dans le même voyage. Quand on conſidere tout cela, comme on le doit faire, ſi on lit ces deux Pieces avec la moindre attention, il n'eſt pas poſſible, à moins de n'avoir point d'yeux, de ne pas voir, que ces deux Epîtres doivent avoir été écrites dans le même temps. Auſſi *Torrentius* & le P. *de Rodelle*, ſans en chercher d'autres, n'ont pas manqué de voir la même choſe. Cependant Mr. *Dacier* s'attribuë encore cette decouverte.

X. Je ne ſçai comment nommer les reflexions, qu'il fait ſur ce que pour fixer le temps de la naiſſance d'*Horace* je me ſuis ſervi des deux derniers vers de la XX. Epître du I. Livre. Là le Poëte marque en termes formels, qu'il eut XLIV. ans accomplis au mois de *Decembre* ſous le Con-

Consulat de *Lepidus* & de *Lollius*, c'est-à-dire l'an de Rom. 733. Mr. *Dacier* avouë d'abord qu'il a fait le même usage de cet endroit *aprés* Mr. *le Fevre*, & il auroit pû dire après cent autres. Ensuite il me represente tirant la même conclusion, *avec ma gravité ordinaire, & s'il s'agissoit d'un point très difficile & très contesté.* Je ne demanderai pas gravement à Mr. *Dacier*, où il a pris ceci; je suis las d'une telle demande, qu'il faut repeter à chaque chose, qu'il m'impute. Je le prie seulement de se dire à soi-même, si relever de semblables choses, est chicaner ou non?

XI. Je lui ferai une autre priere à l'égard de ce qn'il avance touchant l'Ode xv. du iv. Livre. Il avoit dit, que cette Ode étoit la derniere, qu'*Horace* eut composée, & qu'il *la fit à l'âge de* 54. ans; ou, comme il ajoûte, *l'an de Rom.* 741. (selon les Fast. Capit.) à la fin de laquelle commença la 54. année d'*Horace*, le 8. de Decembre. *Je repete*, assûre-t-il, *la même chose.* J'ai à la verité dit, que je croyois, que cette Ode & la i. Epître du ii. Livre étoient les derniers Ouvrages du Poëte. Mais

j'ai

j'ai tâché de prouver par pluſieurs raiſons inconnuës à Mr. *Dacier*, que ces Pieces furent écrites ſur la fin de la 55. année d'*Horace* l'an de Rom. 744. (ſelon *Varron*, ou 743. ſelon les Faſt.) Après cette difference, je prierai Mr. *Dacier* de voir ſi ce qu'il m'impoſe ici eſt tout-à-fait conforme au caractere d'un homme équitable & ſincere.

Je ne repondrai point à ce qu'il objecte ſur une de mes raiſons, tirée du temps que le *Temple de Janus* fut fermé la 3. fois par *Auguſte*. J'ai déja donné la ſolution de ces petites difficultez dans l'Ouvrage, que j'ai compoſé ſur cette matiere. Mr. *Dacier* le lira, s'il veut.

XII. L'équité de Mr. *Dacier* brille encore dans ce qu'il me reproche par rapport à l'Epître IX. du I. Livre. " Je la rapporte, dit-il, à la même " expedition de *Tibere* contre les Par- " thes, à laquelle lui l'avoit rap- " portée. *Il eſt vrai*, confeſſe-t-il, *qu'il* (parlant de moi) *y change quelque choſe, & qu'il prétend, qu'elle fut écrite avant ſon depart de Rome; au lieu que je croi qu'elle ne le fut qu'avant ſon depart d'Aſie, lorſqu'Au-*

Auguſte l'envoya. Mais cela ne fait rien au fond.

Je vous prie, Monſieur, de remarquer ici l'exactitude, auſſi-bien que la bonne foi de Mr. *Dacier*. 1. Ce fut *Auguſte* lui-même, qui entreprit cette expedition contre les Parthes, & c'eſt pour l'accompagner ſeulement que *Tibere* partit de Rome avec lui. 2. Je ne rapporte point l'Epître IX. à cette expedition. Je dis ſeulement, qu'elle fut écrite l'an 732. avant que *Tibere* partit de Rome avec *Auguſte*, ce qu'il fit ſur la fin de l'année, comme je l'ai montré. 3. Non ſeulement je *change quelque choſe* dans le ſentiment de Mr. *Dacier*, mais je place cette Epître deux ans plûtôt que lui. 4. Après cela, & l'aveu, que Mr. *Dacier* fait, ce Cenſeur n'a-t-il pas bonne grace de prétendre, que cette difference de nos ſentimens *ne fait rien au fond.* Et où eſt le fond de cet article, ſi ce n'eſt dans la datte de l'Epître, ſur quoi nous ſommes en oppoſition? M. *Dacier* auroit bien mieux fait de reconnoître ſes fautes, que j'ai relevées dans ce qu'il dit touchant *Septimius*, en faveur de qui cette Piece eſt écrite;

au

au lieu de s'amuſer aux frivoles & injuſtes reflexions, qu'il fait contre mon Ouvrage, à qui je ne crains pas qu'elles nuiſent dans l'eſprit des connoiſſeurs, comme vous.

J'ajoûterai ici un trait de l'habileté & du genie de Mr. *Dacier*, lequel je n'ai pas marqué dans la *Vie d'Horace*. *Torrentius* avoit obſervé, que *Catulle* dans une très belle Epigramme avoit auſſi celebré les amours *d'un certain Septimius & d'Acmes*. Que fait là-deſſus le ſubtil & profond Mr. *Dacier* ? Il s'enrichit à ſa maniere des depouilles d'autrui, & ſans conſiderer ſi les temps s'accordent, il applique cela au *Septimius* d'*Horace*, & environ 35. ans après il met au nombre des amis de *Tibere*, & de ſes compagnons de voyage, ce *Septimius* de *Catulle*, lequel auroit alors été du moins *ſexagenaire*, & par conſequent hors d'âge & d'état de ſervir dans une expedition & un voyage de cette longueur.

Voilà comment Mr. *Dacier* en copiant *Torrentius* s'éleve au deſſus de ce ſçavant Commentateur, qui ſelon Mr. *Dacier*, (p. 128.) *n'avoit ni une grande élevation d'eſprit, ni beaucoup de*

de genie pour la Critique. Ces qualitez n'étoient reſervées que pour *l'incomparable Mr. Dacier.*

XIII. Il n'y a plus qu'un endroit, (p. 68.) où Mr. *Dacier* m'accuſe de l'avoir copié dans ce que j'ai écrit ſur l'Ode 1. du 11. Livre. Vous allez avoir, Monſieur, que mon Adverſaire finit comme il a commencé. Il aſſûre qu'il avoit *fait une Remarque fort detaillée*, pour prouver *contre les Interpretes* la même choſe, que j'ai avancée.

Mais il repreſente encore ici les choſes autrement qu'elles ne ſont. 1. La plus grande partie de ſa Remarque eſt employée à refuter aſſès mal le ſentiment propoſé d'abord par *Torrentius*, ſçavoir qu'*Horace* parle de *Metellus* Conſul avec *Pompée*, l'an de Rom. 702.

2. Mr. *Dacier* en embraſſant le ſentiment, que *Torrentius* avoit rejetté, dit ſimplement, que c'eſt *parce que cette même année* (694.) *Céſar, Craſſus, & Pompée firent enſemble cette ligue, qui fut ſi funeſte au Peuple Romain.* Sans appuyer cela d'aucun temoignage, il ajoûte: *Florus a même ſuivi en cela Pollion;*

lion ; car il commence ſans contredit la guerre de Céſar & de Pompée ſous le Conſulat d'Afranius & de Metellus. Après quoi ſuit le paſſage de cet Hiſtorien.

Voilà, Monſieur, comment Mr. *Dacier* a prouvé le ſentiment qu'il a embraſſé, par une Remarque fort detaillée. Pour moi, ſans refuter expreſſément perſonne, j'établis ce ſentiment par pluſieurs raiſonnemens, & par des autoritez, que Mr. *Dacier* n'a jamais alleguées ni indiquées. En un mot ſi l'on fait la comparaiſon de nos deux Remarques, la difference paroîtra claire comme le jour.

Cependant Mr. *Dacier* avance hardiment, que j'ai *non ſeulement confirmé*, mais *auſſi adopté* ſa Remarque. S'il n'avoit dit que le dernier, la faute ſeroit moindre. Mais le ſecond eſt entierement faux, dans le ſens de Mr. *Dacier*, qui veut dire, que je me ſuis approprié ſes Remarques, *comme ſi j'avois fait le premier cette decouverte.* Car c'eſt le refrain qu'il repete encore ici.

Sur quoi je vous prie, Monſieur, d'obſerver en 3. lieu, que bien loin d'avoir

d'avoir insinué, que je me crusse l'inventeur de cette *decouverte*, comme il parle, j'ai expressément marqué dans les paroles mêmes citées par Mr. *Dacier*, que je sçavois, qu'il y avoit des Interpretes, qui avoient auparavant eu le même sentiment. J'y dis, que *la plûpart des Commentateurs* ne sont pas de cet avis. N'est ce pas declarer clair & net, qu'il y en a qui l'ont suivi?

En effet, & c'est une 4. observation, sans parler des autres, ni des Historiens, comme *Usserius*, qui l'ont embrassé, *Lambin* l'avoit produit, & Mr. *Dacier* pouvoit le voir du moins dans *Torrentius*, qu'il refute. Bien plus, *Torrentius* lui-même sur le 3. vers revient à ce sentiment, & en donne la même raison, tirée de cette ligue, formée l'an 694. entre *César*, *Crassus* & *Pompée*.

D'où vient donc, pour le remarquer en 5. lieu, que mon impitoyable Critique s'empare de ce sentiment, comme s'il en étoit l'Auteur? Ne pourrois-je pas justement retorquer contre lui toutes les reflexions injurieuses, qu'il a faites conrre moi si injustement?

Quoi-

Quoique je n'aye pas deſſein de m'arrêter préſentement à refuter les defenſes de Mr. *Dacier* contre mes attaques, je dois pourtant avertir ici, qu'il ne m'a pas entendu, quand il dit, (p. 70.) que ſur les vers 9-12. de cette Ode 1. du 11. Livre *j'embraſſe le ſentiment des Interpretes.* J'en ſuis bien éloigné, & je n'en ai point d'autre, que celui, qui a été explique depuis plus au long par Mr. *Coſte*, dans ſes *Notes* ſur l'excellente Traduction du ſçavant P. *Tarteron.* Mes expreſſions ſont ſi claires, que je ne comprens pas comment on s'y peut tromper. De ſorte qu'à la vûë de ce qui précéde on ne peut s'empêcher d'appliquer au procedé de Mr. *Dacier* ce paſſage-ci de *Terence*, *Phorm. Act.* IV. *Scen.* IV. *vſ.* 16, 17.

— *Nihil eſt*, *Antipho*,
Quin malè narrando poſſit depravarier.

Et c'eſt là encore le traiter avec beaucoup de douceur : car il eſt viſible, qu'il ne cherche qu'à en impoſer au Public, par ſes detours trompeurs, par ſes chicanes pleines de *fallace*; & par ſes faux expoſez.

Je

Je me defendrai ſur le reſte à la premiere occaſion (*a*), ne voulant pas faire un Livre exprès pour repliquer à mon Adverſaire, dont les attaques ſont trop foibles pour me nuire parmi les Juges tant ſoit peu éclairez & desintereſſez. Je puis vous le dire, Monſieur, ſans colere & ſans prévention, j'ai été ſurpris de voir dans cet Ouvrage de Mr. *Dacier* tant de hardieſſe & tant de foibleſſe, pour ne me pas exprimer plus fortement Je ne doute pas que ſes amis, qui ont du ſçavoir, n'ayent honte de cette production, malgré les louanges que quelques Journaliſtes lui ont données. Il y en a parmi eux, à qui je dois auſſi quelques corrections, qu'ils auront dans leur temps.

Il me reſte, Monſieur, à vous demander pardon, de vous avoir envoyé une ſi longue diſcuſſion. Je ſouhaiterois que Mr. *Dacier* ne m'en eût pas donné l'occaſion, en agiſſant com-

(a) Nous eſperons que l'Auteur nous fera part des autres Lettres, qu'il à écrites ſur les *Eclairciſſemens* de Mr. *Dacier*; & nous les communiquerons avec plaiſir au Public, dans la ſuite de cet Ouvrage.

me il a fait. J'eſpere que vous excuſerez les omiſſions, que je puis avoir faites, ayant fait mes Remarques ſi à la hâte. Sur-tout je vous prie très humblement de me pardonner, s'il m'eſt échappé quelques expreſſions, qui ne vous plaiſent pas. Vous ſçavez que les paſſions ſont extrémement contagieuſes, & qu'il eſt bien difficile de traiter avec un homme tranſporté de colére, ſans parler du moins un peu haut. Je me ſuis pourtant tenu ſur mes gardes, de peur de perdre le reſpect, que je vous dois, & avec lequel je vous proteſte d'être toute ma vie,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Londres au mois de
Juillet 1710. (*a*)

A R-

(a) On vient de nous envoyer des *Additions* à cet Article; mais nous ſommes obligez de les garder pour le Volume ſuivant, afin d'éviter une trop grande longueur.

ARTICLE VI.

Diſcours touchant la véritable Notion de la Céne du Seigneur : par ROD. CUDWORTH. *Ou ſuite de l'Article* V.me *du Volume précedent.*

AYant fait voir ci-devant, après nôtre ſçavant Auteur, que les *Juifs* & les *Payens* faiſoient ordinairement des *Repas* des reſtes de leurs ſacrifices, & que la Céne du Seigneur étoit *Analogique* à cette ancienne coûtume, nous paſſerons à cette heure à ce qui doit naturellement ſuivre ce I.r Article de ſa Diſſertation, ſçavoir au IV. chapitre & aux ſuivans. Ainſi, laiſſant là les Objections, qu'il ſe propoſe à l'égard de la Pâque, & les Réponſes, qu'il y donne, parce qu'elles ne nous paroiſſent pas entiérement eſſentielles & inſeparables de ſa Théſe, nous allons voir comment il démontre, " Que la Céne du Seigneur eſt pa-
" ralléle, par rapport au véritable
" ſacrifice de *J. Chriſt*, aux Feſtins
" ou Repas des ſacrifices, en uſage

" dans la Religion *Judaïque* & dans
" le Culte du *Paganiſme*.

C'eſt ce que *Cudworth* prouve évidemment par le fameux paſſage de la 1.re *Epitre* de St. *Paul* aux *Corinthiens chap.* x. *vſſ.* 14-21. que le Lecteur doit neceſſairement conſulter. Le deſſein de l'Apôtre eſt là de convaincre les *Corinthiens*, que de manger des choſes ſacrifiées aux Idoles étoit une pratique tout-à-fait illicite & entierement oppoſée à la Religion *Chrêtienne*. Et voici comment il s'y prend.

Il fait voir, que quoiqu'une Idole ne fût rien & les choſes ſacrifiées aux Idoles phyſiquement rien, entant qu'elles differoient des autres viandes, comme ceux de *Corinthe* le ſoutenoient & comme St. *Paul* lui-même l'avouë au *vſ.* 19. néanmoins, de manger des choſes ſacrifiées aux Idoles, dans le Temple des Idoles, c'étoit là *moralement* & dans ſes circonſtances conſentir ou participer à ces ſacrifices, & s'en rendre coupable par conſequent. Ce que l'Apôtre éclaircit par deux comparaiſons.

1. Par un *Rite paralléle* de la Religion *Chrêtienne*, ſçavoir la *Céne du Seig-*

Seigneur. Où manger & boire (*a*) du corps & du ſang de *Chriſt*, offert à Dieu pour nous ſur la Croix, emporte une participation réelle de ſa mort & de ſon ſacrifice, *vſ.* 16. *La coupe de benediction, laquelle nous beniſſons, n'eſt-elle pas la communion du ſong de Chriſt? Et le pain, que nous rompons, n'eſt-il pas la communion de ſon corps?*

2. Par un autre *Paralléle* d'un Rite à-peu-près ſemblable, en uſage parmi les *Juifs.* Où ceux qui mangeoient des ſacrifices, étoient toujours cenſez participans de l'Autel, c'eſt-à-dire, du ſacrifice offert ſur l'Autel, vſ. 18. *Voyez l'Iſraël qui eſt ſelon la chair; ceux qui mangent les ſacrifices, ne ſont-ils pas participans de l'Autel?* i. e. "In veteri lege quicunque admittebantur ad edendum de Hoſtiis oblatis, cenſebantur ipſius ſacrificii tanquam pro ipſis oblati fieri participes, & per illud ſanctificari: comme l'explique très bien un Commentateur moderne.

C'eſt pourquoi, comme de man-

(a) Il faut toûjours prendre cette locution dans le ſens qui lui a été donné Tom. 1. p. 145. ſeq.

ger du corps & boire du ſang de *Chriſt* dans la *Céne du Seigneur*, ſignifie être fait participant de ſon ſacrifice offert pour nous à Dieu ; & comme de manger des ſacrifices ſous la Loi, renfermoit une participation aux ſacrifices mêmes ; tout de même, de manger des choſes ſacrifiées aux Idoles, c'étoit être fait participant des ſacrifices idolatres ; ce qui étoit illicite.

Car, *les choſes que les Gentils ſacrifient, ils les ſacrifient aux* DIABLES (*a*). Or le corps & le ſang de

(a) *Cudworth* ſuit ici la Verſion *Angloiſe*, où le mot de *Diable* ſe trouve, auſſi-bien que dans la nôtre & dans la *Flamande*. Mais mal-à-propos, à mon avis : car ce terme ne ſe prend que dans un mauvais ſens dans les Langues modernes ; or les *Payens* n'adoroient pas leurs Divinitez ſous l'idée de *Malins Eſprits*. De plus, les termes de δαίμονες, & δαιμόνια qui ſe trouvent ici, ſe prennent preſque toûjours pour les *Dieux* des *Payens*, dans les Auteurs *Grecs*. Voy. *Pindar. Olymp.* VI. vſ. 77. *Pyth.* III. vſ. 107. *Nem.* IX vſ. 107. & ſur-tout *Olymp.* I. vſ. 56. Conf. *Homer.* IA. T. vſ. 188. ac *Sophocl. Antigon.* vſ. 933. ſeq. &c. Tout de même δαιμόνιοι, dans *Sophocl. Electr.* vſ.

de *Christ* avoit été offert en sacrifice à Dieu ; & par consequent ils ne pouvoient être participans de l'un & de l'autre tout ensemble ; du sacrifice du vrai Dieu, & du sacrifice des Diables. *Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, & la coupe des Diables : vous ne pouvez être participans de la table du Seigneur, & de la table des Diables* ; comme dit St. *Paul* derechef, *vers.* 21. L'Argument de l'Apôtre doit necessairement supposer une parfaite *Analogie* entre ces trois Rites ; il doit encore supposer qu'ils sont tous *Paralléles* les uns aux autres ; sans cela il seroit sans force. Ainsi j'en conclus, que la Céne du Seigneur est la même chose parmi les *Chrêtiens* par rapport au sacrifice de *J. Christ*, que les Festins ou Repas des sacrifices de la Loi, & la même chose que les Festins des sacrifices idolatres ; & par consequent un EPULUM

1272. & dans le style des Lxx. *Isa.* LXV: 11. & encore *Act.* XVII: 18. doit absolument se prendre dans ce dernier sens ; & il en est de même ici. De sorte qu'il faut traduire le terme de St. *Paul*, par celui de *Dieux*, ou de *faux Dieux*, & non par celui de *Diables*.

SACRIFICIALE, où bien un EPULUM EX OBLATIS, un Feſtin fait des reſtes d'un ſacrifice. Et c'eſt ce qu'il falloit démontrer.

Chap. v. De cette maniére, nous voyons déja ce grand Point de Théologie, qui a donné lieu à tant de diſputes, ſçavoir, *ſi la Céne du Seigneur eſt un veritable ſacrifice*, aſsès clairement décidé. Car ce n'eſt point un SACRIFICIUM, mais un ΕΡΥΛΥΜ ΕΚ ΤΗΣ ΘΥΣΙΑΣ. Non un *Sacrifice*, pour le repéter encore, mais *un Feſtin ſur un ſacrifice*: ou bien, pour me ſervir d'une autre expreſſion, ce n'eſt point une *Oblatio ſacrificii*, mais PARTICIPATIO SACRIFICII, comme s'exprime très bien *Tertullien*: ce n'eſt point *offrir quelque choſe à Dieu ſur un Autel*, mais c'eſt *manger quelque choſe qui vient de deſſus l'Autel de Dieu*, & qui eſt mis ſur nos tables. Auſſi n'a-t-on jamais vû parmi les *Juifs* ni parmi les *Payens*, que ces *Tables*, ſur leſquelles ils mangeoient leurs ſacrifices, ayent été appellées des *Autels*. St. *Paul*, en parlant des *Repas* faits des ſacrifices offerts aux Idoles, appelle poſitivement ce, ſur quoi on mangeoit

ces

ces dits ſacrifices, les *Tables des Diables*, parce que c'étoit la viande des Diables qu'on y mangeoit; & il ne leur donne du-tout-point le nom d'*Autels des Diables*. Cependant il doit être cenſé avoir parlé dans toute la propriété des termes & du langage en uſage de ſon temps parmi les *Payens*. C'eſt pourquoi, s'il avoit envie de garder la même Analogie, il falloit qu'il appellât la *Table de la Communion*, ou de la Céne, du nom de *Table de Seigneur*; c'eſt-à-dire, la Table ſur laquelle on mangeoit la *viande de Dieu*; & non ſon Autel, ſur lequel elle eſt offerre. Un *Autel*, il eſt vrai, n'eſt qu'une *Table*; mais c'eſt une *Table à laquelle Dieu lui-même mange*, & nul autre, en conſumant les ſacrifices par ſon *feu ſacré*. Or, lorſque la même viande *nous* eſt donnée de la part de *Dieu* pour en manger, la relation étant tout-autre, ce, ſur quoi nous mangeons, ne peut être qu'une *Table*.

Mais, comme il ne ſuffit pas de refuter une erreur, & qu'il faut outre cela faire voir le τὸ ἄιτιον τῆς ψεύδους, la *cauſe* ou la ſource *de cette même erreur*, ſuivant la remarque très ſen-

ſée d'*Ariſtote*, dans ſa *Morale*; il eſt aiſé, après avoir ainſi développé *la veritable Notion de la Céne du Seigneur*, de découvrir la ſource du grand Principe erroné des *Papiſtes*, laquelle n'eſt autre qu'une *degeneration* de cette verité que nous venons de propoſer & d'établir, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme après nôtre Auteur. Et ainſi s'il y a un ſacrifice dans la Céne du Seigneur, il ne peut être que ſymbolique, & non comme veritablement offert là à Dieu; ce ne peut être que comme un Repas que nous faiſons de cet excellent ſacrifice une fois offert ſur la Croix. Par conſequent ce n'eſt point un ſacrifice proprement dit, mais une *Fête ſacrificale*, comme nous l'avons déja marqué ci-devant, Tom. I. p. 145. Et c'eſt malheureuſement ce qui n'a été que trop tôt mal entendu, mal expliqué dans l'Egliſe *Chrêtienne*, & bien vîte changé en un *Sacrifice*.

Chap. VI. Voyons à préſent quel uſage on peut faire de cette *Notion de la Céne du Seigneur*. Il y en a pluſieurs, ſur leſquels on pourroit inſiſter, mais je les paſſerai ſous ſilence, pour ne m'attacher qu'à un ſeul, lequel n'eſt pas ordinairement fort bien entendu, &

& qui eſt celui-ci ; c'eſt que de *manger des ſacrifices offerts à Dieu*, étoit un *Rite federal*, ou une Céremonie de Confedération entre Dieu & ceux qui les offroient ; convenablement à la coûtume des Anciens, & principalement des *Orientaux*, qui confirmoient & ratifioient leurs Alliances, leurs Traitez & leurs engagemens, en mangeant & en bûvant enſemble.

C'eſt ainſi, par exemple, que lorsqu'*Iſaac* entra en alliance avec (*a*) *Abimelec*, Roi de *Guerar*, il eſt dit *Geneſ.* XXVI. *verſ.* 29. *Traitons alliance avec toi* ; c'eſt le dernier qui parle au premier. Après quoi il eſt dit d'*Iſaac* ; *Alors il leur fit un Banquet, & ils mangerent & bûrent, & ſe leverent de bon matin, & jurerent l'un à l'autre.* Voilà leur Traité de paix & d'amitié conclu & ratifié par un *Repas*. Pareillement lorſque *Laban* fit *alliance* avec *Jacob*, il eſt dit *Geneſ.* XXXI: 44. *Maintenant donc traitons alliance moi & toi, laquelle ſera en témoignage entre toi & moi.* Après quoi l'Auteur ſacré ajoûte,

(a) Hæc, ut & ſequentia nonnulla, deſumta à *Stuck. Antiq. Conviv. lib.* III. *cap.* XXX. p. m. 166.

Ils prirent des pierres, en firent un monceau, & mangerent ſur ce monceau. Et Laban l'appella JEGAR SAHADUTHA; *& Jacob l'appella* GALEED en *Hebreu*; c'eſt-à-dire, *un monceau de témoignage.* Voulant donner à entendre par-là, que ces Pierres, ſur leſquelles ils avoient bû & mangé enſemble, ſeroient autant de témoins contre celui d'entre eux qui ſeroit le premier à violer cette Alliance. Sur quoi *Rab. Moiſe Bar Nachman* fait cette Gloſe ci, dans ſon Commentaire: *Ils mangerent là un peu ſur le monceau; afin que ce fût là le memorial de leur Confederation: parce que c'étoit la coûtume de ceux qui entroient en Alliance, de manger enſemble d'un même pain, comme étant un Symbole d'union & d'amitié.* Et *Iſaac Abrabanel* dit encore dans le même ſens, *Que c'étoit une ancienne coûtume parmi eux, que ceux qui mangeoient enſemble du Pain ſur une même Table, étoient toûjours regardez après cela comme fréres*, c'eſt-à dire, dans une parfaite union. Et c'eſt dans ce ſens-là qu'il veut qu'on explique ce paſſage des *Lamentations chap.* y. *vſ.* 6. *Nous avons tendu la main*

aux

aux Egyptiens & aux Assyriens, en plenitude, ou en *abondance de pain* (*a*). C'eſt-à-dite, Nous avons fait Alliance avec eux.

Dans *Joſué chap.* IX. *vſ.* 14. lorſque les *Gabaonites* vinrint vers les *Iſraëlites* pour les prier de traiter Alliance avec eux, il eſt dit, *Que les Iſraëlites prirent de leurs proviſions, & n'interrogerent point la bouche de l'Eternel*; c'eſt-à-dire, Qu'ils firent alliance avec eux, comme l'explique doctement *Kimchi*; לקחו מצידים ואכלו ממננו בברית כרי. שיבטחו בהם *Acceperunt de viatico ipſorum, & comederunt cum illis per modum fœderis.* Auſſi voyons nous que l'Auteur ſacré ajoûte immediatement après, *Et Joſué fit paix avec eux.* De là vient ſans doute cette expreſſion ſi emphatique du *Pſeaume* XLI. *vſ.* 10. Où *David*, parlant d'*Achitophel* dans le ſens litteral, dit, *Méme celui qui avoit paix avec moi, qui* MANGEOIT MON PAIN, *a regimbé le plus fort qu'il a pû contre moi:* repreſentant ainſi dans un ſens propheti-

(a) In h. l. *Thren.* conf. omninò *Delri.* ubi alia docta.

que (*a*) ce qui devoit arriver à *Jeſus* de la part de *Judas*. Mais rien n'eſt plus capable de nous faire ſentir la force de cette expreſſion que ce paſſage-ci de *Celſe* dans *Origene*, lequel en ſe mocquant de cette Hiſtoire de *Judas*, comme d'une Hiſtoire incroyable, fait cependant un excellent Commentaire ſur cette Prophetie lorſqu'il y penſe le moins : Ὅτι ἀνθρώπῳ μὲν ὁ κοινωνήσας τραπέζης, dit-il, οὐκ ἂν αὐτῷ ἐπιβουλεύσειεν, πολλῷ πλέον ὁ Θεῷ συνευωχηθεὶς οὐκ ἂν αὐτῷ ἐπίβουλος ἐγίνετο. i. e. *Si homini nemo inſidiaretur ejuſdem menſæ particeps, multò minus Deo.* A quoi il faut ajoûter la Replique d'*Origene*, qui fait auſſi fort au ſujet : Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι πολλοὶ κοινωνήσαντες ἀλῶν καὶ τραπέζης, ἐπεβούλευσαν τοῖς συνεδίοις, καὶ πλήρης ἐστὶν ἡ Ἑλλήνων καὶ Βαρβάρων Ἱστορία τοιούτων παραδειγμάτων. Καὶ ὀνειδίζων γοῦν ὁ Πάριος Ἰαμβοποιὸς τὸν Λυκάμβαντα μετὰ ἄλας καὶ τραπέζαν συνθήκας ἀθετήσαντα, φησὶ πρὸς αὐτὸν. Ὅρκον δὲ νοσφίσθης μέγαν, ἄλας τε καὶ τραπέζαν. i. e. *Quis ignorat multos ad communionem ſalis & menſæ adhibitos, inſidiatos tamen ſuis contubernalibus ? Plena eſt Hi-*

(a) Vid. *Stuck. ibid.* p. m. 170.

Hiſtoria tam Græcorum, quam Barbarorum, exemplis ejuſmodi. Et Parius ille Jamborum Scriptor, exprobrans Lycambæ violatum fœdus, quod ſal & menſæ conciliaverat, ſic eum alloquitur. Sacramentum irritaſti magnum, ſalem atque menſam. Tout cela fait bien voir, combien énorme étoit parmi les Anciens le crime de ceux qui rompoient une Alliance confirmée & ratifiée en mangeant & en bûvant enſemble.

Il eſt bon de joindre encore à ce qui précéde, ce paſſage ſi formel d'*Abdias*, *vſ.* 7. Où le Prophéte parle en ces termes à *Edom*; *Tous tes Alliez t'ont conduit juſqu'à la frontiere: & ceux qui avoient paix avec toi, t'ont deceu, & ont eu le deſſus ſur toi: Ceux qui* mangeoient ton pain, *ont donné le coup ſous toi.* Et pour ce qui regarde le N Teſtament, *Heinſius* a fort bien remarqué, dans ſon *Ariſtarchus*, que ce paſſage de St. *Jean chap.* IV. *vſ.* 9. renfermoit la même idée; *Comment toi qui és Juif me demandes tu à boire, à moi qui ſuis une femme Samaritaine?* „ Suaviſſimè dictum, „ *dit ce Critique*, ex eorum more, qui

" qui cum peregrini eſſent, aut a-
" lieno fuiſſent animo, animis con-
" ciliandis cibum mutuò ac potum
" alter alterius guſtabant.

C'eſt pourquoi je crois pouvoir conclure de tout cela, continuë notre Auteur, que ceci eſt la veritable Etymologie du mot *Hebreu* ברית *Berith*, lequel ſignifie une *Alliance*, ou toute ſorte de *Communion federale* entre des Parties; ſçavoir, du Verbe ברה *Barah* (*a*), *comedere*; parce que c'étoit un uſage conſtant parmi les *Juifs* & les autres Nations *Orientales* d'établir & de confirmer leurs Alliances en mangeant & en bûvant enſemble, comme nous venons de le faire voir.

C'eſt ce qui ſe pratiquoit non ſeulement parmi les *Juifs*, mais auſſi parmi les *Payens*. Pour le prouver, nous commencerous par le témoignage de *Lucien*. Il nous dit dans ſon *Toxa-*

(a) Ceci eſt encore de *Stuck.* p. m. 169. ſeq. Conf. *Joſ. Mede* Diſcours ſur *Mal.* 1: 11 p, m. 506. ſeq. Mais c'eſt une erreur; car il eſt tout viſible que *Berith* vient de *Barah*, *choiſir*, comme nous le ferons voir ailleurs.

Toxaris (*a*), en parlant des *Scythes*, *Que lorſque quelqu'un d'entr'eux avoit reçû quelque offenſe, dont il ne pouvoit prendre vengeance par lui-même, la coûtume vouloit qu'il immolât un bœuf, qu'il le mît en piéces, qu'il fît rôtir ces piéces, & qu'il s'aſſit ſur la peau au milieu de toutes ces viandes, les mains liées derriere le dos; ce qui étoit la poſture des ſupplians parmi eux. Alors quiconque vouloit ſe declarer pour lui, en prenoit un morceau, en mettant le pied droit ſur la peau; s'engageant par-là ſolemnellement de venir à ſon ſecours.* Et cela paſſoit pour un engagement ſacré & inviolable; d'où eſt venu ce proverbe *Grec*, Ἐπὶ βύρσης ἐκαθίζετο, *In tergore bovis deſedit*, explique au long par *Eraſme*, dans ſes *Adages*.

Herodote encore dit, que les *Perſans* faiſoient leurs traitez & leurs alliances dans des Feſtins; & il rapporte des *Naſamones*, Peuple de la *Libye*, qu'ils faiſoient la paix en ſe portant une coupe pleine de vin & en

(*a*) Hæc atque ſequentia iterum ex *Stuck. ibid.* p. m. 169. On peut voir la pitoyable Traduction que d'*Ablancourt* nous donne de ce paſſage.

en ſe faiſant raiſon les uns aux autres. *Alexander* (*a*) *ab Alexandro* nous rapporte des *Thraces* & des *Egyptiens*, que, *E cornibus boum* (*quæ Veteribus poculorum loco erant*) *vina ſibi invicem propinantes, id firmiſſimum contracti fœderis vinculum eſſe putabant.* Et Q. *Curce* témoigne des *Macedoniens*, *Quod patrio ritu fœdus, quod ſanctiſſimum vellent haberi, ſic inibant, ut panem gladio diviſum uterque libaret.* C'eſt en ſuivant cette coûtume, qu'*Alexandre*, devenu amoureux de *Roxane*, commanda d'abord qu'on lui apportât du pain (*b*), & après qu'il l'eût coupé, ou partagé avec ſon épée, & qu'ils en eurent tous deux mangé, il la prit d'abord pour femme. Et une coûtume à-peu-près ſemblable ſe pratique encore aujourd'hui dans pluſieurs pays; où l'on apporte un *gâteau* aux nouveaux mariez,

(a) Conſule ipſum *Alex. ab Alexand.* ubi locus paulùm alirer ſe habet, *lib.* v. *cap.* 111. Tom. 11. *p.* m. 29. ac *Tiraquell.* inibi; ut & *Mezziriac* ſur les *Epîtres d'Ovide*, p. 288.

(b) Hæc verbatim è *Stuck. ibid.* p. 170. Conf. & *Alex. ab. Alexand. lib.* 11. *cap.* v. ac *Tiraquell.* inibi, p. m. 270.

riez, à leur retour de l'Egliſe; & après que l'Epoux en a goûté, il en donne pareillement à ſon Epouſe, en témoignage de leur alliance, ou engagement. Et les *Allemans* concluent encore aujourd'hui leurs marchez, & ratifient l'amitié & l'accord entre deux Parties, en bûvant enſemble, comme cela paroît par cette phraſe-ci, en uſage parmi eux, DEN FRIDEN TRINCHEN, *Pacem bibere*. Et il n'y a pas encore fort long temps que l'Empereur de *Ruſſie*, lorſqu'il vouloit donner des marques de faveur & de bienveillance à quelqu'un, envoyoit à cette perſonne-là du *pain* & du *ſel* de ſa table: & lorſqu'il convia le Baron *Sigiſmond* (*a*), Ambaſſadeur de l'Empereur *Ferdinand*, il ſe ſervit de ces termes, *Sigiſmunde comedes ſal & panem noſtrum nobiſcum*; au rapport même du dit Baron, dans ſa *Relation*. *Cudworth* ajoûte encore ceci; c'eſt que c'eſt un Axiome de la Loi civile, Que ſi quelqu'un boit à la ſanté d'une perſonne, contre laquelle il a une accuſation de calomnie ou de paroles in-

(a) Hæc omnia iterum e *Stuck. ibid.* p. m. 170.

injurieuſes, il en eſt déchû, parce que cette action ſuppoſe une reconciliation.

Pareillement, je dis donc, que de manger des ſacrifices, qui étoient la viande de Dieu, étoit un Rite *Federal*, ou de confederation, entre Dieu & ceux qui en étoient faits participans, & donnoit à entendre qu'il y avoit une Alliance d'amitié entre lui & eux.

Pour mieux concevoir la choſe, il faut remarquer, que les ſacrifices, outre qu'ils étoient expiatoires de leur nature, renfermoient encore l'idée de *Feſtins*, auxquels Dieu étoit cenſé aſſiſter & manger. Ce que *Cudworth* explique de cette maniére-ci. Lorſque Dieu eût retiré les *Iſraëlites* hors de l'*Egypte*, & qu'il eût reſolu de ſe manifeſter au milieu d'eux d'une façon toute particuliere, il trouva bon d'*habiter au milieu d'eux* d'ne maniere viſible & ſenſible. C'eſt pourquoi pendant tout le temps qu'ils furent dans le Deſert, *ſejournant* dans des Tentes, Dieu voulut auſſi y avoir ſa *Tente* ou ſon *Tabernacle*, pour faire auſſi ſon ſejour avec eux.

Ce myſtére-là du Tabernacle a été plei-

pleinement compris par le ſçavant *R. Nachmanides*, qui l'explique ainſi en peu de paroles, mais formelles pourtant : *Le Myſtére du Tabernacle*, dit-il, *conſiſtoit en ceci, c'eſt que c'étoit un lieu deſtiné pour le* SCHECINAH, *ou une Habitation fixée pour la Divinité.* Mais les *Juifs* ne furent pas plûtôt paiſibles poſſeſſeurs de la *Terre promiſe*, & ils n'y eurent pas plûtôt bâti des maiſons, que Dieu voulut auſſi y avoir ſa demeure fixe, ordonnant que ſon Tabernacle mouvant & portatif fût changé en un Temple ferme & ſtable. D'où ſont venus, par imitation (*a*), tous ces Temples des *Payens*, qu'ils regardoient comme autant de lieux, où leurs Divinitez faiſoient leur reſidence ou demeure particuliére, après le Ciel. Comme cela paroît, entr'autres, par ce paſſage de *Silius Italicus*,

— *Tarpeie Pater, qui Templa*
ſecundam
Incolis à Cœlo ſedem. —

Le *Tabernacle* ou le *Temple* étant donc la

(a) Vetus error, jam dudum exploſus. Adi eruditiſſ. *Spencer. de Legib. Hebr. lib.* III. *Diſſert.* VI. p. m. 286. ſeqq.

la maiſon où Dieu vouloit habiter d'une maniére viſible, il falloit, pour rendre l'idée d'un *Domicile*, ou d'une *Habitation*, complette, que tous les uſtenciles, qui conviennent à une maiſon, y fûſſent. De là vient, qu'il falloit qu'il y eût une *Table* & un *Chandelier* dans le *Lieu Saint*, parce que c'étoient là les meubles ordinaires d'une chambre, comme le ſuſ-dit *Nachmanides* le remarque très bien. On devoit mettre ſur cette Table des *Plats*, des *Tuſſes*, des *Gobelets*, & des *Baſſins*, quoiqu'on ne s'en ſervît jamais: elle devoit encore être toûjours fournie de *Pain*. Le *Chandelier* devoit avoir auſſi ſes lampes toûjours ardentes.

De là vient encore, que les *Iſraëlites* étoient obligez d'entretenir un feu perpetuel dans cette maiſon de Dieu, ſçavoir ſur l'Autel, lequel en étoit comme le *Focus*, *le foyer*. Et c'eſt à cette idée-là qu'*Iſaie* fait alluſion, ſuivant nôtre Auteur, dans le paſſage du *chap.* XXXI. *vſ.* 9. qu'il juge devoir être ainſi traduit, *Qui habet ignem ſuum in Sion, & focum ſuum in Jeruſalem.* Et afin de donner encore plus d'étenduë à cette *No-*

tion,

tion, il fait obſerver, qu'outre tout ce qu'on vient de marquer, on étoit obligé d'apporter ſans ceſſe quelques *viandes* ou quelques *proviſions* dans cette ſainte maiſon, j'entens des *ſacrifices*, leſquels étoient en partie conſumez par le feu ſur l'Autel divin, & en partie mangez par les *Sacrificateurs*, qui étoient la Famille de Dieu, & qu'il devoit nourrir par conſequent. Ainſi, ce qui étoit conſumé ſur l'Autel de Dieu étoit regardé comme ſa *viande*, ſuivant le paſſage exprès de *Malachie chap.* I. *vſ.* 12. (*a*). Conferez *Pſ.* L. 12, 13.

C'eſt pourquoi il eſt de plus à remarquer, qu'outre la chair des Victimes offertes en ſacrifice, il y avoit encore une autre offrande, nommée *Minhhah*, ou *Gâteau* dans nôtre Verſion, faite de fleur de farine & d'huile, & une *Aſperſion*, ou *Libation*. Tout cela étoit joint aux ſacrifices qui s'offroient chaque jour; comme étant le *Pain* & le *Brûvage*, dont la *Viande* de Dieu devoit être accompagnée.

Il y avoit auſſi un commandement

(a) Vid. *Stuck. Antiq. Conv. lib.* II. *cap.* XVI. *p. m.* 316.

ment Divin, ſuivant lequel les *Juifs* étoient engagez de ſe ſervir de *ſel* dans tous leurs *ſacrifices*; parce que les mets ne peuvent être qu'inſipides ſans ſel, comme le *R. Moiſe Bar Nachman* le remarque derechef.

Enfin il falloit que toutes ces choſes fûſſent conſumées ſur l'Autel: ce que ne ſe faiſoit que par le *Feu ſacré*, lequel deſcendoit du Ciel, parce que c'étoit là la *Portion* de Dieu; c'étoit ce qu'il devoit *manger* ou conſumer lui-même, & cela d'une maniére extraordinaire & miraculeuſe. Et c'eſt ce que le *Demon* ſemble avoir imité, dans quelques ſacrifices qui lui ont été offerts par ſes Adorateurs, au dire de nôtre Auteur. Car, ajoûte-t-il, c'eſt dans ce ſens que j'entens ce paſſage de *Pindare*, dans ſes *Olymp. Od.* VII. *vſ.* 86-91. Où, parlant des *Rhodiens*, il dit, que lorſqu'ils eurent préparé leur ſacrifice & qu'ils furent venus pour l'offrir à *Jupiter*, il ſe trouva qu'ils avoient oublié d'apporter du feu; mais *Jupiter*, bien perſuadé de leur bonne intention, fit tomber ſur eux *une ondée d'or*, c'eſt-à-dire, ſuivant *Cudworth*, *une ondée*

ondée de feu (*a*). Une pure imitation de l'Hiſtoire ſacrée. Voici les propres paroles de cet élegant Poëte :

Καὶ τοι γὰρ αἰθάσας ἔχοντες
Σπέρμ' ἀνέβαν φλογός ϑ'.
Τεῦξαν δ' ΑΠΥΡΟΙΣ ΙΕΡΟΙΣ
Ἄλσος ἐν ἀκροπόλει· Κείνοισι μὲν ξαι-
θὰν ἀγαγὼν νεφέλαν,
Πολὺν ὕστε χρυσὸν. —

Ce qui, ſelon la paraphraſe de *Benedictus*, ſignifie ceci, pourſuit nôtre Auteur, *Etenim Rhodii adſcenderunt, quamvis non habentes ardentis ſemen ignis* (*b*). *Verum dum inſtruunt ſacri-*

M *ficiis*

(a) Verùm locus iſte *Pindari* ſic intelligi non poteſt, quod verba Poëtæ attentè legenti clarum fiet. Conf. omnino *Areti.* in h. l. p. m. 119. ſeqq. Imo maximè vet. *Scholiaſt.* in h. od. vſ. 84. p. m. 83. Edit. Oxon. Qui haud ſic, verùm rectè locum explanat. Verbum τεῦξαν peſſimè verſum per *fecerunt*; vertendum autem per *ſacrificarunt*, quod alibi demonſtrabimus. Auctorem in explicatione hâcce loci Pindarici *Patrick* perperam ſequitur, in *Introduct. ad Menſ. Myſtic.* p. m. 37.

(b) Ce ne ſont point là proprement les paroles de *Benoît*: & la ſeule lecture du *Texte* & de la *Paraphraſe* fait voir, que *Cudworth* ne les a entendus ni l'un ni

ficiis igni carentibus, aram in arce, illis quidem flavam adducens nebulam, multum pluit (Jupiter) *aurum.*

Et *Solin* rapporte, que ceux qui offroient des ſacrifices ſur le mont de *Vulcain* en Sicile, n'y mettoient jamais le feu, mais qu'ils attendoient toûjours que le feu du ciel les allumât. Voici ſes paroles, ſuivant l'Edition de *Saumaiſe* (*a*): *Nec longè inde Collis Vulcanius, in quo qui divinæ rei operantur, ligna vitea ſuper aras ſtruunt: nec ignis adponitur in hanc congeriem. Cum proficias intulerunt, ſi adeſt Deus, ſi ſacrum probatur, ſarmenta licet viridia ſponte concipiunt, & nullo inflagrante halitu, ab ipſo Numine fit accendium. Ibi epulantes adludit flamma, quæ flexuoſis exceſſibus va-*

l'autre, & qu'il n'avoit pas puiſé de ſource. Χρύσος, &c. eſt pris ordinairement pour ce qui eſt *beau*, *bon*, & *excellent*.

(a) *Saumaiſe* faiſoit là le Critique & le Sçavant, aux depens de la haute idée qu'on avoit de lui. Sa correction n'a fait que gâter cet endroit de *Solin*: il n'avoit qu'à ſuivre l'Edition de *Veniſe* de 1473. laquelle eſt la premiere & la meilleure; & où ce paſſage eſt fort bien couché. On n'a qu'à la conſulter.

vagabunda, quem contigerit non adurit: nec aliud eſt quàm imago nuncia perfecti ritè voti.

L'endroit eſt tout-à-fait remarquable; & lorſque le Geographe dit, *epulantes adludit flamma*, il fait manifeſtement alluſion à l'ancienne coûtume, & de faire des *Repas* des reſtes des ſacrifices, laquelle a été ſuffiſamment expliquée ci-deſſus.

J'ajoûterai, dit *Cudworth*, à tout cela les paroles d'un ſçavant Auteur moderne, qui, quoiqu'il ait bronché quelquefois au ſujet de cette *Notion* de la Céne du Seigneur, ſemble pourtant s'être exprimé aſsès heureuſement dans ce paſſage-ci; *Deus ad ſuam cum populo Judæorum familiaritatem ſignificandam, ſibi ab illo carnes, ſanguinem, atque fruges in* ALTARI *atque* MENSA *offerri voluit, ut oſtenderet ſe quaſi* COMMUNEM *in illo populo habere* MENSAM, *eſſe illius* CONVIVAM *perpetuum, atque ita familiariter cum illis habitare.* Il en étoit encore de même parmi les *Perſans*, adorateurs du *feu*; chès qui les *ſacrifices* étoient auſſi accompagnez de Repas ou de Feſtins, à ce que nous apprend *Maxi-*

me de Tyr dans ce paſſage-ci : Ἐπιφορῆλες πυρὶ τροφὴν ἐπιλέγουσι, Πῦρ δίσιτον ἔσθιε : i. e. *Alimentum igni ſuppeditantes*, (victimas nempe) *acclamant*, COMEDE O DOMINE IGNIS (*a*).

Les ſacrifices étant donc des *Repas* ou des *Feſtins* que Dieu faiſoit, ils s'enſuit que ceux qui en mangeoient, devoient être ſes *Conviez*, *manger* & *boire* avec lui en quelque maniére. Or cela, ou cet acte-là, étoit un *Rite federal*, & en renferme l'idée dans l'Ecriture même ; comme nôtre Auteur le prove par ces paroles-ci du *Levitique* (*b*) *chap.* II. *vſ.* 13. *Tu ſaleras de ſel toute offronde de ton gâteau* ; *& tu ne laiſſeras point défaillir* LE SEL DE L'ALLIANCE *de ton Dieu* ; *au contraire*, *en toute offrande tu offriras du ſel.* Où le *ſel*, que l'on étoit obligé de jetter ſur tous les ſacrifices, eſt formellement appellé *le ſel de l'alliance* ; pour donner à entendre, que comme les hommes avoient

(a) Vid. *Max. Tyr. Serm.* XXXVIII. collat. cum *Briſſon. de Reg. Perſar. lib.* II. §. 46. p. m. 377. collat. cum p. 374. ſeq.

(b) Hæc ex *Stuck. ibid.* p. m. 166, 170.

voient coûtume de faire & de ratifier leurs alliances par des Feſtins, ou en mangeant & en bûvant enſemble, où le *ſel* étoit une *Appendice* neceſſaire; tout de même Dieu, par ces Sacrifices & par les Feſtins qui les accompagnoient, ratifioit & confirmoit ſon Alliance avec ceux qui y avoient part & qui en mangeoient, d'autant que c'étoit là en quelque ſorte *manger* & *boire* avec lui.

Car le *ſel* a toûjours été regardé par les Anciens comme un accompagnement neceſſaire des Repas, & comme un aſſaiſonnement de toutes ſortes de viandes: כל סעורה שאין מליח נה אינה סעורה. i. e. *Omne convivium in quo non eſt ſalitum, non eſt convivium*, dit le Proverbe *Hebreu* dans *Berachoth.* C'eſt pourquoi, comme les alliances & les reconciliations ſe confirmoient par des Repas, où le *ſel* ſe trouvoit toûjours, cela a fait que le *ſel* même a été regardé parmi les Anciens, comme le *ſymbolum amicitiæ.* Ἅλες καὶ Τράπεζα, *Sal & Menſa*, étoit un Proverbe en uſage chès les *Grecs*, pour exprimer l'*amitié*: Ἅλας καὶ Τράπεζας παραβαίνειν, dans les termes d'*Origene* ci deſſus ci-

té, tirez d'*Archilochus*, i. e. *Sal & Menſam tranſgredi*, étoit violer les loix les plus ſacrées de l'amitié. *Eſchine*, dans ſon Oraiſon *de perperam habita legatione*, dit quelque choſe qui vient parfaitement bien à ce ſujet : Τὰς γὰρ τῆς πόλεως ἅλας καὶ δημοσίαν τράπεζαν περὶ πλείστου δεῖ ποιεῖσθαι. *Etenim civitatis ſales & communem menſam, ait, ſe plurimi facere debere.*

C'eſt ainſi, ajoûte nôtre Auteur, que j'entens ce ſymbole de *Pythagore*, τὸν ἅλα παραλίθεσθαι (*a*), (ſous le bon plaiſir d'*Eraſme*) i. e. *ſalem apponito*, pour l'*Amitié* & l'*Hoſpitalité*. Il y a un exemple bien exprès de cette même phraſe dans l'*Ecriture* Ste. dans *Eſdras chap.* IV. *vſ.* 14. Où nos Traducteurs tournent ainſi ; *Or d'autant que nous ſommes aux gages du Roi*, &c. Mais les paroles du Texte, qui ſont celles-ci, ont un autre ſens ; כען כל־קבל מלח היכלא מלחנא, i. e. *Quod ſale Palatii ſalivimus* (*b*) ; leſquelles il faut traduire, *Parce que nous*

(a) Hæc omnia iterum è *Stuck. ibid.* p. m. 171. collat. cum p. 48.

(b) Conf. omnino *Dougt. Anal. Sacr. in Pſ.* XLI. 10. p. 222.

avons mangé du ſel du Roi, [c'eſt-à-dire, Parce que nous ſommez entrez dans une Alliance d'Amitie avec lui, en mangeant de ſa viande] *il nous ſeroit mal-ſeant de voir le deshonneur du Roi.* Ce Proverbe, dont *Ciceron* fait mention, fait encore au ſujet; *Multos modios ſalis ſimul edendos eſſe, ut amicitiæ munus completum ſit* (*a*). De cette maniére, continuë *Cudworth*, je penſe avoir ſuffiſamment expliqué, ce que c'eſt que *le ſel de l'Alliance* dans le paſſage du *Levitique*.

Je ne dois pourtant pas oublier de dire, que comme le *ſel* devoit ſans ceſſe accompagner les ſacrifices que Dieu avoit inſtituez, pareillement la même choſe s'obſervoit generallement dans les ſacrifices des *Payens*; ce qui paroît pleinement par cet endroit de *Pline* (*b*), entre une infinité d'autres; *Maxima ſalis authoritas è ſacris Veterum intelligitur, apud quos nulla ſacra ſine molâ ſalsâ confi-*

(a) Hæc *Cicero* ex *Ariſtot. Ethic. lib.* VIII. *cap.* III. Conf. *Patrick* in *Menſ. Myſtic.* p. 49. ſeqq. qui è *Stuck.* p. 171.

(b) *Lib.* XXXI. *cap.* VII. è *Stuck.* p. 170. 171.

ciebantur. Dont le fameux Scholiaſte d'*Homere* nous donne cette raiſon, ſur *Iliad.* α, fol. 100. Διότι οἱ ἅλες φιλίας σύμβολον. i. e. *Parce que le ſel eſt le ſymbole de l'amitié.* Ce qui eſt la même raiſon que Dieu allégue, de ce qu'il vouloit qu'il y eût toûjours du *ſel* dans les ſacrifices, parce que c'étoit מלח הברית, c'eſt-à-dire, *le ſymbole de ſon Alliance*, on un *ſymbole d'amitié avec lui.* Cette phraſe, ou maniére de parler, miſe ainſi dans tout ſon jour, explique clairement cette autre expreſſion, qui a donné tant de peine aux Critiques, où les mêmes paroles ſe trouvent, mais un peu renverſées (*a*), & où une Alliance eſt appellée, *une Alliance de ſel*, *Nombr.* XVIII: 19. & 2 *Chron.* XIII: 5. tout comme le ſel eſt appellé *le ſel de l'Alliance*, dans le paſſage du *Levitique* dont il s'agit; parce que les Alliances ſe confirmoient par des Repas, où le ſel devoit toûjours ſe trouver neceſſairement; pour le repéter encore une fois.

C'eſt pourquoi donc, pour revenir à

(a) Rurſum è *Stuck. ibid.* p. 170. Conf. & *Zehner. Adag. Sacr. Centur.* III. *Adag.* LIV. p. m. 498. ſeq. ubi docta.

à ce qui fait le ſujet principal de ce chapitre VI. comme les Sacrifices de la Loi, & les Repas qui les accompagnoient, étoient des Rites de confederation entre Dieu & les hommes; tout de même, la Céne du Seigneur ſous l'Evangile, que nous avons déja prouvé être un EPULUM SACRIFICIALE, *un Feſtin ſur un Sacrifice*, doit auſſi être abſolument un EPULUM FOEDERALE, un Feſtin d'union & d'amitié entre Dieu & les hommes. Parce que mangeant & bûvant là à la Table de Dieu, & y mangeant pour ainſi dire de ſa viande, nous y ſommes reçûs dans une Alliance ſacrée, & nous y entrons avec lui dans un inviolable engagement d'amitié.

C'eſt ce qui ſe confirme encore très évidemment par le paſſage de St. *Paul*, cité ci-deſſus, & par-où on a déja prouvé, que la Céne eſt *un Feſtin ſur un Sacrifice*. Car l'Apôtre y défend aux *Corinthiens* de rien manger aux Feſtins des ſacrifices offerts aux fauſſes Divinitez, parce que c'étoit là avoir *ſocieté* & une *communion federale* avec ces mêmes Divinitez; *Les choſes que les Payens ſacrifient*, dit-

il, *ils les ſacrifient aux* faux *Dieux*, & *non au* veritable *Dieu*; *or je ne veux point que vous ayez aucune* SOCIETE (ou *communion*, κοινωνίαν) *avec les faux Dieux*. Le Commentaire, que St. *Chryſoſtome* fait ſur ces paroles-là, fait admirablement bien à nôtre ſujet; le voici: Εἰ γὰρ ἐπ' ἀνθρώπων τὸ κοινωνεῖν ἁλῶν καὶ τραπέζης φιλίας ἀφορμὴ καὶ σύμβολον γίνεται, ἐγχωρεῖ καὶ ἐπὶ Δαιμόνων τοῦτο συμβῆναι. C'eſt-à-dire, *Si parmi les hommes, de manger enſemble du pain & du ſel eſt un ſigne & un ſymbole d'amitié, cela doit porter la même notion*, ou renfermer la même idée *entre les hommes & les faux Dieux dans les Feſtins idolatres*. Si donc *de manger des ſacrifices des faux Dieux*, emporte une *Communion Federale* avec ces faux Dieux à qui ils étoient offerts, pareillement de *manger en la Céne du Sacrifice* (*a*) *de J. Chriſt*, une fois offert à Dieu, c'eſt *avoir une Communion Federale* avec Dieu.

Nôtre Auteur finit par un endroit remarquable de *Maimonides* dans ſon *More*

(a) Cette expreſſion doit toûjours s'entendre dans le ſens qu'on lui a donné ci-devant, Tom. I. p. 146.

More Nevochim, où il s'agit d'une coûtume que les anciens *Zabiens* (*Zabii*) (*a*) avoient, de faire des Feſtins avec leurs Dieux dans cette voye de Confederation, laquelle éclaircira encore beaucoup cette *Notion* de la Céne.

Ce fameux Docteur *Juif* voulant donner quelque raiſon de la defenſe, que Dieu fit dans ſa Loi, *de manger d'aucune ſang*, il la fait venir de cette coûtume idolatre des *Zabiens*, en uſage du temps de *Moiſe*. Parce qu'il croyoit, que tous les Précéptes Ceremoniaux avoient de telles ou de pareilles raiſons pour fondement, ces loix-là étant, à ſon avis, non *primæ*, mais *ſecundæ intentionis* en Dieu. *Multarum legum rationes & cauſæ*, dit-il, *mihi innotuerunt ex cognitione fidei, rituum, & cultûs Zabiorum.*

Par ces *Zabii* le Rabbin entend les anciens *Chaldéens*; ſur quoi il faut conſulter *Joſ. Scaligeri Epiſt.* LXII. ad *Iſaac. Caſaubon.* Voici

(a) Je penſe que ces *Zabii* ſont les mêmes que les *Sabæi* des Auteurs *Payens*. De *Zabiorum Ritibus* vid. *Spencer. de Legib. Heb. lib.* II, *cap.* I. p. 211. ſeqq. ubi plurima docta.

donc en *Latin* le trait d'Hiſtoire dont il s'agit, ſuivant la traduction *Hebraïque* du *Rab. Abben Tibbon*, *lib.* III. *cap.* XLVI. faite ſur l'Original *Arabe* : *Licet ſanguis impurus & immundus fuerit in oculis Zabiorum*; *tamen ab illis comeſtus fuerit*, *eò quod exiſtimarunt* CIBUM HUNC ESSE DÆMONUM, *& quod is qui eum comedit hâc ratione* COMMUNICATIONEM *aliquam cum Dæmonibus haberet*, *ita ut familiariter cum illo converſentur*, *& futura ei aperiant*. Mais comme quelques uns d'entre eux abhorroient cette pratique de manger du ſang, parce qu'elle leur paroiſſoit être contre nature, ils faiſoient ce ſervice d'un maniére un peu différente : *Mactantes beſtiam* (*a*) *aliquam*, dit le même Rabbin, *ſanguinem ejus accipiebant*, *& in vaſe vel foſſula aliqua colligebant* : *carnem vero mactatam circa illum*

(a) Sacrificandi Ritum huic fere ſimilem, vid apud *Homer.* Od. λ, 95. ſeqq. ac apud *Horat. lib.* I. *Sat.* VIII. *vſſ.* 23. 29. ubi vid. *Not. Torrent.* & *Fabrin.* Conf. *Lupan.* in *Tacit. Annal.* II. p. m. 305. ut & *Delri* in *Senec. Med. verſ.* 797. Vid. *Lambin.* & *Fabrin.* in *Horat. Epod.* V.

lum ſang. &c. *Sanguinem in circulo ſedentes comedebant: imaginantes ſibi in hoc opero, ipſis* CARNEM COMEDENTIBUS, *Dæmones* ILLUM SANGUINEM COMEDERE, & *hunc eſſe* IPSORUM CIBUM, hocque medio AMICITIAM, FRATERNITATEM & FAMILIARITATEM *inter ipſos contrahi, quia omnes in unâ mensâ edunt, uno conſeſſu accumbunt.* Et pour ce qui regarde la premiére partie de cette Hiſtoire, *Cudworth* la trouve auſſi dans *R. Moſes Bar Nachman*, ſur *Deut.* XII: 23. lequel ſuit à-peu-près les idées de *Maimonides*; ce qui nous empêche de tranſcrire ſes paroles.

Voilà quel eſt le ſentiment de nôtre illuſtre Auteur ſur la *Céne du Seigneur*; voilà le contenu de ſa *Diſſertation* ſur cette importante matiére. On n'y voit rien qui ne ſoit aurant ſolide que bien digéré; rien qui ne ſoit également curieux & ſçavant. C'eſt ce qui ſe trouve ſur-tout dans le VI.me chapitre. Nous n'avons fait ici preſque que traduire, & d'une maniére même fort ſimple, dans la perſuaſion où nous ſommes, que la

verité n'à beſoin d'aucun ornement étranger : au contraire, moins elle a de fard, plus elle doit paroître belle & aimable.

Du reſte, ſi la *Céne* eſt un *Rite de Confederation entre Dieu & nous*, la conſequence eſt facile à tirer ; c'eſt qu'il n'eſt rien de plus auguſte dans tout le culte des *Chrêtiens*. Que peut-on concevoir de plus digne de nôtre attention & de nôtre veneration en même temps, qu'une Cerémonie, laquelle ſerre ſi fort le nœud de nôtre union avec un Dieu qui peut perdre ou ſauver pour jamais ? Quoi de plus ſacré, qu'un *Rite* qui ſert à renouveller & à confirmer cette alliance ſi ſalutaire, que *J. Chriſt* a ſéellé de ſon precieux ſang, & à laquelle les hommes, mêmes les plus attachez à ſa Religion, ne donnent que de trop frequentes atteintes ? Eſt-il rien de plus conſolant pour un Pécheur véritablement pénitent, que d'avoir en main un moyen efficace pour ſe reconcilier avec ſon Dieu & ſon Sauveur ?

Mais il eſt temps que je mette fin à cet Article, & que je laiſſe au

Le-

Lecteur le ſoin de faire lui-même toutes les reflexions, que ſes lumiéres & ſa pieté pourront lui fournir.

ARTICLE VII.

Livres Nouveaux.

I. ΑΡΡΙΑΝΟΥ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΣ ΑΝΑΒΑΣΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΒΙΒΛΙΑ ΕΠΤΑ ΚΑΙ ΙΝΔΙΚΗ. i. e. ARRIANI NICOMEDIENSIS EXPEDITIONIS ALEXANDRI LIBRI SEPTEM ET HISTORIA INDIKA. Ex *Bonav. Vulcanii Interpretatione Latina poſt variam aliorum induſtriam ita lacunis vel cognitis vel ignotis etiamnum & obſcuris ſuppletis, ita Auctoris in Græcæ Linguæ nativo uſu præſtantia & facultate reſtituta ex plurium Miſtorum & præſertim unius Optimi collatione, ut nunc demum prodire hic Auctor videri debeat*, Opera JACOBI GRONOVII. Lugduni Batavorum excudit *Petrus van der Aa* 1704, in Folio, pag. 376.

Je

Je ne mets ici le Tître de cet Ouvrage, que parce que quelques Journaliſtes m'ont paru n'y avoir pas fait toute l'attention requiſe. Ce ſeroit être injuſte, que de negliger les travaux de ces Sçavans, qui s'appliquent ſans ceſſe à être utiles à la Republique des Lettres, & qui le font avec fruit. Ainſi il faut rendre au nouvel Editeur d'*Arrien* toute la juſtice qu'il mérite; d'autant plus volontiers, que cette Edition ſurpaſſe infiniment toutes celles qui avoient paru ci-devant. Tout eſt ici digne de Mr. *Gronovius*, c'eſt-à-dire, d'un des premiers hommes de ſon ſiécle pour ce qui regarde la *Litterature Greque*; tant le Texte que la Verſion, auſſi-bien que les amples & doctes Notes qui les accompagnent. Ce qui releve ſur-tout cette nouvelle Edition, c'eſt, à mon avis, la collation d'un excellent Mst de la Bibliothéque du Grand Duc de *Toſcane*.

II. *Traité de la* REPENTANCE TARDIVE, *par* JAQUES BERNARD, Profeſſeur en Philoſophie & en Mathematiques dans l'Univerſité, & Paſteur de l'Egliſe Wallonne à Leide. A *Amſterdam*

dam chès R. G. WESTEIN, 1712. in 8. pagg. 378.

On pourra parler de cet Ouvrege, dans le Volume ſuivant de cette *Hiſtoire Critique*, ſi les matiéres de Critique & de Litterature peuvent tant ſoit peu nous le permettre.

III. Les ODES d'ANACREON & de SAPHO en vers François par le *Poëte ſans Fard.* A Rotterdam, chès *Fritſch* & *Böhm*, 1712. in 8. pagg. 354. & la Préface en a 204.

Il faut donner ici à Mr. *de Gacon* les éloges qu'il mérite. C'eſt un homme qui a beaucoup d'eſprit & de politeſſe, & qui plus eſt, c'èſt un bon Poëte. Il faut avouër, que tout eſt ici autant ingenieux que coulant & naturel: ce qui, à mon ſens, eſt ce qu'il y a de plus eſtimable dans un Verſificateur. Du reſte, il ne faut pas s'imaginer qu'on ait eu deſſein ici de nous repreſenter le véritable ſens d'*Anacreon*. Bien loin de là, on fait parler à ce fameux Poëte un langage ſi éloigné du ſien, on lui prête des penſées ſi peu convenables aux ſiennes, qu'aſſûrément il lui ſeroit bien difficile de s'entendre lui-même, s'il revenoit au monde, & s'il-

s'il ne liſoit ſes Odes que dans la Traduction dont il s'agit. Nôtre nouvel Editeur n'a guéres eu d'autre ſoin, que celui d'habiller le Poëte *Grec* à la Françoiſe: de ſorte qu'on pourroit fort bien donner ce Titre-ci à ſon Ouvrage, ODES ANACREONTIQUES, &c. Ainſi je prevois, que l'Edition que Madame *Dacier* nous a donnée d'*Anacreon*. auſſi-bien que celle de Monſieur *de Longepierre*, ne perdront rien de leur prix.

IV. *Lamberti Bos* ELLIPSES GRÆCÆ, *ſive de Vocibus, que in ſermone Græco per Ellipſin ſupprimuntur. Editio ſecunda, quibuſdam in locis aucta. Franekeræ apud Wibium Bleck*, 1713. in 12. pagg. 347.

Mr. *Lamb. Bos*, déja connu par pluſieurs beaux Ouvrage, ne ſe dement point ici. On peut & on doit dire à ſa louange, que cet Ouvrage, quoique petit, eſt rempli d'une ſolide érudition, & qu'il eſt d'une utilité univerſelle. Il n'y traite à la verité qu'une très petite partie de la Grammaire, mais auſſi il la traite a fond, & avec une clarté admirable. De ſorte que ceux qui veulent s'appli-

pliquer à l'étude de la Langue *Grecque*, ne ſçauroient ſe paſſer de ce Livre.

V. MATTHÆI BROUERII DE NIEDEK, Juriſconſulti, de Populorum veterum ac recentiorum *Adorationibus* DISSERTATIO. In quâ Preces, earumque Nomina, Differentiæ, Origo, Hiſtoria, Progreſſus, & Cæremoniæ elucidantur : cum figuris æneis in 8. à *Amſterdam* chès *J. Ooſterwijk*, ſur le Dam.

VI. *Defenſe des* HAUTS ALLIEZ *& du dernier* MINISTERE *de la* GRANDE BRETAGNE, *contre la* FRANCE *& ſes* PARTISANS. &c. Premiere & Seconde Partie pag. 196. en grand 8. gros caracteres.

VII. *La Conduite de ſon Alteſſe le Prince & Duc* DE MARLBOROUGH *dans la preſente guerre, avec ſa* DEFENSE, en grand 8. pagg. 352. A Amſterdam chès *Pierre de Coup* Libraire dans le Kalverſtraat 1712. (*a*)

VIII.

(a) Ces deux derniers Ouvrages ſont dignes d'être lûs par tous ceux qui jugent ſainement des choſes, & qui n'agiſſent pas par un eſprit de parti.

VIII. *Actes, Memoires*, & autres *Pieces authentiques* concernant la *Paix d'Utrecht*. Depuis l'année 1706. juſqu'à préſent. A Utrecht chès *Guillaume vande Water* & *Jaques van Poolſum*, 1712. in 8. pagg. 562.

ARTICLE VIII.

Nouvelles de Litterature.

D'ANGLETERRE.

QUoique l'on ne s'occupe guéres ici (LONDRES) pour le préſent qu'aux affaires de Politique, il ſe trouve pourtant quelques Sçavans, qui donnent de leurs heures perdues à l'étude de l'Antiquité. Mr. G. . . fameux Docteur en Medecine travaille à nous donner une nouvelle Edition de (*a*) *Lucrece*. Il a la reputation d'être entré auſſi avant que perſonne dans les ſentimens de cet ancien *Epicurien*. Il dedie ſon Ouvrage au Grand Prince, ſur qui l'Angle-

(a) Le jeune *Gravius*, Not. in *Callim.* Hymn. in Cerer. vſ. 137. nous parle de quelques Notes Mſſ.tes d'*Iſ. Voſſius* ſur ce Poëte; je ne ſçai ſi l'Auteur les aura vûës.

gleterre a les yeux. Vôtre *Tollius*, mort à *Utrecht* il y a quelques années, avoit formé le même deſſein. Il ne devoit pas avoir beaucoup plus de Religion, que *Lucrece*, puiſque dans ſa vie il en changea plus d'une fois. Si l'on imprimoit ſes Lettres, on pourroit en mettre une, qu'il écrivit en quittant *Rome*, où il ſe plaint vivement, qu'il n'avoit pû rien obtenir dans cette Capitale du Patrimoine de St. *Pierre*, quoiqu'il y eût embraſſé la Religion regnante.

Tonſon, Libraire de cette ville, nous a donné les *Commentaires de Céſar*, in Folio, gros caractéres. Mr. le Docteur *Clarke* en a revû les épreuves, & l'a accompagné de quelques Notes. On y a auſſi joint prés de 80. figures, repreſentant les campemens de *Céſar*, le plan des villes qu'il aſſiegeoit, l'ajuſtement des hommes dont il parle, la figure des animaux rares dont il fait mention &c. Tout cela rend cette Edition fort curieuſe, & en même temps fort chére; il ſeroit à ſouhaiter que les figures euſſent été gravées avec plus de propreté & d'exactitude.

L'eſtime, qu'on a toûjours euë ici pour

pour les Ouvrages de Mr. *Deſpreaux*, a porté quelques uns de nos plus célébres Auteurs à en traduire de temps en temps quelqu'un en leur Langue. Un Anonyme publia en 1680. une Traduction des quatre premiers Chants du *Lutrin*, & Mr. *Ozell* nous a donné en 1708. une nouvelle Verſion de tout ce Poëme. *L'Art Poëtique* parut en 1683. traduit par le Chevalier *Soame*, & revû par Mr. *Dryden*. Il y a eu deux Traductions du *Traité du Sublime*; l'une part *J. P.* imprimée à *Londres* en 1681. & l'autre, qui eſt beaucoup meilleure, imprimée ſans nom d'Auteur à *Oxford* en 1698. Les *Satires* VI. & VIII. ont été traduites par Mr. *Oldham*: & cette derniére a auſſi été imitée par le fameux *Comte de Rocheſter*. Mr. *Dennis* a traduit la V. *Epître*, & le *Remerciment à l'Academie Françoiſe*: &c. Tout cela a été fort bien reçû du Public, & c'eſt ce qui a encouragé quelques perſonnes à lui donner une Traduction de toutes les Oeuvres de cet illuſtre Poëte. Elle eſt faite ſur celle de *Paris* en 1701. & contient deux Vol. in 8. On y a joint deux Piéces qui n'avoient point encore paru par-

parmi les Oeuvres de Mr. *Deſpreaux*, le *Dialogue des Morts*, imprimé dans le *Mélange curieux des meilleures Piéces attribuées à Mr. de St. Evremont*; & la *Lettre* de Mr. *Deſpreaux* à Mr. *de Maucroix*, qui ſe trouve dans les *Oeuvres Poſthumes* de ce dernier. On y a auſſi joint des *Memoires ſur la Vie & les Ouvrages de Mr. Deſpreaux*, que Mr. *des Maizeaux* a compoſez, à la priere de ceux qui ont entrepris cette Traduction Angloiſe.

On vient de traduire en Anglois la Verſion Françoiſe de l'*Iliade d'Homere* de Madame *Dacier*. Il eſt aſſés rare, qu'on traduiſe ici les anciens Auteurs *Grecs* & *Latins* ſur les Originaux; on les traduit ordinairement du *François*, & on ne laiſſe pas de dire hardiment, qu'ils ſont *traduits du Grec* ou *du Latin*; ou ſi l'on avertit, comme on a fait à l'égard de l'*Iliade d'Homere*, qu'on a *traduit du François*, on ne manque pas d'ajoûter que l'on a en même temps *conſulté ou comparé la Verſion Françoiſe avec les Originaux*; quoique la plûpart du temps on n'y ait pas ſeulement penſé, ou que l'on ne ſoit pas capable de les conſulter. On va même plus

loin,

loin, car lorſque le Traducteur *Anglois* veut bien avouër que ſa Traduction eſt faire ſur le *François*, il s'en dédommage d'ordinaire dans ſa Préface, en aſſûrant qu'il a beaucoup mieux reüſſi que le Traducteur *François*, dont la Langue, dit-il, eſt trop imparfaite, pour bien repreſenter la force & les beautez de l'Original. Cette reflexion n'a pas manqué d'être placée à la tête de l'*Homere François Angliſé.*

Mr. *Welſted* vient de publier une nouvelle Traduction *Angloiſe* du *Traité du Sublime de Longin.* Il l'a accompagnée de quelques Remarques ſur les Poëtes *Anglois*, où il prétend que Mr. *Deſpreaux* en traduiſant les paſſages, que *Longin* cite d'*Homere*, ne leur a pas conſerve ce ſublime qui les rend ſi admirables, & il en donne deux exemples. Mais il fait cette Critique avec une modeſtie & une politeſſe, qui n'eſt pas ordinaire aux Critiques *Anglois.* Il eſt vrai auſſi qu'à l'égard des deux exemples qu'il donne, il y en a un qui eſt pour le moins fort ſujet à conteſtation, & que dans l'autre l'omiſſion, dont il blâme Mr. *Deſpreaux*, eſt purement imaginaire.

La

La Traduction de Mr. *Despreaux* n'a sans doute pas été inutile à Mr. *Welsted*; il paroît qu'il l'a consultée avec soin, & qu'elle lui a servi de modelle pour la sienne, qui a été fort bien reçûë du Public. En voici le Titre: *The Works of Dionysius Longinus on the Sublime: or, A Treatise concerning the sovereign perfection of writing: Translated from the Greek. With some Remarks on the English Poets. By Mr. Welsted*, in 8.

Voici encore une nouvelle Traduction *Angloise: Epicurus 's Morals, translated from the Greek, by John Digby Esq. With Comments and Reflexions taken out several Authors. Also Isocrates his Advice to Demonicus; done out of Greek by the same hand. To which is added, an Essay on Epicuru's Morals written by Monsieur St. Evremont, and made English by Mr. Johnson*, in 8. C'est-à-dire, " La Morale d'E-
" picure traduite du Grec par Jean
" Digby Ecuyer, avec des Remar-
" ques & des Reflexions tirées de di-
" vers Auteurs: & l'Avis d'Isocrate
" à Demonique, traduit aussi du Grec
" par le même. A quoi l'on a ajoû-
" té une Dissertation sur la Morale

d'Epicure, écrite par Mr. de St. Evremont, & traduite en Anglois par Mr. Johnſon. Après ce que je vous ai déja dit, je ne vous ſurprendrai pas en vous aſſûrant que cette Morale d'Epicure *traduite du Grec* &c. n'eſt autre choſe qu'une Traduction de celle de Mr. le Baron *des Coûtures*; à laquelle on a joint ici *la Vie d'Epicure par Mr. du Rondel*, conformément à l'Edition de cette Morale, qui fut faite à la *Haye* en 1686. avec l'addition de cette *Vie*. Cependant il ne tient pas à Mr. *Digby* que ſes Lecteurs *Anglois* ne lui donnent tout l'honneur tant de la *Traduction du Grec*, que des *Remarques* &c. Pour ce qui regarde les *Reflexions ſur la doctrine d'Epicure*, traduites par Mr. *Johnſon*, on les attribuë ici fauſſement à Mr. *de St. Evremont*. Il n'y a eu aucune part, & on ne les trouvera pas parmi ſes veritables Ouvrages.

Mr. le Docteur *Fogg*, Doyen de *Cheſter*, vient de nous donne un *Compend* de Theologie, qui eſt eſtimé des Connoiſſeurs. *Theologiæ ſpeculativæ Schema, è variis Syſtematibus modernis magnam partem excerptum, ab incautis quorumdam placitis repur-*

ga-

gatum, ſacrarum Scripturarum auctoritate confirmatum, nec non Eccleſiæ Anglicanæ Articulis maximè conſonum. Cui acceſſit brevis præcipuarum controverſiarum per totam Theologiam Diſcuſſio, è variis Auctoribus in opem & ſubſidium Tironum collecta, & ad locum cuique congruum relata. Per Laurentium Fogg, S. S. T. P. Dec. Ceſtriens. Londini, 1712. in 8. pagg. 461. Il ſuit, à l'égard de la Prédeſtination & de la Grace, le ſentiment des *Arminiens.*

Mr. *Nicols* a fait un Poëme ſur l'invention des Lettres & de l'Ecriture, auquel il a ajoûté de longues Notes, où il y a de la Litterature. *De Litteris inventis Libri ſex: Ad Illuſtriſſ. Principem Thomam Herbertum Pembrokiæ Comitem, &c. Auctore Gulielmo Nicols, A. M.* 8. pagg. 385. Je penſe qu'il eſt le premier qui ait fait de cette maniére-là le ſujet d'un Poëme: & on peut dire qu'il n'y a pas mal reüſſi, quoiqu'il ne regarde, dit-il, ſon Ouvrage que comme une ébauche, qui pourra faire naître l'envie à quelque habile homme d'y travailler.

Je ne ſçai ſi vous aurez vû le

plan d'un nouvel Ouvrage, également ſçavant & utile, que Mr. *Jean Maſſon* doit mettre au jour après ſon retour d'Italie. Le voici, afin que vous le puiſſiez publier, ſi vous le jugez à propos.

Annus Solaris antiquus, *à variis in* Oriente *ac* Aſia *populis & urbibus, uſu civili*, olim uſurpatus : nunc tandem naturali ſuo ordini reſtitutus, plurimiſque adaptatus Epochis: ex Mediceis præſertim *Claudii Ptolemæi* MSS. aliiſque Hiſtoriæ *Monumentis Marmoribus* ac *Nummis*, maximam partem anecdotis. Appenditur Spicilegium Chronologico-Hiſtoricum de Cyclis Chriſtianorum, præcipue Græcorum, Paſchalibus; nec non Æris à mundi conditu varie deductis. Studio JOANNIS MASSON A. M. & E. A. Pr.

LECTORI S.

I. Primum ac præcipuum OPERIS noſtri fundamentum nobis præbuere duo MEDICEI Codices (*a*) MSS.

(a) Prioris & optimi ætatem perperam D. *Montfaucon* aſſignavit, ut in Prolegomenis oſtendimus.

MSS. quibus inter varias CLAUDII PTOLEMÆI Tabulas, sive ΠΡΟΧΕΙΡΟΥΣ ΚΑΝΟΝΑΣ, prout vulgò inscribuntur, reperimus ΗΜΕΡΟΛΟΓΙΟΝ ΜΗΝΩΝ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΠΟΛΟΣΕΩΝ, seu integrum *Annì Solaris* KALENDARIUM, quod MENSES variarum, & quidem numero QUINDECIM, Gentium ac Urbium, per totum anni curriculum expansos, atque cum *Romanis*, *Julianisve* Mensibus collatos exhibet. Nullum istiusmodi MENOGIUM habetur in aliis *Ptolomæi* Codicibus, quos vel *Romæ*, vel in *Anglia* pervolvere datum. Nec ullum ab aliis memoratur, qui notitiam MSS. alibi prostantium vulgarunt. Tanto magis adeoque æstimandus venit *Florentinus* ille thesaurus; quem pati diutiùs in tenebris latére, piaculum duximus. Hinc enim tandem, post irritos tot tantorumque Virorum, *Scaligeri*, *Petavii*, *Usserii*, *Norisii*, &c. conatus, licet veram ac certam eruere formam *Anni Solaris*, in usum Civilem olim recepti, apud plerosque ORIENTIS ac ASIÆ Populos; scilicet *Ægyptios Alexan-*

drinoſve, *Arabes*, *Aſianos*, *Bithynios*, *Cappadoces*, *Cretenſes*, *Cyprios*, *Lycios*, *Macedones*, tam *Europæos*, quam *Syros*, *Aſcalonitas*, *Epheſios*, *Gazenſes*, *Heliopolitanos*, (Syriæ) *Sidonios*, & *Tyrios*.

II. De his omnibus ſigillatim ita commentamur, ut rationem *Anni Solaris* earum Gentium, & nomina *Menſium*, pro virili, dilucidaverimus, atque plurima expoſuerimus loca ex vetuſtioribus Scriptoribus, præſertim *Eccleſiaſticis*, & aliquot Martyrum *Actis*, antè præſtantiſſimis viris minus intellecta; quorum etiam nonnulla cum MSS. *Vaticanis* aliiſve diligenter contulimus.

III. Inſeruimus & complures ex Marmoribus *Inſcriptiones*, maximam partem anecdotas, quibus aliquot eorumdem Populorum *Menſes* exhibentur: ut illæ ex noſtro *Hemorologio* magnam mutuentur lucem, & ipſum viciſſim exinde haud parum illuſtretur.

IV. EPOCHAS porrò, quas apud eaſdem Gentes novimus uſurpatas, elucidare fuimus enixi; hac quoque

in

in re varios profentes, pariter ineditos, non modo *Lapides*, ſed & *Nummos* accurate delineatos, ex BRITANNICIS præcipue Gazis, quas cum laude & animo grato indicabimus.

V. Denique SPICILEGIUM ſubjunximus, ex *Lapidibus* & Libris tam MSS. quam editis collectum, de variis *Chriſtianorum*, in primis *Græcorum*, CYCLIS PASCHALIBUS atque ÆRIS à Mundo condito deductis. Licet enim complures & doctiſſimi Viri hac in Palæſtra deſudaverint, multa tamen ſuperſunt enucleanda, quibus Chronologia Auctorum Medii Ævi *Chriſtianorum* fiat clarior & expeditior, atque ab hallucinationibus Recentiorum liberetur.

D'OXFORD.

Le Docteur *Hudſon* attend toûjours de *Rome* la Collation des Mſſ. de *Joſeph*, pour en commencer la nouvelle Edition, qu'il a entrepriſe. Il y a environ quatre ans que cette confrontation ſe fait, ſans que l'on ſoit encore près de la fin. On dit que la

mort de Mr. *Zacagna*, arrivée le 26. *de Janvier* 1712. a cauſé de nouveaux délais. Il étoit premier Garde de la Bibliothéque Vaticane, & avoit l'œil ſur ceux qui travailloient à la reviſion des Mſſ. On aſſûre au reſte, qu'ils ne ſeront pas tous collationnez. On s'eſt attaché à celui qui a paru le plus ancien & le meilleur, & comme il eſt defectueux, on y a ſuppleé par le moyen d'un autre très moderne, mais fort exact.

La nouvelle Edition de *Clement Alexandrin*, entrepriſe par le ſçavant Docteur *Potter*, Profeſſeur Royal en Theologie dans cette ville, s'avance. La foibleſſe des yeux de cet illuſtre Auteur eſt cauſe que l'Ouvrage a été depuis plus d'un an & demi ſous la preſſe. Il auroit été fort à ſouhaiter, qu'il eût pû faire collationner de nouveau le Ms. de la Bibliothéque de *Florence*, ſur lequel la premiere Edition a été faite, & à laquelle les autres n'ont fait qu'ajoûter des fautes.

De FRANCE.

Le P. *de Montfaucon*. travaille à un

un Catalogue des Mſſ. de la Bibliothéque du feu Chancelier *Seguier*, qui appartient maintenant à ſon petit-fils, Mr. *de Coiſlin*, Evêque de Mets. Cet Ouvrage eſt compoſé ſur le modelle de celui de *Lambecius* fameux Bibliothecaire de l'Empereur, avec cette difference toutefois, qu'il prétend rendre le ſien beaucoup plus utile au Public. Il ſe propoſe non ſeulement de faire l'énumeration des Mſſ. il a deſſein outre cela de publier quelques unes des Piéces rares qu'il a trouvées dans un ſi riche Threſor. Tel eſt, par exemple, un Fragment d'*Etienne de Byzance*, qui n'a point encore vû le jour. Tel eſt auſſi un *Lexicon Grec*, qu'il croit ancien de plus de mille ans, & dans lequel on voit des citations d'Auteurs qu'on ne connoît pas encore, ou qu'on ne connoit qu'imparfaitement. Quelque grand que paroiſſe ce travail, & quelque ſoin que demande en même temps au P. *de Montfaucon* ſon impreſſion des *Exaples* d'*Origene*, qu'il ſuit toûjours, il ne laiſſe pas de travailler à nous donner une nouvelle Edition de St. *Jean Chriſoſtome*.

Le P. *Bauduri* vient de publier *les*

Antiquitez de Conſtantinople. Il y a dans cet Ouvrage quelques Piéces qui n'avoient point encore paru, & qui néanmoins peuvent répandre un grand jour ſur toute l'*Hiſtoire Byzantine.* Il a encore ramaſſé pluſieurs autres Morceaux, qui ne ſont pas moins conſiderables que ceux dont il vient de faire préſent au Public, & il en prépare déja l'Edition.

D'ALLEMAGNE.

On ne voit point encore en ce pays l'Edition des Ecrivains *de Re Ruſticâ*; qu'un de nos habiles gens a entrepriſe il y a déja quelques années. On a ramaſſé les Remarques de *Politien*, que l'on a trouvées à Florence ſur un Exemplaire qui avoit appartenu à ce grand homme, leſquelles ne peuvent qu'être très utiles. L'Editeur n'a pas reçû grand' choſe d'*Oxford*, où l'illuſtre Mr. *Spanheim* avoit fait faire les recherches neceſſaires.

Le grand Ouvrage entrepris par le celebre Mr. *J. Alb. Fabbricius*, (à HAMBOURG) ſur les Antiquitez Ebraïques & Eccleſiaſtiques en XXIV.

Tomes *in folio*, eſt à preſent ſous la preſſe. Il en donna le plan il y trois ans dans la Préface qu'il mit à la tête d'une Diſſertation poſthume de *Godefr. Voſſius*, *de Altaribus Veterum Chriſtianorum*. On ſouhaiteroit, qu'un Recueuil de cette importance, qui doit renfermer tant de differens Auteurs, n'en eut que de bons & de rares. Je doute que cette premiere qualité ſe rencontre dans ce que *Raphaël Avellin* nous a donné en *Italien*, & que l'on mettra en *Latin*, ſous le titre de *Declaratio Numismatis Hebraici*, *Davidis*, *& Abrahami*. Que peut-on dire de bon ſur une Medaille certainement fauſſe?

D'ITALIE.

Je ne ſçaurois vous dire poſitivement le nom de l'Auteur, que l'on dit être de cette ville, (SIENNE) lequel a compoſé la *Diſſertation*, dont on a parlé dans la *Bibliotheque Choiſie*, touchant quelques Monnoyes d'un Pape *Jean*, qu'il croit avoir été changé en Papeſſe *Jeanne*. Il y en a qui ſoupçonnent, que cette Piece vient d'un Gentilhomme ſçavant, nommé

Benvoglienti, qui, quoique caché ſous le nom de *Gilberto Benvenuti*, n'a pas laiſſé d'être decouvert par le St. Office de l'Inquiſition, qui s'en eſt ſaiſi, ſans que l'on ſçache bien au vrai pourquoi. Tous ceux qui l'ont connu, lui rendent le témoignage d'avoir toûjours été très ſoumis à l'Egliſe Catholique; & d'être d'un mérite diſtingué, qui le devroit rendre digne d'un autre ſort. Du reſte il eſt certain, que l'Auteur de la Diſſertation s'eſt trompé dans l'explication de la Monnoye, où il a crû voir *Joannes*, & où il y a conſtamment LEO, c'eſt-à-dire, *Leon* IV. Vous pouvez voir de ſemblables Pieces dans l'Eſſai de Mr. l'Abbé *Vignoli* ſur les Monnoyes des Papes.

Je vous envoye le plan d'un Ouvrage, qu'un habile homme, qui reſide à préſent dans cette ville, (VENISE) a entrepris. J'ai vû la plûpart de ſes Recueuils, qui me font ſouhaiter, qu'il puiſſe bientôt finir ſon deſſein. Il entend très bien les Langues Orientales, & il eſt d'une grande application.

Plan

Plan abregé de l'Hiſtoire Critique de l'origine des Lettres.

Premier Traité.

Premiere Partie.

1. Comme on eſt perſuadé que les Hieroglyphes ſont plus anciens que les Lettres Alphabetiques, on en recherchera l'origine, les progrès, & l'uſage.

2. On recherchera l'origine & l'uſage de diverſes ſortes de caracteres & de figures, qui tiennent du Hieroglyphique, comme ceux de la Magie, d'Aſtrologie, & de la Chimie, les Emblêmes & le Blaſon.

Seconde Partie.

1. Des Lettres ou des Caracteres Alphabetiques, de leur invention & de leur uſage.

2. Des Caracteres Ebraïques, quels ſont les plus anciens, des Samaritains ou des Judaïques.

3. De l'origine des autres Caracteres Orientaux, leurs variations & leur uſage ancien & moderne.

4. Des Points voyelles des Ebreux & des autres Orientaux.

Troiſiéme Partie.

1. Des Caracteres Grecs & de ceux

qui en tirent leur orige, comme les Cophtes, Latins, Gothiques, &c.

2. Des Accents & des Eſprits avec tout ce qui peut illuſtrer cette matiere.

Quatriéme Partie.

1. Des Caracteres faits à plaiſir, de la Steganographie, Tacheographie, des Notes & des Monogrammes, &c.

Second Traité.

Premiere Partie.

1. De la maniere d'écrire ſur la Pierre, les Metaux, l'Ecorce d'arbre, le parchemin, & le Papier.

2. Des premiers Livres, leur matiere, leur forme, & leur relieure juſqu'à nôtre temps.

Seconde Partie.

1. Des Manuſcrits, & de l'art de connoître leur âge depuis les plus anciens que nous ayons en toute ſorte de Langues, juſqu'a la fin du quinzieme ſiecle.

Troiſiéme Partie.

1. De l'Art de l'Imprimerie, de ſon invention, & de ſon uſage.

2. Des matieres ſur leſquelles on a imprimé, & des caracteres qu'on y a employé.

3. Des

3. Des premiers Livres qui ont été imprimez en toute ſorte de Langues, & qui ſont ceux qui nous les ont procurez.

Quatriéme Partie.

1. Des plus fameux Imprimeurs, & des plus beaux Ouvrages qu'ils ont imprimé.

2. Des fourberies qui ſe commettent dans la Librairie.

3. De la difference des Impreſſions d'Allemagne, de Hollande, & d'Angleterre, d'avec celles d'Italie, de France, & d'Eſpagne.

On eſpére, que dans peu l'illuſtre, ſçavant, & pieux Evêque d'*Adria*, Mr. *Philippe del Torre*, nous donnera une Diſſertation *Latine*, où il examine les difficultez, qui ſe trouvent dans les v. années de regne, que les Medailles donnent à *Elagabale*, & celles qui regardent le commencement de l'Empire de *Juſtin* le jeune, & ſes deux Conſulats. Ce qu'il avoit dit là-deſſus dans une Lettre *Italienne* imprimée dans le IV. Tome du Journal de Veniſe, ayant été refuté par le P. *Valſechi*, ſçavant Benedictin de Florence, dans ſon Livre *de quinto Tribun. Poteſtatis Anno Elagabali*; Mr. l'E-

l'Eêque d'*Adria* veut r'examiner la choſe tout de nouveau, pour ſe défendre & relever le P. La même matiere, au moins par rapport au regne d'*Elagabale*, ſera auſſi traitée dans une longue Diſſertation par Mr. l'Abbé *Vignoli*, aujourd'hui un des Gardes de la Bibliotheque Vaticane. Ce Sçavant traitera ce ſujet à fond, & établira ſur de bonnes preuves la veritable Epoque du regne de cet Empereur, de ſa mort, & du commencement d'*Alexandre Severe*. Il nous donnera ſur tout cela, & divers autres points incidens, de nouvelles penſées & de nouvelles Medailles bien expliquées.

Dans le dernier Tome du Journal, que je viens de nommer, (c'eſt le IX.) il y a un long Article, où Mr. *Apoſtolo Zeno*, le principal Auteur de cet Ouvrage, commence à donner les Corrections & Additions, qu'il a ramaſſées touchant les Ecrivains *Italiens*, qui ont écrit en *Latin*, dont parle *Voſſius* (J. Ger.) dans ſon livre III. *de Hiſtoricis Latinis*. Il y a bien des choſes curieuſes, & qui ſeroient du reſſort de vôtre *Hiſtoire Critique*. On verra le reſte dans

dans les Tomes ſuivans. Peu de gens connoiſſent ſi bien, que Mr. *Zeno*, les Livres & les Sçavans, ſur-tout d'Italie.

Je ne dois pas oublier, que ce Journal a ſoulevé bien des gens, qui ſont mécontens, ſoit parce que l'on ne parle pas de leurs Ouvrages, ou parce que l'on n'en parle pas aſsès avantageuſement. On a imprimé à *Padouë* trois Lettres, qui ſont remplies de ſemblables plaintes, particulierement par rapport aux Livres des *Jeſuites*. C'eſt un membre de cette Societé nommé *Bernando*, que l'on a découvert être l'Auteur de ces Lettres. On s'en étoit plaint à ſon Général, qui a promis ſilence pour l'avenir. Mais cela ne repare pas les injures que l'Auteur a dites, & aux Journaliſtes & à pluſieurs autres. On y a repondu par trois autres Lettres un peu vives, qui viennent de Rome.

Nous avertirons ici, que l'on nous a envoyé de Naples quelques petits Ecrits touchant ce Journal, deſquels nous pourrons dans la ſuite extraire ce qu'il y aura de curieux, laiſſant les reflexions, qui pourroient être trop piquantes. Il eſt bien difficile dans un Ou-

Ouvrage de cette nature de contenter tout le monde. Nous apprenons du reſte, que ce Journal Italien a été reçu avec applaudiſſement par la plûpart des Sçavans & gens desintereſſez.

De ROME.

L'illuſtre *P. Joſeph Marie Thomaſio*, élevé à la Pourpre le 18. de Mai dernier, avec l'applaudiſſement de tous ceux qui connoiſſent ſon ſçavoir & ſa pieté, travaille à donner plus correct le texte du *Sacramentarium* de *Gregoire le Grand*. Par ce nouveau deſſein ſera interrompu l'autre Ouvrage, que ce Cardinal avoit commencé à publier, pour mettre les meilleurs Ecrits des Peres ſur la Theologie entre les mains de ceux qui étudient cette ſcience, en la place de tant de Livres Scholaſtiques, peu propres à former un bon Eccleſiaſtique. Il y a déja trois Tomes de cet Ouvrage en grand 8. ſous ce titre: *Inſtitutiones Theologicæ antiquorum Patrum*, &c. Le 1. T. parut en 1709. contenant en 275. pagg. *Tertullian. de Præſcript. & S. Gregorii Nazian. Oratio de Moderatione in diſputationibus ſer-*

ſervanda, *Græc. & Lat.* Le II. T. imprimé en 1710. a 543. pagg. & renferme: 1. *S. Cypriani lib.* III. *Teſtimoniorum ad Quirinum.* 2. *S. Baſilii Cæſar. Aſcetica: de judicio Dei: de vera & pia fide: Ethica Græc. & Lat.*

Le T. III. a vû le jour cette année 1712. & contient en 595. pagg. 1. quatre Traitez de St. *Epiphane Græc. & Lat.* 4. *Ancoratus*; 2. *Expoſitio fidei*; 3. *Anacephaleoſis*, &c.

On dit qu'il y a quelques centaines de fautes corrigées dans le *Texte Grec*, publié autrefois par le P. *Petau*; quoique le trop modeſte Auteur n'en diſe rien. Notez qu'il a fait imprimer tout cela à ſes depens, ſans y mettre ſon nom. Il avoit publié en 1680. in 4. *Codices Sacramentorum nongentis annis vetuſtiores*; *Cura & ſtudio Joſeph Mariæ Thomaſio, Congregationis Clericor. Regul. Presbyt.* Romæ.

L'oncle de ce Cardinal nommé *Charles* s'étoit auſſi fait *Theatin*, après avoir poſſedé le premier, en titre de Duché, le Château de *Palme* en Sicile, qu'il laiſſa à ſon frere *Jules*, pere de *Joſeph Marie*. Cette famille, ſi nous

en

bien-tôt publier les Oeuvres de *Libanius* en plusieurs Volumes. Le I. contiendra XXX. *Oraisons*, dont XVIII. n'ont point encore paru, & sont tirées des Mss. de la Bibliotheque *Vaticane*, & de celles de *Florence*, d'*Ottoboni*, de *Barbarini*, *Chisi*, *Casanata*, &c. Les XII. autres seront plus correctes que dans l'édition de *Morel*, dont la Version sera aussi corrigée en bien des endroits.

De GRONINGUE.

Mr. *Alting* (*a*) (Menso), Bourguemaître de cette ville, mourut ici le 2. d'Août nouveau stile, à l'âge de 76. ans: regretté de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens, à qui son rare mérite, son sçavoir, & sa solide pieté étoient connus. Ce digne Seigneur étoit né le 2. d'Août vieux stile en 1636. On a dessein de publier deux Ouvrages, auxquels il avoit mis la derniére main; l'un est une Chronologie tirée de l'Ecriture Ste. & l'autre un Commentaire sur toute la Table de *Peutinger*. Cela fera deux *in folio*. De

(a) Connu par sa *Notitia Germaniæ Inferioris*.

De FRANEKER

Le ſçavant & célébre Mr. *Rhenferd* mourut ili le 7. de Novembre 1712. Il expira un moment avant dix heures du ſoir Sa reconciliation avec Mr. *Vitringa* précéda ſa mort de trois jours. On pourra peut-être vous en dire davantage dans la ſuite.

De LEYDE.

Le célébre Mr. *Perizonius* eſt préſentement occupé à de nouvelles impreſſions de quelques uns de ſes Ouvrages. Vous ſçavez ſans eoute, qu'il y a environ un an, qu'on a imprimé ici *Lucæ Brugenſis Comment. in* IV. *Euangelia*, avec ſes autres Opuſcules en 2. Vol. in folio. On imprime ici actuellemeut pluſieurs Livres *Latins*, dont je vous ferai tenir le mêmoire dans la ſuite. Mr *Gronovius* fait reïmprimer *Herodote*. *Vander Aa* vient de publier une nouvelle Edition de *Kippingii Antiquit. Roman. cum notulis Anonymi*, que je vous dirai être Mr. *Nilan l*, le même qui a donné les nouvelles *Fables* de *Phedre*; &c.

D'UTRECHT.

D'UTRECHT.

La *Geographie Sacrée* de Mr. *Reland*, qui eſt ſi impatiemment attenduë, continuë à s'imprimer.

ARTICLE IX.

Additions à ce II. *Volume.*

A la Page 13. not. a. ajoûtez ce paſſage ſi exprèz d'*Ariſtote*, *Polit. lib.* III. *cap.* III. Ὁ δ' ὅρκος ἦν τῷ σκήπτρῳ ἀπάντασις. *Jusjurandum autem erat ſceptri elevatio.*

A la Page 19. après ces paroles-ci, *Epiſt. Philolog. p. m.* 350. ajoûtez ceci; „ Ubi *primis*, i. e. præci- „ puis, *munimentis*, & après *urbs* il faut ſuppléer *cincta*, ou quelque choſe de ſemblable.

A la Pag. 23. lign. 20. après *Hammonites*, ajoûtez, *les Syriens*, & *les Idumèens*; & au bas de cette même page ajoûtez, *Conf Delri in Thren.* I: 1. *p. m.* 26.

A la P. 31. l. 7. après le mot *préſence*

ſence, ajoûtez ceci ; *& un lieu où il étoit adoré* ; V. *Exod.* XXVIII: 43. & XXIX: 31. & XXXIX: 1. & *Levit.* VI: 16. 26. & VII: 6. & X: 13, 17, 18. &c. *où le mot de* KODESCH *eſt certainement pris pour le* TABERNACLE.

A la P. 32. l. 10. après le mot *Sanctuaire*, ajoûtez ceci, *Pour un lieu où la Divinité étoit adorée* ; V. *Pſ.* LXXIV: 7. *Levit.* XXVI: 31. *Ezech.* VII. 34. *Amos* VII: 9, 13. & *Iſa.* XVI: 12. *Ezech.* XXVIII: 18.

A la P. 34. ult. après *ſeqq.* ajoûtez ceci ; *Joignez à cela* le *Pſ.* XCVI. 6. *Lumiére & magnificence ſont devant ſa face* ; *force & gloire ſont dans ſon Sanctuaire.* Par la *face de Dieu* David entend l'*Arche*, où plûtôt le *Schekinah* qui étoit au deſſus de l'Arche entre les Chërubins : & par la *lumiére*, l'or qui couvroit l'Arche & les autres choſes que nous avons dit avoir été dans le Tabernacle. Tout cela jettoit ces rayons de lúmiére, dont parle ici le Prophéte, & rempliſſoit cette auguſte habitation d'un éclat brillant & merveilleux.

A la P. 36. l. 13. après *Tabernacle*, ajoûtez ; *ou l'Arche du moins.* Et lign. 15. après *Benjamites*, ajoûtez ceci ;

Il

Il paroît, que l'Arche n'étoit point immuablement attachée au Tabernacle *que Moïse avoit construit*, par 1. *Chron.* XVII: 5. où Dieu dit lui-même, *Qu'il avoit été obligé d'aller de Tente en tente, de Tabernacle en Tabernacle, depuis la sortie de son peuple hors d'Egypte, jusqu'au temps que David forma le dessein de lui bâtir un Temple*, &c.

A la Pag. 36. lign. 18. après *Tabernacle*, ajoûtez, *& l'Arche aussi.* Et *ibid.* lign. 24. après *d'icelui &c.* ajoûtez, *Et le premier se prouve par Nomb.* II: 17. où il est dit, que dans les marches le Tabernacle devoit être au milieu du Peuple. Conferez *Nombr.* IV: 5. seqq.

A la Pag. 37. l. II. après *car*, ajoûtez, *lorsque le Peuple campoit*, &c. Et *ibid.* l. 16. après *Nombr.* II: 18-22. ajoûtez ceci; *Et lorsqu'il marchoit, l'Arche alloit toûjours immediatement devant ces trois* Tribus, à ce que nous dit formellement Moïse *Nomb.* X: 21. seqq. Joignez encore à cela, *Jos.* VI: 6-13. *Nomb.* XIV: 44. & XXXI: 6. & 1 *Sam.* IV: 3,4. & XIV: 18. Par-où il paroît, que les *Israëlites* avoient ordinairement l'Arche dans leur camp, (& au milieu) lorsqu'il s'agissoit de quelque expedition conside-

rable, ou de quelque combat. Et cela ſe pratiqua même après qu'elle eût été portée en *Sion*, comme on le voit évidemment par 2 *Sam.* XI: 11. & XV: 24; 29. Ainſi, ſoit que le Tabernacle fût tendu, ou détendu, il étoit pourtant toûjours au *milieu* de l'armée d'*Iſraël*. Et pour l'*Arche*, elle a preſque toûjours eu auſſi la même place, juſqu'à la conſtruction du *Temple* de *Salomon*; où elle eut ſa demeure fixe & immuable. Voy. 2 *Chron.* VI: 2.

A la Pag. 44. lig. 15. ajoûtez ceci; *Cela ſe pratiquoit auſſi chès les Philiſtins, ſuivant* 2 *Sam.* V: 21. *Et là ils laiſſerent leurs faux Dieux:* &c. Sur lequel paſſage il eſt bon de conſulter *Pellican*, auſſi bien que *Sopranes*, & après euxle Docteur *Patrick*. La même choſe étoit encore en uſage parmi les *Iduméens*, 2 *Chron.* XXV: 14. & parmi les *Egyptiens*, ſuivant ce paſſage de *Virgile*, où en nous parlant de la guerre de *Cleopatre* contre *Auguſte*, il s'exprime ainſi *Æn.* VI. vers la fin:

Omnigenûmque Deûm monſtra,
& Latrator Anubis
Contra Neptunum, Venerem, contra-

traque Minervam
Tela movent. —

Et à la même Pag. aux paroles d'*Herodote*, ajoûtez ceci : *Conf. omninò Dougt. Analect. Sac. in Act.* XIX: 24. p. m. 91.

A la Pag. 48. lign. 24, 25. où je dis qu'il faut ſuppléer *tal*, ajoûtez cette Note marginale ; *Vid.* 2 *Sam.* III: 18. *Et dixit ad Abner* &c. Dixit, ſcil. *Iſboſeth*, ut ex vſ. 9. colligitur. Et *Hoſ.* 1: 2. *Accipe tibi uxorem ſcortum* ; וילדי הולד, ET NATOS SCORTI, ſcil. *genera*, ſeu *gigne*, ex vſſ. ſeq. 3, 6, 8. Ac *Num.* 2x: 5. *Et celebrarunt Paſcha in primo, quartodecimo die ejus menſis* ; in *primo*, ſcil. *menſe*, quæ vox ſtatim ſequitur. Adde tandem *Pſ.* LXXIX: 48. זכר אני מה־הלד, *Memento, ego, quid tempus.* Pro, *quid ego.* Dictio מה repeti & retrahi ad præcedens debet, (ut טל *tal* hîc loci) quaſi dicat, *Memento quàm fragilis ſim, quàm brevis ſit vita mea in hoc ſeculo.* Conf. omninò *Glaſſ. Grammat. lib.* IV. *Tract.* II. *Obſervat.* XII. p. m. 609. ſeq. Porro talem Ellipſin invenimus quoque apud Auctores prophanos ; ſic apud *Horat.*

Regum timendorum in proprios greges.

Ubi ſupple *imperium* ex vſ. immediatè ſeq.

Reges in ipſos imperium eſt Jovis.

Junge *Claudian. lib.* III. *in Laud. Stilicon.*

— *Sic Medus ademit*
Aſſyrio : —

Ubi iterum ſupple *moderamina*, ex iis, quæ mox ſequuntur,

— *Medoque tulit* moderamina *Perſes.*

A la Pag. 49. Not. 6. après *Jon.* II: 3. ajoûtez ceci, Vid. *Iſa.* XIV: 12. *Filius Auroræ*, בן שחר, *Ben ſchahhar*, i. e. *Lucifer*, ou l'*Etoile du matin*, qu'*Iſaie* appelle ainſi. Ce qui juſtifie encore fort bien l'expreſſion de *David*, *Ros ab utero Auroræ.*

Voilà des Additions que nous avons crû neceſſaires. Nous en avons pour le I. Vol. que nous pourrons publier dans la ſuite.

FIN.

TABLE
DES
MATIERES
contenuës dans ce II. TOME.

A.

Abdias, vſ. 7. illuſtré. 255.
Ablancourt noté. 257.
Æſchine. 267.
Æſchyle illuſtré. 11. 56. ſeq.
Aigles d'or dans les armées Romaines, &c. 45. ſeq.
Alex. d'Alexandre critique. 14. expliqué. 258.
Alliances, ſe contractoient & ſe ratifioient par des Repas. 250. 270.
Alliance de Sel, ce que c'eſt. 266.
Amama (Sextin.) loué. 16.
Amos v: 25. nouvelle explication de ce paſſage. 141. ſeqq.
Ἀπάτως, expliqué. 117. ſeqq.
Arche (l') au milieu de l'armée d'Iſraël, &c. 43. ſeqq.
Ariſtote. 13. &c. 249. ſeq.
Armées d'Iſraël s'aſſembloient au Tabernacle, &c. 36. ſeqq.
Arrien illuſtré. 42. ſeq.

B.

Bahhour &c. terme Hebreu expliqué. 55. ſeq.

Βαΐνη explique. 91.
Bellarmin a pris de Pellican. 51.
Berith, ſon origine. 256.
Bernard (le Docteur) noté. 72.
ב, *Beth*. ſa ſignification. 34. ſeq.
Bibulus digne Conſul. 181. ſeqq.
Bochart critiqué. 71. ſeqq.
Bootius refuté. 32. ſeq. 49. ſeq.
Bouteroüe, ſon Livre très rare. 68. ſeqq.
Briſſon (Barn.) 7. 45.
Bucer, 23. noté. 47.

C.

Chajil, terme Hebreu, ſignifie une *armée*. 28. ſeq.
Calvin loué. 62.
Cappel (Louïs) loué. 50.
Celſe. 254.
Céne du Seigneur, ſa Notion. 243-271.
Cenſorinus. 61. ſeq.
Chinois, très utile pour l'intelligence du V. Teſtament. 96-152.
— A emprunté & conſervé divers mots Hebreux. 97. ſeqq.
Changemens arrivez à la Langue Hebraïque. 98. ſeq.
Chryſoſtome (St) illuſtré. 271.
Ciceron tire d'Ariſtote. 267.
Ciun, nouvelle explication de ce mot. 141. ſeqq.
Clerc (Mr. le) 15. 40.
Conringius, loué. 78. 81. 83.
Conſuls appellez auſſi *Juges*. 227. ſeq.
1 *Corinth*. x: 14-21. expliqué au long. 244. ſeqq.

Coüa, nouvelle explication de ce terme. 149. seq.
Cudworth, loué. 243. &c. a pris de *Stukius*, 251-270. critiqué, 246. 256. 258. 261. seqq.

D.

Dacier (Madame) notée. 7.
Dacier, (Mr.) ses emportemens. 167. Sa folle vanité. 168, seqq. 179. 209. seq. Ses railleries fades & peu sensées. 173, 182, 202. Sa mauvaise foi & sa hardiesse. 171. seqq. 178. 193. 202. 206. 229. 235. 241. 247. Insigne Plagiaire. 231. seq. 236. copie Mr. *le Fevre*. 174. *Cruquius*. 180. *Torrentius*. 188. seq. 211. 216. Son ignorance. 174. 181. 236. par rapport aux Medailles. 185. seq. 189. 197. seqq. n'entend pas *Dion*. 194. seqq. 221. ni *Scaliger*. 208.
Δαίμονες & δαιμόνια, expliquez &c. 246. seq.
Delrio cité. 12. 26. 57. 253.
Demosthene. 58. 60.
Denys d'Halicarnasse. 61.
Dieu étoit le General des armées d'Israël. 41. seqq.
— Il avoit sa maison & sa demeure en Israël, &c. 260. seqq.
Diodore de Sicile, illustré. 56. seq.
Dion, corrompu. 218.

E.

Elûs, i. e. choisis pour la guerre. 55. seq.
Esclaves, n'étoient point admis à la guerre, &c. 59.

Exode XIII. 16. nouvelle explication de ce paſſage. 145. ſeqq.
Ezdras IV: 14. explique. 268. ſeq.
Ezechiel XIX: 11. expliqué. 17.

F.

Faber (Petr.) 5.
Feithius 21. Feſtins des reſtes des ſacrifices, leur idée. 244. 271.
— Etoient un Rite federal. 260. ſeqq.
Filii terræ. 118.
Florus illuſtré. 59.
Fortunes d'Antium. 198. ſeqq.
Franc vouloir des Peuples, eſt le ſoutien du throne des Rois. 25. ſeqq.

G.

Gaffarel critique. 127. ſeq.
Gagner (Mr.) 66. ſeqq. critiqué. 77.
Genes. VI: 14. expliqué. 151. & XIX: 37. nouvelle explication de ce paſſage. 115. ſeq. & verſ. 38. expliqué. 150. & XXVI: 29. & XXXI: 44. expliquez. 251. ſeq.
Général (le) étoit anciennement au milieu de l'armée. 41. ſeqq.
Gjaſſius loué. 16. 21. 34.
Gouſſet (Mr.) loué. 135. ſeq.

H.

Hadrei, terme Hebreu, expliqué 33. ſeq.
Hammonites, d'où vient ce mot. 150.
Hhattah, i. e. *noirceur*; pourquoi le peché eſt ainſi appellé. 120. ſeq.
Hardouin (le P.) accuſé de vol. 66. ſeq.
Hartungus, (Joan.) 12.
Haſta, ce que c'étoit. 12. & ſuiv.

Hebraiſmes expliquez. 16. ſeq. 21. 22. 27. 33. ſeq. 38. ſeq. 48. 53. ſeq.
Herodien illuſtre. 45, ſeq.
Herodote expliqué. 44. ſeq. 257. ſeq.
Homere illuſtre. 5. 7. ſeqq. 13. 20. 57.
— ſon *Scholiaſte*. 20. 270.
Horace écairci. 58. 177. ſeqq. 240. 272.
Hottinger. 76. 85. 89.

I.

Jain, nouvelle explication de ce mot Hebreu. 119. ſeqq.
Javen, nouvelle explication de cet mot. 148.
Jean IV: 9. expliqué. 255.
Jerem. XLVIII: 17. illuſtré. 17. & XIV: 22. expliqué. 143. ſeq.
Jerome (St.) loué. 5. 24. Critique. 29. ſeq.
Jeunes gens propres pour la guerre, &c. 54. ſeqq.
— A quel âge ils ſervoient, &c. 59. ſeqq.
Image du ſoleil, au milieu de l'armée Perſane. 44. ſeq.
Imperatif pour le *Futur* dans l'Hebreu. 21.
Infaillibilité des Conciles rejettée. 154. ſeqq.
Iob XXXIX: 25. illuſtré. 41. ſeq. & XXXI: 35. nouvelle explication de ce paſſage. 112. ſeq.
Ioſué XXII: 12. illuſtré. 35. ſeq. & IX: 14. expliqué. 253.
Iſa. XXXI: 9. illuſtré. 262. ſeq.
Iug. XX: 1-27. éclairci. 36. & V: 2. illuſtré. 47.

Iuifs (les) adoroient les Nuées ou le Ciel. 142. ſeqq.
Iules Céſar, ſa tyrannie & ſon infame crime avec Nicomede. 184.
Iuſtin expliqué. 11. ſeqq.

K.

Kircher (le P.) 76. 86. 89. ſeq. 93. noté. 129.
Kodeſch ſignifie un lieu où Dieu donne des marques de ſa préſence. 31.
Koüm, nouvelle explication de ce mot Hebreu. 137. ſeqq.

L.

Lament. v; 6. illuſtré. 252. ſeq.
Langué Hebraïque fort defectueuſe. 100. ſeq.
— *Mandarine*, la plus élegante de la Chine 105. ſeq.
Levit. 11: 13. expliqué au long. 166. ſeqq.
Lucien illuſtré. 256. ſeq.
Lollius, & ce qu'il a fait, 215. ſeqq.
Ludolf loué. 129.
Lydius (Jaques) noté. 15. 47. ſeq.

M.

Magius (Hieron.) 15.
Man ou *Manne*, nouvelle explication de ce mot. 125. ſeqq.
Manger enſemble, un Rite federal. 250-271.
Manuſcrits Chinois très rares. 107. ſeqq.
Marc. XIV: 51. éclairci. 57.
Maſſon, (Mr. Jean) ſa bonne foi. 198. ſeq. 214.
Matteh, terme Hebreu, ſignifie un Sceptre. 5. 15.

Medailles. 14. illuſtrées. 185. ſeqq.
—— *Samaritaines* expliquées au long. 65-95.
Mede (Joſeph) 256.
Moab, nouvelle explication de ce mot. 116. ſeq.

N.

Nachmanides (Rab.) 252. 262. 264.
Nepos, (C.) 261.
Nombr. XXIII: 10. nouvelle explication de ce paſſage. 37. ſeqq.

O.

Oizelius copie *Torrentius*. 198.
Origene illuſtré. 254. ſeq.
Ottius (Mr.) note. 76.
Ovide. 42. ſeq. 58.

P.

Paſteurs des Peuples, titre donné anciennement aux Rois. 5.
Patrik (le Docteur) noté. 15. 265 [redacted].
Pauſanias noté. 12.
Pellian loué. 23. 30. 39. 51.
Pezron (le P.) noté. 24. ſeq. 62. ſeq.
Pindare illuſtré. 9. ſeq. 27. 264. ſeq.
Pline illuſtré. 267.
Polybe loué. 25. 57.
Properce. 59.
Pſeaume CX. *vſſ.* 2. 3. expliqué au long. 3-64.
- XLV: 7. illuſtré. 9. & LXVIII: 25. éclairci. 31.
- LXXVI: 12. expliqué. 44.
- CXLVIII: 1. nouvelle explication de ce paſſage. 113. ſeqq.

- XIX: 5. nouvelle explication de ce paſſage. 137. ſeqq.
- XL: 3. & LXIX: 3. nouvelle explication. 148. ſeq.
- XL: 101: illuſtre. 253.

R.

Ῥάβδος, expliqué au long. 5. ſeq.
Reeland (Mr.) 65. 109.
Richer. 155.
Regles de Critique. 16. 21. 27. 30. ſeqq. 48.
Rivet. 4. 51.
Rois de l'Orient, repreſentez le ſceptre à la main. 6. ſeq.
Roſée, ſignifie grande abondance. 51. ſeqq.
— Commune en Judée. &c. 52.

S.

Salluſte éclairci. 26. 59.
Salomon ſçavant, & pluſieurs de ſes Ouvrages perdus. 101. ſeq.
2 *Sa*[illegible]VII: 12. illuſtré. 51. ſeq. & 1 *Sam.* VIII: 5. éclairci. 110. ſeq.
1 *Sam.* XXII: 6. & XXVI: 7. illuſtrez.
Savaron noté. 60. ſeq.
Savile (Henr. 46.
Saumaiſe noté. 265. ſeq.
Scaliger (Joſ.) noté. 94.
Sceptre, c'étoit par-là que les anciens Rois juroient. 13.
Schekinah (le myſtere du) 261. ſeqq.
Schilo, nouvelle explication de ce terme. 123. ſeqq.
Sel (le) ſymbole d'amitié parmi les Anciens. 259-270.

Seneque illuſtré. 61.
Septaute (les) notez. 24. 29. ſeq. louëz. 27. 31. 40.
Silius Italicus. 261.
Sion renfermoit le Palais de David. 18.
Soüm, nouvelle explication de ce mot. 110. ſeqq.
Soüs, nouvelle explication de terme Hebreu. 151. ſeq.
Stuckius cité. 251. 270. noté. 256. 258.
Style des Hebreux coupé & abregé. 48. ſeq.
——— *Aſiatique* enflé. 53.
Subſtantifs, lorſqu'il s'en trouve deux enſemble, il y en a un qui ſert d'Adjectif. 16. 33.

T.

Tabernale, le rendez-vous des armées d'Iſraël. 35. ſeq.
Tacite illuſtré 18. ſeq.
Tarteron (le P.) loué. 240.
Theophraſte cite. 52.
Tiraqueau note. 20.
Toinard (Mr.) loué 66. ſeqq.
Totaphot, nouvelle explication de ce terme. 145. ſeqq.
Traducteurs Flamans notez. 16.
Turnebe note. 15.

V.

Verge ſervoit de ſceptre aux premiers Rois. 6-16.
Verſion Françoiſe louée. 15. 21. 31. Critique. 16. 20. 22. 29. 32. 33.
Flamande louée. 15. 29. 32. Critiquée. 20. 33.

- *Angloiſe* louée. 29. Critiquée. 32.
- *Armenienne* ſuit les LXX. 127. 138.
- *Vulgate* louée. 31. 39. 41. notée. 29. ſeq.
Vilalpandus noté. 71. 84-88. 90. 92.
Virgile. 19. 26. ſeq. 42. ſeq. illuſtré. 57. ſeqq. 61.

X.

Xenophon illuſté, 42.

Z.

Zabiens, leur Rite ſingulier, 271. ſeq.
Zehnerus loué, 53.

Fautes à corriger dans ce II. *Volume.*

Pag. 6. la Note, qui ſe trouve là, doit être renvoyée à la pag. 19. Not. 6. immediatement avant les paroles de *Virgile*. P. 13. lign. penult. liſez, *Ariſtot. Polit. l.* 3. *c.* 4. Pag. 35. l. 14 après, *c'eſt à dire*, ajoutez *auſſi* Et ibid. l. 15 au lieu *de ſorte que*, liſez, d'*où il paroît* que, &c. P. 36. l. 20. au lieu de, *Ce qui*, liſez, *Ce dernier Article*, &c. P. 47. l. 10. au lieu de, *ou plûtôt*, liſez, *&*; &c.

FIN.

Explication, ou Notes sur ces Medailles.

I. On a representé cette Medaille & les suivantes, telles que sont les Originaux bien conservez, dont j'ai eu la meilleure partie entre les mains. Du côté de la Palme il faut lire, לגאלת ציון, *de la delivrance de Sion*, & autour des deux gerbes avec le fruit de Palme, שנת ארבע, *l'année quatrieme*, & חצי *chetsi*, *demi*, ou *semis*. Car ce n'est pas un *demi Sicle*, mais plûtôt un *demi As*, que les Romains appelloient *Semis*. Je le montrerai une autre fois, en expliquant une Medaille Samaritaine, qui m'est venuë depuis peu de Syrie; sur laquelle on voit la précedente Inscription avec ce mot רבהע, que j'explique par *Quadrans*, & qui pése autant qu'un quart d'*As* dans les derniers temps de la Republique, & sous les premiers Empereurs. Tels me paroissent être les *Quadrantes* mentionnez dans le Nouv. Testament.

II. Il faut lire autour du vase; שנת שתים, *la 2. année*; & autour de la feuille de vigne; לחרת ציון, *de la redemption de Sion*. J'en ai l'Original très entier.

III. Autour de la gerbe avec les deux fruits de Palme, il y a comme au Revers de la I. *l'année quatrieme*, & de l'autre côté, *de la delivrance de Sion*.

IV. Dans la couronne de laurier, il y

à le nom de *Simeon*, & au Revers ; לחרות ירושלם, *la redemption de Jeruſalem.*

V. VI. & VII. la même Inſcription que la IV.

VIII. C'eſt encore comme la IV. & la IX. de Mr. *Bouterouë* n'eſt point differente. Elle ſe trouve dans pluſieurs Livres toûjours imparfaite. La mienne eſt bien conſervée, & péſe autant que le *Quadrans*, dont j'ai parlé num. I. Mr. *Bouterouë* l'appelle mal à propos *un ſicle de cuivre.*

On pourra donner dans la ſuite un *Alphabet Samaritain*, tiré des Medailles & autres Monumens anciens.

Dans la ſuite on examinera le ſentiment de ce Sçavant de Paris, qui tout nouvellement a crû, que toutes les *Medailles Samaritaines*, qui nous reſtent, ont été faites du temps de *Barcocheba*, parce qu'il s'eſt trouvé une Medaille d'*Hadrien* refrappée avec des *Caracteres Samaritains.*